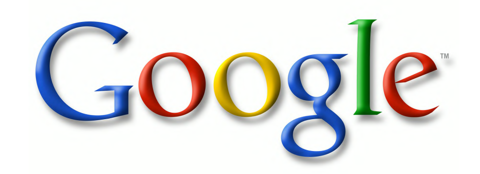
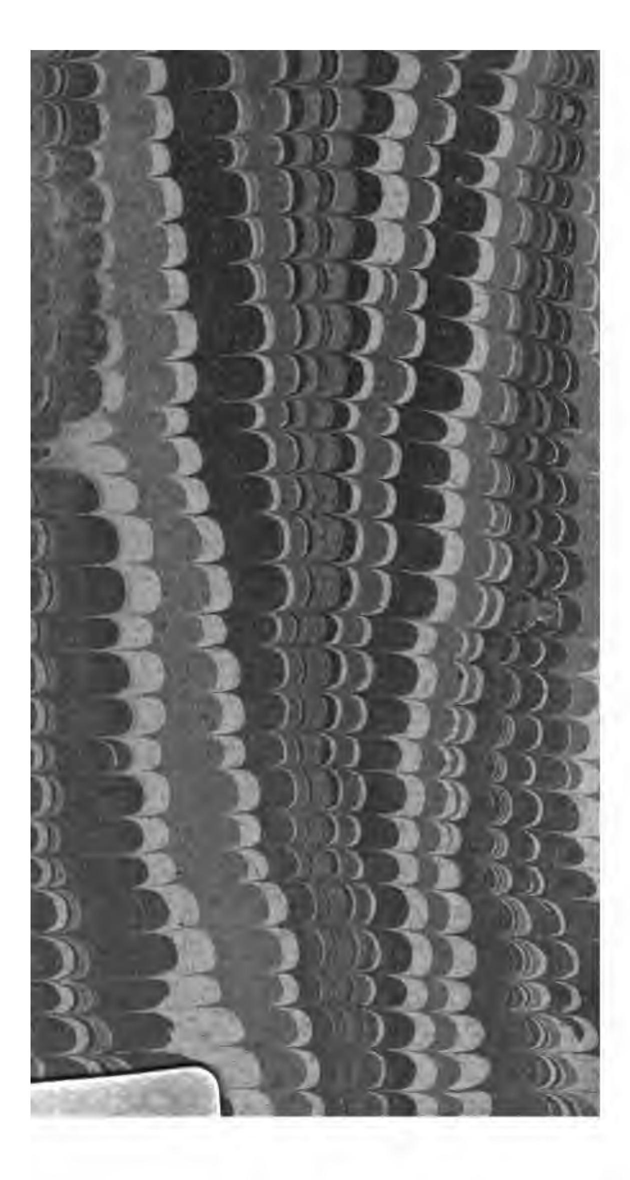









600085933Y

MEDITATIONS

SUR

LES EPISTRES

CATHOLIQUES

DE S. JACQUES,

S. PIERRE ET S. JEAN.

TOME TROISIÉME.

MEDITATIONS
SUR
LES EPISTRES
CATHOLIQUES
DE S. JACQUES,
S. PIERRE ET S. JEAN.

AVEC

LE TEXTE LATIN ET FRANÇOIS,

Partagé par versets, pour sujet de chaque Méditation.

TOME TROISIÉME.

CONTENANT la suite de la premiere Epître de S. Pierre.



A PARIS,
Chez SAVOYE, rue Saint Jacques, à l'Esperance.

M. DCC. LIV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.





MÉDITATIONS
SUR
LA PREMIERE ÉPISTRE
CATHOLIQUE
DE S. PIERRE,
APOSTRE.

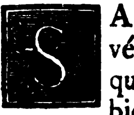
****

SUITE DU CHAPITRE III.

℣. 10. *Qui enim vult vitam diligere, & dies videre bonos, coerceat linguam suam à malo, & labia ejus ne loquantur dolum.*

Car si quelqu'un aime tout de bon la vie, & desire que ses jours soient heureux, qu'il empéche que sa langue ne se porte à la médisance, & que ses lévres ne prononcent des paroles de tromperie.

XIV. MÉDITATION.



AINT PIERRE confirme ici la vérité de ce qu'il vient de dire, qu'un Chrétien doit se donner bien de garde de rendre injure pour injure. Les paroles qu'il allégue CHAP. III. MED. XIV.

CHAP. III. MED. XIV. conviennent parfaitement à son dessein ; puisque nous y voyons d'une part, que notre salut dépend de l'observation de ce précepte, & de l'autre, qu'il est plus rare qu'on ne pense de le bien observer.

1. Notre salut en dépend. Saint Pierre se sert pour le prouver de l'autorité du Pseaume XXXIII. dont il a déja cité quelques paroles au chapitre second. Là il s'agissoit de la douceur que goûtent dans le Seigneur & dans son service ceux qui s'attachent à lui, comme s'attachoient à David ceux qui l'avoient suivi dans ses exils. Ici, il est question de la conduite que doivent tenir ceux qui s'attachent ainsi au Seigneur, & qui desirent de goûter de plus en plus la douceur infinie qui est en lui, comme dans la source de tout
Ps. 33. 12. 13. 14. bien. » Venez, mes enfans « , disoit David à ceux qui le suivoient, & dont la plûpart avoient connu jusques-là les régles de la vraie justice : » Venez & » écoutez-moi, je vous enseignerai la » crainte du Seigneur. Qui est celui » qui veut tout de bon & absolument » vivre heureux, & jouïr de cette lon» gueur de jours fortunés que la Loi » promet à ceux qui l'observent ? Qu'il » veille sur sa langue comme sur une » chose consacrée à Dieu, afin qu'elle » ne se souille par aucune mauvaise pa-

» role; qu'il veille sur ses lévres, afin » qu'elles ne prononcent aucun discours » trompeur «. CHAP. III. MED. XIV.

David est ici, comme nous l'avons déja observé, la figure de Jesus-Christ, à qui nous devons aller pour être instruits, parce que c'est lui seul qui a les paroles de la vie éternelle, étant la parole même du Pere, & le Maître infaillible des hommes. C'est donc le Fils de Dieu qui nous parle par la bouche de David & de Saint Pierre, & qui nous dit: Voulez-vous sérieusement vous sauver? Aimez-vous, comme vous le devez, cette vie bienheureuse qui dure jusques dans l'éternité, & cette longueur de jours dont on jouit dans le ciel, & pendant laquelle on jouit de tous les biens, parce qu'on voit le souverain bien? Il faut garder votre langue, & veiller sur vos lévres.

Ne soyons donc point surpris, si Saint Jacques nous déclare que celui qui ne met point un frein à sa langue, ne peut avoir qu'une fausse piété; & que si cet homme se flatte de plaire à Dieu, il séduit son propre cœur. La vraie piété consiste dans l'amour de la vérité & de la paix, dans la charité, dans la soumission à la loi de Dieu, dans la mortification de nos passions. Or on n'a rien de

CHAP. III. tout cela quand on ne veille point sur la langue.

MED. XIV. 2. Mais, que cette vigilance a d'étenduë, selon les paroles de David adoptées par Saint Pierre ! Ils ne défendent point seulement la calomnie, mais encore la médisance : ils condamnent les paroles injurieuses qui provoquent le prochain à la colere, & celles par lesquelles on le déshonore en sécret : ils veulent que nous nous abstenions de celles qui sont contraires à la Religion, à la chasteté ou à l'humilité. Sans nommer aucun de ces vices, ils nous ordonnent de les fuir tous, puisqu'ils avertissent celui qui veut se sauver, d'empêcher sa langue de proférer de mauvaises paroles. *Coerceat linguam suam à malo.* Ils condamnent surtout les paroles qui servent à la vengeance, comme sont les termes de mépris, la révélation des secrets qu'on n'avoit cru ne confier qu'à des amis, les reproches & les délations qui ne renferment ni calomnies ni médisances, parce que les desseins ou les actions qu'on découvre sont justes & légitimes ; mais qui ont le même effet que feroient les calomnies les plus atroces, parce qu'on aigrit par là des ennemis qui donnent au bien le nom de mal, & qui en prennent occasion de persécuter la vertu même. C'est

ainsi que Daniel est accusé d'avoir adoré son Dieu, & que dans les premiers siécles il arrivoit assez souvent que ceux qui ne pouvoient corrompre les Vierges chrétiennes, les accusoient devant les Tribunaux de contrevenir aux Edits des Empereurs, & les faisoient condamner. Mais aujourd'hui ce sont des Chrétiens qui se veulent venger, & qui rendent odieux des gens de bien, en leur faisant un crime des mesures qu'ils ont prises pour corriger quelques abus, ou du desir même qu'ils ont eu de voir qu'on y remédiât. Ils rapportent avec malignité ce qu'on a dit ou proposé avec simplicité. Et qui pourroit expliquer en combien de manieres on se venge par les péchés de la langue, qui est un monde d'iniquité, & qui sert à toutes les passions, étant enflammée d'un feu qui vient de l'enfer? CHAP. III. MED. XIV.

En vain la passion se couvre d'une apparence de zéle, ou même de compassion & d'amitié. David & Saint Pierre ne condamnent pas moins la fraude & la tromperie, que les paroles qui sont évidemment mauvaises & tout-à-fait injurieuses. On n'est pas moins homicide & vindicatif en tendant un piége, qu'en frappant de l'épée. Les Pseaumes sont pleins des malédictions que le S. Esprit PS. X. 2.

CHAP. III. MED. XIV. prononce contre ceux qui ont bandé leur arc, & qui ont mis leurs fléches fur la corde, pour tirer fur l'innocent dans l'obfcurité des ténébres. Ils font de cette efpéce de perfécution un caractére d'impiété & de reprobation. » L'impie dans
PS. IX. » fon infolence ne fe met en peine de » rien.... Le fouvenir de Dieu eft banni de toutes fes penfées.... Sa bouche eft pleine de malédiction & d'amertume, mais elle n'eft pas moins pleine de fraude & de tromperie. La méchanceté & l'injuftice font fous fa langue, parce que c'eft ce qu'il médite & ce de quoi il fe nourrit comme d'un mets délicieux. Il fe met en embufcade à l'entrée des maifons, pour obferver ce qui y entre ou ce qui en fort : il fe cache dans l'obfcurité pour tuer l'innocent : il a toujours les yeux fur le pauvre pour le perdre ; il l'épie en cachette, comme un lion dans fa caverne épie les paffans : il lui dreffe des embûches pour le déchirer ; & il dit dans fon cœur : Dieu oublie ce qui fe paffe «.

Nous frémiffons d'horreur en lifant & en récitant ces paroles ; ou plutôt, on les lit & on les récite fouvent fans y penfer. On ne s'examine point foi-même, pour voir fi on n'a point de part à une

telle méchanceté, qui n'eſt que trop ordinaire à tous ceux qui veulent ſe venger. Et qui eſt-ce de ceux qui ſe croyent bleſſés & outragés, qui ne ſoit pas porté à épier la conduite de ſes ennemis réels ou prétendus, & à envenimer ſes meilleures actions ? C'eſt à nous à veiller ſur notre cœur & ſur nos paroles, ſi nous voulons conſerver l'innocence. Car, ſi quelqu'un aime la vie, & deſire que ſes jours ſoient heureux, il doit empêcher que ſa langue ne profere de mauvaiſes paroles, & qu'il ne ſorte de ſes lévres des diſcours trompeurs. CHAP. III. MED. XIV.

XV. MÉDITATION.

℣. 11. Declinet à malo, & faciat bonum: inquirat pacem, & ſequatur eam.

Qu'il ſe détourne du mal, & qu'il faſſe le bien; qu'il recherche la paix, & qu'il travaille pour l'acquérir.

SAint Pierre ne demande pas ſeulement que nous ne rendions ni mal pour mal, ni injure pour injure : il veut de plus que nous béniſſions ceux qui nous maudiſſent. C'eſt pour nous y engager qu'il cite ces paroles de David, & il eſt clair qu'il ne pouvoit en alléguer qui convinſſent mieux à ſon deſſein. En effet, le Prophéte-Roi, ou plutôt le Saint MED. XV.

CHAP. III. MED. XV.

Esprit qui parloit par sa bouche, donne la même étendue à nos devoirs que le Prince des Apôtres ; ce qui nous fait voir l'accord de l'Ancien Testament avec le Nouveau. Il nous enseigne d'abord à réprimer notre langue ; il nous ordonne de nous détourner du mal : mais il ne se contente pas de retrancher les mauvaises actions & les mauvaises paroles. Il établit de plus la nécessité des bonnes œuvres ; & de ce principe général, il tire cette conséquence particuliere, que nous devons rechercher la paix & travailler pour l'acquérir. Appliquons-nous à pénétrer sa pensée, & excitons-nous à remplir des devoirs également importans & étendus.

1. Ce n'est pas assez pour un Chrétien que de ne pas faire le mal, s'il ne fait le bien en remplissant les devoirs généraux du Christianisme & les obligations particulieres de son état. Il sera éternellement malheureux, s'il n'est pas trouvé digne du bonheur du Ciel : car il n'y a point d'état mitoyen. Si on pouvoit n'être ni admis au séjour du Ciel, ni condamné au feu de l'Enfer, on pourro peut-être placer dans cet état, où il n' auroit ni peines, ni récompenses, ceu qui n'auroient fait ni bien, ni mal. Mai il faut opter, & c'est même la plus grand peine des damnés, que d'être privé d

la vuë de Dieu & du bonheur du Paradis. Or, comment admettroit-on dans le Ciel ceux qui n'auront point pratiqué le bien que Dieu leur ordonnoit ? Cette omiſſion ſeule eſt une preuve qu'on n'aime ni Dieu, ni ſa loi ; car quand on aime la juſtice, on en remplit les devoirs. Auſſi le ſerviteur inutile eſt-il jetté dans les ténébres extérieures, & il eſt en même tems appellé méchant & pareſſeux, pour nous faire entendre que la pareſſe ſeule eſt un grand déréglement & la marque d'une grande corruption. L'arbre ſtérile eſt jetté au feu, non pour avoir porté de mauvais fruits, mais pour n'en avoir pas porté de bons. Le figuier qui ne porte que des feuilles eſt maudit ; & quand Jeſus-Chriſt nous dépeint dans ſon Evangile le dernier jugement, il ne fonde la condamnation des Réprouvés que ſur ce qu'ils n'ont pas fait les œuvres de miſéricorde ; tant il eſt vrai que c'eſt un juſte ſujet de damnation que de n'avoir pas fait le bien qu'on devoit, & même de n'avoir pas fait tout ce qu'on devoit, & d'y avoir manqué en une ſeule occaſion importante, ſuivant cette parole ſi terrible du Sauveur : » Retirez-vous, maudits ; allez » au feu éternel .... Autant de fois que » vous avez refuſé les devoirs de la cha- » rité à un de mes membres, c'eſt à moi » que vous les avez refuſés.

CHAP. III. MED. XV.

Voilà à quoi les Pénitens &
fesseurs mêmes ne font pas toujo
l'attention qu'ils doivent. Ils s
tens les uns & les autres, pou
ne trouvent pas dans la vie don
l'examen, des actions ou des pa
minelles : mais cela suffit-il ? I
t'il pas des omissions aussi crimin
les actions ? Il ne faut donc pas
rer, en disant : Quel mal fais-je
se demander à soi-même : Q
fais-je ? Et fais-je tout le bie
dois ? Mais pour cela, il faut c
ses devoirs, il faut y être attent
ne point se flatter soi-même, &
loir point être flatté. Or, ces dis
sont plus rares qu'on ne pense.
dant la parole de David, de Sain
de Jesus-Christ même est cer
faut que celui qui veut jouir d
évite le mal, & il faut de plus c
le bien.

2. De ce principe, Saint Pie
clut après David que celui qui d
cérement de se sauver, doit re
la paix & travailler pour l'acqu
n'est donc point assez, ô Chréti
croyez avoir été offensé, de ne
ni mal pour mal, ni injure pou
C'est déja vous venger que de
rendre à vos freres les mêmes dev

vous leur rendiez auparavant, puiſque c'eſt faire voir que vous avez du reſſentiment. Vous faites voir que vous n'aimez point votre prochain ; car l'amour fait qu'on ſouhaite du bien à ceux qu'on aime, & qu'on leur en fait volontiers. Il ne faut point pour cela ſe faire violence ; car ce qu'on fait avec amour, on le fait avec plaiſir, & il faudroit ſe contraindre pour en uſer autrement. En effet, un pere ſe contraint quand il ne peut pas témoigner à ſes enfans toute l'affection qu'il a pour eux, de peur qu'ils n'en abuſent ; & un cœur chrétien eſt gêné, quand il eſt quelquefois obligé de prendre un extérieur ſévere, & de faire ſentir à des inférieurs qu'il n'eſt pas content. Mais alors on eſt tout diſpoſé à ſe laiſſer fléchir, & on ne deſire rien de plus que de voir l'inférieur rentrer dans ſon devoir, afin d'avoir lieu de lui témoigner plus de bonté que jamais. Mais qui que ce ſoit qui ait troublé la paix, qu'il ſoit notre inférieur, notre ſupérieur & notre égal, notre devoir eſt de chercher à le rétablir, en ſatisfaiſant à ceux que nous avons offenſés, en appaiſant ceux qui ſont irrités, en pardonnant à ceux qui nous ont fait de la peine, en ne nous laiſſant pas vaincre par le mal, & travaillant au contraire à vaincre le mal par le bien ; c'eſt-à-dire, à ſurmonter la

CHAP. III. MED. XV. passion par la raison & par la charité, à dissiper les préventions, à ouvrir le cœur par tous les témoignages d'un affection sincere.

Rechercher la paix, c'est la desirer, c'est chercher les moyens de la rétablir, c'est les employer avec soin sans craindre de nous rabaisser, ou de nous deshonorer devant ceux qui connoissent mieux les régles du monde que celles de l'Evangile. C'est prier Dieu de bénir les soins que nous prenons : c'est sur-tout de ne nous pas rebuter de l'inutilité des premieres démarches, & poursuivre la paix, jusqu'à ce que nous soyons parvenus à la rendre à notre prochain, & à l'affermir dans notre propre cœur. Par où on voit que non-seulement il faut rendre à ceux qui ont le cœur aigri, les mêmes devoirs que nous leur rendions auparavant, mais qu'il faut souvent faire pour eux bien plus qu'on ne faisoit & qu'on ne devoit faire avant le refroidissement. Car il en est de la paix comme de la santé des corps ; faut quelque chose de plus pour la rétablir que pour la conserver. Or, notre obligation est de la chercher, de la conserver, de la rétablir, de la cimenter de sorte que notre paix sur la terre soi l'image & le mérite de celle dont nou espérons de jouir dans le Ciel. Ain soit-il.



XVI. MÉDITATION.

℣. 12. *Quia oculi Domini super justos, & aures ejus in preces eorum : vultus autem Domini super facientes mala.*

Car le Seigneur tient ses yeux arrêtés sur les justes, & ses oreilles sont attentives à leurs prieres, mais il regarde les méchans avec un visage plein de colere.

MED. XVI.

CEs paroles sont encore du Pseaume xxxiii. David qui venoit d'éprouver les effets de la bonté de Dieu, y fait remarquer à ceux qui l'accompagnoient, & qu'il vouloit engager à craindre Dieu, quelle différence il y a dès ce monde entre les justes & les pécheurs. Saint Pierre s'en sert dans le même dessein, & particulierement pour nous porter à conserver la paix & la patience au milieu des plus mauvais traitemens. Car ce qui fait qu'on s'échauffe, qu'on se plaint, qu'on cherche quelquefois à se venger, c'est qu'on veut, dit-on, défendre sa vie, son honneur, son bien, le corps dont on fait partie, les œuvres dont on est chargé ; & tout cela en effet peut être légitime, ou même d'obligation, jusqu'à un certain point. Mais c'est nous y prendre fort mal pour y réussir, que de perdre la charité & la patience. Pourquoi ? Parce que

CHAP. III. MED. XVI.

de sa protection, en vous abandonnant à la colere & à l'impatience, au murmure ou à la vengeance.

2. L'unique chose que vous devez craindre, c'est la colere du Seigneur. Les adversités, les calomnies, les persécutions ne peuvent jamais nous faire de mal réel, qu'autant qu'elles nous font perdre la patience & la charité. Ne vous plaignez donc point de ceux qui vous attaquent : ils ne sçauroient vous nuire autant que vous vous nuisez à vous-même par le ressentiment que vous avez contre eux. S'ils sont injustes, ne le devenez pas à votre tour. Dieu regarde les méchans, dit David, avec un visage de colere, pour exterminer leur mémoire de dessus la terre. Saint Pierre retranche ces dernieres paroles, parce que ce que nous devons craindre nous autres, si nous devenons injustes, ce n'est pas que notre nom soit oublié, & notre mémoire effacée de ce monde, mais que notre ame soit bannie de la terre des vivans. Et c'étoit aussi sans doute ce que David appréhendoit davantage, quoiqu'il se servît des expressions convenables au tems où il parloit, & qu'il cachât en quelque sorte sous l'image des peines sensibles & temporelles, les grands objets qui interessoient son cœur.

Ne

[redacted]

Ne disons donc point qu'après les insultes qu'on nous a faites, si nous n'en tirions raison, nous n'oserions paroître devant les hommes; mais craignons que Dieu ne nous regarde dans sa colere, & que cette vuë nous rende humbles & patiens. Nous paroîtrons peut-être par-là foibles ou même insensés. Mais dans l'occasion qui a donné lieu au Pseaume dont Saint Pierre a cité les paroles, David parut foible & insensé, & il fit voir en cela une vraie sagesse. Les hommes le regarderent avec mépris, & Dieu le regarda avec complaisance, comme portant l'opprobre de la folie apparente & de la foiblesse volontaire du Messie. Saül au contraire, qui le persécutoit & qui paroissoit si puissant, éprouva que Dieu regarde les injustes dans sa colere, & qu'il extermine jusqu'à leur mémoire. Or, pourquoi le Seigneur accorda-t'il sa protection à David, sinon parce qu'il fut doux, patient, respectueux envers son Prince, plein de confiance en son Dieu & de soumission à sa volonté, infiniment éloigné de vouloir se venger, & attentif à empêcher que ceux qui lui étoient attachés, n'attentassent à la vie de son persécuteur; car, disoit-il, il n'appartient qu'aux impies de commettre des actions impies & cruelles?

CHAP. IIII. M. II. XVI.

CHAP. III. MED. XVI.

Nous admirons ſes diſpoſitions, & nous recitons tous les jours les Pſeaumes qui les expriment. Nous ſçavons qu'il entroit ainſi par avance dans les ſentimens de Jeſus-Chriſt, qui devoit être le juſte par excellence.

Entrons donc dans les ſentimens de David & de Jeſus-Chriſt même : ayons les yeux attachés ſur le Seigneur, afin que lui-même ait les yeux attachés ſur nous : adreſſons-lui nos prieres avec un humble gémiſſement, & que les oreilles de notre cœur ſoient attentives à la voix de ſa loi & de ſa grace, afin que les ſiennes ſoient attentives à nos ſupplications : n'envions point le bonheur apparent ou l'impunité temporelle des injuſtes, puiſque nous ſçavons que le Seigneur les regarde avec colere : craignons de devenir nous-mêmes injuſtes par l'impatience ou par la lâcheté & la prévarication, comme d'autres le ſont par la haine de la vérité & de la juſtice : car la tribulation eſt un feu qui éprouve les hommes, comme le creuſet éprouve l'or ; & l'Ecriture maudit ceux qui n'ont pû ſupporter cette épreuve : *Væ his qui perdiderunt ſuſtinentiam.* Mais elle bénit au contraire celui qui ſoutient l'épreuve avec conſtance, & elle aſſure qu'il recevra la couronne de vie, que Dieu donnera à ceux qui l'aiment. Ainſi ſoit-il.

Eccli. II. 16.

S. Jacq. I. 12.

XVII. MÉDITATION.

℣. 13. *Et quis est qui vobis noceat, si boni æmulatores fueritis?*

℣. 14. *Sed & si quid patimini propter justitiam, beati! Timorem autem eorum ne timueritis, & non conturbemini.*

Et qui sera capable de vous nuire, si vous vous attachez fortement au bien?

Que si néanmoins vous souffrez pour la justice, vous serez heureux! Ne craignez donc point les maux dont ils vous veulent donner de la crainte, & n'en soyez point troublés.

MED. XVII.

SAint Pierre continue à faire voir que ce n'est point en se vengeant, mais en s'attachant à la justice, qu'on évite les maux qui méritent d'être appréhendés, & que pour avoir des jours vraiment heureux, il ne faut qu'aimer la paix. Examinons le principe qu'il pose, les conséquences qu'il en tire.

1. Le principe que pose le Prince des Apôtres, c'est que nul ne nous nuira, si nous nous attachons fortement au bien, ou comme porte le texte Grec, si nous n'imitons que le bien. (*a*) En effet, soyons

(*a*) *Si boni imitatores fueritis*, μιμηταὶ; mais le MS. d'Alexandrie porte ζηλωταὶ, conformément à la Vulgate; & les Versions Arabique, Syriaque & Ethiopique, lisent de même.

CHAP. III. MED. XVII. justes, & nous éprouverons de trois choses l'une. Ou bien on ne voudra point nous faire de peine, ou bien on ne pourra nous faire le mal qu'on voudroit, ou bien enfin, ce qu'on fera contre nous tournera à notre avantage.

Souvent on ne voudra point nous faire de mal. Il n'est point naturel qu'on se souleve contre nous, quand nous ne cherchons qu'à faire plaisir à tout le monde. La vertu se fait souvent aimer ou estimer par ceux mêmes qui n'ont pas le courage de l'imiter. Personne ne disoit du mal de Judith, parce que sa conduite étoit irréprehensible & sa vertu éclatante. Abraham étoit respecté parmi les enfans de Heth, & ils le regardoient comme un Prince favorisé de Dieu, comme de son côté il observoit toutes les régles de la charité & de la politesse. Ainsi lorsqu'on nous suscite des traverses, examinons d'abord si nous n'y avons pas donné lieu. Nous croyons que c'est notre zéle pour la justice qui nous les attire, & nous trouverons peut-être que c'est notre orgueil, notre mauvaise humeur, notre imprudence. Ce sont ordinairement nos passions qui contredisent celles des autres.

Judith, VIII. 8.

Genes. XXIII, 6.

Il est vrai que le contraire arrive aussi quelquefois, & que la malice des hommes & celle des démons ne suffisent que

trop pour faire naître dans les méchans l'envie de faire de la peine aux gens de bien ; mais il y a une cause supérieure qui dispose d'eux malgré eux, & qui souvent ne leur permet pas d'exécuter leurs mauvais desseins. » Souvenez-
» vous des merveilles qu'il a faites, de
» ses prodiges & de ses jugemens, vous
» qui étes la race d'Abraham, d'Isaac
» de Jacob. Ils passerent de pays en
» pays, & d'un Royaume à un autre
» peuple : mais il ne permit pas que
» personne leur fît aucun tort. Il châtia
» les Rois même à cause d'eux, & il leur
» dit : Ne touchez point à mes Oints,
» & ne faites point de mal à mes Pro-
» phétes «. Les yeux du Seigneur sont attentifs sur les justes, pour pourvoir à leurs besoins, pour les conduire dans leurs démarches, pour les protéger contre leurs adversaires : il les garde comme la prunelle de l'œil ; & s'il permet qu'il leur arrive des afflictions, il sçait les soutenir par le courage qu'il leur inspire : il leur en fait tirer les plus grands avantages, & couronne enfin leur constance d'une maniere d'autant plus glorieuse, qu'elle a été plus éprouvée.

CHAP. III. MED. XVII. 13. Ps. 104. 5. 6. 13. 14. 15. Deuter. XXXII. Ps. 16. 8. Zach. II. 8.

C'est pourquoi Saint Pierre ajoute : *Que si néanmoins vous souffrez pour la justice, vous serez heureux !* Heureux

CHAP. III. MED. XVII. dès ce monde par le témoignage d
bonne conscience, & par les grace
rituelles qui dédommagent abond
ment de ce que nous pouvons perdi
S.Matt. XIX. 29. souffrir ; de sorte que Jesus-Christ
met le centuple dès la vie présen
ceux qui auront quitté quelque c
pour l'amour de lui. Heureux da
vie future, où l'on a d'autant plu
part à la gloire & au bonheur du
veur, qu'on en a pris davantage à se
miliations & à ses douleurs. Quel
ont fait à Joseph ses freres, qui l'or
& vendu à des étrangers ! Quel mal
ont fait aux saints Martyrs ceux q
ont persécutés ! Leurs épreuves
soient en un moment ; mais leur g
est immense & leur félicité éterr
Mettons-nous donc bien dans l'es
que nulle adversité ne peut nous n
si nulle iniquité ne nous domine : *N
nocebit adversitas, si nulla dominetu
quitas.*

2. Saint Pierre tire de-là deux
séquences qu'il exprime en des te
déja consacrés par l'usage qu'en avoi
Isaïe, VIII. 12. le Prophéte Isaïe. La premiere es
nous ne devons point craindre tou
maux dont les hommes peuvent
menacer. En effet, on ne craint q
qui peut arriver, & ce qui seroit fu

s'il arrivoit. Or, que les hommes nous menacent, tant qu'il leur plaira, des plus mauvais traitemens, ils ne pourront rien effectuer si Dieu ne le veut permettre; & je dois avoir une ferme confiance qu'il ne le voudra jamais permettre que pour mon bien. Qu'ai-je donc à craindre? Et si Dieu est pour nous, qui sera capable de nous nuire? Les démons même ne sont pas plus à craindre, si nous nous attachons fortement au bien, que les bourreaux ne le sont à des citoyens irrépréhensibles que le Juge a pris sous sa protection. Que peut-on nous ôter qui nous soit nécessaire, puisqu'on ne peut malgré nous nous priver de Jesus-Christ & de sa grace.

CHAP. III. MED. XVII.

Nous n'avons rien à craindre que d'offenser Dieu: c'étoit la maxime de Saint Chrysostôme; & c'est par-là qu'il se soutint & qu'il soutenoit Sainte Olympiade dans les grandes persécutions qu'ils eurent à essuyer. C'étoit celle de S. Basile; & rien n'est plus admirable que la maniere dont il répondit au Préfet Modeste, qui le menaçoit des traitemens les plus rudes, s'il ne se rendoit aux volontés de Valens, Empereur Arien. Faites-moi, lui dit-il, d'autres menaces, si vous voulez m'effrayer: je ne crains point la proscription & la confiscation de mes

Epist. I. ad Olymp.

S. Gr. de Naz. Orat. 20 p. 349.

CHAP. III. MED. XVII.

biens, parce je n'ai rien, si ce n'est que vous ayez besoin de ces méchans haillons que je porte, & du peu de livres dont je me sers. Je n'appréhende point l'exil, car toute la terre est à Dieu. Je ne redoute point les tourmens. La premiere blessure m'ôtera la vie, & il me sera avantageux de perdre le peu qui m'en reste. Sur quoi le Préfet ayant dit que personne ne lui avoit jamais parlé de la sorte; c'est donc, reprit S. Bazile, que vous n'avez jamais trouvé d'Evêque avec qui vous ayez traité de la Religion; car dans tout le reste nous sommes les plus doux & les plus humbles des hommes, non-seulement à l'égard de l'Empereur, mais même avec les personnes les plus abjectes: mais, quand il s'agit de Dieu, & qu'on veut nous l'enlever, nous comptons tout le reste pour rien, & nous n'avons que lui en vuë. Le feu, l'épée, les bêtes féroces, les ongles de fer, sont plus capables de nous faire plaisir que de nous effrayer. Saint Gregoire de Nazianze qui nous raconte cet entretien, ajoute que le Préfet en allant rendre compte à Valens, lui dit: Prince, nous sommes vaincus; cet Evêque est également au-dessus des caresses & des menaces: & que l'Empereur même admirant son courage, défendit de lui faire violence.

Voilà ce que fait la foi ; & il faut qu'elle ſoit bien foible en nous, ſi les menaces même nous renverſent : c'eſt là être vaincu avant le combat. Quand on craint même à la vûë de l'ennemi, on n'eſt pas digne d'être du nombre des ſoldats de Jeſus-Chriſt : c'eſt ce que figuroit l'ordre qui étoit donné dans l'Ancien Teſtament aux Chefs du peuple Hébreu, de renvoyer chez eux, avant que d'en venir aux mains avec l'ennemi, ceux qui ſe ſentiroient ébranlés par la crainte, de peur qu'ils ne jettaſſent le même effroi dans le cœur de leurs freres, & le trouble dans l'armée du Seigneur. Et c'eſt pour accomplir cette figure, que le Sauveur diſoit : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il ſe renonce ſoi-même, & qu'il ſe charge de ſa croix : & encore, nul ne peut être mon diſciple, s'il ne renonce à tout ce qu'il poſſéde.

CHAP. III. MED. XVII.

Deuter. XX. 8.

S. Luc, XIV. 26. 33.

La ſeconde conſéquence, c'eſt qu'il ne faut point nous troubler ; car c'eſt ce qui n'arrive que trop ſouvent à ceux que la crainte n'avoit point ébranlés. Les maux qu'on ne voit que de loin, effrayent peu l'imagination ; & on ſe repaît alors d'une vaine idée de courage qui ne coûte rien & qui flatte l'orgueil : mais, quand le mal ou le danger eſt préſent, on eſt troublé, on eſt renverſé, & on l'eſt d'au-

CHAP. III. MED. XVII.

tant plutôt, qu'on s'appuyoit davantage sur ses propres forces. C'est ce que nous voyons dans Saint Pierre, qui au même jour où il tomba, paroissoit si courageux, & qui protestoit hautement qu'il iroit à la mort avec son divin Maître. Mais, quand il se vit avec les Officiers du Grand-Prêtre, & qu'on le reconnut pour un Galiléen, qu'on le soupçonna d'être Disciple de Jesus, & qu'un parent de Malchus lui soutint qu'on l'avoit vû dans le jardin avec Jesus, il se crut perdu; & dans le trouble où il se trouva, il alla jusqu'à renoncer son Sauveur. Tel est l'effet du trouble; & on sent pourquoi le premier des Apôtres, qui sçavoit par sa propre expérience à quoi cette disposition peut conduire, nous avertit de ne la point laisser entrer ou dominer dans nos ames: *Neque conturbemini.*

Mais comment s'empêcher d'être troublés? Il y a un trouble qui ne dépend point de nous, qui prévient la raison, qui s'empare plus de l'imagination que du cœur: c'est une tentation, & non une chûte: il faut nous en humilier, & prier Dieu de nous en préserver. Mais le trouble que Saint Pierre nous ordonne de bannir de nos cœurs, est celui qui est délibéré & consenti; qui porte à

prendre des résolutions extrêmes, & souvent criminelles, qui fait qu'on doute de ce qui étoit clair & certain quand on ne consultoit que la foi & la raison, qui abat l'ame & la rend incapable de résister aux tentations.

CHAP. III. MED. XVII.

C'est contre ce trouble qu'il faut & qu'on peut se prémunir par la priere, par la docilité, par la vivacité de la foi & de la confiance, par l'ardeur de la charité, par le détachement des choses présentes: car ce qui fait qu'on est troublé, c'est que les maux de la vie présente sont sensibles & prochains ou actuels, & que les biens ou les maux spirituels sont invisibles ou éloignés. Le reméde au trouble, c'est premiérement une foi vive qui nous fait sentir le néant de ce qui passe avec le tems, & qui nous rend présentes & sensibles les choses futures. C'est en second lieu la confiance en Dieu & au secours de sa grace: c'est enfin une constance humble qui vient de la charité. Daniel n'avoit garde de se troubler au milieu des lions; il voyoit la main invisible de Dieu qui leur fermoit la bouche; & la protection qu'il éprouvoit, étoit un gage assuré de celle dont il avoit besoin pour les momens suivans. Or, telle est notre situation au milieu des dangers de cette vie, & des maux que les hommes

CHAP. III. MED. XVII. peuvent nous faire. Et quand même nous aurions commis quelque infidélité, dès que Dieu nous y rend sensibles, & qu'il nous en inspire un sincere repentir, qu'avons-nous autre chose à faire que de nous jetter avec confiance entre les bras de sa miséricorde, en nous troublant d'autant moins des maux de la vie présente, qu'ils peuvent devenir le reméde, & servir à l'expiation de nos péchés. Ainsi soit-il.

XVIII. MÉDITATION.

℣. 15. *Dominum autem Christum sanctificate in cordibus vestris, parati semper ad satisfactionem omni poscenti vos rationem de ea, quæ in vobis est, spe.*

Mais rendez gloire dans vos cœurs à la sainteté du Seigneur *notre* Dieu, & soyez toujours prêts à répondre pour votre défense, à ceux qui vous demanderont raison de l'espérance qui est en vous.

MED. XVIII. SAint Pierre nous prescrit ici deux devoirs importans, qui conviennent à tous les Chrétiens, mais ausquels ceux qui souffrent persécution pour la justice, doivent faire une attention particuliere. Le premier, est de sanctifier le nom du Seigneur. Le second, d'édifier le prochain.

1. Rendez gloire dans vos cœurs à la



Sainteté du Seigneur, *notre* Dieu. Cette exhortation est encore prise du chapitre VIII. d'Isaïe, & elle suit immédiatement les paroles que Saint Pierre en a rapportées dans le verset qui précede celui-ci. A la lettre, le Prophéte nous dit de sanctifier le Seigneur. Or, on sçait assez que nous ne pouvons communiquer au Seigneur notre Dieu aucune sainteté. Tout ce que nous pouvons & ce que nous devons faire, est de reconnoître sa sainteté infinie, de l'adorer, de le louer, de l'imiter autant qu'il est en notre pouvoir de le faire. Nous sanctifions Dieu, comme nous sanctifions son nom adorable, en révérant & en glorifiant sa sainteté, au lieu qu'il nous sanctifie en nous rendant Saints, comme le Prophéte l'ajoute aussitôt : *Et erit vobis in sanctificationem.* Car Dieu sanctifie ceux qui sanctifient son nom, comme il bénit ceux qui le bénissent, comme il glorifie ceux qui lui rendent gloire, comme il aime ceux qui l'aiment, c'est-à-dire, qu'il met en tout le bien dont nous avons besoin, à mesure que nous adorons le bien souverain, infini, indépendant, qui lui appartient en propre, ou plutôt qui n'est autre que lui-même.

CHAP. III. MED. XVIII. Isaïe, VIII. 13. V. 14.

Mais rien n'est plus important que l'avis que nous donne Saint Pierre, de

CHAP. III. MED. XVIII.

ſanctifier le Seigneur *dans nos cœurs* ; c'eſt-à-dire, que ce n'eſt pas ſeulement par des paroles, par la récitation des Pſeaumes & des ſaints cantiques, par la confeſſion de la vraie foi & par des diſcours édifians, que nous devons rendre gloire à la ſainteté de notre Dieu. Ce n'eſt pas même aſſez que notre conduite extérieure ſoit réglée & irréprochable ; c'eſt le culte intérieur que demande un Dieu qui eſt eſprit, & il faut l'adorer en eſprit & en vérité. Enfin, ce culte ne conſiſte pas ſeulement à avoir de Dieu des idées dignes de ſa ſainteté, mais principalement à avoir le cœur rempli des affections, par leſquelles nous nous attachons, comme nous le devons, à un Dieu ſi grand & ſi ſaint. Nous le ſanctifions, ſi nous n'aimons que lui, ſi nous ne craignons que de lui déplaire & d'être ſéparés de lui, ſi nous mettons en lui toute notre confiance, ſi nous tenant à couvert ſous ſes aîles, nous mépriſons toute la puiſſance de ſes ennemis, ſi nous ſommes ſupérieurs à leurs menaces & à leurs mauvais traitemens.

Voilà pourquoi Iſaïe ayant dit aux Iſraëlites : *Sanctifiez le Seigneur des Armées* ; ajoute auſſi-tôt : » Qu'il ſoit lui-» même votre crainte & votre terreur, » & il deviendra votre ſanctification. «

Ipse pavor vester & ipse terror vester, & erit vobis in sanctificationem. Le Prophéte parloit ainsi à un peuple qui étoit effrayé de se voir attaqué par les Rois d'Israël & de Syrie, & qui n'osant s'appuyer sur le secours du Seigneur, conspiroit contre ce qu'il y avoit de justes qui espéroient en Dieu. Il apprenoit aux Juifs à ne craindre, ni les Rois de Syrie & d'Israël, ni celui d'Assyrie, mais le Seigneur des Armées qui sçauroit bien les proteger contre leurs ennemis; mais qui seroit lui-même un ennemi terrible & une pierre d'achoppement, pour ceux qui auroient manqué de fidélité.

CHAP. III. MED. XVIII.

Or, les fidéles du tems de S. Pierre étoient dans une situation assez pareille à celle des Juifs du tems d'Isaïe. Les Juifs d'un côté, & les Payens de l'autre vouloient les corrompre ou les faire périr, & ils avoient besoin d'une grande foi, pour ne craindre que Dieu, suivant ce que notre Seigneur avoit dit à ses Apôtres: Ne craignez point ceux qui ne peuvent ôter que la vie du corps, & qui ensuite ne peuvent vous faire aucun mal. Vous ne devez craindre que celui qui peut après avoir ôté la vie, précipiter le corps & l'ame dans l'Enfer. Mais pour ne point craindre les hommes, il faut ne rien aimer de ce qu'ils peuvent nous ôter.

S. Matt. X. 28.

CHAP. III. MED. XVIII. Il faut aimer Dieu seul, & être disposé à tout perdre pour ne lui point déplaire : il faut mettre en lui toute notre confiance & lui consacrer toutes nos affections, & c'est ce que Saint Pierre appelle sanctifier le Seigneur au fond de nos cœurs.

2. Le second devoir que le Prince des Apôtres nous prescrit dans ce verset regarde les hommes. Il veut que nous soyons toujours prêts à rendre raison de l'espérance qui est en nous. Ce qu'il y a de plus essentiel est sans doute de sanctifier le Seigneur du fond du cœur : mais il faut l'honorer en toutes les manieres qu'il nous est possible de le faire. La vraie piété cherche à le faire connoître & réverer de tout le monde, & il étoit important d'apprendre, soit aux Juifs, soit aux Payens, combien la Religion chrétienne étoit sainte & même raisonnable. Il falloit dissiper leurs préventions, répondre à leurs difficultés, faire sentir aux Juifs que les Chrétiens, loin d'être des apostats, étoient les héritiers de la foi des Patriarches, & des bénédictions promises à nos peres ; convaincre les Payens qu'il ne falloit adorer qu'un seul Dieu, & que ce Dieu étoit celui qui s'étoit fait connoître à Abraham, celui au nom duquel les Prophétes avoient parlé, & qui avoit envoyé son Fils unique pour nous

sauver. La vertu & la constance des premiers Chrétiens étoient à la vérité la meilleure apologie de la Religion. Mais il falloit aussi rendre compte des motifs qu'ils avoient de vivre & de souffrir ainsi, afin qu'on ne crût pas que c'étoit par superstition & par entêtement. Voilà pourquoi Saint Pierre veut que les fidéles soient toujours prêts à rendre compte de leur espérance. CHAP. III. MED. XVIII.

Or, ce devoir nous regarde comme eux. Nous sommes environnés ou d'hérétiques, ou de libertins, ou de gens prévenus, ou de personnes flottantes qui ne sçavent ce qu'il faut croire & espérer, qui regardent la vérité comme une illusion, la piété comme une superstition, la constance comme un entêtement. Il est de la charité que nous leur devons & du zéle que nous sommes obligés d'avoir pour la gloire de Dieu, d'être toujours prêts à leur répondre. Ce n'est pas qu'il faille parler de la Religion en toute rencontre & à toutes sortes de personnes. Le Saint Esprit défend de parler où personne n'est disposé à écouter ; & Jesus-Christ ne veut pas qu'on jette les perles devant les pourceaux qui les fouleroient aux pieds, & qui n'en deviendroient que plus furieux contre nous. Il suffit que de notre part nous soyons prêts à répondre, Eccli. XXXII. 6. S. Matt. VII. 6.

si on nous interroge avec autorité, ou si on est disposé à entendre avec quelque docilité.

Mais pour être toujours prêts à cette bonne œuvre, il faut sçavoir notre Religion, & en faire l'étude de toute notre vie. La capacité ne peut pas être la même dans tout le monde, & les Pasteurs sont sans doute obligés d'être plus instruits que les autres : mais il n'y a personne qui ne doive sçavoir les raisons générales, pourquoi nous sommes Chrétiens, pourquoi nous sommes Catholiques plutôt que Protestans, pourquoi dans l'Eglise nous menons une vie de priere, de silence & de retraite. Une servante instrusit autrefois & convertit à Jesus-Christ la nation des Iberiens. Quiconque sçait & aime sa Religion est capable de la faire goûter & respecter. Quand on lit avec assiduité les Livres saints, & les autres ouvrages qui contiennent les vraies régles ; quand on est attentif aux instructions des Pasteurs ; quand on sçait par pratique combien il est doux de servir le Seigneur, on peut parler avec benédiction du mépris des vanités du monde, & de l'espérance solide des biens éternels.

Car ce n'est pas assez de sçavoir notre Religion pour bien parler de l'espérance

ui est en nous : il faut avoir du zéle pour gloire de Dieu, du courage pour nous xposer aux railleries & même aux vexations de ceux pour qui la parole de vie change en odeur de mort, de la charité pour ne point dédaigner d'entrer en claircissement avec ceux dont l'ignonce fait pitié, de la patience pour ne point nous rebuter de la grossiereté des s, & de l'ingratitude des autres. Mais Chrétien doit avoir toutes ces vertus, l'obligation de rendre compte de note foi dans les occasions, entraîne avec i celle de nous tenir toujours prêts à ette œuvre de charité & de religion, êts du côté du cœur, aussi bien & encore plus que du côté de l'esprit, afin de gner, s'il se peut, nos freres à Jesus-hrist, & de le bénir enfin tous ensem-e. Ainsi soit-il.



XIX. MÉDITATION.

℣. 15. .... Parati semper ad satisfactionem omni poscenti vos rationem de ea, quæ in vobis est, spe.

.... Soyez toujours prêts à répondre pour votre défense, à ceux qui vous demanderont raison de l'espérance qui est en vous, & à en faire l'apologie.

℣. 16. Sed cum modestia & timore, conscientiam habentes bonam: ut in eo, quod detrahunt vobis, confundantur, qui calumniantur vestram bonam in Christo conversationem.

[V. Mais] avec douceur & avec modestie, & conservant *en tout* une conscience pure, afin que ceux qui décrient la vie sainte que vous menez en Jesus-Christ, rougissent de vous décrier. [gr. comme des malfaicteurs.]

MED. XIX. NOus ne sommes que trop portés à faire notre apologie, & à la faire avec la hauteur & l'emportement qu'inspire l'orgueil, ayant souvent plus de soin de paroître innocens devant les hommes, que de l'être aux yeux de Dieu. Ce n'est point là ce que Saint Pierre autorise. Il veut que nous soyons toujours prêts de justifier, non nos propres défauts, mais la Religion toute pure à laquelle nous avons été appellés; non notre attache-

ment aux biens de la terre, & les moyens que nous employons pour les obtenir, mais l'espérance des biens célestes, & le mépris de ceux de la vie présente; mépris qui paroît une folie aux yeux des hommes charnels. Et comme la cause que nous devons défendre est toute sainte, il nous avertit de la défendre d'une maniere qui soit aussi très-sainte & vraiment digne des serviteurs de Dieu : ce qu'il réduit principalement à deux dispositions : l'une, de douceur & de charité, lorsque nous parlons pour justifier la cause de Dieu; l'autre, d'innocence & de pureté dans toute notre conduite.

1. Il faut parler dans les occasions, pour rendre compte de notre foi & de l'espérance qui est en nous : car nous sommes les témoins de Jesus-Christ, & nous devons le confesser devant les hommes, afin qu'il nous reconnoisse pour ses disciples devant son Pere & en présence des saints Anges. Mais Saint Pierre nous ordonne de le faire avec douceur & avec crainte. Avec douceur, comme ayant compassion de l'aveuglement de ceux qui ne connoissent point la sainteté de l'Evangile : avec crainte, de peur de gâter par notre imprudence l'œuvre de Dieu; avec douceur, afin qu'il paroisse que ce n'est ni l'orgueil, ni l'aigreur & le dépit

CHAP. III. MED. XIX. qui nous fait parler, mais une chari
cere & tranquille, avec une craint
pectueuse pour Dieu, en faveur d
nous avons l'avantage de parler :
Salvien *quæ pro Deo dicimus, cum grandi*
& reverentia dicere debemus. Ave
ceur, afin de rendre la vérité aim
avec crainte de nous nuire à nou
mes, si nous parlons d'une maniere
fane des choses les plus saintes.
douceur, en parlant à des personn
nous sont inférieures ou égales, ave
crainte respectueuse en parlant à n
périeurs, quelque prévenus ou qu
injustes qu'ils puissent être. Avec
ceur, pour imiter la patience ave
quelle Dieu nous a soufferts dans no
remens, pour honorer les dispositio
Jesus-Christ, dont un Prophéte avc
Isaïe, XL. 1. qu'il annonceroit la justice aux nat
mais qu'il ne disputeroit point & ne
S. Matt. XII. 18. 19. 20. roit point, que personne n'entendr
voix dans les ruës, qu'il ne briseroit
le roseau cassé, & qu'il n'acheveroit
d'éteindre la méche qui fumeroit en
jusqu'à ce que le jour fût venu de
I. Cor. II. 3. triompher la justice de sa cause.
crainte à l'imitation de l'Apôtre S.
II. Cor. X. 1. qui ayant à instruire les Corinthiens,
I. Cor. IX. 23. 27. parmi eux dans un état de foiblesse
crainte & de tremblement, non de p

souffrir la pauvreté, le mépris & la persécution, mais de peur de mettre en quelque maniere obstacle au progrès de l'Evangile, ou de se perdre soi-même après avoir préché aux autres. CHAP. III. MED. XIX.

Au reste, cette douceur & cette crainte dont parle Saint Pierre, n'ont rien de bas & de lâche. Un Chrétien qui parle pour l'honneur de la Religion & pour les intérêts de la justice, le fait avec constance & avec dignité, comme le faisoit Sainte Blandine entre les martyrs de Lyon quoiqu'elle fût servante & pauvre selon le siécle. Jesus-Christ qui nous a ordonné d'apprendre de lui à être doux & humbles de cœur, parloit quand il le falloit avec force, & il montroit quelquefois des sentimens d'indignation contre ceux qui résistoient à la lumiere, & qui vouloient prévaloir contre Dieu même. Ce qui est nécessaire, c'est que la douceur régne dans le cœur, & qu'elle bannisse, soit des discours familiers, soit des écrits, soit des déclarations juridiques, tout ce qui ressent la fierté, l'aigreur, le mépris de l'autorité, ou quelque autre passion, & qui seroit plus propre à faire haïr la Religion qu'à la faire respecter.

2. Quand on est appellé à parler pour l'honneur de la Religion, ce n'est pas assez de parler avec une sagesse accom-

CHAP. III. MED. XIX.

pagnée de douceur & de modestie. Toute la vie doit soutenir & faire respecter le témoignage qu'on rend à Jesus-Christ & cela pour deux ou trois raisons.

La premiere, est que le témoignage que nous rendons par nos paroles est suspect de peu de sincérité, s'il n'est soutenu par celui des actions. Est-il possible, nous diront les hommes que nous desirons de convaincre, que vous soyez vous-mêmes bien persuadés des dogmes que vous voulez nous faire croire ? Si vous attendez une éternité de bonheur dans le sein de Dieu, si vous croyez que le Fils de Dieu est venu du Ciel pour vous instruire & pour vous sauver, si vous réverez comme des Ecrits divins l'Evangile, les Actes & les Epîtres des Apôtres, si vous regardez comme des articles de foi, qu'heureux sont les pauvres, & qu'heureux sont ceux qui souffrent persécution pour la justice, d'où vient que vous avez tant d'attachement aux biens présens, & que vous pensez si peu à ceux qui sont éternels ? Comment votre vie est-elle si peu conforme aux exemples de Jesus-Christ & aux maximes de son Evangile ? Pourquoi ne paroissez-vous attentifs qu'à ne vous point attirer de disgraces, & blâmez-vous ceux qui sont moins politiques & plus zélés pour remplir toute justice ?

La

La seconde raison qui doit nous engager à confondre par la pureté de nos mœurs les ennemis de la Religion & de la piété, c'est que sans cela la Religion même leur paroît, par notre faute, suspecte de fausseté & d'illusion. Les Juifs n'ont point de plus forte objection à proposer contre la vérité du Christianisme. Ils demandent où sont cette sainteté que le Messie doit apporter sur la terre, & cette paix dans laquelle il doit faire vivre tous les peuples. Les exemples des premiers siécles qui font tant d'honneur à la Religion, ne frappent point leurs yeux, parce qu'ils ne sont plus : les effets prodigieux de grace que nous attendons pour le renouvellement de l'Eglise, ne sont point encore ; les vertus qui se pratiquent dans le sein de l'Eglise, sont obscurcies par nos vices qui couvrent la face de la terre ; & nous sommes cause, si on ose le dire, que le nom de Dieu est blasphêmé par les Juifs, comme eux-mêmes l'ont fait blasphêmer par les Gentils.

CHAP. III. MED. XIX.

Les Mahométans, les autres infidéles, les libertins sont pris au même piége. Nos scandales les endurcissent. La vraie Religion doit sanctifier les hommes, & ils ne voyent pas que le Christianisme nous rende saints. Ils s'imaginent que

ront, ſur ce qu'avec toutes ſes lumieres & avec tous les ſecours qu'il trouvoit dans la Religion, il eſt devenu ſemblable à ceux qui étoient dans les ténébres les plus épaiſſes. CHAP. III. MED. XIX.

L'unique parti que nous ayons à prendre, eſt donc de croire de cœur les vérités ſaintes, de les confeſſer de bouche, de les ſuivre & de les honorer dans la pratique. En vain nous eſpérerions de faire honneur à la Religion, en affectant de beaux dehors & en cachant notre turpitude. L'hypocriſie ne nous ſauveroit pas devant Dieu, & elle ſe ſoutiendroit mal devant les hommes. C'eſt pourquoi S. Pierre veut que nous ayons une conſcience pure, pour avoir des moeurs irrépréhenſibles. C'eſt par-là que nous pou-
ns faire rougir ceux qui nous décrient
r décrier la Religion même : c'eſt
là qu'ils pourront être touchés &
rcis; que nous honorerons Dieu, &
us mériterons que le Pere céleſte
nore, en nous reconnoiſſant pour
les ſerviteurs à la vuë du Ciel &
erre. Ainſi ſoit-il.

CHAP. III. MED. XIX.

tout cela n'eſt que ſuperſtition, imagination ou politique. Rien ne met un plus grand obſtacle à la converſion des hérétiques. La plûpart ſentent bien qu'ils ne trouvent point dans leurs ſectes la réforme qu'ils ont cherchée ; mais les déréglemens de ceux des catholiques qui ne valent pas mieux qu'eux, les arrêtent. Ils ne rougiſſent point de nous accuſer, & nous rougiſſons preſque en nous défendant contre eux, parce que nous ſommes obligés d'avouer qu'ils ont de juſtes reproches à nous faire, & que nous ne pouvons juſtifier la Religion, qu'en ſéparant la cauſe de l'Egliſe de la nôtre, & ſon eſprit toujours ſaint des mœurs de la plûpart de ſes enfans.

Or, de-là il s'enſuit, & c'eſt une troiſiéme raiſon de ſoutenir par une conduite pure & irrépréhenſible le témoignage de nos paroles, il s'enſuit, dis-je, que ſans cela, la vérité de la Religion & la ſincérité même avec laquelle nous en faiſons profeſſion, ſe tourneront contre nous au tribunal de Dieu. On jugera le ſerviteur infidéle par ſes propres paroles : on le convaincra par la vérité qu'il a connuë, qu'il a confeſſée, & qu'il n'a point ſuivie dans ſa conduite. Les nations infidéles dont il condamnoit l'aveuglement, le condamneront à leur tour, & lui inſulte-

ront, sur ce qu'avec toutes ses lumieres & avec tous les secours qu'il trouvoit dans la Religion, il est devenu semblable à ceux qui étoient dans les ténébres les plus épaisses.

L'unique parti que nous ayons à prendre, est donc de croire de cœur les vérités saintes, de les confesser de bouche, de les suivre & de les honorer dans la pratique. En vain nous espérerions de faire honneur à la Religion, en affectant de beaux dehors & en cachant notre turpitude. L'hypocrisie ne nous sauveroit pas devant Dieu, & elle se soutiendroit mal devant les hommes. C'est pourquoi S. Pierre veut que nous ayons une conscience pure, pour avoir des moeurs irrépréhensibles. C'est par-là que nous pouvons faire rougir ceux qui nous décrient pour décrier la Religion même : c'est par-là qu'ils pourront être touchés & convertis ; que nous honorerons Dieu, & que nous mériterons que le Pere céleste nous honore, en nous reconnoissant pour ses fidéles serviteurs à la vuë du Ciel & de la terre. Ainsi soit-il.

XX. MÉDITATION.

℣. 17. *Meliùs est enim benefacientes (si voluntas Dei velit) pati, quàm malefacientes.*

Car il vaut mieux être maltraités, si Dieu le veut ainsi, en faisant le bien, qu'en faisant le mal.

℣. 18. *Quia & Christus semel pro peccatis nostris mortuus est....*

Puisque Jesus-Christ même à souffert une fois [Vulg. la mort]...

MED. XX.

SAint Pierre ayant exhorté les fidéles à faire l'apologie de la Religion par leurs discours & par leur vie, leur fait entendre qu'ils doivent être disposés à l'honorer aussi par leurs souffrances ; & il prévient là-dessus deux sentimens qui paroissent raisonnables, mais qui portent naturellement à l'impatience. Le premier, est de s'imaginer que quand on se sera pleinement justifié, on ne doit plus s'attendre à souffrir. Le second, est lorsqu'on vient à être exposé contre son attente à quelque tribulation, de trouver que cette nécessité est bien fâcheuse, ou même insupportable. Apprenons ici au contraire qu'il n'est ni surprenant, ni fâcheux que nous soyons maltraités après les Apologies les plus complettes.

1. Cela n'est point surprenant. La vérité mise dans le plus grand jour, irrite

ceux dont elle fait connoître l'injustice. CHAP. III.
C'est la vertu même d'Abel, c'est le témoignage que Dieu veut bien y rendre, MED. XX.
qui excite la fureur de Caïn ; c'est l'éclat des miracles de Jesus-Christ, qui détermine les chefs des Juifs à le faire mourir. Il ne faut donc pas s'étonner si on souffre en faisant le bien.

Il est vrai que toute la mauvaise volonté des hommes & des démons mêmes, ne peut nous faire le moindre mal, si Dieu ne le permet, & qu'on croiroit que Dieu ne devroit pas le permettre, puisqu'il est ennemi de l'injustice & protecteur des gens de bien. Mais ses pensées sont bien différentes des nôtres, & ses voyes bien élevées au-dessus de nos Isaïe,
voyes. Non-seulement Dieu permet que LV. 8.
les méchans conçoivent & exécutent de 9.
mauvais desseins contre ses ennemis : il faut reconnoître de plus qu'il veut que ses serviteurs souffrent. Il a voulu la mort sainte d'Abel, & celle de tous les martyrs. Il veut que vous souffriez les calomnies, la privation de vos biens, l'éloignement de vos proches, les jugemens désavantageux, & toutes les autres épreuves que sa providence vous envoye. Or, s'il le veut, s'il l'a ainsi ordonné, si c'est par-là qu'il a résolu de vous conduire à la gloire & de vous détacher des choses du

CHAP. III. MED. XX. monde, *si voluntas Dei velit* ; qui êtes-vous pour vous opposer à ses desseins, ou pour trouver à redire à sa conduite ?

Il vous traite en cela comme il a traité tous ses amis. Parce que vous étiez agréable à Dieu, disoit l'Ange à Tobie, il falloit que la tentation vous éprouvât. (Tobie, XII. 13) Mais Saint Pierre nous propose l'exemple le plus touchant & le plus au-dessus de toute réplique, en nous disant que Jesus-Christ même a souffert la mort. Après cela, qui croira que son innocence doive lui rendre tous les hommes favorables, ou qu'elle puisse le mettre à couvert de tous les fleaux temporels ? Plusieurs des premiers Apologistes de la Religion ont eu pour récompense la gloire du martyre, comme le grand Saint Justin, & ils se sont trouvés bien payés du service qu'ils avoient rendu à l'Eglise. Si donc nous sommes prêts, comme Saint Pierre nous l'ordonne, à rendre compte de notre foi & de notre conduite, que ce ne soit pas pour nous soustraire aux souffrances ; car il faut s'attendre à souffrir, sur-tout lorsqu'on fait le bien, & qu'on le fait avec plus de perfection.

2. Mais cela n'est-il pas bien fâcheux ? Non, c'est au contraire un grand sujet de joye & d'actions de graces, suivant ce que dit notre Seigneur, que nous devons (S.Matt. V. 12.)

alors être dans l'allegresse, parce qu'une grande récompense nous attend dans le Ciel. Je ne me plaindrois pas, dites-vous, si j'avois mérité ce que je souffre ; mais il est bien dur d'être maltraité, quand on ne fait rien que de bien. Voudriez-vous donc être criminel & misérable ? Ah ! Il vaut bien mieux, si Dieu le veut, & puisqu'il le veut ainsi, que vous soyez maltraité en faisant le bien. Ces souffrances sont bien plus douces ; elles sont honorables, elles sont infiniment avantageuses.

CHAP. III. MED. XIX.

Elles sont douces. Le plus cruel tourment des méchans est celui d'une mauvaise conscience, & votre plus solide consolation dans les disgraces sera de pouvoir vous rendre témoignage que vous n'aviez rien fait d'injuste : ce sera de pouvoir prendre Dieu à témoin de votre innocence & de la justice de votre cause ; ce sera de pouvoir lui dire avec les Maccabées & avec tous les martyrs : C'est pour vous, Seigneur, que nous sommes persécutés & traités comme des Brebis destinées à la boucherie. Alors tous les Pseaumes de David nous conviennent, & sa confiance nous soutient. L'extrémité même des maux nous remplit de joye, parce qu'elle nous fait mieux connoître que notre cœur est à Dieu, dont

Ps. 43. 22. Rom. VIII. 36.

CHAP. III. MED. XX.

l'amour nous rend victorieux de toutes les tribulations, & que rien n'est capable de nous séparer de sa charité.

Il est honorable de souffrir ainsi, parce que c'est souffrir non-seulement avec le Sauveur, mais en un sens comme lui: c'est porter la croix avec lui, comme Simon le Cyrenéen; c'est y être attaché comme le Sauveur même par les cloux de l'obéissance & de l'amour; c'est n'en vouloir point descendre; parce que l'ordre de Dieu est qu'on y meure, & que sa gloire demande ce sacrifice; c'est un des plus grands dons de sa grace; c'est le sceau du témoignage que nous lui devons: c'est pourquoi ceux qui meurent pour lui, sont appellés martyrs, c'est-à-dire, témoins. C'est par-là que sa cause triomphe,& que sa colere sur les pécheurs est appaisée.

C'est apparemment ce que Saint Pierre veut nous insinuer, en remarquant que Jesus-Christ a souffert pour nos péchés, le juste mourant pour les injustes, afin que nous comprenions que ceux qui sont maltraités, après avoir fait le bien & pour l'avoir fait, ont l'honneur d'être une même victime avec le Sauveur leur Chef, & que c'est par leurs souffrances que s'affermit la Religion, qui est fondée sur la Croix du Fils de Dieu.

Aussi est-ce par les supplices de ces premiers Fidéles, à qui Saint Pierre écrivoit, que l'Empire Romain est devenu chrétien; après quoi il est aisé de concevoir que rien n'est plus avantageux que de pareilles souffrances. On ne peut dire combien elles sont utiles, soit à l'Eglise, soit aux pécheurs mêmes, soit particuliérement à ceux qui sont innocens, & qui souffrent avec joie d'être maltraités. CHAP. III. MED. XX.

Faites-nous goûter, ô mon Dieu! des vérités qui sont si claires aux yeux de la Foi, & si consolantes pour des cœurs chrétiens, mais si opposées aux inclinations de la nature, aux maximes du siécle, à l'attente de ceux qui n'ont pour mobile de leurs actions que l'amour-propre qui les posséde, & sur-tout à notre délicatesse qui est extrême.



CHAP. III.

XXI. MÉDITATION.

℣. 18. *Quia & Christus semel pro peccatis nostris mortuus est, justus pro injustis, ut nos offerret Deo, mortificatus quidem carne, vivificatus autem spiritu.*

Puisque Jesus-Christ même a souffert une fois [Vulg. la mort] pour [nos] péchés, le juste pour les injustes, afin qu'il nous offrît à Dieu, étant mort en sa chair, mais étant ressuscité par l'esprit.

MED. XXI.

SAint Pierre continue à nous remplir de courage pour souffrir chrétiennement. Il nous remet devant les yeux le sacrifice de Jesus-Christ mourant sur la croix, afin de nous faire sentir que nous devons aussi nous autres être des victimes qui se consument à la gloire de Dieu. Mais, par les choses qu'il nous dit des souffrances du Sauveur, il nous fait comprendre que rien n'est ni plus nécessaire, ni plus utile que le sacrifice de nos souffrances.

1. Rien n'est plus nécessaire, puisque Jesus-Christ même a souffert. Il est notre modéle aussi-bien que notre Sauveur. S'il a souffert pour nous, ce n'a pas été pour nous dispenser de souffrir, mais pour nous animer à porter notre croix après lui, & pour nous en obtenir la grace. Il

nous seroit bien honteux d'être délicats, ayant un chef couronné d'épines, & de craindre les moindres traverses, après qu'il a voulu être plongé pour nous dans un baptême de douleurs.

Il a souffert pour nos péchés. C'est donc la Croix qui les efface ; & les nôtres ne seront couverts qu'à mesure qu'étant attachés à la croix avec le Sauveur, le sang qui découle de ses plaies nous sera appliqué, & lavera nos ames de toutes nos iniquités.

Le juste est mort pour les injustes, afin de les rendre justes ; & nous ne le serons qu'autant que nous nous soumettrons à la justice de Dieu, qui frappe le pécheur pour le châtier, & pour extirper le péché. Or, quelque innocens que nous puissions être devant les hommes, nous ne pouvons nous dissimuler, que nous n'ayons été très-injustes en sa présence, & que nous ne le soyions encore en bien des choses.

Il a souffert pour nous offrir à Dieu, c'est-à-dire, pour nous reconcilier avec lui ; pour nous faire comparoître en sa présence sans être rejettés, pour nous donner la confiance d'approcher du trône de sa miséricorde, & enfin, selon le sens que l'usage de l'Ecriture donne à l'expression de Saint Pierre, pour nous

CHAP. III. MED. XXI.

offrir à lui comme autant de victimes. Or une victime doit être égorgée, elle doit être brûlée & n'être plus reconnoissable. Notre sacrifice doit être sur la terre, semblable aux sacrifices sanglans, afin que dans le Ciel nous puissions sans douleur & avec une joie indicible, être des holocaustes qui brûlent en l'honneur de Dieu, sans autre feu que celui de la charité.

Jesus-Christ est mort en sa chair, pour nous apprendre que la nôtre doit être mortifiée,& les membres de l'homme terrestre mis à mort par le glaive de la componction, soit même par celui de la persécution. Vouloir être sauvé autrement, c'est renverser l'œconomie de notre salut, & la différence que la sagesse de Dieu a mise entre l'homme innocent & l'homme pécheur. Dans l'état d'innocence, Adam auroit été juste sans douleur, & il auroit transmis à ses descendans la justice dans le même état de tranquillité & de paix, dans lequel il l'auroit possédée. Mais, depuis le péché, nous dépendons d'un Chef qui a obéi jusqu'à la mort de la croix; & nous ne pouvons avoir de part à sa justice, qu'autant que nous en prenons au sacrifice de ses souffrances, & à ses souffrances mêmes.

2. Gardons-nous bien de nous plaindre de l'ordre que Dieu a établi pour nous ſauver. Si rien n'eſt plus néceſſaire, ſelon ſes décrets, que le ſacrifice de nos ſouffrances, rien n'eſt plus avantageux que cette néceſſité, & que le ſacrifice qu'elle exige de nous. Oui, il nous eſt utile d'être obligés de ſouffrir avec le Sauveur, puiſque cette part que nous avons à ſa mort & à ſa paſſion, nous rend propres à entrer en ſociété de ſa vie nouvelle, qui eſt incorruptible & toute divine.

Jeſus-Chriſt, nous dit Saint Pierre, a été mis à mort dans la chair, mais il a été vivifié par l'eſprit. Quelques interprétes entendent par cet eſprit qui a vivifié le Sauveur, la Divinité même, qui a été la première cauſe, la cauſe proprement dite & toute-puiſſante de ſa réſurrection; mais il paroît plus conforme, à la ſuite du Texte, d'entendre par-là la très-ſainte ame de Notre Seigneur. La puiſſance des ténébres n'avoit reçû aucun pouvoir ſur cette ame ſi heureuſe & ſi remplie de grace & de vérité. Jeſus-Chriſt expira au moment où il le voulut, après avoir dit : Mon Pere, je remets mon eſprit entre vos mains. Cet Eſprit ne pouvoit ni demeurer dans les liens de la mort, ni y laiſſer le Corps

CHAP. III. MED. XXI.

adorable qui avoit été immolé ſur la croix : il devoit être parfaitement heureux, & la gloire de cette ame toute divine devoit enfin réjaillir ſur le corps qui avoit été la matiere de ſon ſacrifice. Il ne ſe pouvoit donc pas faire qu'elle n'y fût réunie ; & au moment qu'elle le fut, elle communiqua à la chair qui étoit renfermée dans le tombeau une vie nouvelle & immortelle. Voilà pourquoi S. Pierre dit que Jeſus-Chriſt mis à mort dans la chair, a été vivifié par l'Eſprit.

Or, en parlant ainſi, le Prince des Apôtres nous donne lieu d'attendre un bonheur en quelque ſorte ſemblable à celui de notre Seigneur. Notre corps eſt mort par le péché & à cauſe du péché, comme le dit Saint Paul ; mais notre eſprit eſt vivant à cauſe de la ſainteté qui nous a été communiquée. Si nous faiſons mourir par l'eſprit les œuvres de la chair, notre ame eſt vivante de Dieu, en Dieu & pour Dieu ; & la réſurrection ſpirituelle de notre ame ſera ſuivie de la réſurrection glorieuſe de notre corps.

C'eſt donc un grand avantage pour nous, que notre ame crucifie notre chair avec ſes deſirs, & qu'elle oblige notre corps à prendre part aux actions de religion & de pénitence. Si notre eſprit eſt toujours vivant par la grace, notre corps

même ne sera pas pour toujours l'esclave de la mort ; il sera dans le tombeau même, le temple de l'Esprit de Dieu ; & notre esprit formé à l'image de Dieu, étant rempli de sa vie, sa gloire réjaillira enfin sur notre chair. Si le travail & le mérite sont communs à ces deux parties de nous-mêmes, la récompense leur sera commune. Nous mourrons selon la chair, mais nous serons vivifiés par l'esprit. CHAP. III. MED. XXI.

Qu'avons-nous donc à craindre de la violence des hommes, qui ne peuvent que nous ôter la vie du corps, & qui ne sçauroient empêcher que notre ame & ce même corps, qui perd la vie pour un tems, ne vivent réunis dans un bonheur éternel ? Cette vûë remplissoit d'un courage invincible, même dans le tems de l'ancienne loi, des martyrs qui étoient animés de l'esprit de la loi nouvelle, comme on le voit dans le second livre des Maccabées : ils perdoient avec joie la vie présente, pour être fidéles à la loi du Seigneur, sçachant qu'il leur rendroit la vie éternelle, & les membres mêmes dont ils aimoient mieux être privés que de l'offenser. Que ne devons-nous pas faire, nous autres Chrétiens, qui avons devant les yeux l'exemple du Fils de Dieu, & qui voyons dans sa résurrection glorieuse le gage, le principe & le modéle du bonheur que nous espérons ? Chap. VII. 9. 11.

CHAP. III.

XXII. MÉDITATION.

℣. 19. In quo & his, qui in carcere erant, spiritibus veniens prædicavit:

Jesus-Christ a été ressuscité par l'Esprit, par lequel aussi il alla prêcher aux esprits qui étoient retenus en prison:

℣. 20. Qui increduli fuerant aliquando, quando expectabant Dei patientiam in diebus Noë, cùm fabricaretur arca: in qua pauci, id est octo animæ salvæ factæ sunt per aquam.

Qui avoient été incrédules pendant un tems, lorsque la patience de Dieu les attendoit aux jours de Noé, tandis qu'on préparoit l'Arche, en laquelle peu de personnes, sçavoir, huit seulement, furent sauvées au milieu de l'eau.

MED. XXII. SAint Pierre nous anime de plus en plus à souffrir pour Jesus-Christ, en nous représentant quelles ont été les suites des souffrances du Sauveur.

La premiere chose qu'il remarque là-dessus, c'est que notre Seigneur alla aussitôt après sa mort prêcher aux esprits. Il sembloit qu'il fût réduit par la mort au dernier degré d'humiliation & d'impuissance, puisque son corps étoit dans le tombeau, & son ame dans les Enfers; qu'il paroissoit étonnant que le juste par excellence éprouvât ces deux situations



ausquelles l'homme innocent, n'auroit point été sujet. Mais ne craignons rien pour la gloire du Sauveur. Ses humiliations sont finies par la mort. Dès que son ame sainte a consommé son sacrifice, & qu'elle a quitté son corps, elle paroît dans les Enfers, mais elle n'y paroît pas en captive : elle y vient triompher des démons, elle y console les justes qui n'ont rien à expier, elle y prêche & annonce la liberté aux ames qui sont retenuës captives dans les peines & dans les ténébres qu'elles ont méritées. Le Seigneur a prêché avant sa mort, mais avec peu de succès. Dès qu'il est mort, son esprit prêche aux esprits, comme après sa résurrection il prêchera revêtu de son corps à des hommes composés d'un corps & d'une ame. Il prêche, & ce qu'il annonce est reçu avec joie : il ne trouve plus de résistance. Telle est en partie la récompense de ses souffrances.

Son ame sainte annonce dans les Enfers à ceux qui souffroient les peines du Purgatoire, que le moment de leur délivrance est venu : il annonce à tous les Saints que les mystéres de sa naissance, de sa vie mortelle & de sa mort sont accomplis : il leur annonce qu'il va ressusciter & monter au Ciel, & qu'il les rendra participans de sa gloire. La mort a

CHAP. III. MED. XXII. brisé le sac dont il étoit revêtu ; *& libre entre les morts*, il vient tirer les siens *d'un lac sans eau*, & applique le fruit de son sang à ceux qui étoient retenus dans les liens de la mort & dans les prisons de l'Enfer.

Ps. 87. 6. Zachar. IX. 11.

Ne nous imaginons point que tout soit perdu quand on souffre. Ainsi jugeoient les Disciples qui disoient après la mort du Sauveur : *Nous espérions qu'il racheteroit Israël*, & qui ne l'espéroient plus, parce qu'il étoit mort, au lieu que c'étoit sa mort même qui nous avoit rachetés. C'est lorsque le froment est jetté en terre & qu'il y meure qu'il fructifie : c'est lorsque Jesus-Christ a remis son esprit entre les mains de son Pere, que cet Esprit plein de grace & de vérité va prêcher la vérité, & communiquer l'abondance de sa grace aux esprits séparés de leurs corps. Tant il est vrai qu'il n'y a rien dans l'ordre de la Religion, qui donne plus de puissance que la mort ou la mortification, & que l'esprit est vivant, à proportion de ce qu'il fait à Dieu un généreux sacrifice de la chair dont il est revêtu.

S. Luc, XXIV. 21.

S. Jean, XII. 24.

2. Qui sont ceux à qui Saint Pierre nous dit que l'ame de Jesus-Christ alla annoncer la liberté ? A ceux qui avoient été incrédules pendant un tems aux jours de Noé, & qui avoient persisté dans cette

incrédulité, tandis qu'on bâtissoit l'Arche, c'est-à-dire, pendant cent ans; qui avoient été par conséquent exclus de cette Arche, dans laquelle huit personnes seulement avoient été sauvées, & qui étoient misérablement péris dans les eaux du Déluge.

CHAP. III. MED. XXII.

Mais, comment de tels hommes eurent-ils la consolation d'apprendre de l'ame de Jesus-Christ l'heureuse nouvelle de leur délivrance? Peut-on être sauvé sans la Foi, ou la Foi est-elle donnée en l'autre monde à ceux qui sont sortis de celui-ci dans l'incrédulité? Non, sans doute: mais remarquons que ces hommes dont parle Saint Pierre, n'avoient été incrédules que *pendant un tems*. Ils l'étoient tandis qu'on bâtissoit l'Arche, & ne le furent plus quand ils virent arriver le Déluge. Ils ouvrirent alors les yeux de l'esprit & du cœur; ils se repentirent de n'avoir pas crû à la parole de Noé; ils craignirent la mort éternelle qu'ils méritoient, & accepterent la mort temporelle en satisfaction de leurs offenses; ils virent dans Noé une image de Jesus-Christ, dans l'Arche une figure de l'Eglise, dans le Déluge qui croissoit chaque jour & qui alloit les ensévelir, une vive image du déluge de crimes & de malheurs où périroient sans ressour-

CHAP. III. MED. XXII. ce ceux qui ne croiroient pas en Jesu
Christ : ils invoquerent sa misericordi
ils espérerent en sa grace ; ils aimere
la justice qu'ils avoient méprisée, lorsqu
Noé leur en donnoit de si grands exem
ples, & détesterent de tout leur cœu
leurs prévarications.

Comme leur pénitence étoit véri
ble, ils échapperent aux supplices éte
nels ; mais comme elle étoit tardive
imparfaite, comme ils avoient attend
jusqu'au Déluge, & qu'ils n'avoient c
que lorsqu'ils commençoient à voir, i
souffrirent en l'autre vie des peines bi
longues, & furent détenus en prison ju
qu'à la mort de Jesus-Christ. Trop heu
reux d'avoir trouvé grace à ce prix, d
de sortir des Enfers en même tems qu
Noé & Abraham, pour entrer dans l
Ciel avec ces Saints & avec le Sauve
même !

Or, leur exemple sert encore à Sain
Pierre, pour nous faire voir qu'il est util
de souffrir en ce monde. Car que seroien
devenus ces hommes qui étoient indoci
les à la parole de Noé, si Dieu lui-mêm
ne leur eût parlé par les évenemens le
plus terribles ? Ils seroient passés de l
joie de ce siécle à des tourmens éternel
S.Matt. XXIV. 38. car avant le Déluge, on mangeoit, o
bûvoit, on se marioit, & on négligeo

la vie future. Quel bonheur pour ceux qui trouverent dans les eaux du Déluge une espéce de Baptême, & qui mourant dans la chair reçurent la vie de l'esprit & le droit à la résurrection glorieuse!

CHAP. III. MED. XXII.

Nous aurons part à ce bonheur si nous sortons enfin de notre incrédulité, pour embrasser la parole de la croix, si nous regardons les tribulations que l'Ecriture compare aux grandes eaux, comme un Baptême qui sauve le pécheur en submergeant les péchés, si nous avons comme Jesus-Christ de l'empressement pour nous plonger dans ce Baptême de douleurs. Hâtons-nous d'entrer dans ces sentimens, afin que notre pénitence soit moins tardive & moins imparfaite. Il vaut mieux expier nos péchés durant le cours de cette vie, en faisant le bien au milieu des afflictions, que d'attendre à la mort où l'esprit de pénitence pourroit ne nous être pas donné, & où nous pourrions même en le recevant, être condamnés à une prison longue & pénible, pour n'en sortir qu'après avoir payé à la justice divine jusqu'au dernier denier. Abel tué par son frere, après avoir vécu dans l'innocence, est bien plus heureux que ces hommes du tems de Noé, à qui le supplice du monde entier ouvrit les yeux. Les martyrs qui depuis l'Incarnation ont donné leur

S. Matt. V. 25.

CHAP. III. MED. XXII. vie pour Jesus-Christ, ont encore été plus heureux, puisque le Ciel leur a été ouvert dès qu'ils sont sortis de ce monde. Or, plus on souffre pour Dieu, sans être coupable, plus on approche du sort des martyrs. Apprenons donc à estimer cet avantage, & consentons à mourir selon la chair, pour vivre selon l'esprit & par l'esprit. Ainsi soit-il.

XXIII. MÉDITATION.

℣. 20.... *In qua pauci, id est octo animæ salvæ factæ sunt per aquam.*	..... En laquelle [Arche] peu de personnes, sçavoir, huit seulement, furent sauvées par le moyen de l'eau:
℣. 21. *Quod & vos nunc similis formæ salvos facit Baptisma....*	Ce qui étoit une figure à laquelle répond maintenant le Baptême....

MED. XXIII. SAint Pierre continue à nous porter à l'innocence qui convient à des Chrétiens, en nous représentant dans ce verset la grace que nous avons reçue au Baptême & la promesse que nous y avons faite.

Comme nous devons nous occuper toute notre vie d'un si grand bienfait, il nous est utile de l'envisager en diverses manieres;

& celle que nous propoſe ici le Prince des Apôtres, eſt de nous montrer le Baptême comme figuré dans le Déluge. Or, dans cet évenement, Saint Pierre a remarqué trois circonſtances qui ont une juſte application au Sacrement de Baptême. CHAP. III. MED. XXIII.

La premiere circonſtance eſt que Noé avec les ſiens ne fut ſauvé que dans l'Arche & par l'Arche. Or, cette Arche figure, ſelon les ſaints Peres, la Croix de Jeſus-Chriſt, qui eſt le bois qui paroît mépriſable, mais par lequel on eſt ſauvé, le bois béni, par lequel la juſtice eſt établie ſur la terre, comme parle le Livre de la Sageſſe, au ſujet de l'Arche & de ce qu'elle ſignifioit. Sageſſe X. 4. XIV. 7.

L'Arche figuroit encore l'Egliſe, comme l'ont remarqué Saint Jerôme & Saint Auguſtin. Tout ſe préparoit pour cette Arche durant l'Ancien Teſtament : elle eſt conſtruite à préſent par les ſoins du véritable Noé, qui y renferme ſa famille. Jeſus-Chriſt eſt devenu la reconciliation du monde, comme ce ſaint Patriarche l'a été en figure. Mais on ne participe au ſalut qu'autant qu'on appartient à l'Egliſe, c'eſt-à-dire, à l'unique Société qui mérite ce titre. On y entre par le Baptême ; on en ſort par le Schiſme, on en eſt chaſſé par l'excommunication. Mal-

CHAP. III. MED. XXIII.

heur à celui qui ne se met pas en peine de se renfermer dans cette Arche. Il peut se croire plus libre & plus indépendant; mais il ne pourra trouver qu'une perte certaine, & être emporté par un Déluge d'erreurs & de vices. Nul ne fût sauvé hors de l'Arche, pour nous apprendre que nul ne se sauve hors de l'Eglise; car Jesus-Christ est le Sauveur de son corps qui est l'Eglise, dit Saint Paul. Que si on objecte que selon Saint Pierre même, quelques incrédules se convertirent & furent sauvés hors de l'Arche, il faut remarquer que la mort corporelle qu'ils ne purent éviter, figure la mort spirituelle & éternelle, à laquelle sont livrés tous ceux qui ne sont point dans l'unité, à quoi on peut ajoûter que s'ils furent vivifiés dans l'esprit, ce fut en condamnant le refus qu'ils avoient fait d'entrer dans l'Arche, & en s'unissant de cœur & d'esprit à la famille de Noé qui y étoit renfermée; & qu'ainsi si quelqu'un peut se sauver hors de la Communion actuelle & extérieure de l'Eglise, ce ne peut être que lorsque deux circonstances concourent: la premiere, qu'il ne dépende point de lui d'y être admis; la seconde, qu'il le desire de tout son cœur, non en souhaitant en géneral de connoître la vraie Eglise & de vivre dans son sein, mais en

réverant l'Eglise Catholique-Romaine, & en s'y unissant d'esprit & de cœur, si on ne le peut autrement, ce qui est très-rare.

On peut dire encore que l'Arche figure les moyens de salut que Dieu prépare dans les tems de grands jugemens qu'il exerce sur la terre, lorsqu'elle est couverte d'un Déluge d'iniquité. De saintes Communautés sont des Arches où se retirent de chastes colombes qui ne trouvent pas où poser le pied au milieu d'un monde corrompu. La société des gens de bien & la pratique de la pénitence, sont des Arches nécessaires, & c'est ce qui nous fait comprendre le mystére d'une autre circonstance remarquée par Saint Pierre.

Cette seconde circonstance, c'est que peu de personnes furent sauvées dans l'Arche, puisqu'il n'y en eut que huit. Or, on auroit peine à trouver qu'en cela la figure réponde à la vérité, si on ne regardoit dans l'Arche que l'image de la Communion extérieure de l'Eglise. Mais si l'Arche figure aussi la croix, on conçoit que peu se sauvent, puisqu'il y a peu de Chrétiens qui embrassent la croix & qui y cherchent la vie. Si l'Arche représente les moyens de salut ausquels ont recours ceux qui se séparent de la multi-

CHAP. III. MED. XXIII. tude des méchans, pour ne pas périr avec eux, il est clair que le nombre des Elus est petit, & d'autant plus petit, que le Déluge d'iniquité est plus general.

Enfin, la troisiéme circonstance est que les hommes furent sauvés par l'eau; car la même eau qui submergeoit les criminels, sauvoit Noé en élevant l'Arche; & plus les pluyes & les débordemens se multiplierent, plus Noé étoit en sûreté, puisque sans cela l'Arche auroit pû se briser en heurtant contre les plus hautes montagnes. On peut même dire qu'en submergeant les pécheurs, elles purifioient l'univers, qu'elles faisoient place à un nouveau monde & à une nouvelle race d'hommes; & qu'en cela même elles figuroient, comme l'Eglise le remarque dans la bénédiction des Fonds, l'Eau salutaire du Baptême qui submergea les vices & qui fait mourir le vieil homme, pour faire naître l'homme nouveau & spirituel.

Arrêtons-nous ici pour remercier Jesus-Christ qui nous a rachetés par sa croix, qui nous a fait entrer dans l'Eglise catholique comme dans une Arche salutaire, & qui dans l'Eglise même nous procure des moyens particuliers de salut. Profitons-en avec soin; ne soyons pas dans l'Eglise comme les animaux impurs étoient

dans l'Arche; ne ſuivons point l'exemple CHAP. III.
du grand nombre de ceux qui ſe perdent; MED. XXIII.
ne nous décourageons pas à cauſe des adverſités qui paroiſſent prêtes à nous ſubmerger : ſoyons fidéles à Dieu, & laiſſons-nous gouverner au vrai Noé; alors ces eaux qui nous effrayent & qui en font périr tant d'autres, ſerviront à aſſûrer notre ſalut en nous élevant au-deſſus de tout ce qu'il y a dans le monde de plus dangereux. Ainſi ſoit-il.

XXIV. MÉDITATION.

℣. 21. .... *Non carnis depoſitio ſordium; ſed conſcientiæ bonæ interrogatio in Deum per reſurrectionem Jeſu Chriſti:*

.... Le Baptême qui ne conſiſte pas dans une ſimple purification des ſouillures de la chair, mais *qui eſt accompagné* d'une promeſſe que l'on fait à Dieu de conſerver une conſcience pure, nous ſauve par la réſurrection de Jeſus-Chriſt.

SAint Pierre nous apprend dans ce peu MED. XXIV.
de paroles deux vérités d'une extrême conſéquence. La premiere, eſt que les Sacremens nous juſtifient par eux-mêmes, & en vertu des myſtéres de Jeſus-Chriſt qui les a inſtitués pour nous communiquer la grace. L'autre, que les Adultes ne peuvent ni en recevoir, ni



CHAP. III. MED. XXIV. en conserver la grace, qu'en apportant les dispositions convenables. Arrêtons-nous dans cette Méditation à la premiere de ces vérités.

1. C'est le Baptême qui fait dans le Chrétien ce changement, comme dans Saint Pierre qui représentoit tous les Fidéles.

Saint Paul de même étoit converti, lorsque renversé & abbattu aux pieds de Jesus-Christ qui lui apparoissoit dans sa gloire, il disoit avec tant de soumission: Seigneur, que voulez-vous que je fasse? Néanmoins ses péchés ne lui étoient pas encore remis, puisque trois jours après, Ananie lui disoit : *Levez-vous, recevez le Baptême, & lavez vos péchés en invoquant le nom du Seigneur.* (Actes, XXII. 16.)

Saint Augustin étoit converti avant son Baptême; mais il nous dit que la Foi ne lui permettoit pas d'être sans crainte au sujet de ses péchés qui ne lui étoient pas remis par le Baptême. (Conf. L. IX. Ch. 4.) Ce saint Docteur parlant d'un Catéchumene qui pratique non-seulement les préceptes, mais même les conseils, qui renonce au siécle & au mariage, & qui distribue tous ses biens aux pauvres, enseigne qu'il demeure chargé de tous les péchés qu'il a commis, & qu'il n'est déchargé de ce fardeau, que quand il a reçu le Sacrement: *Tamen omnia peccata super illum sunt.* (Tract. 13. in Joan.)

2. Ce n'eſt pas que les péchés ne ſoient quelquefois remis à des Adultes avant le Baptême; ce qui arrive lorſqu'ils ont une charité parfaite. Il eſt vrai encore que celui qui ne peut recevoir le Baptême, peut être ſauvé, s'il deſire de tout ſon cœur de le recevoir. Mais pour ne point obſcurcir ce que l'Egliſe enſeigne ſur l'efficace des Sacremens, il eſt à propos de faire trois réflexions. CHAP. III. MED. XXIV.

La premiere, eſt que ſelon le cours ordinaire des choſes, l'homme n'eſt juſtifié que lorſqu'il reçoit le Baptême ou l'abſolution. Dieu ne pardonne la premiere fois les péchés, dit Saint Auguſtin, qu'à ceux qui ſont baptiſés; & quand les remet-il? Lorſqu'ils reçoivent le Baptême: *Deus non dimittit peccata niſi baptiſatis. Ipſa peccata quæ primum dimittit, non niſi baptiſatis dimittit. Quando? quando baptiſantur.* Voilà pourquoi le ſaint Concile de Trente ayant décrit les diſpoſitions qui renferment la converſion, & cette eſpéce de pénitence qu'il faut faire avant le Baptême, ajoûte auſſi-tôt que cette diſpoſition eſt ſuivie de la juſtification dont le Sacrement de Baptême eſt la cauſe inſtrumentelle. Et quand il parle de la pénitence, il enſeigne qu'il arrive quelquefois que la contrition étant parfaite en charité, reconcilie l'homme

L. I. de Symb. ad Cathecum. C. 8.

Seſſ. VI. Ch. 6. & 7.

Seſſ. XIV. Ch. 4. *de Pœn.*

CHAP. III. MED. XXIV.

avec Dieu avant l'actuelle reception du Sacrement, par où il fait assez entendre que ce n'est pas l'ordre commun, & que hors quelques cas rares d'exception, c'est en recevant actuellement l'absolution, que le pénitent obtient la remission de ses péchés.

La seconde réflexion, est que même dans ce cas d'exception où les péchés sont remis avant l'actuelle reception du Sacrement, c'est le Sacrement que le pécheur desire de recevoir qui opere la remission des péchés. Or c'est ce qui fait voir combien le Sacrement a de force: car comme rien ne prouve mieux l'efficacité de la mort de Jesus-Christ, que de voir qu'avant même que Jesus-Christ mourût, les pécheurs n'étoient justifiés que par la force de cette bienheureuse mort qui étoit présente devant Dieu, & en laquelle les vrais pénitens mettoient leur confiance. Ainsi rien n'établit mieux la force du Baptême & de l'absolution, que ce qu'enseigne l'Eglise; que si quelques-uns sont justifiés sans l'actuelle reception des Sacremens, ils n'en reçoivent l'effet qu'autant qu'ils desirent de recevoir le Sacrement; & qu'en faveur de leur desir, Dieu regarde ce qui n'est pas encore & ce qui ne sera peut-être pas à leur égard, comme s'il étoit actuellement présent & opérant.

Enfin, la troisiéme réflexion, qui fait voir que c'est le Sacrement qui nous sauve, c'est que de deux hommes qui ont une égale disposition, celui qui recevra le Sacrement obtiendra plus de grace; par où Dieu nous fait voir combien il est indépendant dans la distribution de ses bienfaits, qu'il attache à quoi il lui plaît, & combien nous dépendons nous autres de sa volonté & de l'ordre qu'il a établi. CHAP. III. MED. XXIV.

3. C'est donc le Baptême qui nous sauve; c'est ce Sacrement qui nous arrache à la puissance des ténébres, & qui nous transfere dans le Royaume de la lumiere & de la grace; c'est le Baptême qui nous délivre du péché & de l'Enfer, qui nous rend enfans de Dieu & de l'Eglise, qui efface la coulpe & qui remet la peine, qui nous incorpore à Jesus-Christ, & qui nous rend capables de vivre de sa vie, & d'avoir part aux influences que ce divin Chef répand sur ses membres : c'est le Baptême qui nous donne la foi, l'espérance & la charité, qui réprime la concupiscence, & qui fait régner l'amour d'un Dieu dans le cœur d'un enfant, qui nous rend fidéles & capables de recevoir les autres Sacremens.

C'est par la résurrection de Jesus-Christ

CHAP. III. MED. XXIV.

que le Baptême nous sauve, parce que c'est en nous communiquant la grace d'une vie nouvelle; grace qui ressuscite nos ames, & qui prépare nos corps mêmes à la résurrection glorieuse. Or cette grace d'une vie nouvelle est une participation de la vie de Jesus-Christ ressuscité.

Que ne devons-nous donc pas à Dieu pour la grace qu'il nous a faite de nous admettre au saint Baptême? Pouvons-nous trop le remercier de ce bienfait, soit au jour anniversaire de notre Baptême, que les anciens appelloient leur Pâque annotine, & qu'ils solemnisoient avec plus de joye que les Payens ne célébroient le jour de leur naissance, soit lorsque nous assistons au Baptême de quelque enfant, ou à la bénédiction des Fonds sacrés, soit lorsque nous célébrons la fête & l'octave de Pâques, en laquelle l'Eglise nous fait lire les paroles de Saint Pierre qui nous donnent lieu de faire ces réflexions?

Que ne doivent pas faire les parens chrétiens, pour procurer aux enfans le saint Baptême, sans lequel ces pauvres enfans d'Adam, & comme tels enfans de colere, ne pourroient qu'être sujets à la damnation éternelle, étant pécheurs & ennemis de Dieu, & n'ayant point

de part à la grace de la Rédemption, qui seule nous délivre du péché & de l'Enfer ?

XXV. MÉDITATION.

℣. 21. .... Non carnis depositio sordium, sed conscientiæ bonæ interrogatio in Deum per resurrectionem Jesu Christi :

.... Le Baptême qui ne consiste pas dans une simple purification des souillures de la chair, mais qui est accompagné de la promesse que l'on fait à Dieu de conserver une conscience pure, nous sauve par la résurrection de Jesus-Christ.

LE Baptême qui nous sauve consiste à être lavé dans l'Eau naturelle par un Ministre qui nous baptise au nom du Pere, du Fils & du Saint Esprit, & qui veut faire ce que fait l'Eglise. Pourquoi donc Saint Pierre ne parle-t'il ni de la matiere, ni de la forme du Sacrement, ni de l'intention du Ministre, & qu'il ne paroît occupé que d'une cérémonie, c'est-à-dire, des promesses qu'on faisoit dès-lors, & qu'on fait encore aujourd'hui au Baptême? Pourquoi semble-t'il faire consister le Sacrement dans ces promesses, & faire dépendre de-là la vertu qu'a le Sacrement par sa propre force, & à cause de l'institution du Sauveur ? C'est qu'il ne

CHAP. III. MED. XXV.

regarde point dans ces promesses importantes une simple cérémonie, mais une affection du cœur qui est la disposition la plus nécessaire aux Adultes, soit pour recevoir, soit pour conserver l'effet des Sacremens.

1. Si le Baptême étoit une simple purification des souillures de la chair, il n'exigeroit point la conversion du cœur. Mais il est destiné à purifier nos ames & à sauver l'homme tout entier. Il est bien différent des ablutions si familieres aux Juifs, qui servoient à les purifier des impuretés légales & extérieures qu'ils pouvoient avoir contractées en touchant quelque bête impure, ou quelque vase souillé. Il est même bien au-dessus du Baptême de Jean, qui se donnoit pour avertir les hommes du besoin où ils étoient de demander la remission de leurs péchés, & de s'y préparer par la pénitence; car le Baptême de Jesus-Christ remet les péchés, & suppose qu'on a fait la pénitence qui doit préceder ce Sacrement, c'est-à-dire, qu'on est converti. Voilà pourquoi lorsqu'un Cathécumene se présente pour recevoir le Baptême, l'Eglise instruite par une tradition apostolique, veut qu'on lui demande s'il renonce à Satan & à ses œuvres, au monde & à ses pompes; s'il s'attache à Jesus Christ comme

à ſon Maître & à ſon Roi. Autrefois le Cathécumene, tourné vers l'Occident, donnoit des coups de poing, comme pour chaſſer & terraſſer Satan : il ſe tournoit enſuite vers l'Orient, pour adorer Jeſus-Chriſt, & pour recevoir de lui la lumiere qui le devoit diriger dans toutes ſes actions.

Il faut donc, pour être diſpoſé à recevoir le Baptême, avoir quitté la vie du vieil homme, & avoir commencé à vivre de la vie de l'homme nouveau. Il faut avoir renoncé à tout déréglement criminel, & être bien réſolu de s'en abſtenir le reſte de ſes jours : il faut en un mot être retourné à Dieu de tout ſon cœur, croire en lui, eſpérer tout de ſa miſéricorde, l'aimer comme ſource de toute juſtice ; & par cet amour qui doit dominer dans le cœur, déteſter le péché comme le plus grand des maux.

Il eſt vrai que les enfans étant incapables d'apporter ces diſpoſitions au Baptême, il a plu à Dieu de les en diſpenſer : les pareins & marreines font pour eux les renoncemens & les proteſtations convenables : l'Egliſe leur prête, pour ainſi dire, ſa foi & ſa voix. Comme ils ſont devenus coupables par le péché d'autrui, ils ſont régénérés en vertu de la charité des autres. Ils ſont enfans

CHAP. III. MED. XXV.

d'Adam sans le sçavoir & sans le vouloir; ils deviennent de même enfans de Dieu & de l'Eglise.

Mais la plûpart de ceux à qui Saint Pierre écrivoit, avoient reçû le Baptême par leur propre choix, & ils s'y étoient préparés par la pénitence; ils s'y étoient présentés en faisant eux-mêmes les promesses de conserver une conscience pure, non-seulement devant les hommes, mais principalement devant Dieu : sans cela, on leur auroit dit avec plus de justice encore ce que Saint Jean disoit aux Pharisiens, qui venoient recevoir son Baptême avec un cœur attaché à leurs déréglemens : Race de viperes, qui vous a appris à fuir la colere à venir? Si vous voulez la fuir efficacement, il ne suffit pas de purifier votre chair, il faut faire de dignes fruits de pénitence.

Pour nous qui avons reçû le Baptême dans l'enfance, nous devons remercier Dieu de ce qu'on nous a donné ce Sacrement en un tems où notre corruption n'étoit pas un obstacle à l'effet qu'il devoit produire en nous. Mais nous recevons d'autres Sacremens ausquels nous devons apporter des préparations. Nous nous présentons à celui de la Pénitence, & nous n'y obtiendrons point la remission de nos péchés, si nous n'y venons

avec les préparations que les Catéchuménes étoient obligés d'apporter au Baptême.

Que les pécheurs ne trouvent donc pas étrange ſi on les éprouve quelquefois, puiſqu'on devoit éprouver & qu'on éprouvoit en effet les Catéchuménes qui paſſoient pluſieurs années en cet état. Il eſt plus difficile de recevoir la grace une ſeconde fois que la premiere. La Pénitence eſt un baptême laborieux; & la converſion d'un relaps eſt plus ſuſpecte que celle d'un infidéle qui n'avoit jamais ni rien promis à Jeſus-Chriſt, ni peut-être rien oüi dire de ſon Evangile.

Tous tant que nous ſommes, éprouvons-nous nous-mêmes. Les Sacremens ne ſont point de pures cérémonies; & quelques efficaces qu'ils ſoient, ils ne nous ſauveront point ſans une vraie converſion.

2. Mais, s'il faut apporter aux Sacremens un ferme propos de conſerver notre conſcience pure, il ne l'eſt pas moins après le Sacrement, d'être fidéles à nos promeſſes. Les Sacremens ne ſauvent que ceux qui en reçoivent la grace & qui la conſervent. Car de quoi nous ſerviroit d'être juſtifiés, ſi en retombant dans le crime, nous devenions plus coupables & plus malheureux que nous n'étions avant la juſtification?

CHAP. III. MED. XXV.

C'étoit afin que les fidéles évitassent une misere si déplorable, que S. Pierre leur rappelloit la promesse qu'ils avoient faite de conserver leur conscience pure: car tout ce qu'il dit ici est lié à ce qu'il a inculqué plus haut; & à ce qu'il répétera encore dans la suite, qu'il faut qu'un Chrétien fasse le bien, & qu'il soit en même tems prêt à souffrir : & rien n'étoit en effet plus capable de fixer un fidéle dans l'horreur de tout désordre, que le souvenir de cette promesse si solemnelle qu'il avoit faite en présence de Dieu, des saints Anges, & de l'Eglise assemblée, de vivre dans toute la pureté que préscrit l'Evangile. Il sçavoit que ce n'étoit qu'à cette condition qu'on l'avoit reçû dans l'Eglise, & qu'on seroit en droit de l'en exclure, s'il la déshonoroit par des moeurs criminelles. La profession religieuse faite avec de saintes cérémonies, & confirmée par la Communion, ne fait pas plus d'impression sur de pieux Cénobites & sur de saintes Vierges, que n'en faisoient alors les promesses du Baptême sur ceux qui avoient renoncé à Satan, si librement, si pleinement, si heureusement, & qui avoient en conséquence reçû le Baptême, la Confirmation & l'Eucharistie.

Hélas ! Pourquoi est-on aujourd'hui

si peu frappé de ces promesses saintes, & si éloigné de la pureté dans laquelle nous avons tous voué de vivre ? Car les Peres appellent ces promesses des vœux ; & c'est en partie ce qui rend si griefs les crimes que l'on commet après le Baptême. Pourquoi ne nous sommes-nous pas toujours souvenus de ce qu'on nous avoit dit en nous revêtant d'une robe blanche, figure de l'innocence, que nous devions la porter sans tache au Tribunal de Jesus-Christ ?

Renouvellons aujourd'hui avec un cœur plein & parfait, mais avec un cœur contrit & affligé de toutes nos infidélités, ces promesses si saintes : réglons par elles notre conduite, comme un bon Religieux régle la sienne par ses vœux. Si on nous propose de prendre part aux impuretés du siécle, à ses spectacles profanes, à son ambition, à ses maximes licentieuses, répondons sans délibérer, puisqu'il y a si long-tems que notre parti est pris, & notre engagement formé, répondons que nous avons renoncé à tout cela, & qu'étant séparés du monde, nous ne voulons point avoir d'autre maître que Jesus-Christ, à qui nous nous sommes donnés, & qui s'est donné à nous.

Souvenons-nous que le Baptême nous

CHAP. III. MED. XXV. ſauve par la réſurrection de Jeſus-Chriſt; & qu'il ne ſauve que ceux qui ne meurent plus, comme Jeſus-Chriſt ne meurt plus après ſa réſurrection. C'eſt pourquoi, encore qu'il y ait tant de perſonnes qui reçoivent le Baptême, il y en a peu qui ſoient ſauvées ; ce que Saint Pierre nous a fait remarquer avoir été figuré dans le déluge : c'eſt qu'il ne ſuffit pas d'être baptiſé. On peut être hérétique, ſchiſmatique, juif dans le cœur, corrompu dans ſes mœurs, & recevoir le Baptême : on n'y trouve alors qu'un ſujet de condamnation ; & pour ceux qui reçoivent ce Sacrement avec de ſi mauvaiſes diſpoſitions, les eaux du Baptême ſont un inſtrument de mort, & non de ſalut, comme le furent les eaux de la Mer rouge pour les Egyptiens, & celles du déluge pour les impénitens qui y furent noyés.

De plus, on peut avoir reçû l'effet du Sacrement, & n'en devenir que plus criminel par une rechûte toute volontaire, après laquelle il eſt impoſſible d'être renouvellé, comme parle Saint Paul ; & il ne reſte qu'une terrible attente d'un jugement de condamnation, ſi Dieu ne fait grace par une miſéricorde bien plus grande & plus rare qu'on ne penſe.

Que nous reſte-t-il donc, que de nous

humilier profondément, & de prendre garde au moins à l'avenir de nous approcher avec plus de dispositions des Sacremens, & d'en conserver plus soigneusement la grace, en conservant une conscience pure devant Dieu? Ainsi soit-il. CHAP. III. MED. XXV.

XXVI. MÉDITATION.

℣. 21. . . . *Per resurrectionem Jesu Christi,*

. . . . . Le Baptême nous sauve par la résurrection de Jesus-Christ,

℣. 22. *Qui est in dextera Dei, deglutiens mortem ut vitæ æternæ heredes efficeremur: profectus in cœlum, subjectis sibi Angelis, & potestatibus, & virtutibus.*

Qui [Vulg. ayant détruit la mort afin que nous devinssions les héritiers de la vie éternelle] est monté au ciel, & est à la droite de Dieu, les Anges, les dominations, & les puissances lui étant assujetties.

Saint Pierre nous représente ici la gloire de Jesus-Christ ressuscité, parce qu'il sçait que nous y trouverons un grand motif, soit de courage dans la résolution d'accomplir avec fidélité les promesses que nous avons faites au Baptême, soit d'espérance & de consolation au milieu des difficultés qui peuvent traverser nos bonnes résolutions. En effet, MED. XXVI.

CHAP. III. MED. XXVI.

la gloire de Jesus-Christ nous fai
en sa personne, quel est le bonheu
nous attend, & quel secours nous
pour y parvenir.

1. Le Prince des Apôtres rem
trois choses touchant l'état de J
Christ ressuscité. La premiere, est
est monté au Ciel. La terre est le s
des mourans, & la vraie terre des v
est le Ciel. L'homme innocent y a
été transporté, après avoir passé
terre le tems d'épreuve & de m
L'homme pécheur s'est fermé la
du Ciel; c'étoit pour lui faire sent
indignité, & pour l'humilier par
vuë, que Dieu l'avoit chassé du Pa
de la terre, qui étoit l'image de cel
l'autre vie. Jesus-Christ s'étant cl
de nos miseres, a éprouvé la mort,
pour la détruire: il est descendu ju
dans les parties les plus basses de la t
mais pour s'élever jusqu'au plus hau
cieux. Dès le jour de sa Résurrectio
fait dire à ses Apôtres, qu'il va bie
monter vers son Pere, qui est aussi
Pere, & vers son Dieu, qui est
leur Dieu. Il s'est élevé ensuite à
vuë, afin d'emporter au Ciel leurs d
& leurs cœurs. Si donc nous sommes
suscités avec Jesus-Christ, ne nous
chons point aux choses de la terre;

cherchons & goûtons les choses du Ciel où notre Seigneur est assis à la droite de son Pere. CHAP. III. MED. XXVI.

C'est le second caractere de l'état du Sauveur : il est assis dans le Ciel, c'est-à-dire, qu'il y jouit d'un repos parfait après ses souffrances, & qu'il y est en même tems Roi tout-puissant & Juge souverain. Adorons-le dans ce haut dégré d'élevation où notre nature est montée en sa personne, & méditons avec reconnoissance ce qu'il nous dit dans l'Evangile ; que là où il est, il veut que ses Ministres y soient avec lui ; & dans l'Apocalypse, que comme il est victorieux, & qu'il est assis avec son Pere dans un même Trône, il nous donnera, si nous sommes vainqueurs de nos passions & des ennemis de notre salut, d'être assis dans son Trône. Qui peut comprendre quel bonheur c'est pour des hommes foibles, mortels, pécheurs, de pouvoir parvenir & de parvenir en effet à être assis avec Jesus-Christ dans son Trône, & de participer en même tems à son repos, à son autorité de juger le monde & les Anges mêmes & à la puissance de sa Royauté.

Enfin, la troisiéme circonstance de l'élevation du Sauveur, c'est que les Anges, les Dominations & les Puissances



CHAP. III. MED. XXVI.

lui ſont aſſujetties. Il en a toujours été le Seigneur comme Dieu, & même comme homme il eſt le Roi des Anges & des hommes. Mais dans ſa paſſion, il leur a été inférieur en un ſens & pour un peu de tems, puiſqu'il a ſouffert dans ſon corps la douleur & la mort, & que ſon ame a été plongée dans la triſteſſe & dans l'abbattement, de quoi les Anges ſont incapables ; de ſorte qu'un Ange vint dans ſon agonie pour le fortifier. Mais à préſent, dit Saint Paul, nous le voyons couronné d'honneur & de gloire, à cauſe de la mort qu'il a ſouffert pour nous. Les Anges l'adorent, lorſque par la réſurrection Dieu le fait entrer une ſeconde fois dans le monde : ils gardent avec reſpect le ſépulchre d'où il eſt ſorti plein de vie ; ils en ouvrent l'entrée pour convaincre ſes Diſciples de ſa Réſurrection ; ils l'accompagnent dans ſon Aſcenſion, & lui ſervent de char ; ils annoncent aux Apôtres ſa gloire & ſon jugement, & accompliſſent ainſi ce qu'avoit dit notre Seigneur à Nathanaël, qu'on verroit les Anges monter & deſcendre ſur le Fils de l'Homme, c'eſt-à-dire, pour le ſervir.

Pour nous, on ne nous promet pas que les Anges nous ſerons aſſujettis, ſi ce n'eſt les mauvais Anges qui nous tentent à préſent, & que nous jugerons un jour ;

mais il est dit que nous serons semblables aux Anges; & n'est-ce pas beaucoup pour des pécheurs qui étoient devenus les esclaves du diable, & qui sans une miséricorde singuliere auroient été les compagnons des démons dans les supplices, après avoir imité leur orgueil & leur révolte?

Monter dans le Ciel après Jesus-Christ, y être assis avec lui & dans le même Trône, être associé aux chœurs des Anges, pour chanter éternellement les louanges de Dieu, voilà ce que l'état glorieux de Jesus-Christ ressuscité nous apprend que nous pouvons obtenir. Un tel bonheur ne mérite-t'il pas bien que nous renoncions aux pompes du monde, aux convoitises de la chair, aux œuvres de Satan, & que nous accomplissions la promesse que nous en avons faite au Baptême?

2. Il est vrai, dira-t'on, que nous sommes appellés à un bonheur qui est bien digne d'exciter nos desirs les plus vifs, puisqu'il est seul capable de les remplir tous: mais comment espérer de parvenir à ce bonheur au milieu de tant d'ennemis qui conjurent pour nous perdre? Comment nous élever jusqu'au Ciel, étant entraînés vers la terre par le poids d'une chair foible & corrompuë, affié-

CHAP. III. MED. XXVI.
gés par un monde ennemi de la Religion & de la piété, environnés d'esprits de malice qui ont mille moyens de nous nuire, & qui ne travaillent qu'à nous rendre malheureux avec eux ?

Voilà en effet de grands sujets de craindre : mais Saint Pierre nous en présente de plus grands encore & de plus puissans pour nous porter à mettre en Jesus-Christ une pleine & parfaite confiance. Nous ne sommes que chair, que foiblesse, que corruption, que péché & que mort ; mais il a détruit la mort en s'y soumettant pour notre amour ; il est ressuscité pour nous rendre héritiers de la vie éternelle ; il est monté aux cieux pour nous en ouvrir la porte qui étoit fermée aux plus justes. Non-seulement les cieux sont ouverts, mais il nous y fait monter & asseoir avec lui, dit Saint Paul, soit parce qu'il a pris possession de l'héritage au nom de tous les Elus qui sont ses freres, soit parce qu'il y éleve nos esprits & nos cœurs, selon ce qu'il avoit promis dans l'Evanvangile, que lorsqu'il seroit élevé de terre, il attireroit tout à lui. Il l'a dit & il l'a fait. A peine dix jours s'étoient écoulés depuis son Ascension glorieuse, qu'il a envoyé son Saint Esprit à ses Apôtres & à son Eglise ; & que consumant par ce feu sacré ce qu'il y avoit de terrestre & de

charnel dans ses Disciples, il en a fait des hommes spirituels qui ne vivoient plus que pour le Ciel. Or ce qu'il a fait alors d'une maniere visible, il le fait aujourd'hui d'une façon qui pour être invisible, n'en est pas moins réelle. Du haut du Ciel où il est dans sa gloire, il envoye son Esprit dans nos cœurs. Bien plus, afin de sanctifier en même tems notre esprit & notre chair, afin de réprimer en nous la concupiscence, & de nous élever jusqu'au Ciel, il veut demeurer parmi nous, & se donner à nous dans le Sacrement de l'Eucharistie. Il nous nourrit de sa chair, pour nous faire vivre de son esprit, & se donne à nous sur la terre, afin de nous faire espérer & posséder avec lui la vie éternelle. O bonté infinie d'un Dieu ! O amour incompréhensible ! Et comment pourrions-nous, après cela, ne pas espérer les biens célestes dont nous avons un gage si précieux ?

Que le monde nous flatte ou nous persécute pour nous perdre, est-il plus puissant que notre Sauveur, qui après avoir souffert pour nous, est assis à la droite de Dieu, & de-là gouverne tout dans le Ciel & sur la terre ? Jesus-Christ est assis, parce qu'il est dans un repos parfait, mais il s'intéresse à nos travaux : il nous soutient dans nos combats, & il nous dit

CHAP. III. MED. XXVI.

comme à ſes Apôtres : Le monde vous perſécutera, mais ayez confiance : j'ai vaincu le monde. Il eſt aſſis, mais il eſt auſſi debout pour nous ſecourir ; & ſi nous avons de la foi, nous pouvons nous écrier avec Saint Eſtienne : Je vois les cieux ouverts, & le Fils de l'Homme debout à la droite de Dieu. Il eſt aſſis comme Juge, & c'eſt pour juger en notre faveur : il eſt aſſis comme Roi, & il nous invite à nous approcher du trône de ſa miſéricorde, pour trouver grace & pour recevoir le ſecours dont nous avons beſoin dans les circonſtances où nous nous trouvons : il régle toutes choſes avec un ſouverain pouvoir, & il a aſſez de bonté pour diriger tous les évenemens de maniere qu'ils concourent tous à notre ſalut.

Enfin, toutes les Puiſſances du Ciel, auſſi bien que celles de l'Enfer & de la terre lui ſont aſſujetties, & c'eſt encore un grand motif d'eſpérer avec une ferme confiance le bonheur auquel nous ſommes appellés. Si la malice, la multitude, la fureur des démons nous effrayent, jettons les yeux ſur cette multitude innombrable d'Anges qui environnent le Trône de notre Seigneur, qui lui préſentent nos vœux, qui lui demandent grace pour nous, qui ſont toujours en ſa main, &

prêts

prêts à accourir à notre ſecours, qui ont plus de puiſſance pour nous aider, que tous les démons n'en ont pour nous perdre, & qui ſont auſſi pleins de charité, que les mauvais Anges ſont pleins de fureur. Conſidérons cette échelle myſtérieuſe que Jacob vit en ſonge. Les Anges y deſcendent & y montent ſans ceſſe pour notre ſalut : ils deſcendent pour venir à nous, afin de combattre pour nous & avec nous. Ils montent pour nous conduire au Ciel, où ils ſont aſſujettis à Jeſus-Chriſt, afin que nous ayons part à leur bonheur.

Oh, que la Religion que nous profeſſons eſt ſainte, & que nous devons avoir de honte d'être ſi attachés aux choſes d'ici-bas, ayant des motifs ſi puiſſans de déſirer & d'eſpérer les biens éternels! O Jeſus! qui êtes monté au Ciel, qui y êtes aſſis à la droite de votre Pere, qui y régnez ſur les Anges mêmes & ſur toutes les créatures, attirez à vous nos cœurs & nos eſprits, afin qu'après avoir vécu en eſprit dans le Ciel durant le cours de cette vie mortelle, nous ayons le bonheur d'y monter comme vous en corps & en ame après la Réſurrection, & de vous y louer éternellement. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE IV.

PREMIERE MÉDITATION.

✠. 1. *Christo igitur passo in carne, & vos eadem cogitatione armamini, quia qui passus est in carne, desiit à peccatis.*

Puis donc que J sus-Christ est m [gr. pour nous] en chair, armez-vous cette pensée, que *fidéle* qui est mor la *concupiscence* de chair, a cessé de pécher.

CHAP. IV. MED. I.

SAint Pierre continue toujours nous porter par les plus grands m tifs de la Religion, à ces deux cho qui composent le caractére d'un Chr tien, qui sont de vivre dans l'innocenc & de souffrir avec patience.

1. Il nous fait voir dans quelle inn cence nous devons vivre, en nous repı sentant que dans le Baptême nous son mes morts au péché; car sa doctrine la même que celle de Saint Paul da l'Epître aux Romains. Les deux Princ des Apôtres nous enseignent égaleme ce point important de la morale chr tienne, que Jesus-Christ est mort po nos péchés, afin que nous-mêmes éta morts avec lui sur la croix, ayant é

baptisés en sa mort, étant ensevelis avec lui pour achever de faire mourir le vieil homme, nous ne vivions plus à la concupiscence.

Armons-nous de cette pensée, comme S. Pierre nous y exhorte. Jesus-Christ est mort, non au péché, puisqu'il n'en avoit pu ni commettre, ni contracter aucun, mais à l'apparence du péché, parce qu'il est mort à cette vie mortelle & assujettie à nos infirmités, qu'il avoit tirée d'Adam. Il nous a appris par-là que nous devons mourir au péché, que nous avons hérité d'Adam prévaricateur, & que nous ne pouvons sans cela parvenir à la bienheureuse résurrection, soit des ames par la grace, soit des corps par la gloire que nous espérons.

Or, cette mort au péché qui convient à tous les vrais disciples de Jesus-Christ, renferme trois degrés qu'il nous importe de connoître & de remplir. Le premier est de ne commettre aucun crime, c'est-à-dire, aucun de ces péchés qui sont capables de tuer l'ame d'un seul coup, & de lui faire perdre la grace. Oui, quand il s'agit pour un Chrétien des excès de colere qui éteignent la charité, des fornications, des incontinences secrettes, des parjures, des calomnies, de l'abus sacrilége des Sacremens, des trahisons,

CHAP. IV. MED. I. & des autres péchés semblables, il n'y a point là-dessus à délibérer. Notre parti est pris dès le Baptême : nous sommes morts à ces déréglemens ; & c'est une chose aussi monstrueuse qu'un baptisé commette un péché mortel, qu'il le seroit qu'un lion ou un ours qui sont morts, sortissent de leurs cavernes pour se jetter sur les passans, ou pour ôter la vie à ceux qui les ont tués. Voilà pourquoi Isaïe parlant au nom de tous ceux que Dieu a délivrés en faisant mourir les tyrans, c'est-à-dire les vices qui nous perdoient, lui fait cette priere : » Seigneur,
Isaïe, XXVI. 1. » maintenez-nous en paix, en opérant » en nous toutes nos œuvres. Seigneur » notre Dieu, des maîtres étrangers » veulent nous subjuguer & nous détacher de vous, mais nous ne nous souviendrons que de vous & de votre » nom ; que les morts ne ressuscitent » pas ; que ces géans que vous avez » tués ne reviennent point en vie : car » c'est pour cela que vous les avez visités & exterminés : perdez leur mémoire à jamais «.

Le second degré de notre mort au péché, est de faire mourir & d'éteindre le plus promptement & le plus parfaitement qu'il nous est possible, tous les mouvemens déréglés qui s'élevent en nous.

C'est alors le corps du péché qui se remue en nous : par-là il fait voir qu'il n'est pas parfaitement mort, & qu'il peut revivre en un moment. Car les moindres fautes pourroient aisément, si nous les méprisions, ou même si nous négligions de les éviter & de les expier, nous conduire jusqu'à des passions criminelles, qui ne pourroient revivre sans nous ôter la vie. CHAP. IV. MED. L.

Le troisiéme degré de la mort au péché, qui doit consommer ce qui s'est fait au Baptême, c'est d'extirper autant que nous le pouvons, & peu à peu, le fond même de la concupiscence, ensorte qu'on puisse dire avec vérité, que nous sommes morts à l'ambition, à l'avarice, à la colere, à la passion qui porte aux plaisirs sensuels. C'est là l'exercice de toute notre vie, & ce qui ne se peut faire que par beaucoup de prieres, de vigilance, de mortifications & d'humilité. Mais c'est aussi le sujet d'une grande consolation, & le fondement d'une paix bien desira-ble, que de pouvoir se rendre té-gnage qu'avec la grace les passions en grande partie éteintes dans coeur, & que nous sommes si bi Dieu, que nous ne sommes pas m tentés de commettre des actions cri-nelles, ou d'omettre des devoirs ess-tiels.

CHAP. IV. MED. I. 2. Ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que cette mort évangélique sans laquelle nous mourrions à la vraie vie, cette mort qui s'opere sans peine dans les enfans qu'on baptise, n'a point lieu dans les adultes sans douleurs, & ne se consomme mieux nulle part que dans la tribulation; car on ne meurt pas sans souffrir, sur-tout quand on est fort & plein de vie. Aussi dans le verset que nous méditons, est-il dit, selon le texte grec, que Jesus-Christ a souffert dans la chair, & que le fidéle qui a aussi souffert dans la chair, a cessé de pécher pour nous faire entendre qu'on ne peut, sans souffrir, cesser de pécher.

C'est donc une fausse pénitence, que celle des pécheurs délicats qui croyent pouvoir quitter le péché, & en obtenir la rémission, sans se mortifier, sans se faire violence, sans rien retrancher de leur luxe, de leurs repas, de leurs habits superbes, & de la mollesse de leur vie Non, le vieil homme ne mourra jamais, tant qu'on prendra un si grand soin de le satisfaire, & qu'on fera ensorte qu'il ne lui manque rien; & c'est en partie ce qui rend la pénitence si difficile aux riches & aux grands du siécle.

C'est donc une grande folie à un Chrétien que de se plaindre avec impatience

afflictions que Dieu lui envoye, puis- CHAP. IV.
, ces douleurs sont destinées à faire
urir en lui le corps du péché. Il faut MED. I.
que Dieu supplée à ce que nous ne
ons pas, & qu'il nous afflige, puis-
nous n'avons pas le courage de nous
iger nous-mêmes. Il faut qu'il nous
ache des objets ausquels notre cœur
olle, & pour cela qu'il nous en pri-
: si nous jettons alors les hauts cris,
t une marque infaillible que la cupi-
é est en nous trop vivante; & nos
rmures sont une nouvelle preuve du
oin que nous avions de ces privations
quelles nous sommes si sensibles.

Mettons-nous donc bien dans l'esprit,
rmons-nous de cette pensée, comme
le S. Pierre, que Jesus-Christ ayant
fert dans sa chair, nous ne pouvons
er de pécher qu'en souffrant à son
ation; car jamais la grace qu'il nous
éritée par sa mort ne nous sera com-
iiquée qu'à mesure que nous lui res-
blerons. Il faut souffrir avec lui pour
irir avec lui, & mourir avec lui pour
r part à sa vie nouvelle & toute divi-
Ainsi, lorsque nous disons dans le
ibole qu'il a souffert so[illegible] Pi-
, qu'il a été attaché à[illegible] &
est mort, que notre co[illegible]
fasse sentir à quoi il fa[illegible]

CHAP. IV. MED. I. dre pour ressembler à notre divin Chef. Soyons innocens puisque nous sommes morts au péché dès le Baptême : soyons patiens puisque nous devons mourir au péché de plus en plus, & que cela ne se peut faire que par des souffrances qui ayent quelque proportion avec celles du Sauveur.

II. MÉDITATION.

℣. 1. ..... *Quia qui passus est in carne, desiit à peccatis:*

℣. 2. *Ut jam non desideriis hominum, sed voluntati Dei, quod reliquum est in carne vivat temporis.*

..... Celui qui est mort à la chair a cessé de pécher :

Afin que durant tout le reste du tems qu'il vit encore dans la chair, il ne vive plus selon les passions des hommes, mais selon la volonté de Dieu.

MED. II. REmarquons dans ces paroles trois caractéres d'une vraie conversion, telle qu'est celle des Fidéles qui sont réellement morts au péché, en imitant les souffrances de Jesus-Christ.

Le premier, est qu'ils renoncent au péché pour toujours. Sans ce ferme propos, on n'est ni converti, ni disposé à recevoir avec fruit le Baptême ou l'absolution. Or, ce ferme propos est ordinairement suivi de l'exécution & de

de la perséverance : car il faut prendre CHAP.
les moyens de vivre dans la justice, IV.
& éviter tout ce qui pourroit faire re- MED.
tomber dans le péché. *Comment en effet* II.
étant morts au péché, y vivrions-nous de Rom.
nouveau ? Quiconque est mort l'est pour VI. 2.
long-tems. Quand on meurt au péché,
c'est qu'on en a une horreur souveraine,
& qu'on le regarde comme le plus grand
des maux. Iroit-on se réconcilier avec cet
ennemi, se soumettre à ce tyran, ressusciter ce monstre qu'on a eu tant de peine
à faire mourir, & qui ne peut revivre sans
nous perdre ? Cela peut arriver, parce
que l'homme est foible & toujours sujet
au péché : mais cela n'arrive pas ordinairement quand on est bien converti ; car
la grace est plus puissante que la nature, Tertul.
& on ne change guéres ni les inclinations
qui sont bien dominantes dans le cœur,
ni les résolutions qu'on a prises avec une
mure délibération. Aussi Saint Paul nous II. Cor.
dit-il que la tristesse qui est selon Dieu VIII.
opere une pénitence stable, & que c'est 10.
ainsi qu'elle nous sauve. Aussi Jesus-
Christ lui-même nous déclare-t'il que S. Matt.
quand la maison est bâtie sur le roc, com- VII. 24.
me elle l'est quand on a écouté & pratiqué ses paroles saintes, les pluyes, les
orages, les vents des tentations ne la renversent point ; & que si on en voit

CHAP. IV. MED. II.

qui se renversent, c'est qu'elles n'étoient bâties que sur le sable ; c'est que l'on avoit fait des promesses qui n'étoient que dans la bouche ; c'est que l'esprit avoit peut-être été éclairé, & l'imagination ébranlée par un mouvement passager, mais que le cœur n'étoit point changé, qu'on avoit peut-être été effrayé & retenu par la crainte dont les impressions violentes ne sont point de durée, mais que l'amour de Dieu & de sa sainte loi ne dominoit point dans le cœur.

Voilà pourquoi, selon la doctrine des Saints, les absolutions prétenduës qui sont suivies de rechûtes, sur-tout si on retombe promptement, aisément, fréquemment, ou sans des tentations extraordinaires, sont très-suspectes pour ne rien dire de plus ; c'est pourquoi l'Eglise veut que les Directeurs éprouvent ceux qui demandent à être baptisés ou réconciliés, parce que c'est la ferveur d'une part & la stabilité de l'autre, qui font voir qu'on est vraiment converti.

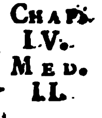
Ce n'est pas qu'on doive pour cela différer les Sacremens jusqu'à la mort, pour voir si le pénitent persévérera jusques-là. Un délai plus ou moins long, selon la nature des crimes & toutes les circonstances de la pénitence, peut donner un juste sujet de croire que le pénitent est

disposé à recevoir la grace de la réconciliation, & d'espérer qu'il la conservera. Et de quoi lui serviroit d'avoir reçu l'absolution, s'il la recevoit indignement, ou s'il n'en conservoit pas le fruit? Rien n'est donc plus nécessaire que de cesser de pécher durant tout le tems que nous vivons dans la chair. Car autre chose est de vivre dans la foiblesse de la chair, ce qui est l'état de la vie présente; autre chose de vivre selon la chair, ce qui nous priveroit de la vie future.

Le second caractere de la vraie conversion, c'est de ne plus vivre selon les passions des hommes; & par ces passions il ne faut point entendre seulement celles qui sont visiblement criminelles, mais toutes celles qui attachent le cœur aux créatures. Telles sont l'ambition, la vanité qui fait qu'on veut plaire, l'amour de l'argent, l'ardeur pour le plaisir, l'aigreur contre ceux qui nous offensent, la dissipation qui est ennemie de la priere, l'amour sensuel, quoiqu'on ne cherche point à commettre des actions honteuses, mais l'agrément de converser avec un sexe différent, de l'aimer ou d'en être aimé, le plaisir de voir & celui d'être vû, la vaine curiosité, la recherche de ses aises, du luxe, de la bonne chere & mille attaches semblables dont une seule

suffit pour nous perdre. On s'imagine être devenu Chrétien, parce qu'on ne tombe plus dans certains désordres ausquels on a peut être plûtôt renoncé par bienséance, ou par l'éloignement des occasions, que par le desir de plaire à Dieu. Mais on est criminel, si on n'aime point Dieu de tout son cœur; & on ne l'aime point ainsi; quand le cœur est rempli de ces desirs humains dont parle Saint Pierre. Ce n'est donc pas assez de retrancher des péchés qui sont comme les branches du mauvais arbre qui n'est autre que la cupidité. Il faut porter la coignée à la racine de cet arbre funeste, & que notre passion dominante ne soit plus de nous élever, d'être estimés, de vivre à notre aise, de sçavoir ce qui se passe & d'en juger comme il nous plaît, mais de plaire à Dieu, de le glorifier, de lui être parfaitement soumis en ce monde, & encore plus parfaitement en l'autre.

C'est pourquoi le troisiéme caractere d'un homme vraiment converti, est de vivre selon la volonté de Dieu. En effet, nous ne sommes point à nous, pour qu'il nous soit permis de vivre à notre fantaisie. C'est Dieu qui est notre maître, & à chaque moment nous ne sommes pas dans l'ordre, si nous ne faisons ce qui lui est agréable. Mais il faut pour cela étu-



r la loi de Dieu, & examiner ce que
nandent de nous dans les circonstan-
où nous nous trouvons, les loix de la
esse, de la charité, de l'humilité. Il
t nous défier de nos propres ténébres,
evoir volontiers les ordres de nos su-
ieurs, les conseils de nos amis, les
s de ceux qui ont du zéle pour notre
it & qui ne nous flattent point : il faut
r donner la liberté de nous parler com-
ils pensent, par la docilité avec la-
elle nous nous rendons à leurs conseils :
faut renoncer à nos inclinations com-
: à nos préjugés, & n'être attachés à
n qu'à notre devoir, afin de nous trou-
r toujours prêts à faire & à souffrir ce
'il plaira à Dieu : il faut pouvoir lui
e avec Jesus-Christ : Je suis venu, ô
n Dieu ! pour faire votre volonté : elle
gravée dans le fond de mon cœur :
ne votre volonté soit faite. Ainsi soit-il.





III. MÉDITATION.

℣. 3. Sufficit enim præteritum tempus ad voluntatem Gentium consummandam, his qui ambulaverunt in luxuriis, desideriis, vinolentiis, comessationibus, potationibus, & illicitis idolorum cultibus.

Car c'est bien assez que dans ce qui s'est déja écoulé de votre vie, vous vous soyez abandonnés aux passions des payens, vivant dans les impudicités, dans les mauvais desirs, dans les yvrogneries, dans les banquets de dissolution, dans les excès de vin, & dans le culte sacrilége des idoles.

MED. III.

SAint Pierre voulant animer de plus en plus les premiers Fidéles à vivre dans l'innocence, leur rappelle le souvenir de ce qu'ils ont été avant leur conversion, & il est important que nous considérions aussi nous autres nos déréglemens passés : car cette vuë est très-propre à nous inspirer les sentimens que nous devons avoir par rapport au passé, au présent & à l'avenir.

1. Par rapport au passé, sentimens de regret & de confusion. Quand on est instruit & touché, que l'on connoît ce que l'on doit à Dieu ; & quel est le bonheur de ceux qui le servent ? Comment peut-on ne pas mourir de regret de ne l'avoir

pas toujours connu & aimé? O vérité toujours ancienne & toujours nouvelle! je vous ai aimée bien tard, disoit Saint Augustin, après sa conversion. Telle étoit sans doute la disposition des premiers Chrétiens. Ils ne pouvoient sans douleur & sans confusion se rappeller ces tems malheureux où ils avoient vécu en ennemis de Dieu, où ils s'étoient livrés à la tyrannie des passions, où ils avoient vécu dans toutes sortes d'impuretés extérieures ou intérieures, où ils avoient cherché leur bonheur dans des plaisirs aussi méprisables que ceux des sens, & aussi honteux que ceux de l'incontinence ou de l'intempérance; où loin de rendre au Créateur qui les avoit mis au monde le culte qui lui est dû, ils avoient prostitué leur adoration à de viles créatures, & mis l'image même insensible des plus vils animaux, à la place de la souveraine Majesté du Seigneur du Ciel & de la terre.

CHAP. IV. MED. III.

Or, si ces premiers Fidéles rougissoient d'avoir été si long-tems ingrats & dissolus, que devons-nous penser nous autres des désordres de notre vie? Un Payen paroît bien plus excusable lorsqu'il n'adore point un Dieu qui ne lui a jamais été annoncé, & qu'il n'observe point des loix qu'il ne connoît pas; mais

par où pourroit s'excuser un Chrétien qui connoît l'Evangile, qui a promis de l'observer, qui voit de bons exemples, qui entend de puissantes exhortations, qui connoît les fins dernieres, & l'impossibilité d'éviter des supplices éternels, autrement que par une vie pure & religieuse, & qui malgré des motifs si puissans vit en Payen plûtôt qu'en Chrétien, qui plonge son cœur dans d'infâmes desirs & son corps dans de sales voluptés, qui préfere les excès du vin à la nourriture toute divine que la Religion lui présente, ou qui en quelque autre maniere que ce soit fait injure au Saint Esprit, & foule aux pieds le sang de Jesus-Christ, par lequel il a été racheté?

N'oublions ni nos péchés, ni notre indignité. Nos désordres ne seront cachés devant Dieu par sa miséricorde, qu'autant que nous nous en souviendrons avec une douleur amere, & avec une confusion qui nous tiendra toujours dans une profonde humilité.

2. Par rapport au présent, le souvenir de nos désordres doit nous remplir d'une joie toute sainte, de ce que Dieu ne nous a point enlevés dans un tems où la mort auroit consommé notre impénitence & scellé notre damnation, & de ce qu'il ne nous a point abandon-

és à des désordres que nous n'aurions CHAPIT.
iit que multiplier sans fin & sans bornes. IV.

Mais que cette joie doit être humble ! MEDIT.
Qu'elle doit être reconnoissante ! Pour- III.
quoi Dieu nous a-t'il fait grace plûtôt
qu'à tant d'autres qui n'ont point eu le
tems ou le mouvement de faire péni-
tence, ou les moyens de la faire d'une
maniere utile ? Pourquoi, sinon parce
qu'il n'a point voulu nous perdre, parce
qu'il nous a plus aimés que nous ne nous
aimions nous-mêmes, parce qu'il nous a
rendu le bien pour le mal ? Ne serions-
nous pas les plus ingrats des hommes, si
nous n'imitions David, qui lui disoit : Je Ps. 85.
vous louerai, ô mon Dieu ! parce que 13.
votre miséricorde est grande à mon égard,
& que vous avez tiré mon ame de l'En-
fer le plus profond.

Que ce souvenir doit nous rendre doux
& patiens à l'égard du prochain ! Qu'il
doit nous inspirer de compassion sur l'état
de ceux qui sont encore ce que nous avons
été, & de zéle, afin qu'ils deviennent ce
que nous sommes ! Quelle soumission la
grace que Dieu nous a faite n'exige-t'elle
pas de nous par rapport à tout ce qu'il
lui plaît de nous envoyer d'épreuves &
de tribulations ? Ne sommes-nous pas
trop heureux qu'il nous ait tirés de l'En-
fer, & qu'il veuille bien encore nous

CHAP. IV. MED. III.

faire faire notre Purgatoire en ce monde, où on expie les péchés avec tant de facilité, si on compare les peines de cette vie à celles qui attendent en l'autre les justes mêmes, lorsqu'ils demeurent redevables à la justice divine ?

3. Par rapport au futur, rien n'est plus capable de nous inspirer une extrême horreur de la rechûte, que de nous souvenir d'une part du malheur que nous avons eu de vivre dans le péché ; & de l'autre, de la miséricorde que Dieu nous a faite en nous tirant d'un état si déplorable. C'est dans ce sentiment que Saint Pierre disoit aux Fidéles : C'est bien assez que vous ayez passé quelque tems de votre vie à satisfaire les passions dont les Payens sont possédés. Car quand on dit, c'est bien assez, le sens est sans doute que c'est beaucoup trop ; & qu'après avoir été si long-tems malheureux & criminel, on seroit bien aveugle de vouloir le devenir de nouveau. C'est comme si un malade guéri avec peine d'une multitude de maux affreux, disoit qu'il en a été assez long-tems tourmenté, & qu'il n'a garde de s'y exposer de nouveau : c'est comme si on disoit à un homme délivré des Galeres ou de la prison, qu'il lui suffit bien d'avoir éprouvé pendant plusieurs années les miseres d'un état si triste.

C'est même peu pour un Chrétien plein de ces sentimens, de ne pas retomber dans ses crimes. Il en fuit de loin les moindres atteintes : il veille, il prie avec larmes, il jeûne, il aime la retraite, les saintes lectures, les compagnies édifiantes, pour mettre entre lui & le péché le plus grand intervalle qu'il soit possible : il brûle de zéle pour réparer le tems qu'il a malheureusement perdu, & pour servir Dieu avec d'autant plus d'ardeur qu'il est plus redevable à sa justice & à sa miséricorde. Car il ne nous est pas permis d'aimer peu, quand on nous a beaucoup remis : c'est pourquoi Saint Pierre représente aux Fidéles les péchés qui ont précédé leur conversion. Plus ils ont été esclaves des passions, plus ils doivent avoir de fidélité pour accomplir la volonté de Dieu : plus ils se sont plongés dans de sales plaisirs, plus ils doivent matter leurs corps & élever leurs desirs & leurs pensées à des biens qui soient dignes d'eux & du Dieu qu'ils servent. CHAP. IV. MED. III.

Que votre grace, ô mon Dieu ! nous inspire des sentimens si justes ; qu'elle réprime notre orgueil & notre folle harliesse, lorsque nous sommes tentés de nous exposer au danger de pécher ; qu'elle nous tienne dans l'humiliation, dans la crainte, dans la vigilance ; qu'elle nous

CHAP. IV. MED. III. remplisse d'amour, de reconnoissance & de zéle. N'est-ce pas assez en effet? N'est-ce pas beaucoup trop qu'une vie qui devoit vous être consacrée toute entiere, & qui avoit même été consacrée à votre gloire par les vœux du Baptême, ait été consumée dans l'inutilité & même dans le crime? Puisque vous avez permis un si grand mal, tirez-en par votre miséricorde un bien solide, afin que ces péchés qui font notre honte, & dont nous rougissons maintenant, soient effacés de votre souvenir & anéantis par vôtre grace durant l'éternité. Ainsi soit-il.

IV. MÉDITATION.

℣. 4. *In quo admirantur non concurrentibus vobis in eamdem luxuriæ confusionem, blasphemantes.*

Ils trouvent maintenant étrange que vous ne couriez plus avec eux, comme vous faisiez, à ces débordemens de débauche & d'intempérance, & prennent de-là un sujet de vous charger d'exécrations.

MED. IV. CE que l'Apôtre dit ici aux premiers Fidéles, nous fait sentir de plus en plus la nécessité de réunir l'innocence & la patience.

1. C'étoit pour conserver l'innocence que ceux à qui Saint Pierre adresse sa

ettre, ne couroient plus comme autre-ois aux débordemens de débauche & intemperance. Ils s'y étoient livrés sans crupule, tandis qu'ils avoient été ido-lâtres, & ils croyoient honorer leurs Dieux en imitant leurs désordres. Ceux mêmes qui étoient Juifs & qui faisoient rofession de détester les idoles, ne lais-oient pas de se trouver souvent avec les Payens aux jeux, aux spectacles, aux êtes profanes, & aux festins où l'on man-geoit en cérémonie des viandes offertes ux idoles, soit qu'ils trahissent leur cons-ience pour n'être pas haïs & persécu-és, soit qu'ils se fissent des principes commodes, ils faisoient souvent peu l'honneur à la sainteté de la loi qu'ils voient reçuë, & le nom de Dieu étoit à cause d'eux blasphemé parmi les Gen-ils. On sçait quels déréglemens Saint Paul reproche dans l'Epître aux Romains & ailleurs à ceux qui se glorifioient d'être Juifs : c'est pourquoi Saint Pierre dit en général aux Fidéles, qu'avant leur con-version ils étoient asservis aux passions qui ne convenoient qu'à des idolâtres.

Mais depuis qu'ils étoient devenus Chrétiens, ils avoient changé de mœurs, aussi bien que de croyance & de culte. Comme ils servoient un Dieu infiniment saint, ils étoient devenus saints & irré-

CHAP. IV. MED. IV. prochables dans leur conduite ; & com me ils n'alloient plus offrir de l'encen aux idoles, ils n'avoient garde de pren dre part ni aux débauches & aux intem perances, ni à tous les autres désordres.

Or voilà ce que nous devons imiter si nous prétendons être véritablemen convertis. Ce n'est pas assez d'aller plu souvent à l'Eglise, de nous approche plus souvent ou avec plus de recueille ment des Sacremens. Toute notre vi doit se sentir du changement que la gra ce opere en ceux qui retournent sincé rement à Dieu. Les spectacles, les aca démies de jeux, les compagnies dont l médisance ou les paroles libres font l'a grément, les bals, les assemblées tumul tueuses, les grands repas, les divertisse mens par où on profane les jours saints ou qui empêchent de remplir les devoir propres à chaque état, ne sont plus pou nous.

Si nous sommes convertis, nous som mes morts au péché, au monde & à nous mêmes : nous sommes ensévelis avec Je sus-Christ, & notre vie est cachée en Dieu. Ainsi ce seroit une chose monst trueuse, si on nous voyoit encore por ter les livrées du monde, & imiter ses déréglemens. Que dirions-nous d'un Religieux qui se mêleroit dans une maf-

carade, ou d'une Religieuse qui viendroit danser dans une compagnie mondaine? Concevons bien qu'il ne nous est pas plus permis qu'à ces personnes d'aimer le monde & de vivre comme on fait dans le monde, puisque nous y avons renoncé dès le Baptême, & qu'il faut enfin remplir nos obligations. Ce qui nous trompe, c'est que nous nous imaginons pouvoir faire comme les autres, & que nous mesurons nos devoirs sur les exemples de ceux avec qui nous vivons. Mais puisque la plûpart des Chrétiens d'aujourd'hui vivent en Payens, il ne nous reste que de nous séparer d'eux par la différence des sentimens & des mœurs, & de fuir autant que nous le pouvons leur compagnie, comme faisoient les premiers Fidéles à l'égard des Payens & des Juifs, de peur de participer à leurs déréglemens & d'être enveloppés dans leur perte.

2. Il est vrai qu'en vivant ainsi, nous éprouverons quelque chose de ce qu'éprouvoient les premiers Fidéles. On trouvoit étrange qu'ils ne vécussent pas comme les autres, & comme eux mêmes avoient vécu avant leur conversion. On les méprisoit, on les haïssoit, on les décrioit comme des insensés, on les traitoit d'ennemis du genre humain & de super-

CHAP. IV. MED. IV.

stitieux, on les accusoit d'un orgueil insupportable, parce que leur conduite condamnoit celle du reste des hommes; on leur demandoit s'ils vouloient être plus sages que les Philosophes, ou s'ils s'affligeoient des événemens favorables à l'Empire, qui donnoient lieu aux autres de faire des festins & des réjouissances publiques; on alloit jusqu'à blasphêmer contre leur Dieu & contre leur Religion: c'étoit-là la premiere persécution qu'ils avoient à souffrir, & la source des autres: c'est pourquoi ils ne pouvoient conserver l'innocence que par la patience: mais c'étoit en cela même qu'ils étoient heureux & qu'ils s'estimoient tels; que c'étoit leur vertu qui leur attiroit la haine & les mauvais traitemens des hommes.

Ne nous étonnons donc point quand nous nous convertissons, si on trouve notre conduite étrange, si on nous méprise, si on se mocque de nous dans les compagnies, si on nous hait, si on nous persécute. Il est naturel que le monde condamne avec injustice ceux qui le condamnent avec justice. Tous les méchans veulent qu'on leur ressemble, parce qu'ils desirent qu'on les approuve. Les Payens, les Juifs, les Héretiques regardent comme des déserteurs ceux qui quittent leur fausse Religion pour embrasser la véritable.

ble. En quelque pays, on fait mourir ceux qui se convertissent : en d'autres, on les prive de leurs biens, on les exile, on les déclare au moins incapables des charges publiques. Faut-il être surpris si notre conversion nous attire quelque contradiction ? CHAP. IV. MED. IV.

Hélas! pendant que nous nous livrions au déréglement de nos passions, nous nous mettions peu en peine de l'affliction que nous causions aux gens de bien, de l'improbation des Anges, des reproches de notre conscience & de la malédiction de Dieu même. Serions-nous aujourd'hui plus touchés des railleries d'un monde profane, que nous ne l'étions de tous les malheurs que nous avions à craindre ?

C'est peu de dire que le mépris du monde ne doit pas nous jetter dans l'abattement. Nous devrions au contraire être dans l'inquiétude, si on ne nous méprisoit pas : car nous ne sommes point véritablement convertis, sans qu'il y paroisse dans notre conduite : elle ne peut devenir reguliere, sans donner de l'étonnement ; & cet événement est comme nécessairement suivi des railleries & des persécutions de la part de ceux qui veulent persévérer dans leurs désordres. Ainsi nous aurions tout lieu de craindre que notre conversion ne fût pas sincere &

CHAP. IV. MED. IV. véritable, si elle ne nous attiroit aucune contradiction. Et c'est au contraire pour nous un grand sujet de consolation, si nous sommes du nombre de ceux à qui Jesus-Christ dit dans l'Evangile : » Si

S. Jean, XV. 18. 19. 20. » le monde vous hait, sçachez qu'il m'a » haï avant vous. Si vous étiez de ce » monde, le monde vous aimeroit, com- » me lui appartenans ; mais parce que » vous n'êtes point du monde, & que je » vous ai choisis pour vous séparer du » monde, c'est pour cela que le monde » vous hait. Souvenez-vous de la parole » que je vous ai dite : Le serviteur n'est » pas plus grand que le maître. S'ils m'ont » persécuté, ils vous persécuteront aussi.

S. Matt. V. 10. 11. 12. Et ailleurs : » Bienheureux ceux qui » souffrent persécution pour la justice, » parce que le Royaume du Ciel est à » eux. Vous serez bienheureux, lorsque » les hommes vous chargeront d'injures » & de reproches, qu'ils vous persécute- » ront ; & qu'à cause que vous serez à » moi, ils diront faussement toute sorte » de mal contre vous. Réjouissez-vous » alors & soyez ravis de joie, parce qu'une » grande récompense vous est réservée » dans le Ciel. Ainsi soit-il.

CHAP. IV.

V. MÉDITATION.

℣ 5. *Qui reddent tionem ei qui para-r est judicare vivos mortuos.*

Mais ils rendront compte à celui qui est tout prêt de juger les vivans & les morts.

MED. V.

Eux qui sont calomniés & persécutés, comme l'étoient les premiers idéles, sont ordinairement tentés de anquer ou de respect & de soumission ur la providence, ou de charité à l'é-rd de ceux qui les maltraitent sans rai-n. C'est à ces deux tentations que Saint erre oppose ce qu'il dit dans ce verset: sus-Christ va juger en notre faveur, si us souffrons jusqu'au bout avec patien-: ne nous plaignons point de ses dé-is. Il va juger nos ennemis; ne les ju-ons pas avant le tems, & faisons ce qui t en nous, afin qu'ils ne soient pas con-umnés.

1. La calomnie trouble le Sage mê-e, dit l'Ecriture; & s'il est porté à mpatience & au découragement, c'est r-tout lorsque ses ennemis sont hardis t accrédités, lorsque le public les écoute t les croit, lorsque les tribunaux sont fer-iés pour lui, ou que les Juges le con-amnent; lorsque dans son affliction il Eccl. VII. 8.

CHAP. IV. MED. V. invoque le ſcrutateur des cœurs, & que le juſte Juge qui ſemble l'oublier, garde le ſilence. Telle eſt la ſituation où David ſe repréſente ſouvent dans les Pſeaumes : Tel étoit l'état de Suſanne, lorſqu'on la conduiſoit à la mort, comme ſi elle eût été coupable d'adultere ; & Suzanne étoit en cela l'image de l'Egliſe primitive, que les Juifs ſur-tout accuſoient d'être adultere, parce qu'elle étoit trop fidéle à Dieu pour ſe corrompre avec eux, & que les Payens condamnoient, parce qu'elle refuſoit de prendre part à leurs déréglemens. Or, que deſiroient David & Suzanne dans leur affliction, & que pouvoient deſirer les premiers Fidéles, ſinon que Dieu voulût bien juger en leur faveur ? C'eſt ce que Saint Pierre promet à ceux à qui il écrit, en leur diſant que Jeſus-Chriſt eſt prêt de juger les vivans & les morts. C'eſt ce qu'il alloit faire d'une maniere très-éclatante, en renverſant la Synagogue d'abord, puis l'Empire Romain : c'eſt ce qu'il fait dans le cours de tous les ſiécles, ſoit en puniſſant en ce monde & en l'autre les perſécuteurs, ſoit en faiſant honorer par le ſiécle même le Chriſtianiſme & les Chrétiens.

Mais le Prince des Apôtres parle principalement du Jugement dernier, qu'il

représente comme prochain, soit parce que tous les siécles ne sont rien, soit parce que le jugement particulier fixant l'état des ames, donne par avance aux Saints l'assurance & la joie d'être pleinement justifiés au dernier jour. CHAP. IV. MED. V.

Envisageons un si grand objet avec les yeux spirituels d'une foi qui sçait rendre présent & sensible ce qui est futur & invisible. Alors nous n'aurons que du mépris pour les calomnies des hommes & pour tous leurs jugemens. De quoi nuira en effet aux justes d'avoir été condamnés par les Juges, ou par tout un peuple, sur les fausses accusations de quelques calomniateurs? Le Juge souverain des vivans & des morts prononcera en leur faveur; les Anges & les hommes seront témoins de leur gloire; les méchans qui les accusoient seront couverts de confusion & réduits au silence: car comment oseroient-ils parler contre ceux que Jesus-Christ justifiera & que Dieu absoudra? » Alors, dit l'Ecriture, » les justes s'éleveront avec une grande » confiance contre ceux qui les auront » comblés d'affliction, & qui leur au- » ront ravi le fruit de leurs travaux. A » cette vuë, les méchans seront saisis de » trouble & d'une horrible frayeur; ils » seront surpris d'étonnement en voyant

Sagesse, V. *Voyez ce chapitre tout entier.*

CHAP. IV. MED. V. » tout d'un coup, contre leur attente,
» les justes sauvés. Ils diront en eux-
» mêmes, étant touchés de regret, &
» jettant des soupirs dans le serrement
» de leurs cœurs : Ce sont là ceux qui
» ont été autrefois l'objet de nos raille-
» ries, & que nous donnions pour exem-
» ple de personnes dignes de toutes sor-
» tes d'opprobres. Insensés que nous
» étions, leur vie nous paroissoit une
» folie, & leur mort honteuse; cepen-
» dant les voilà élevés au rang des en-
» fans de Dieu, & leur partage est avec
» les Saints.

Ah! qu'il vaut mieux être méprisé, mocqué, calomnié, persécuté avec les Saints, que d'être du nombre de ceux qui les maltraitent, & qui bientôt en rendront compte à un Juge qui humiliera le calomniateur, qui rendra justice à l'innocent & au pauvre, qui perdra ceux qui ont voulu perdre ceux qu'il regardoit comme la prunelle de son œil, & comme ses enfans bien-aimés! (Zachar. II. 8.)

2. Mais s'ensuit-il de-là que nous devions haïr ou mépriser, ou condamner par avance ceux de qui nous avons peut-être sujet de nous plaindre ? Non; au contraire, il faut bien nous donner de garde de juger avant le tems, & de prévenir la sentence du juste Juge qui est

tout prêt de juger les vivans & les morts. CHAP. IV.
C'eſt à lui qu'appartient la vengeance MED. V.
qu'il s'eſt réſervée : c'eſt à lui à diſcerner d'une maniere irrévocable les élûs & les réprouvés. En prévenant ſes arrêts, peut-être haïrions-nous comme des ennemis ceux qu'il veut convertir, & qu'il fera régner dans ſa gloire.

Laiſſons-lui donc le jugement qui n'appartient qu'à lui, & aimons nos ennemis puiſqu'ils peuvent devenir nos freres, pour ne pas dire nos Juges. Soyons touchés du malheur qui les menace : craignons pour eux ce qu'ils ne craignent pas encore. Prions avec ardeur notre Juge commun de nous délivrer ſans les perdre, & de leur ouvrir les yeux afin qu'ils ſoient ſauvés. Faiſons de notre côté tout ce que nous pouvons pour les inſtruire & pour les édifier : travaillons à les gagner, ſoit par l'exemple de notre vie, & ſur-tout par la patience, ſoit par la douceur avec laquelle nous leur parlerons ou nous parlerons d'eux, ſoit par la force même avec laquelle nous ſerons quelquefois obligés de ſoutenir l'honneur de la Religion ou de la piété qui ſera attaquée en notre perſonne. En travaillant à ſauver ceux qui par prévention ou par malice nous feroient injure, nous aſſurerons notre propre ſalut ; au lieu qu'en les haïſſant

CHAP. IV. MED. V.

& les irritant mal-à-propos, nous mériterions d'être condamnés avec eux au tribunal du souverain Juge.

O Seigneur! devant qui nous comparoîtrons tous pour rendre compte de tout ce que nous aurons fait de bien & de mal, faites, s'il vous plaît, par votre grace, que nous soyons trouvés irrepréhensibles. Purifiez notre cœur, sanctifiez notre vie, effacez nos iniquités. Il nous suffit de vous plaire, & il nous importe peu que les hommes nous condamnent ou nous justifient; mais si leur injustice ne peut nous nuire, vous voulez qu'elle nous afflige par l'intérêt que nous prenons à votre gloire & à leur salut. Ne permettez point, Seigneur, qu'en condamnant vos serviteurs ils méritent eux-mêmes d'être condamnés. Faites plûtôt que nous nous réunissions pour vous servir dans le tems, & pour vous bénir dans l'éternité. Ainsi soit-il.





CHAP. IV.

VI. MÉDITATION.

℣. 6. Propter hoc & mortuis evan-atum est : ut judi-tr quidem secun-homines in carne, ne autem secun-Deum in spiritu.

Car c'est pour cela que l'Evangile a été aussi prêché aux morts, afin qu'ayant été *jugés* & punis devant les hommes selon la chair ils reçussent devant Dieu la vie de l'esprit.

Nous avons deux choses à considé- MED. VI.
rer dans ces paroles. Quels sont ces ts ausquels Saint Pierre dit ici que angile a été prêché, & ce que nous ons conclure de la conduite que Dieu lue à leur égard ?

. On donne à ces paroles de Saint re diverses explications. La pre-e, est celle des interprétes qui en-lent par les morts, à qui l'Evangile a prêché, ceux qui étoient morts de-: Dieu par le péché, suivant ce que Jesus-Christ dans l'Evangile : Laissez S. Luc. IX. 60.
morts, c'est-à-dire, à des hommes aiment le siécle, à ensévelir leurs ts ; & Saint Paul : » C'est lui qui Ephes. II. 1.
ous a rendu la vie, lorsque vous étiez orts par vos déréglemens & par vos échés «. Et encore : » Levez-vous, ous qui dormez, sortez d'entre les V. 14.

CHAP. IV. MED. VI. » morts, & Jesus-Christ vous éclai-
» rera «.

La parole de Saint Pierre prise en ce sens, regarderoit aux mêmes à qui il écrivoit, puisqu'ils avoient vécu selon les passions qui ne conviennent qu'à des Payens. Jesus-Christ voulant les sauver, les avoit convertis avant que de les juger, & il leur avoit communiqué la vie de l'esprit par les Sacremens. Mais ce n'étoit pas pour les exempter des peines de cette vie ; c'étoit au contraire afin qu'elles servissent à les purifier ; & qu'étant traités par les hommes comme des criminels, souffrant & mourant aux yeux des hommes, comme s'ils étoient indignes de vivre, ils n'en fussent que plus vivans devant Dieu.

Or, la grace que Dieu leur avoit faite, il l'offroit à ceux qui étoient encore Payens, en leur faisant annoncer l'Evangile : car, comme disoit Saint Paul dans
Act. XVII. 30. 31. l'Aréopage, » Dieu fait maintenant an-
» noncer à tous les hommes & en tout
» lieu, qu'ils fassent pénitence, parce
» qu'il a arrêté un jour auquel il doit
» juger le monde, selon la justice par
» celui qu'il a destiné à en être le ju-
[illegible]ge «. De-là il s'ensuivoit que les Fi-
[illegible]e devoient ni s'impatienter, puis-
[illegible]rs souffrances tendoient à augmen-

er en eux la vie de la grace, ni haïr des ennemis que Dieu invitoit à la pénitence. Chap. IV. Med. VI.

Une autre explication, est d'entendre par les morts ceux qui étoient sortis de la vie présente du tems que Saint Pierre écrivoit, mais qui étoient vivans lorsque l'Evangile leur avoit été prêché. Dieu jugera bien-tôt les vivans & les morts, c'est-à-dire, ceux qui seront morts avant le jour du jugement, & ceux que ce jour trouvera encore en vie. Mais comme il les jugera suivant l'Evangile, il l'a fait annoncer à tous ceux à qui il a voulu communiquer la vie de la grace, afin que s'ils mouroient aux yeux des hommes comme enfans d'Adam, ils vécussent aux yeux de Dieu comme enfans des Saints & de Dieu même, suivant cette parole de Saint Paul : » Si Jesus-Christ habite en vous, le corps est mort en vous à cause du péché, mais l'esprit est vivant à cause de la justice «. Rom. VIII. 10.

Enfin, un autre sens, est d'entendre par les morts ceux qui l'étoient déja quand ils ont reçu l'Evangile, c'est-à-dire, l'heureuse nouvelle de leur délivrance, & en particulier ceux qui étoient morts au tems du Déluge avec l'esprit de pénitence, & dont il a été parlé ci-dessus. Si on doit s'attacher à ce sens, que les sçavans interprêtes trouvent le plus Chap. III. 20.

CHAP. IV. MED. VI.

vraiſemblable, Saint Pierre veut dire que Jeſus-Chriſt étant établi juge des vivans & des morts, eſt deſcendu en cette qualité aux Enfers, afin d'y juger les morts, & qu'il s'y eſt fait connoître aux juſtes qui étoient détenus dans les peines, comme leur libérateur. Ils avoient cru en lui avant leur mort, dans l'attente de la Rédemption qu'il devoit operer ; mais il falloit de plus qu'ils connuſſent que ce Meſſie qu'ils avoient attendu étoit la perſonne de Jeſus, Fils de Marie : il falloit qu'ils ſçuſſent qu'il étoit mort pour eux ; il falloit qu'il les délivrât de leurs peines, afin qu'après avoir été punis par la mort qu'ils avoient ſoufferte en ce monde, leur eſprit fût ſauvé au jour du Seigneur. Leurs ames qui étoient en dépôt entre les mains de Dieu, apprirent avec joie ces heureuſes nouvelles de l'ame de Jeſus-Chriſt. S'il n'eſt pas aiſé de choiſir entre ces explications, & de décider laquelle S. Pierre a eu en vuë, il eſt aiſé de les réunir toutes, parce qu'elles ne renferment rien qui ne ſoit vrai & édifiant.

2. Mais, quels que ſoient les morts dont Saint Pierre a voulu parler, il eſt très-certain que l'Evangile leur a été prêché, afin qu'ayant été jugés & punis ſelon les hommes dans la chair, ils fuſſent vivans dans l'eſprit devant Dieu. Or cela

nous inculque de plus en plus cette vérité dont Saint Pierre a eu tant à cœur de nous convaincre, qui est qu'il faut consentir à être jugé, à être châtié, à être humilié en ce monde, pour parvenir à la vie spirituelle & éternelle.

CHAP. IV. MED. VI.

Après le péché, l'homme vit pour mourir, & il faut qu'il meure pour vivre. Dieu auroit pû dispenser des peines de cette vie ceux qui auroient reçu l'Evangile : mais cela n'étoit pas à propos. Il falloit au contraire que les gens de bien fussent sujets aux miseres temporelles, pour donner lieu à la foi & à la patience des Saints. Si après le Baptême, on n'éprouvoit ni mort, ni maladie, ni affliction, on se porteroit par cupidité à recevoir ce Sacrement, & les hommes n'en deviendroient que plus charnels; au lieu que les justes étant souvent les plus misérables des hommes à en juger par l'extérieur, il est clair qu'ils esperent & qu'ils aiment des biens invisibles.

D'ailleurs Dieu veut dans la conduite qu'il tient sur nous, faire éclater en même tems sa justice & sa bonté. Sa justice punit le péché, en ce que ses serviteurs sont jugés devant les hommes, & souffrent dans la chair : sa bonté sauve le pécheur, & le fait vivre devant Dieu selon l'esprit; & c'est le châtiment

CHAP. IV. MED. VI. même qui devient l'instrument de la miséricorde : car plus la chair est affligée, plus l'esprit est vivant. Les passions sont domptées & amorties par la mortification : on participe à la grace de Jesus-Christ, à proportion de ce qu'on est affligé & humilié avec lui. » Si nous sommes
Rom. VI. 5. » entés en lui par la ressemblance de sa » mort, nous le serons aussi par la ressem» blance de sa résurrection «.

Oui, mon Dieu, cette conduite que vous tenez sur nous est très-juste & très salutaire. N'écoutez ni les répugnances de notre nature, ni les mouvemens déréglés de notre cupidité : accomplissez vos desseins sur nous, & faites-nous la grace d'y entrer, non-seulement avec soumission, mais encore avec joie & avec reconnoissance. Nous étions dans la mort, en ne cherchant que les délices de cette vie, & les biens passagers de ce monde. Béni soyez-vous de ce que vous nous avez fait annoncer votre Evangile, qui nous montre en même tems votre Royaume & la croix, comme l'unique moyen d'y entrer. Vous avez été jugé devant les hommes, ô mon Sauveur ! & vous avez souffert dans la chair pour nous donner la vie de l'esprit. Serions-nous assez injustes pour nous plaindre de quelques railleries, de quelques calomnies, de quel-

es mauvais traitemens ? Jugez-nous ce monde, afin que nous ne soyons s condamnés en l'autre. Que nous yons humiliés devant les hommes, urvû que vous nous reconnoissiez pour s disciples devant votre Pere & en ésence de vos saints Anges ; que notre air souffre, qu'elle meure à ses convoies, & qu'une mort chrétienne la fasse ourir en même tems à la vie présente à toute concupiscence ; afin que notre prit soit vivant pour vous louer à jamais. insi soit-il.

CHAP. IV. MED. VI.

I. Cor. XI. 32.

VII. MÉDITATION.

℣. 7. *Omnium au- n finis appropinqua- t. Estote itaque pru- ntes, & vigilate in ationibus.*	Or la fin de toutes choses est proche. Soyez donc tempérans & vigilans pour *vous appliquer* à la priere.

POurquoi Saint Pierre nous dit-il que la fin de toutes choses est proche ? ue devons-nous faire en conséquence ? MED. VII.

1. Saint Pierre nous a dit que Jesus-hrist doit juger les vivans & les morts. ien ne devroit être plus puissant qu'une lle vuë, pour nous porter à sanctifier ute notre vie : car nous sçavons quelle ra la rigueur de ce jugement, où rien

CHAP. IV. MED. VII. ne pourra se dérober à la lumiere du Juge, où tout péché sera puni, où tout pécheur sera confondu à la face du Ciel & de la terre, & condamné sans appel. Nous sçavons de quelle gloire brilleront alors les justes, & qu'ils seront transportés de joie, lorsqu'ils entendront de la bouche du Sauveur cette parole si pleine

S.Matt. XXV. 34. de douceur : » Venez, vous qui avez » été bénis par mon Pere, possédez le » Royaume qui vous a été préparé dès » le commencement du monde. « Avec quelle horreur ne devrions-nous pas fuir toute iniquité & tout ce qui nous y porte? Avec quelle ardeur ne devrions-nous pas nous appliquer à la pratique des bonnes œuvres, qui sont si glorieusement & si magnifiquement récompensées? Combien devrions-nous être élevés au-dessus de la crainte des jugemens des hommes & de toutes les traverses de la vie? Avec quelle vivacité de foi, d'espérance & de charité, ne devrions-nous pas attendre du Ciel notre Sauveur qui rétablira nos

Philip. III. 21. corps, tous vils & abjects qu'ils sont à présent, & les rendra semblables à son corps glorieux & immortel?

Mais, ce qui empêche que nous ne soyons touchés autant que nous le devons de ces grands objets, c'est que nous les regardons dans un éloignement qui les

fait presque disparoître à des yeux foibles comme les nôtres. Ce qui est présent ou proche de nous nous occupe & diminue extrêmement l'impression si forte que devroient faire les biens & les maux éternels. C'est à quoi Saint Pierre veut remédier, quand il dit ci-dessus que Jesus-Christ est prêt de juger, & ici, que la fin de toutes choses est proche : *Omnium autem finis appropinquavit.*

Ce n'est pas que Saint Pierre ne sçût bien que le jour du jugement dernier ne fut encore assez éloigné, puisqu'il restoit tant de choses à faire pour l'entier accomplissement des promesses. Mais c'est que tout ce qui passe avec le tems est bientôt passé, puisque tous les siécles ne sont qu'un point & quelque chose d'infiniment petit, si on les compare à l'éternité. C'est de plus que la fin de toutes choses est proche pour chaque homme, pour qui le monde entier n'est plus rien dès qu'il meurt, & dont le sort est fixé dès-lors pour l'éternité.

Oui, la fin de toutes choses, c'est-à-dire, des biens & des maux de cette vie, est proche pour chacun de nous, plus proche que quand nous avons commencé à croire, plus proche peut-être que nous ne pensons. Il ne nous reste point trop de tems pour travailler à notre salut, &

CHAP. IV. MED. VII. plaise à Dieu qu'il nous en reste assez, & que nous en fassions bon usage. On differe comme si on étoit sûr de vivre long-tems, & on n'a pas un moment d'assuré. Les uns se fient sur leurs forces, sur leur jeunesse, sur la bonté de leur tempérament, sur les précautions qu'ils prennent pour conserver leur santé. Les infirmes mêmes s'accoutument à languir sans cesser de vivre; & ils disent comme Samson : J'échapperai comme j'ai déja fait. Des vieillards comptent de vivre autant que quelqu'un de leurs ayeux ou de leurs amis, & presque tout le monde est surpris par la mort, comme on l'est par un voleur. N'écoutons point ceux qui nous flattent en nous promettant une longue vie : écoutons Saint Pierre qui nous déclare que la fin de toutes choses est proche.

2. Mais écoutons-le aussi lorsqu'il nous avertit en conséquence d'être prudens & tempérans, & de veiller pour vaquer aux prieres que nous devons faire. Ce que Saint Pierre nous dit ici a un très-grand rapport aux avis salutaires que nous donne Jesus-Christ même, lorsqu'ayant décrit les signes & l'appareil terrible de son jugement, il ajoûte aussi-tôt : » Prenez » donc garde à vous, de peur que vos » cœurs ne s'appésantissent par l'excès

S. Luc, XXI. 34. 35. 36.

» des viandes & du vin, & par les in- CHAP. IV. MED. VII.
» quiétudes de cette vie, & que ce jour
» ne vous vienne tout-d'un-coup sur-
» prendre : car il envelopera comme
» un filet tous ceux qui habitent sur la
» face de la terre. Veillez donc priant
» en tout tems, afin que vous soyez ren-
» dus dignes d'éviter tous ces maux qui
» arriveront, & de comparoître avec
» confiance devant le Fils de l'Hom-
» me «.

Voilà deux avis principaux qui sont les mêmes que ceux de Saint Pierre, d'être tempérans & vigilans dans la priere; & rien ne convenoit mieux au but de ce Prince des Apôtres, qui étoit de nous porter à obtenir, par la mortification de la chair, la vie de l'esprit : car la tempérance mortifie le corps, & la priere sanctifie l'esprit.

Mais cette tempérance ne se borne pas à régler la nourriture. Le terme Grec dont se sert Saint Pierre, signifie la prudence & la tempérance; & cette prudence qu'il demande de nous, consiste principalement à écarter tous les obstacles qui nous empêcheroient de recevoir la grace, & par conséquent à nous abstenir de tout ce qui pourroit appésantir ou le corps, ou l'esprit & le cœur. C'est pourquoi l'Eglise nous fait lire ces paro-

CHAP. IV. MED. VII. les dans l'Epître du Dimanche d'après l'Ascension, afin qu'elles nous engagent à entrer comme les Apôtres, qui attendoient le Saint Esprit, dans le recueillement qui se conserve par la retraite & par le silence, à fuir le trouble des passions, à purifier notre cœur des attachemens charnels, & à renoncer en un mot à tout ce qui s'opposeroit à la communication avec Dieu, & à l'infusion de son esprit.

Pour ce qui est de la vigilance, il paroît que Saint Pierre recommande celle qui étoit si familiere aux premiers Chrétiens, & qui se conserve avec édification dans quelques Chapitres & dans tant de Communautés Religieuses, où on veille une partie de la nuit pour prier. Heureux Ps.108. 62. ceux à qui Dieu donne le zéle & les forces de se lever comme David au milieu de la nuit, pour chanter ses louanges dans le silence de l'univers! » Oui, bénissez Ps.133. 1. 2. » le Seigneur, vous tous qui êtes ses » serviteurs, vous qui demeurez dans » sa maison. Elevez vos mains durant » la nuit vers son sanctuaire, & bénissez le Seigneur «. Autrefois on accoutumoit à un si saint exercice les enfans mêmes: on se prépare encore par-là en Orient à la sanctification des Dimanches & des Fêtes; & quelle honte n'est-ce pas pour nous que les désordres qui se

couvroient des ténebres ayent fait presque abolir dans l'Occident un usage si édifiant? CHAP. IV. MED. VII.

Mais, si nous ne pouvons le suivre à la lettre, veillons au moins en quittant promptement & volontiers le sommeil & le lit, pour nous rendre avec diligence aux prieres du matin, & aux Offices de l'Eglise. Veillons sur nos sens & sur notre esprit pour écarter les distractions : veillons sur notre cœur, afin qu'il ne demeure pas froid & languissant : veillons sur toute notre conduite, & mettons de l'ordre dans nos actions, afin que rien ne nous empêche de prier toujours : *Non impediaris orare semper.* Eccli. XVIII. 22.

VIII. MÉDITATION.

℣. 8. *Ante omnia autem, mutuam in vobismetipsis charitatem continuam habentes : quia charitas operit multitudinem peccatorum.*	Mais, avant tout, ayez une charité continuelle & persévérante les uns pour les autres ; car la charité couvre la multitude des fautes.

SAint Pierre nous enseigne ici au sujet de la charité, plusieurs vérités qui sont d'une grande importance. MED. VIII.

1. La premiere, est qu'il faut avant toutes choses avoir la charité. C'est qu'en effet cette vertu est plus importante que

CHAP. IV. MED. VIII.

tous les exercices extérieures. Il est né-cessaire d'être tempérant & vigilant : ma combien de Solitaires ont été très-sobr & très-assidus à la psalmodie du jour & de la nuit ; qui n'ont pas laissé de se pe dre, soit parce qu'ils ont été séparés d l'Eglise par le Schisme, soit parce qu vivant dans l'unité de la Communio catholique, ils ont été pleins de l'amou d'eux-mêmes & de mépris pour leu freres ? Le démon ne craint ni nos absti-nences, ni nos veilles, si elles sont sépa-rées de la charité. Ce ne sera point pré-cisément par là que nous l'emporteron sur cet esprit de malice, puisqu'il est au dessus de tout besoin de manger ou d dormir. Ce qui peut nous rendre supé-rieurs à lui, c'est la charité, c'est la dou-ceur, c'est l'humilité. Vertus dont il e infiniment éloigné.

Ayons sur-tout la charité ; elle est au dessus des dons gratuits dont S. Pierr va parler dans les versets qui suivent ce-lui-ci. Il n'est pas nécessaire pour êtr sauvé d'avoir le talent de la parole, o d'être élevé au sacré ministere : mais i est nécessaire d'avoir la charité ; puisqu sans cette vertu, rien ne peut nous intro-duire dans le Ciel. Si je parle toutes le

I. Cor. XIII. 1. langues des Anges & des hommes, di Saint Paul, & que je n'aye point la cha

rité, je ne ſuis que comme un airain ſonnant & une cymbale retentiſſante. C'eſt pourquoi ce grand Apôtre veut que nous préferions entre les divers dons ſpirituels ceux qui ſont plus utiles à l'Egliſe; & qu'au-deſſus de tous les dons, nous eſtimions & nous demandions la charité, laquelle ſeule fait un bon uſage de tous les autres dons, parce qu'elle ne ſe les approprie point, & qu'elle en rapporte toute la gloire à leur auteur.

Ayons ſur-tout la charité; elle eſt même au-deſſus de la foi & de l'eſpérance. Par la foi, nous croyons à la parole de Dieu; par l'eſpérance, nous mettons en lui notre confiance; mais par la charité, nous poſſédons Dieu même, parce que c'eſt le poſſéder que de l'aimer. La foi n'eſt précieuſe que parce qu'elle met en état d'obtenir par la priere la grace de la charité. L'eſpérance n'eſt ſolide & n'eſt bien réglée, qu'autant que nous aimons la juſtice ſouveraine, & que nous eſpérons, comme notre ſouverain bonheur, celui de lui être parfaitement ſoumis. Il eſt bon ſans doute de croire ce que Dieu a révelé, & d'eſpérer ce qu'il a promis; mais nous ne verrons dans le Ciel la vérité de ce que nous croyons; nous ne jouirons de ce que nous eſpérons, qu'à meſure que ces vertus auront été animées

CHAP. IV. MED. VIII.

& perfectionnées par la charité.

Ayons sur-tout la charité les un: les autres. Ce n'est pas qu'il ne so: core plus excellent d'aimer Dieu, (Dieu ne soit infiniment plus digne aimé, mais c'est que notre amour Dieu n'est sincere qu'autant que no mons Dieu dans le prochain & le chain en Dieu & pour Dieu. C'est nous est plus aisé de reconnoître si aimons le prochain que nous voyon qui a des besoins & des défauts; que nous ne pouvons nous élever mour de Dieu qu'en nous unissar l'amour à ceux qui le connoissent (le servent, & en nous élevant de l'a des perfections qu'il leur a comı quées, à l'amour de cette source i de biens, & de cette perfection s raine, qui n'est autre que Dieu n

2. La seconde vérité, est que l rité que nous avons les uns pour le tres doit être continuelle & persév te, sans fin & sans interruption. (vienne mettre après cela en quest on est obligé d'aimer intérieurem prochain, & s'il faut souvent fair actes de cet amour : il faut tell l'aimer, que ce soit du fond du c & rien n'est plus essentiel. Ce n'e assez, il faut l'aimer toujours. Qui

tera, en effet, que des freres ne doivent s'aimer en tout tems ? Or, nous sommes freres, nous sommes membres du même corps, nous sommes tous ensemble un même Christ, comme parle S. Paul.

CHAP. IV. MED. VIII.

I. Cor. XII. 12.

Il est vrai qu'on n'est pas toujours obligé d'être toujours occupé du prochain. Il faut porter notre vuë vers Dieu, & la rabaisser sur nous-mêmes pour nous examiner. Mais nous devons être perpétuellement dans la disposition de rendre au prochain tous les services qui dépendent de nous, & cela dans la vuë de contribuer d'une maniere plus ou moins prochaine à son salut. Tout ce que nous faisons à son égard doit partir d'un fond de charité. Il faut nous réjouir de ses avantages, nous affliger de ses pertes, craindre & espérer pour lui, éviter de lui donner le moindre scandale, être attentifs à l'édifier. Dans les actions les plus saintes de la Religion, & dans celles qui nous regardent de plus près, nous ne devons pas oublier le prochain qu'il nous est ordonné d'aimer comme nous-mêmes. C'est pour lui comme pour nous que nous prions, & que nous offrons le sacrifice. Nous ne recevons aucun Sacrement qu'en esprit d'union avec l'Eglise dont le ministere est établi pour notre salut. Et comment Dieu écouteroit-il nos prieres,

CHAP. IV. MED. VIII.

si nos voix étoient d'accord, & nos cœurs divisés?

Voilà pourquoi S. Pierre nous ayant recommandé de veiller pour prier, inculque aussi-tôt qu'avant toutes choses, il faut nous aimer les uns les autres. L'Eglise nous fait lire cet endroit dans un tems où elle nous représente les Apôtres priant dans le Cénacle, mais priant d'un même cœur. C'est que le Saint Esprit n'entre point dans des ames où régnent l'envie, la haine, le mépris du prochain, l'indifférence, le souvenir des injures & le desir de s'en venger de quelque maniere que ce soit.

Remercions Dieu s'il nous a fait la grace d'aimer nos freres, & celle d'être aimés d'eux. Excitons-nous à nous aimer les uns les autres plus purement & plus ardemment. Prions les uns pour les autres; édifions-nous & aidons-nous réciproquement à nous sauver. Respectons Dieu dans nos freres. Que rien ne blesse la charité; ou si quelque chose a pu la blesser, soyons attentifs à y remédier promptement & parfaitement.



IX. MÉDITATION.

ỷ. 8. Ante omnia autem, mutuam in vobismetipsis charitatem continuam habentes : quia charitas operit multitudinem peccatorum.

Mais avant tout, ayez les uns pour les autres une charité persévérante ; car la charité couvre toutes les fautes.

UNe troisiéme vérité que S. Pierre nous apprend au sujet de la charité, c'est que cette vertu couvre toutes les fautes : vérité qui sert de preuve à la premiere, & qui répond aux objections qu'on pourroit faire contre la seconde. Car y a-t-il rien qui fasse mieux voir combien il est important d'avoir la charité, que ce que nous dit le Prince des Apôtres, & ce qui étoit déja révélé dans le Livre des Proverbes, que l'amour est le reméde à tous les péchés qui sont les seuls maux que nous devions craindre? *Universa delicta operit caritas.* Et si nous alléguons, pour nous en dispenser, que nous avons à faire à des personnes trop imparfaites, ou même trop méchantes pour que nous puissions les aimer, que repliquerons-nous à la réponse de Saint Pierre, que la charité couvre toutes les fautes, en quelque nombre & de quel-

MED. IX.

Prov. X. 12.

CHAP. IV. MED. IX.

que griéveté qu'elles puissent être
cessons donc point d'avoir une c
persévérante, puisque c'est le rem
toutes les fautes qui se commetter
travaillons au contraire à avoir un
rité si parfaite qu'elle soit capable
couvrir toutes. Voilà le raisonnem
Prince des Apôtres, lorsqu'il nou
Sur toutes choses, ayez les uns env
autres une charité perpétuelle & pe
rante; car la charité couvre tou
fautes.

Afin de bien prendre tout le s
ces paroles, & de nous exciter à r
tous nos devoirs à cet égard, remai
que si nous avons la charité elle c
les fautes de nos freres en trois mai
premierement aux yeux des autre
mes, en second lieu à nos propres
& enfin aux yeux de Dieu même.

1. *La haine*, dit le Saint Espri
les Proverbes, *excite des contesta*
la charité au contraire couvre tou
fautes. Elle les couvre donc d'un
niere qui empêche les contestatio
qui sert à appaiser celles qui pour
s'être émûës entre les freres. Or
ment arrive-t-il souvent qu'il s'exc
contestations, & qu'elles s'aigri
N'est-ce pas ordinairement parce
malignité fait faire des rapports ou

trets, ou exaggérés, ou même calomnieux? De-là les inimitiés & les querelles qui produisent les procès, les disputes littéraires, les satyres, les duels & les guerres mêmes. CHAP. IV. MED. IX.

La charité au contraire, qui craint d'aigrir le prochain, évite de lui rapporter ce qu'on a dit ou ce qu'on a fait qui peut l'offenser : elle ménage l'honneur de ceux qui ont fait des fautes, & la délicatesse de ceux qui seroient portés à se blesser, à perdre la charité, & à se venger : elle découvre quelquefois les coupables, parce que l'ordre le demande, comme Joseph rapportoit à son pere les crimes de ses freres, afin que Jacob y mît ordre, & comme ceux de la maison de Chloé avertissoient S. Paul des disputes qui s'étoient élevées à Corinthe. Mais elle cache tout ce qu'elle peut tenir secret sans préjudice de la vérité, de la justice & de la charité même : elle couvre toutes les fautes, parce qu'elle cache par un silence exact & circonspect tout ce qui doit être caché, comme elle croit tout, & qu'elle espere tout, c'est-à-dire tout ce qu'on doit croire & espérer. N'avons-nous rien à nous reprocher à cet égard? Nous qui desirons si fort qu'on couvre nos défauts, & qui devrions être si reconnoissans de la charité

Genes. XXXVII. 2.
I. Cor. I. 11.

Genes. IX. 23. Semblables à Sem & à Japhet q
allant couvrir la nudité de leur
marcherent à reculons pour ne pa
eux-mêmes ce qu'ils vouloient emp
que les autres ne vissent. Ceux qu
pleins d'orgueil & de malignité v
S. Matt. VII. 3. 4. 5. une paille dans l'œil de leur frere,
dis qu'ils ne voyent pas une pout
créve le leur; & Jesus-Christ dan
vangile leur reproche également
si éclairés sur ce qu'ils ne devroie
voir, & si aveugles à l'égard de ce
leur est nécessaire de connoître afi
remédier. Au contraire, ceux qui c
la charité ne s'occupent point volo
des défauts du prochain, parce qu'il
bien aises de l'estimer, & qu'ils cr
d'être portés à le mépriser. Com
ont peu d'amour-propre, ils sont pe
chés des fautes qu'on fait contre eu
ne les relevent point, ils les oul
aisément; ils excusent ce qu'ils ne
roient ni ignorer ni justifier; ils tol
ce qu'ils ne sçauroient excuser. La
rité couvre tout, même ce qui es

blic, comme Dieu couvre nos péchés : ce n'eſt pas qu'il puiſſe les ignorer ou les oublier, ou ne les pas haïr autant qu'ils méritent de l'être : il les couvre en les pardonnant. Or la charité couvre de même tous les péchés, car elle les pardonne tous. Quand on a cette vertu dans le degré où on doit l'avoir, on n'en aime pas moins le prochain parce qu'il fait des fautes, on a au contraire d'autant plus de compaſſion pour lui, qu'il ſe fait plus de tort à lui-même. On eſt allarmé de ſes dangers, & on ſent mieux qu'on l'aime, comme une mere aime plus en un ſens celui de ſes enfans qui eſt le plus malade.

3. Enfin, par la charité nous couvrons les fautes du prochain devant Dieu, parce qu'on ſollicite pour lui, & qu'on lui obtient ſouvent la grace de la converſion & de la juſtification. C'eſt ainſi que Jeſus-Chriſt qui eſt le modéle parfait de la charité, nous a aimés : il a couvert nos péchés en les expiant parfaitement : il étoit ſeul capable de les couvrir en cette maniere, mais il a communiqué à ſon Egliſe ſon eſprit de charité, & il le lui a donné pour travailler à la ſanctification des pécheurs. *Recevez le Saint Eſprit*, a-t-il dit aux Apôtres ; *les péchés ſeront remis à ceux à qui vous les remet-*

CHAP. IV. MED. IX. *trez*. Tous les Fidéles n'ont pas l'autorité de les remettre par l'exercice du pouvoir des Clefs, mais ils sont tous partie de cette colombe dont le gémissement qui vient de charité, délie les pécheurs en leur obtenant la grace.

C'est ainsi que l'Eglise imite la charité de Jesus-Christ; & c'est ce que figurent tous ceux à la charité desquels nous voyons que le Sauveur accordoit la guérison des malades ou la résurrection des morts. Ainsi les Apôtres prient (S.Marc. I. 30.) pour la belle-mere de Saint Pierre; & elle est délivrée de la fiévre. Quatre hommes présentent à Notre Seigneur un (S. Luc, V. 19. 20.) Paralytique qu'ils ont porté sur le soir couché dans son lit, & qu'ils descendent par le toît dans la chambre : Jesus-Christ touché de leur foi, dit au Paralytique: *Vos péchés vous sont remis*. Ainsi il accorde (S.Matt. XV.28) à la Cananéenne la délivrance de sa fille que le Démon tourmentoit; & les trois résurrections dont l'Evangile fait mention sont une suite de la foi de Jaïre, (S.Marc V. 32. S. Luc, VII.13 S.Jean, XI.23.) des larmes de la veuve de Naïm, de la foi & des larmes des sœurs de Lazare.

Que si nous n'obtenons pas à la lettre la résurrection des morts, comme les premiers Fidéles l'obtenoient quelquefois dans leurs assemblées, selon que le rapporte Saint Irenée, nous pouvons &

nous devons travailler à couvrir par nos larmes les fautes des justes & les crimes mêmes des plus grands pécheurs. Qui ne sçait que c'est une pensée sainte & salutaire de prier pour les morts, afin que les ames qui ne peuvent plus mériter pour elles-mêmes & rompre leurs liens, en soient dégagées par la miséricorde de Dieu? Nous pouvons donc couvrir par nos jeûnes, par nos aumônes, par nos prieres, par l'oblation du saint sacrifice, les fautes de ces ames saintes, & leur ouvrir, pour ainsi dire, la porte du Ciel. Mais combien cet office de charité est-il plus important encore & plus efficace à l'égard de ceux que leurs crimes rendent dignes de l'Enfer, & qui ne pensent point à l'éviter?

CHAP. IV. MED. IX.

Une preuve convainquante, que c'est principalement en ce sens que la charité couvre les péchés du prochain, c'est que Saint Jacques faisant une allusion visible aux paroles qu'on lit dans les proverbes, nous dit que si quelqu'un convertit un pécheur, en le ramenant de son égarement, il couvrira la multitude de ses péchés.

S.Jacq. V. 20.

En effet, de quoi serviroit-il au prochain que l'on couvrît ses défauts aux yeux des hommes, s'ils subsistoient toujours aux yeux de Dieu, & s'ils deve-

CHAP. IV. MED. IX.

noient même plus dangereux & plus irrémédiables par le soin qu'on auroit pris de les cacher? La charité veut être utile; & c'est sur-tout par rapport au salut éternel, qu'elle veut l'être. Or, quand on veut être utile à un malade, on ne couvre pas ses playes d'une maniere qui en empêche la guérison : on les couvre, de peur que l'air ne les aigrisse, & en y appliquant des remédes propres à les guérir.

Faisons à ceci une sérieuse réflexion, nous qui nous flattons quelquefois d'avoir cette charité qui couvre tous les péchés, & qui manquons réellement de charité, parce que nous n'avons envers le prochain, & même à l'égard de nos inférieurs, qu'une molle indulgence, plus cruelle en effet & plus pernicieuse que la rigueur dont nous nous glorifions d'être fort éloignés. Il est du devoir de tous les Chrétiens de s'intéresser sincérement & efficacement au salut de leurs freres. Nous devons tous couvrir devant Dieu les fautes du prochain, non-seulement en priant pour lui, & en lui donnant bon exemple, mais aussi en le portant au bien par des avis salutaires, & en le détournant du mal par la correction fraternelle dans tous les cas où le précepte de Jesus-Christ nous y oblige. Or, ces cas sont

plus fréquens qu'on ne pense. Les Pasteurs, les peres & les meres, les directeurs & tous les supérieurs y sont encore plus souvent & plus étroitement obligés; & malheur à eux s'ils y manquent : car ils ne peuvent se sauver sans charité ; & la charité, si elle est véritable, travaille à couvrir sur-tout devant Dieu tous les péchés du prochain.

Que ceux à l'égard desquels on doit accomplir ce précepte, ne s'aigrissent donc point, si pour obéïr à l'Evangile, on leur applique quelquefois des remédes, qui ne leur paroissent douloureux, que parce qu'ils ont beaucoup d'orgueil. Et qui est-ce qui ne se plaint pas quelquefois qu'on manque de charité à son égard, & qu'on ne couvre point ses fautes? Mais comment voulons-nous qu'on cache les nôtres? Est-ce en les guérissant par des corrections salutaires, & en nous prescrivant les remédes convenables, ou par un lâche silence, & par une pernicieuse dissimulation, qui nous donne lieu de perséverer tranquillement dans nos défauts? Et si c'est en cette derniere maniere que nous desirons qu'on couvre nos défauts, n'est-ce pas de nous-mêmes que nous devons nous plaindre? N'est-ce pas nous qui manquons d'humilité en voulant paroître meilleurs que nous ne

CHAP. IV. MED. IX. sommes, & de charité en exigeai
les autres deviennent coupables pai
plaisance pour nous, & qu'ils se re
nos complices en nous flattant dai
déréglemens ? A Dieu ne plaise qu
couvrions les défauts des autres, ou
couvre les nôtres, en renfermant d
un venin qui nous fasse périr. Non
nez-nous, Seigneur, une charité q
utile à nos freres ; donnez-leur un
rité qui nous épargne, ou qui no
prenne selon qu'il conviendra pour
salut & pour votre gloire Ainsi so

X. MÉDITATION.

℣. 8. *Antè omnia autem, mutuam in vobismetipsis charitatem continuam habentes : quia charitas operit multitudinem peccatorum.*

Ayez sur-to
uns pour les
une ch rité pe
rante, car la
couvre tous le
chés.

MED. X. ON peut entendre en deux sen
férens cette parole de saint P
que *la charité couvre la multitud
fautes ;* car elle couvre les propres f
de celui qui aime, aussi bien & en
plus que les péchés de celui qui est a
& ce second sens n'est pas moins ins
tif que le premier, ni moins proj

nous porter à la pratique d'une charité perſéverante. Conſidérons donc quel eſt l'avantage de la charité qui couvre nos péchés, & quelle eſt notre folie, ſi nous négligeons de racheter nos fautes par un moyen ſi avantageux. CHAP. IV. MED. X.

1. L'avantage de la charité conſiſte en ce qu'elle eſt également néceſſaire & efficace pour couvrir nos fautes. Elle les couvre même devant les hommes ſages, qui comptent pour peu de choſe les défauts extérieurs, ou qui ne ſont que ſur la ſurface de l'ame, & qui ſont accompagnés d'une abondante charité. On peut n'avoir ni adreſſe, ni politeſſe, ni grandes lumieres, dire & faire par inattention des choſes qui ne ſont pas à propos, être groſſier, avoir une humeur impétueuſe ou rêveuſe & languiſſante, porter la franchiſe juſqu'à une eſpéce de bêtiſe, & n'être pas fort repréhenſible, pourvû que le cœur ſoit bon, & qu'on aime ſincérement. Les travers d'eſprit & les autres défauts ſemblables où il n'entre point de mauvaiſe volonté, ſont cette lépre pure dont parle l'Ecriture, qui couvre Levit.
tout le corps, mais qui ne ſouille point, XIII.
parce qu'elle ne corrompt point le ſang 12. 13.
& le principe de la vie.

Ce ne ſont pas ſeulement de telles fautes que la charité ſçait couvrir ; elle cou-

CHAP. IV. MED. X. vre tous les péchés, dit le Saint E
dans l'Ancien & dans le Nouveau T
ment, & c'est un grand sujet d'inst
tion & de consolation pour des pécl
tels que nous sommes. Cette parol
dresse aux plus criminels, & leur app
comment ils doivent faire pénit
Ceux qui ont eu le malheur de perd
grace de Dieu, ne peuvent jamais l
couvrer, s'ils ne s'y disposent par l'an
I. de S.Jean, III. 14. *Celui qui n'aime point demeure da*
mort; & cette parole est vraie de l'a
du prochain, comme de celui de D
parce que ces deux amours sont in
rables & appartiennent à la même v
c'est pourquoi nul pécheur ne peut c
nir le pardon de ses crimes, s'il est s
matique. Il faut aimer l'Eglise de J
Christ, & s'y unir au moins de cœu
d'esprit, pour participer à l'esprit d
qui y est & qui n'est point ailleurs.
esprit se communique des membre
vans aux membres qui se joignent à c
ci par l'amour. C'est pourquoi da
Symbole, la remission des péchés
l'article de la sainte Eglise & de la C
munion des Saints, comme celui d
sainte Eglise suit celui du Saint Es
C'est que l'Eglise n'est sainte que p
communication qui lui est faite d
grace du Saint Esprit, & que les

cheurs n'obtiennent le pardon de leurs crimes, que par la Communion des Saints dans l'unité de l'Eglise.

CHAP. IV. MED. X.

Mais de quoi serviroit d'être dans l'Eglise, si on n'a pas plus d'amour que ceux qui sont dehors? Ne point aimer son prochain en Dieu & pour Dieu, c'est une disposition mortelle : c'étoit de la charité envers le prochain que parle S. Jean, quand il dit que celui qui n'aime point demeure dans la mort : c'est de cette même charité que Saint Paul dit que sans elle le martyre même ne serviroit de rien; il ne serviroit donc pas à recouvrer la grace; & en vain on espéreroit d'être purifié dans son sang propre, en le répandant pour la foi, si on le répandoit sans aimer ses freres.

I. de S.Jean, III. 10. 11. 14. I. Cor. XIII. 3.

Il en est de même à proportion des fautes journalieres où les justes tombent sans perdre la justice. La confession & l'absolution ne les remettront pas; la Communion ne les couvrira pas sans l'efficace de la charité. Saint Thomas compare les péchés veniels aux légeres incommodités qui ne donnent pas la mort; & il remarque que ces péchés ne sont appellés veniels, qu'en ce qu'ils sont réparables par un principe intérieur qui demeure dans l'ame, & qui n'est autre que la charité, comme les maladies qui ne sont point mortelles, peuvent être

1. 2. Q. 88. a. 1.

CHAP. IV. diffipées par le principe de vie qui demeure dans le cœur.

MED. X. Mais fi nul péché ne peut être couvert fans la charité, elle peut les couvrir tous, pourvû qu'elle foit affez parfaite pour cela. C'eft ce que nous voyons dans les freres de Jofeph, qui font traités comme coupables, jufqu'à ce qu'il paroiffe qu'ils aiment fincérement Benjamin. Jefus-Chrift eft le vrai Jofeph : nous avons péché contre lui ; il peut fe venger avec juftice, & il eft porté par miféricorde à nous pardonner : mais il faut réparer l'injure que nous lui avons faite, par l'amour que nous aurons pour chacun de nos freres qui font les fiens. C'eft ainfi que Rahab eft juftifiée, parce qu'elle aime le peuple d'Ifraël, jufqu'à expofer fa propre vie pour fauver celle des efpions de Jofué. En général, Jefus-Chrift nous déclare que beaucoup de péchés font remis à l'ame qui aime beaucoup.

Genef. XLIV.

S. Jacq. II. 25.

S. Luc, VII. 47

Ce n'eft pas que les Sacremens d'une part, & de l'autre les difpofitions de foi, d'efpérance, de patience, de pénitence ne foient néceffaires. Mais la charité obtient tout le refte, & peut fuppléer au Sacrement même, pourvû qu'on defire fincérement de le recevoir ; tant il eft vrai que la charité couvre tous les péchés.

2. Que pouvons-nous desirer de plus précieux qu'une telle grace ? Heureux ceux dont les péchés sont remis, & dont les péchés sont couverts ! Rien ne sçauroit plus les empêcher d'être admis dans le Ciel, s'ils sortent du monde, ou de s'approcher de Dieu, même en celui-ci. Mais quelle folie de notre part, si nous négligeons de profiter d'un moyen si facile, si nécessaire & si salutaire ! Nous pouvons dire que nous ne sçaurions, ni faire de grandes austérités, ni fuir entierement le commerce du monde. On peut être hors d'état de jeûner ou de faire de longues prieres : mais ne peut-on pas faire des aumônes, & racheter par-là ses péchés ? Que si on n'a rien, on a un cœur & on peut aimer : on peut remplir fidélement & avec amour tous ses devoirs envers le prochain : on peut supporter les vices de l'un & les défauts naturels de l'autre ; on peut édifier, conseiller le bien, tolérer le mal, pardonner les injures ; on peut être sensible aux biens & aux maux de ses freres, & il n'en faut pas davantage pour couvrir nos péchés, si nous ne pouvons rien de plus.

CHAP. IV. MED. X.

Ps. 31. 1.

Dirons-nous que ceux avec qui nous avons à vivre sont insupportables ? Mais nous, n'avons-nous point de défauts, & ne nous supporte-t'on pas ? N'avons-nous

Chap. point de péchés qui nous rendent la mi-
IV. séricorde de Dieu & sa grande miséri-
Med. corde très-nécessaire ? Or nous sçavons
X.
S. Jacq. que celui qui n'aura point usé de miséri-
II. 13. corde envers ses freres, sera jugé sans miséricorde. Les pechés ne sont remis qu'à ceux qui pardonnent au prochain, & rien n'est plus juste : car comment un chétif mortel, qui ne veut pardonner les injures qu'il croit avoir reçuës, osera-t'il vouloir que Dieu, dont la majesté est infinie, oublie les outrages que lui a faits un homme si misérable & si orgueilleux

Eccli. XXVIII. 3. 4. tout à la fois ? *Homo homini reservat iram, & à Deo quærit medelam.... Quis exorabit pro delictis illius ?* Loin de pardonner à celui qui veut se venger, Dieu semble révoquer le pardon qu'il nous a accordé, si nous n'usons de miséricorde envers nos compagnons de service, parce

S.Matt. XVIII. 35. que cette cruauté envers le prochain renferme une ingratitude signalée envers le Seigneur, & qu'on perd par-là la grace de la réconciliation.

Ibid. VII. 2. On nous mesurera à la même mesure, à laquelle nous aurons mesuré les autres. Aimons donc nos freres, comme nous desirons que Dieu nous aime : tolérons tous leurs défauts, afin que Dieu oublie toutes nos fautes : ne nous lassons point de tolérer & de pardonner, puisque nous

ne cessons point de faire des fautes, & que nous avons besoin que Dieu ne se lasse point de nous pardonner : n'en ayons pas moins d'affection pour nos freres, quelque chose qu'ils puissent dire ou faire contre nous ; car nous sommes perdus, si Dieu ne nous pardonne que pour un tems, s'il ne se réconcilie, pour ainsi dire, qu'à demi & d'une maniere moins parfaite, s'il nous prive de ses bienfaits particuliers, s'il n'a pas pour nous une bonté toujours prévenante & une miséricorde spéciale.

Il est vrai, Seigneur, que j'ai besoin d'une très-grande miséricorde, parce que mes miseres sont infinies, mes fautes sans nombre, & mes besoins très-pressans : c'est déja un effet admirable de votre bonté, que vous soyez prêt à me mettre au nombre de vos amis, pourvû que j'aime mes freres pour l'amour de vous : mais il faut que vous me donniez encore cet amour qui est si juste, si nécessaire, si efficace, & que je ne puis recevoir que de vous. Donnez-moi donc, s'il vous plaît, une abondance de charité, afin qu'elle couvre à vos yeux la multitude de mes péchés. Ainsi soit-il.

CHAP. IV.

XI. MÉDITATION.

℣. 9. *Hospitales invicem sine murmuratione.*

Exercez entre vous l'hospitalité sans murmure.

MED. XI. SAint Pierre ayant recommandé aux Fidéles d'avoir de la charité les uns pour les autres, descend au détail des secours qu'ils se doivent rendre réciproquement. C'est que la charité, si elle est véritable, ne peut demeurer stérile, & que c'est par les effets qu'on peut s'assurer soi-même & montrer au monde qu'on aime ses freres. Dans ce verset, il s'agit de l'hospitalité ; le Prince des Apôtres exhorte à l'exercer, & il veut qu'on l'exerce sans murmure.

1. Il exhorte les Fidéles à exercer l'hospitalité les uns envers les autres. Tout devoit les y engager, l'exemple des Saints de l'Ancien Testament, la parole de Jesus-Christ, la situation où étoient le monde d'une part & l'Eglise de l'autre. Avec quelle libéralité, avec quel empressement & quel zéle Abraham n'exerçoit-il pas l'hospitalité ? Assis à la porte de sa tente, à la plus grande chaleur du jour, il observoit s'il ne passoit pas quelque étranger ; il couroit au-devant des pas-

Genes. XVIII. 1.

s; il croyoit que la Providence les lui CHAP.
·effoit, & le chargeoit de leurs be- IV.
ns; il les invitoit & les forçoit d'en- MED.
r chez lui; il les fervoit lui-même, fe XI.
iant debout devant eux à l'âge de cent
s, & vouloit que Sara, cette Dame
i avoit tant d'efclaves, fit elle-même
pain pour les regaler. C'eft par-là que
faint Patriarche mérita de recevoir des
iges, & d'entendre de leur bouche la
omeffe de la naiffance d'Ifaac. Heu-
ıx Lot fon neveu, d'avoir appris cette Genef.
itique d'un fi faint oncle! C'eft en exer- XIX.
ıt de même l'hofpitalité qu'il reçut 2.
ſi des Anges, & qu'il fut fauvé de
icendie de Sodome avec fa femme &
ec fes filles.

N'eft-ce pas en exerçant l'hofpitalité Genef.
e Rebecca devint l'époufe d'Ifaac; que XXIV.
ichel mérita d'être celle de Jacob; que 25.
guel eut le bonheur d'avoir Moyfe XXIX
ur gendre; que Rahab fut aggregée 12.
peuple de Dieu; que la veuve de Sa- Exod.
ota reçut Elie qui lui conferva la vie II. 20.
reffufcita fon fils; qu'une femme de Jofué,
nam mérita d'avoir un fils, & que ce II. 4.
fils lui fut enfuite rendu par la réfur- 3. Reg.
ction d'entre les morts; que Raguel & VII. 15.
me fon époufe eurent la confolation de 4. Reg.
r leur fille protegée par un Ange & IV. 8.
riée au jeune Tobie? Comment des Tobie, VII. 1.

CHAP. IV. MED. XI. Chrétiens, qui étoient les enfans de tous ces Saints, auroient-ils pû négliger une bonne œuvre que leurs peres avoient pratiquée avec tant de zéle, & que le Ciel avoit récompensée d'une maniere si admirable, qu'il avoit operé en conséquence les plus grands miracles?

Mais combien devoit être encore plus puissante, pour les y porter, la parole de Jesus-Christ même qui a déclaré si précisément que recevoir ou ses Apôtres, ou même un des petits qui croyent en lui, c'est le recevoir lui-même? Qui n'est touché d'une sainte envie, quand il lit que Matthieu, Zachée, Marthe & Marie ont eu le bonheur de loger & de servir Jesus-Christ, & que par-là le salut est entré dans leur maison? Or les Peres nous disent que nous ne devons point leur porter envie, parce que nous pouvons jouir d'un bonheur tout semblable, & que notre foi n'en sera que plus méritoire, si elle découvre le Fils de Dieu, caché sous les simples apparences d'un homme de bien, ou sous celle d'un pauvre ordinaire.

Ce n'est point ici une simple œuvre de surérogation, ou une pratique peu importante. Nous lisons dans l'Evangile qu'au dernier jour, Jesus-Christ admettra les Elus dans le Ciel, parce qu'ils auront exercé l'hospitalité envers lui, en la

personne de ses membres, & qu'il envera les Réprouvés au feu éternel, parce qu'ils auront manqué à ce devoir de charité. CHAP. IV. MED. XI.

Enfin, la situation du monde & de l'Eglise concouroit pour y engager les premiers Fidéles. Celle du monde; car les Payens mêmes se faisoient honneur de se recevoir les uns les autres : ils entretenoient par-là l'amitié entre les familles; ils regardoient comme sacrées la personne d'un hôte & la table où ils mangeoient avec lui; ils croyoient que Jupiter y présidoit. Quelle honte pour des Chrétiens, s'ils avoient montré moins de générosité que les Payens!

D'ailleurs, qu'auroit fait un Chrétien, souvent dépouillé de ses biens pour la foi, & obligé de s'exiler soi-même, s'il avoit été encore abandonné en ce point par ses freres? Auroit-il cherché un logement chez des infidéles, pour n'y voir que des scandales, & n'y entendre que des discours impies ou licentieux? Qu'il étoit bien plus convenable que sur le témoignage de son propre Pasteur, il fût reçû par tout comme un frere bien aimé, qu'il fût admis aux prieres de la maison où on le recevoit, ou même qu'il y présidât, qu'il y apportât des nouvelles des Fidéles d'auprès desquels il venoit, & qu'il

CHAP. IV. MED. XI. pût leur en rapporter des Eglises qu'
avoit visitées. On s'encourageoit mutue
lement par de saintes lectures & par c
pieux entretiens : on se confirmoit dai
l'horreur des profanes nouveautés par c
des maîtres d'erreur tâchoient de coi
rompre la foi, & dans la résolution mê
me de souffrir le martyre.

Or ces raisons n'étoient-elles que poi
les premiers Fidéles ? Ne sommes-no
pas comme eux les enfans des Saints ? I
leurs exemples, joints à ceux des saints d
l'Ancien Testament, ne seront-ils poi
capables de faire impression sur nous
L'Evangile n'est-il pas pour nous, avec le
promesses & les menaces qu'il contient
Le monde n'est-il pas toujours profan
& dangereux, & la maison des vra
Chrétiens, le seul azile qui convienne
ceux qui leur ressemblent ?

Tobie, VIII. 5

2. Ce n'est pas assez à un Chrétie
d'exercer l'hospitalité, s'il ne rend c
devoir avec les dispositions convenable
Car la charité paroît encore plus par l
maniere dont on fait le bien, que pa
l'action extérieure. C'est le cœur qu
sanctifie l'action, & la charité qui rem
plit le cœur de joie dans la pratique de
bonnes œuvres.

Ce qui étoit à craindre en exerçan
l'hospitalité, c'étoit qu'on ne murmurâ

à cause de la dépense ou de l'embarras que cet exercice peut causer, ou peut-être à cause de ce que l'extérieur de ceux qu'on recevoit, pouvoit avoir de rebutant. Ce murmure pouvoit être ou extérieur, ou seulement intérieur ; & Saint Pierre veut qu'on retranche l'un & l'autre, parce que le murmure extérieur est contraire à l'édification, & que le murmure intérieur remplit d'amertume des devoirs qu'on doit remplir avec joie. Le premier, rebute le prochain ; il l'attriste, il lui rend penible la nécessité où il se trouve, & il n'est plus porté à bénir la Providence. Le second, fait perdre à celui qui exerce l'hospitalité, le mérite de sa libéralité ; & il semble qu'il reproche tacitement à Dieu l'engagement où il l'a mis de pratiquer une bonne œuvre.

Il est vrai que c'est à ceux qu'on reçoit avec charité à être si modestes, si humbles, si mortifiés, si édifians en toutes choses, qu'on n'ait pas de peine à croire qu'on reçoit Jesus-Christ en leur personne, & que le salut & la lumiere, la paix & la grace, entrent avec eux dans les maisons où on les reçoit : mais c'est aussi à ceux qui exercent l'hospitalité à se conduire de maniere que sans rebuter aucun pauvre, ils édifient de leur côté ceux qu'ils reçoivent avec charité.

CHAP. IV. MED. XI.

C'est ce que pratiquent avec s
Supérieurs des Hôpitaux où on
les passans, mais où en même tems
soulage leurs corps, on nourrit le
par l'instruction, par la priere &
bon exemple : c'est ce qui se fai
des Religieux exemplaires qui reç
avec affection, non des chasseurs s
libertins, & des hommes qui che
à se divertir ou à faire bonne chere
d'honnêtes gens, & des pauvres
sus-Christ, & qui les édifient pa
recueillement, par leur piété & pa
union, ensorte qu'on apprend che
comment on doit vivre dans le
c'est ce que font de pieux Eccle
ques, de saintes Veuves, des Vierg
Jesus-Christ, de pieux Laïques,
recevant chez eux des serviteurs de
soit en donnant aux Hôpitaux & au
tres aziles de charité, afin qu'on y
recevoir ceux qui ont besoin de
cours, & qu'on puisse aussi leur d
de bons Catéchistes & de sages I
teurs. Ainsi, peut-on & doit-on
tous les tems profiter des avis si i
tans du Prince des Apôtres, & m
en exerçant les oeuvres de miséric
de trouver grace au Tribunal du
des vivans & des morts. Ainsi soi

XII. MÉDITATION.

ỷ. 10. *Unusquisque, sicut accepit gratiam, sicut boni dispensatores multiformis gratiæ Dei.*

Rendez service aux autres, chacun selon le don qu'il a reçû, comme étant de fidéles dispensateurs des différentes graces de Dieu.

APrès avoir recommandé aux Fidéles une œuvre de charité qui en renferme plusieurs, c'est-à-dire l'hospitalité, Saint Pierre nous propose une maxime générale qui régle l'exercice de la charité que nous nous devons tous les uns aux autres, parce qu'elle nous fait voir que chacun peut & doit servir ses freres selon le don qu'il a reçû. MED. XII.

1. Chacun de nous a reçû un don par lequel il peut rendre quelque service au prochain. Dans le corps humain, il n'y a point de membre qui ne soit utile aux autres. Dans la société, nous ne sommes point au monde pour nous seuls. Dans l'Eglise, qui est une société toute divine, & un corps admirable dont Jesus-Christ est le chef & dont le Saint Esprit est l'ame, chaque Fidéle a son don & sa fonction qu'il doit discerner avec soin. L'un a le talent de catéchiser ou d'ex- I. Cor. XII. 12

veuve & l'orphelin, à distribuer
mônes avec prudence & charité
soulager les malades; d'autres
l'école, à former des maîtres & d
tresses qui la fassent avec édificati
à élever chrétiennement des enfa
lui-ci a le don de la parole, celui-
instruire le public, ou défendre l
par ses ouvrages. Un autre peut
pier, ou imprimer, ou répandre de
utiles & édifians. L'un a la force d
pour travailler, & faire part aux p
de ce qu'il gagne; l'autre a l'ind
l'œconomie, l'expérience qui le
état de donner des conseils salu
Chacun a son don, & souvent ce
est le moins éclatant est le plus
comme il est ordinairement le pl
pour celui qui l'a reçû, parce qu
pese moins à l'orgueil & à la
L'oreille n'est pas moins nécess
corps que la langue, ni le pied
précieux que la main; & les en
qui n'ont d'autre fonction que d'e
nir la chaleur & la vie, sont encor

néceſſaires. Ainſi dans l'Egliſe ce ſont des dons précieux que ceux d'écouter avec docilité, de marcher avec fidélité dans la voie de Dieu, de prier avec ferveur, de ſervir avec humilité, de ſouffrir avec patience, d'édifier par le ſilence, par la retraite & par la ſoumiſſion. Auſſi Saint Auguſtin condamne-t-il le ſentiment des hommes charnels, qui n'étant touchés que de ce qui frappe les ſens, croyoient que la vie des Moines & des Anachoretes étoit inutile à l'Egliſe & à la ſociété. Ce ſaint Docteur fait voir que leur ſolitude même & l'exemple de leur pénitence, étoient très-capables d'inſtruire les perſonnes du ſiécle.

Reconnoiſſons que tout homme, & principalement tout Chrétien, peut être utile en ſa maniere. Ne mépriſons le don de perſonne ; il n'y en a point qui ne ſoit eſtimable. N'envions point les talens des autres ; il nous ſuffit pour nous ſauver de faire un bon uſage de celui qui nous a été accordé. Ne nous plaignons ni de la Providence, ni du défaut d'occaſion, ni de la malheureuſe condition des tems où nous vivons. Tous les tems & tous les états ont leurs devoirs propres : appliquons-nous ſeulement à bien connoître les nôtres, afin de les remplir avec fidélité.

CHAP. IV. MED. XII. 2. Ce n'est pas assez de sçavoi
nous pouvons être utiles au proc
le don que nous avons reçû, quel
soit, nous en impose l'obligation.
nous communique différentes g
dont nous ne sommes que dispensat
I. Cor. IV. 2. or, ce qui est nécessaire dans les di
sateurs, c'est, dit S. Paul, qu'ils
trouvés fidéles; & cette fidélité co
en premier lieu à ne point laisser l
ce oisive, mais à en faire l'usage
lequel Dieu la leur a donnée. Le
Apôtre qui nous prescrit cette re
nous a donné l'exemple d'y satisfai
a travaillé plus que tous les autres,
nous déclare en termes exprès, q
ne prêchoit pas ayant été appellé à
postolat, il ne pourroit être que con
né au jugement de Dieu, parce q
I. Cor. IX. dispensation du don de Dieu lui
confiée.

En effet, que peut dire, pour s'
ser, celui qui ne fait point d'usag
don qu'il a reçû, & qui néglige le
dont Dieu lui présente l'occasion ? N
il pas clair qu'il est ingrat & désobé
à l'égard de Dieu, qu'il est cruel e
le prochain, & qu'il mérite d'être
damné avec le serviteur paresseux
enfoui le talent de son maître ? Ne
quez pas, dit l'Ecriture, à délivre

la mort l'innocent qu'on opprime. Si vous dites que vous n'en avez pas la force & les moyens, ſouvenez-vous que Dieu voit le cœur, & nous jugera ſur les omiſſions comme ſur les péchés d'action. Celui qui n'aura pas nourri le pauvre ſera réputé homicide. Le Paſteur muet ſera puni comme une ſentinelle qui n'a point averti de l'approche de l'ennemi ; & il en ſera de même de tout homme qui aura laiſſé périr ſon frere faute de ſecours, de conſolation, d'inſtruction, de correction, ou des autres moyens que Dieu lui avoit mis en main. CHAP. IV. MED. XII.

En vain on ſe raſſure par de vains prétextes : en vain on rejette ſur d'autres des devoirs dont on étoit chargé, par cette raiſon même qu'ils négligeoient de les accomplir : en vain on couvre ſa pareſſe ſous les apparences d'une prétenduë humilité & d'une fauſſe modeſtie. Dieu ſçaura bien démêler ce qui a empêché de faire uſage des dons qu'il avoit accordés. Dans les uns, c'eſt un orgueil manifeſte & une vanité inexcuſable ; ils mépriſent les fonctions dont ils ſeroient capables, parce qu'elles ſont obſcures, & qu'ils les jugent indignes d'eux : dans les autres c'eſt lâcheté. Il faudroit s'expoſer à la contradiction & à la cenſure des hommes : ils aiment mieux, comme

CHAP. IV. MED. XII. dit Saint Ambroise, être spectateurs & juger des autres qu'ils critiquent à tort & à travers, que de combattre comme de vaillans soldats de Jesus-Christ. Dans plusieurs, c'est paresse & négligence, délicatesse. Il faudroit quitter une vie molle & toute de plaisirs, pour s'appliquer à l'étude ou à une occupation sérieuse. Celui-ci craint au contraire de quitter ses livres & son cabinet, où il n'est attaché que par une insatiable avidité de sçavoir, & il refuse de se prêter aux besoins du prochain. Celui-là méprise les pauvres & les simples, il se rebute de leur grossiereté.

La plûpart voudroient après cela nous faire croire que c'est la crainte de Dieu qui les détourne de se charger des emplois ou des occupations qui leur conviendroient : à la bonne-heure qu'ils craignent Dieu ; mais tout le reste de leur conduite est-il propre à faire croire qu'ils sont fort occupés de cette crainte ?
S.Matt. XXV. 25. Qu'ils craignent Dieu, mais que ce ne soit pas comme ce serviteur qui craignoit son maître, & qui concluoit qu'il falloit enfouir le talent qu'il avoit reçû. Qu'ils craignent Dieu, mais qu'ils sçachent que la paresse ne met point à couvert de ses jugemens. On peut être condamné en travaillant, parce qu'on n'aura pas été

prudent & fidéle ; mais on ne peut qu'ê- CHAP.
tre condamné en laissant la grace de Dieu IV.
stérile & infructueuse. Ainsi la consé- MED.
quence qu'on doit tirer de ce qu'on craint XII.
Dieu, ce n'est pas qu'il ne faille point faire usage de ses dons, c'est au contraire qu'on en doit user comme de fidéles dispensateurs qui réunissent l'activité, la sagesse, l'humilité : l'activité, pour travailler suivant la vocation de Dieu ; la sagesse, pour suivre dans notre travail les régles qu'il nous a prescrites ; l'humilité, pour rapporter l'usage des dons de Dieu, & les dons même à la gloire de celui qui nous les a donnés. Ainsi soit-il.

XIII. MÉDITATION.

℣. 11. *Si quis loquitur, quasi sermones Dei....*	Si quelqu'un parle, que ce soit comme Dieu parlant par sa bouche.

CEt avis de Saint Pierre s'adresse MED.
particulierement aux Pasteurs, & XIII.
généralement à tous les Fidéles : ainsi tous les états y trouveront leur instruction, & une instruction très-importante. Car quelles paroles peuvent être plus dignes de toute notre attention, que celles-ci qui nous apprennent à sanctifier toutes celles que nous disons ?

CHAP. IV. MED. XIII. 1. C'est ici le premier des Pasteu
qui les instruit tous ; il suppose qu'i
parlent ; car on n'en établissoit poi
alors qui fussent semblables à des chie
muets ou à des idoles, & qui ne che
chassent dans une dignité toute sain
que l'honneur, les revenus, & les com
modités de la vie. Ils parloient tous,
parloient de Dieu, ils parloient au no
& de la part de Dieu, & on les écout
avec un profond respect : c'est pourqu
le Prince des Apôtres les avertissoit
parler de telle sorte qu'on pût dire q
c'étoit la parole de Dieu qu'ils anno
çoient, & que Dieu même parloit p
leur bouche. *Si quis loquitur, quasi se
mones Dei.*

2. Cor. II. 17. C'est ainsi qu'en usoit S. Paul. » C
» nous ne sommes pas, disoit-il, com
» me plusieurs qui alterent & qui fal
» fient la parole de Dieu, mais nous
» prêchons dans toute sa pureté, com
» me de la part de Dieu, en la présen
» de Dieu, & dans l'esprit de Jésu
XII. 19 » Christ «. Et ailleurs : » Nous vo
» parlons devant Dieu en Jesus-Chri
» & tout ce que nous vous disons, m
» chers freres, est pour votre édifica
» tion «. C'est pourquoi il demand
avec confiance à ceux qui n'étoient p
XIII. 3 assez dociles : » Est-ce que vous vo

» lez éprouver la puissance de Jesus-Christ qui parle par ma bouche « ? Et écrivant aux Thessaloniciens qui l'avoient écouté avec une entiere docilité, il ne craignoit point de leur dire : » Vous sçavez, mes freres, que notre arrivée chez vous n'a pas été vaine & sans fruit...... Car nous ne vous avons point prêché une doctrine d'erreur ou d'impureté, & nous n'avons point eu dessein de vous tromper ; mais, comme Dieu nous a choisis pour nous confier son Evangile, nous parlons aussi, non pour plaire aux hommes, mais pour plaire à Dieu qui voit le fond des cœurs. Nous n'avons usé d'aucune parole de flatterie, comme vous le sçavez, & notre ministere n'a point servi de prétexte à notre avarice, Dieu m'en est témoin. Nous n'avons point non-plus recherché aucune gloire de la part des hommes, ni de vous, ni d'aucun autre..... C'est pourquoi aussi nous rendons à Dieu de continuelles actions de graces, de ce qu'ayant entendu la parole de Dieu que nous vous prêchions, vous l'avez reçuë, non comme la parole des hommes, mais comme étant, ainsi qu'elle l'est véritablement, la parole de Dieu, qui agit efficacement en vous qui êtes fidéles «.

CHAP. IV. MED. XIII.

I.Thes. 2.

CHAP. IV. MED. XIII. Heureux le Ministre de Jesus-Christ qui peut parler ainsi! Les Pasteurs n'ont pas, comme Saint Paul, le privilege d'être infaillibles dans leurs prédications & dans leurs écrits : ils ne sont pas inspirés comme les Apôtres, mais ils sont obligés de ne rien dire que Dieu ne puisse avouer & qui ne vienne de lui. Il faut que chacun d'eux puisse dire aux Fidéles ce que dit la Sagesse même dans les proverbes : » Ecoutez-moi, parce que je » parlerai de choses grandes & importantes, & que mes lévres ne s'ouvriront que pour annoncer ce qui est selon la droiture..... Tous mes discours sont justes, ils ne renferment rien de mauvais ou de corrompu «. (Prov. VIII. 6)

Tite n'étoit ni infaillible, ni inspiré comme Saint Paul, & l'Apôtre ne laissoit pas de lui ordonner de parler d'une maniere digne de la saine doctrine, & de ne prononcer que des paroles saines & irrépréhensibles. (Tite, II. 8.) C'est à tous les Pasteurs que s'adresse la défense d'annoncer les visions de leur propre cœur, & de dire: Voici ce que dit le Seigneur, lorsqu'il n'a point révelé ce qu'ils proposent. C'est à eux de ne point bâtir sur un autre fondement que Jesus-Christ, & sur le fondement même de ne point bâtir avec du foin, du bois ou de la paille, mais avec (I. Cor. III. 11. 12.)

de l'or, de l'argent & des pierres précieuses ; c'est-à-dire, de ne point prêcher des opinions humaines, & des pratiques vaines & superfluës ; mais uniquement ce qui est vrai, solide, propre à sanctifier & à sauver les hommes qui les écoutent.

Or, pour instruire ainsi, il faut s'instruire soi-même avec soin ; il faut s'être nourri des paroles de la foi comme Timothée avoit fait dès l'enfance, avoir étudié comme lui les saintes Ecritures, non en critique curieux, mais en Chrétien qui cherche à se sanctifier ; il faut lire encore chaque jour avec assiduité la parole de Dieu, la méditer avec piété, l'entendre dans le sens dans lequel les saints Peres l'ont entenduë, & qui est autorisé par l'Eglise ; il faut parmi les ouvrages nouveaux préferer ceux qui sont écrits avec le même esprit de piété qui animoit les saints Docteurs ; il faut de plus avoir autant de fidélité que de lumiere, & chercher plus à sauver les hommes qu'à leur plaire ; il faut régler les enseignemens qu'on leur donne, non sur les opinions relâchées de quelques Docteurs, non sur les préjugés & les abus du monde, quelques autorisés qu'ils paroissent par la coutume, mais sur la tradition & sur les saints decrets.

Et où eſt-ce qu'un Miniſtre de Dieu doit parler comme Dieu parlant par ſa bouche ? Dans la chaire, dans le tribunal de la pénitence, dans les aſſemblées & les conférences eccléſiaſtiques, dans la converſation même la plus familiere. Malheur à lui s'il oſe enſeigner le menſonge, & débiter la calomnie dans la chaire même qui eſt conſacrée à la vérité & à la charité ! Malheur encore à celui qui prêche la Religion dans toute ſa pureté & qui trahit ſon devoir, qui trompe les Fidéles, qui les damne en autoriſant dans le tribunal l'uſure, les ſpectacles des théatres, l'injuſtice, la vie molle, la pluralité des bénéfices, la non-réſidence & d'autres abus non moins pernicieux. Malheur enfin à celui qui dans ſes fonctions parle comme il convient, & qui dans ſes entretiens familiers parle le langage du monde, parce qu'il aime le monde.

2. Mais ce n'eſt pas ſeulement des Paſteurs, c'eſt auſſi des ſimples Fidéles qu'il eſt dit : *Si quelqu'un parle, que ce ſoit comme Dieu parlant par ſa bouche.* Si nos Paſteurs ſont les Miniſtres de Jeſus-Chriſt & ſes Ambaſſadeurs, nous ſommes nous autres ſes diſciples & les membres de ſon Corps : notre langue eſt à lui comme tous les membres de no-

tre corps & toutes les puiſſances de notre ame. C'eſt Jeſus-Chriſt qui vit en nous, ſi nous ſommes véritablement Chrétiens. Il faut donc que ce ſoit lui qui agiſſe en nous, qui ſouffre en nous, qui ſe taiſe & qui parle en nous. Oh, combien doivent être ſaintes les paroles d'un homme en qui Jeſus-Chriſt ſeul doit parler! Car Jeſus-Chriſt ne dit rien que de vrai, rien que de ſage, rien qui ne ſoit utile & ſanctifiant. Il ne faut plus s'étonner ſi l'Evangile dit que nous rendrons compte de toute parole inutile. Un homme raiſonnable ne doit rien dire qui ne vaille mieux que le ſilence: mais un Chrétien ſur-tout qui a été conſacré tout entier par le Baptême & par les autres Sacremens au Dieu de toute ſainteté, doit être Chrétien & ſaint par conſéquent en toutes choſes. Il ne doit parler que ſelon les principes & par le mouvement de la foi qui l'anime: *Credidi propter quod locutus ſum.* Il eſt du nombre de ceux à qui Jeſus-Chriſt a dit: » Ce ne ſera pas vous qui parlerez, » ce ſera l'Eſprit de mon Pere qui parlera en vous «.

CHAP. IV. MED. XIII.

Pſ. 115. 1.

S. Matt. X. 20.

Auſſi dès le Baptême, nous a-t'on mis dans la bouche un ſel myſtérieux qui eſt le ſymbole de la Sageſſe, pour nous apprendre que toutes nos paroles doiyent être des paroles de grace, aſſaiſon-

Coloſſ. IV. 6.

CHAP. IV. MED. XIII.

nées du sel de la Sagesse, & propres à édifier nos freres. Et combien cette obligation devient-elle plus étroite par l'honneur que nous avons de recevoir sur nos langues dans la sainte Communion, le Corps adorable du Sauveur? La bouche d'un Prêtre, disent les Peres, doit être plus pure que le Soleil, puisqu'elle profere ces paroles sacrées dont l'efficace fait descendre sur l'Autel le Fils de Dieu. Mais si sa parole, qui est celle de Jesus-Christ même, opere une si grande merveille, n'est-ce pas pour nous rendre participans de ces mystéres tous divins? Et comment des langues empourprées du Sang d'un Dieu, comment des lévres sanctifiées par l'attouchement de l'Agneau sans tâche, pourroient-elles se souiller par des paroles ou lascives & licentieuses, ou impies, ou calomnieuses ou injurieuses & emportées, ou flatteuses & perfides?

S. Chry-sost.

Ah! c'est là le langage du dragon qui nous devons détester. Si quelqu'un de nous parle, que ce soit comme Dieu parlant par sa bouche. Parlons comme Jesus-Christ, parlons de Dieu avec une humble foi, avec un grand respect, avec un zéle plein d'ardeur & de sagesse; parlons à Dieu avec attention & dévotion; parlons du prochain avec charité & cir-

nspection, parlons au prochain avec itié & avec prudence, parlons de nous-mes le plus rarement qu'il nous sera ssible, & toujours avec modestie & milité. Examinons ce que Jesus-Christ roit pû dire dans les circonstances où us nous trouvons. Loin de nous laisser er à des discours criminels, souvenons-us que les paroles bouffonnes ou in-nsiderées, ne conviennent point à des hrétiens, mais plûtôt des paroles d'ac-ons de graces, & qu'ils doivent s'entre-nir les uns les autres d'Hymnes, de eaumes & de Cantiques spirituels. insi soit-il.

CHAP. IV. MED. XIII.

Ephes. V. 4.

Coloss. III. 16.

XIV. MÉDITATION.

℣. 11. *Si quis loqui-r, quasi sermones Dei: quis ministrat, tam-tam ex virtute, quam ministrat Deus: ut omnibus honorifice-r Deus per Jesum hristum, cui est gloria imperium in sæcula culorum. Amen.*

Si quelqu'un parle, que ce soit comme Dieu parlant par sa bouche : si quelqu'un sert dans un *saint* ministere, qu'il y serve comme n'agissant que par la vertu que Dieu donne, afin qu'en tout *ce que vous faites*, Dieu soit glorifié par Jesus-hrist, auquel appartient la gloire & l'empire ns les siécles des siécles. Ainsi soit-il.

SAint Pierre ayant donné une régle admirable pour ceux à qui Dieu a

MED. XIV.

CHAP. IV. MED. XIV.

confié le soin & donné le talent d'...
re, en propose une qui regarde ...
Ministres de l'Eglise, & il la pr...
d'une maniere qui intéresse tous les...
déles. Les uns & les autres doivent s'ap...
pliquer à la méditer & à en recu...
tout le fruit.

1. *Si quelqu'un sert dans un saint mi... nistere, qu'il y serve comme n'agissant que par la force que Dieu lui donne.* Le Prin... des Apôtres parle ici à tous les Evêq... à tous les Prêtres, à tous les Diacres... tous ceux qui ont des Offices dans l'E... glise, depuis le plus grand & le p... honorable, jusqu'à celui qui paroît... yeux de la chair le plus vil & le p... méprisable. Il suppose qu'ils compre... nent qu'ils sont tous appellés à travaill... car qui dit ministere, dit un emploi d... on est chargé, & dont on rendra comp... à celui qu'on sert. Il faut donc servir Di... & l'Eglise, quand on est Ministre de l'... & de l'autre; & plût à Dieu que to... ceux qui ont l'honneur de l'être euss... autant d'attention, de fidélité & de di... gence qu'en ont les Ministres des Roi... ou les serviteurs mêmes des plus simpl... bourgeois.

Saint Pierre suppose en second li... que tous les devoirs des Ministres ... l'Eglise, ne se réduisent pas à parler d...

ment des choses de Dieu. Si cela eût été, il auroit suffi de les avertir qu'il falloit que ce fût Dieu qui parlât par leur bouche. Mais il y a dans l'Eglise des Offices qui ne demandent pas qu'on prêche; & les Pasteurs, dont le propre devoir est de parler, en ont beaucoup d'autres à remplir. Un Pere ne se contente pas de parler de tems en tems à ses enfans : un Général ne croit pas avoir tout fait, lorsqu'il a harangué ses soldats. Il faut qu'un Ministre de l'Eglise veille, qu'il écarte les dangers, qu'il procure les moyens de salut, qu'il gouverne avec sagesse, qu'il obéïsse avec amour à ceux qui lui sont supérieurs, qu'il maintienne l'ordre & la discipline, qu'il concoure avec piété à la célébration du sacrifice & à l'administration des Sacremens, qu'il remplisse en un mot les obligations du ministere qu'il a reçu du Seigneur : *Vide ministerium quod accepisti à Domino ut illud impleas.* CHAP. IV. MED. XIV.

Saint Pierre suppose de plus que les Ministres de Dieu sont remplis de force. Car les auroit-on choisis pour conduire les autres, si on n'avoit pas supposé en eux une foi & une vertu supérieure? L'ordination qu'ils ont reçuë, n'est-elle pas destinée à augmenter leur force, & à leur donner celle qui est nécessaire pour

CHAP. IV. MED. XIV. s'acquitter dignement d'un r
saint & si important ?

Ce que le premier des Pa
bli par Jesus-Christ, recomm
tous ceux qui ont quelque p
nistere ecclésiastique, c'est d'u
force qu'ils ont reçuë avec t
& le courage possibles, & d
cette vigueur inébranlable un
humilité, sçachant que c'est d
même qu'ils ont reçuë cette
employent pour son service :
ex virtute quam administrat I

En effet, les Ministres de l'E
les Anges visibles de Dieu, il
puisse dire d'eux ce que Dav
Ps. 102. 29. Anges, qu'ils sont puissans &
force pour exécuter les ordr
gneur, & pour faire qu'on o
voix. C'est pourquoi ils sont
Ezech. I. 2. Apoc. IV. 7. les autres représentés dans E
dans l'Apocalypse, sous l'im
maux mystérieux qui ont entr'
lités la force du lion. Et quel
faut-il pas pour dompter, po
pour lier cet ancien dragon, à
Job. XLI. 24. ce duquel il n'y en a point s
qui puisse être comparée, p
pher du siécle & de toutes le
pour surmonter tous les obsta
posent à la pratique de l'Ev

nmes charnels, qui ne veulent point on les gêne, & qui ne peuvent souf- qu'on les condamne? Or c'est de te entreprise que sont chargés ceux i exercent le saint ministere, aussi bien e les Anges du Ciel. CHAP. IV. MED. XIV.

Il y a même cette différence entr'eux les Anges, que ceux-ci n'ont besoin force que pour agir, au lieu que les inistres de Jesus-Christ doivent mon- r la leur en souffrant, aussi bien qu'en issant; qu'ils sont dans les larmes, & uvent dans l'oppression; qu'ils passent ur vie dans les travaux, dans l'humilia- n, dans les jeûnes, dans les veilles, qu'ils doivent être prêts à la finir par martyre, selon ce que Jesus-Christ oit fait entendre à Saint Pierre, dont us méditons les paroles; qu'il paîtroit s brebis, & qu'ensuite on le ceindroit ur le conduire à un supplice dont la ture auroit horreur: *Ducent te quo tu n vis.* S. Jean, XXI. 18.

Or ce que Saint Pierre avoit bien com- is par l'épreuve même qu'il avoit faite sa foiblesse, & ce qu'il desiroit que us les Ministres de l'Eglise comprissent même, c'est que Dieu seul peut don- r à ceux qui le servent cette force dont ont besoin. Anges de Dieu, bénissez- , dit le Roi Prophéte, vous dont la Ps. 102. 20.

6.
cxvII. imitez les Anges invisibles qui n'
14. que pour la gloire de leur Maître
rapportent encore à sa gloire le
qu'il donne à leur ministere : se
de toutes vos forces comme de t
tre cœur ; ne cherchez point à vo
craindre, ou aimer, ou estimer ;
faire ensorte qu'il soit glorifié en
choses par Jesus Christ.

2. Quoique S. Pierre parle direc
dans ce verset aux Ministres de l'
il instruit tous ses enfans. Nous y
nons tous trois grandes vérités q
regardent de près. La premiere,
nous devons en toutes choses g
Dieu. C'est pour sa gloire qu'il
mis au monde, qu'il nous y con
qu'il nous a donné un esprit, un c
toutes les forces que nous avons
nous a fait Chrétiens, qu'il con

premiere & univerſelle. Tout doit donc lui être rapporté. Ainſi toute action qui ne ſe peut faire pour ſon amour nous eſt interdite, parce que nous ne pourrions pas la faire comme nous le devons. Toute action qui eſt bonne en général par rapport à ſon objet, devient déréglée dans le cas particulier, ſi nous ne la faiſons point pour la gloire de Dieu, parce qu'alors elle n'eſt pas bien faite. Plus elle feroit d'ailleurs excellente, plus le déréglement eſt manifeſte, de ne pas rapporter à celui qui eſt la ſource de tous les biens cette action qui d'elle-même tend au bien.

Voilà pourquoi un Miniſtre de l'Egliſe eſt inexcuſable, ſi dans des fonctions auſſi ſaintes que le ſont celles qu'il exerce, il n'a pas en vuë de glorifier celui dont il eſt le Miniſtre Il fait en cela ce que feroit dans l'ordre civil un Vice-roi, qui rendroit exactement la juſtice, & qui feroit de beaux réglemens, mais qui n'agiroit ainſi que pour établir ſa propre domination, & non celle de ſon Roi.

Or, ſi un Fidéle fait des aumônes ou des prieres, s'il rend ſervice au prochain, s'il travaille pour le bien de ſa famille ou pour ſon propre établiſſement, & qu'il n'ait point en vuë la gloire de Dieu, il eſt coupable à proportion d'une injuſtic

CHAP. IV. MED. XIV. De Civ. Dei, Lib. X. c. 6.

semblable. Il donne à l'amour-
tout ce qu'il soustrait à Dieu.
bonne action est un sacrifice, di
Augustin. A Dieu ne plaise que c
fice soit offert à d'autres qu'au D
verain.

La seconde vérité, est que n
pouvons honorer Dieu dans nos
que par Jesus-Christ, c'est-à-dir
nous ne les faisons par un vrai am
Dieu & pour sa gloire, qu'autant
sont faites par l'esprit de Jesus-
selon les régles de son Evangile,
mouvement de sa grace, en unic
lui, avec dépendance de ce Chef
avec confiance en ses mérites &
assistance. C'est donc dans cet esp
nous devons faire les actions l
communes, comme les plus imp
tes à la Religion. Tout en nous d
chrétien, les repas, les entreti
commerce, l'étude, le travail des
& rien n'est chrétien qu'autant qu
de l'esprit de Jesus-Christ, qui d
conséquent animer & sanctifier
que nous faisons.

La troisiéme vérité, est que nul
extérieur ne nous aide plus puissa
à glorifier Dieu en toutes choses,
ministere de l'Eglise exercé par de
mes qui agissent par la force qu

leur donne. C'eſt pour nous rendre vraiment Chrétiens & pour nous apprendre à l'être en toutes choſes, que Jeſus-Chriſt a établi des Paſteurs, & un ſi bel ordre entre ſes Miniſtres. Et quoi de plus capable de ſanctifier le monde entier que le ſaint Miniſtere, ſi tous ceux qui en ſont revêtus concouroient au bien avec lumiere, avec zéle, avec courage, avec une juſte ſubordination & une charité vraiment fraternelle. Repréſentons-nous quel effet produiroit leur travail, ſi ſous de ſaints Evêques, il n'y avoit que de ſaints Officiers, de ſaints Paſteurs du ſecond Ordre, de ſaints Diacres & de ſaints Bénéficiers dans tous les dégrés.

Voilà pourquoi Saint Pierre leur recommandant d'exercer dignement leur Miniſtere, leur propoſe pour fin & pour fruit de leur fidélité, que par-là Dieu ſeroit glorifié en toutes choſes, & on peut dire dans tous les hommes par Jeſus-Chriſt. Or dès qu'il eſt d'une ſi grande importance pour nous, pour tous les Fidéles, & pour tout l'univers que l'Egliſe ait de dignes Miniſtres, il eſt clair que ce que nous devons faire eſt de deſirer ardemment que le Miniſtere ſoit ſaintement exercé, de demander à Dieu cette grace avec toute l'ardeur dont nous ſommes capables, de mériter, s'il ſe peut,

veulent faire leur devoir. Il eſt cl
les Patrons qui préſentent à des
fices, ne ſçauroient être trop rel
pour chercher les meilleurs ſujets
les Collateurs ſont très-criminels
les donnent à des gens dont ils cc
ſent l'indignité, ou s'ils ne prenn
les moyens de diſcerner les bons
que les peres, les meres, les ma
tous les ſupérieurs doivent bien p
garde à l'éducation de ceux qui
ſent appellés à l'état Eccléſiaſtique
n'y doit ni pouſſer, ni recevoir pe
qui ne paroiſſe devoir être pour l
cation; que c'eſt une très-bonne
que de fournir à des Paroiſſes ab
nées de bons Confeſſeurs, de bo
téchiſtes, de bons Maîtres d'écol
pieux Eccléſiaſtiques qui les deſſ
pour le bien des Fidéles.

Faites, ô mon Dieu! que nou
intéreſſions comme nous le devon
tre gloire. Alors nous connoîtr
nous remplirons tous nos devoi
vous ſerez honoré en toutes cho
J. C. N. S. Ainſi ſoit-il.

CHAP. IV.

XV. MÉDITATION.

ỳ. 12. *Chariſſimi, ite peregrinari in vore, qui ad tentaem vobis fit, quaſi ri aliquid vobis congat :*

Mes chers freres, ne ſoyez point ſurpris lorſque Dieu vous met comme dans le feu, ce qui ſe fait pour vous éprouver, comme s'il vous arrivoit quelque oſe d'étrange, & à quoi vous n'euſſiez pas vous attendre.

MED. XV.

Aint Pierre ne perd jamais de vuë le but qu'il paroît s'être principalement opoſé dans cette Epître, qui eſt de us porter à joindre la patience à l'incence. Ainſi, après avoir recommandé ſentimens & les pratiques de la chaé qui fait le caractere de la vraie juſe, il revient à la maniere dont il faut cevoir & ſoutenir les épreuves que ieu nous envoye par ſa providence. 'eſt ſur quoi il nous donne dans ce ver un avertiſſement fort important, qui de n'être point ſurpris quand il nous rive des tribulations. En effet, on eſt nverſé, parce qu'on tombe dans le troue, & on eſt troublé, parce qu'on ne ttendoit pas à ſouffrir, ou parce qu'on blie qu'on s'y étoit attendu & qu'on oit dû s'y attendre. Conſidérons com-

CHAP. IV. MED. XV. ment on doit s'attendre à souffrir les
tions, & de quelle maniere il fa
recevoir.

I. de S. Pierre, I. 21. Ibid. 7. 1. Il est certain qu'un Chrétie
s'attendre que Dieu lui enverra d
flictions. C'est à quoi nous somme
tinés par notre vocation, & il fau
nous soyons éprouvés par le feu de
bulation, comme l'or l'est dans le
fet. La raison en est qu'il est diffici
connoître si la vertu est véritable, t
que les serviteurs de Dieu n'ont ri
pénible à souffrir. Il est aisé alors
mour-propre de prendre les appar
& la place de la vraie justice. On p
chercher le bonheur de plaire à Die
on cherche souvent à plaire aux hom
à s'établir, à s'enrichir, à se satisfai
faut que la vertu soit toute seule, &
vée des avantages temporels, expo
la persécution, destituée des appuis
mains. C'est alors qu'on voit si on
la justice pour la justice même, &
conséquent si on a un amour chaste
Dieu, en l'aimant comme source de
justice.

Voilà pourquoi il y a eu tant de
tyrs, & pourquoi chaque Fidéle
être éprouvé en sa maniere. Par-là
glise est honorée; la sainteté & la
tance de ses enfans prouvent qu'ell

la vraie Epouſe de Jeſus-Chriſt; les li- CHAP. IV. MED. XV.
bertins qui prétendent que la vertu n'eſt
que politique & hypocriſie, ont la bou-
che fermée. Nous ſommes humiliés par
les foibleſſes que nous reſſentons, & con-
ſolés en même tems par la force que nous
recevons d'en-haut. Les ſouffrances ſont
un gage précieux de l'amour de Dieu
pour nous. L'affliction produit la patien- Rom.
ce, car en ſouffrant on apprend à ſouffrir: V. 4.
la patience produit l'épreuve; l'épreuve
fortifie l'eſpérance, & cette eſpérance
ne nous trompe point, puiſque notre
conſtance dans la tribulation vient de la
charité qui eſt répanduë dans nos cœurs.

Que cette doctrine de Saint Paul eſt conſolante, & qu'elle fait bien voir la néceſſité de l'épreuve! Car quel plus grand ſujet d'inquiétude pouvons-nous avoir en ce monde, que la crainte de nous tromper ſur le fond de notre cœur, & de n'avoir pas pour Dieu l'amour que nous croyons ſentir, & qui eſt ſi néceſſaire? Et quel plus grand ſujet de conſolation pour un vrai Chrétien, que d'avoir dans les maux qui le privent des biens temporels, un gage moralement certain qu'il ne ſe trompe pas dans ſa confiance?

Il eſt donc de l'ordre des deſſeins de Dieu que nous ſoyons éprouvés, & il

CHAP. IV. MED. XV. faut nous attendre à l'être. C'est pourquoi Jesus-Christ avoit averti tant de fois ses Apôtres de tout ce qu'ils auroient à souffrir pour son amour ; & c'est dans le même dessein que Saint Paul nous déclare que tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jesus-Christ souffriront persécution. (2. Tim. III. 12.) C'est afin que nous ne soyons point surpris, lorsqu'il nous arrive quelque tribulation, comme si c'étoit quelque chose d'étrange, que les serviteurs de Dieu soient ainsi traités.

Mais comment faut-il s'attendre aux afflictions ? En s'y soumettant avec résignation, en s'y offrant avec courage, en s'y préparant avec soin. C'est de quoi Jesus-Christ nous a donné l'exemple le plus touchant. (Ps. 39. 7. 8. 9. Heb. X. 5.) Dès qu'il entre au monde, il témoigne à Dieu que c'est pour accomplir sa sainte volonté. Son ame très-sainte prévoit dès ce moment tout ce qu'il faudra souffrir, & elle l'accepte. Notre Seigneur est toujours occupé durant le cours de sa vie mortelle de la Croix où il doit expirer : il brûle du desir qu'il a d'y consommer son sacrifice : (S. Luc, XII. 50) il est affligé comme si ce moment tardoit trop à venir. Quoiqu'il n'ait pas besoin de s'y préparer, il le fait néanmoins & se sanctifie lui-même, comme il parle dans l'Evangile, (S. Jean, XVII. 19.) en s'offrant comme une victime. Il

jeûne, il veille, il passe les nuits en prie- CHAP.
res, il souffre les calomnies, la pauvreté, IV.
les persécutions. MED.
XV.

Voilà le vrai moyen de n'être point surpris au moment où l'affliction survient & de n'être pas renversé par l'épreuve. Mais est-ce ainsi qu'on se conduit avant le tems de l'affliction? N'est-il pas au contraire trop ordinaire de se flatter que la tranquillité dont on jouit durera toujours, qu'on sçaura bien écarter la tribulation, & que si d'autres l'éprouvent, c'est qu'ils n'ont pas été assez prudens? Que si on prévoit quelque tentation, on se promet au moins de ne souffrir jamais de la part de tel & de tel, de n'être pas réduit à telle & telle extrêmité, au lieu qu'il faut s'attendre à tout. Que si on prévoit l'orage, combien de fois arrive-t'il qu'on s'imagine, comme S. Pierre, avoir tout ce qu'il faut de force & de courage, & qu'on néglige, comme faisoit alors cet Apôtre séduit par l'amour-propre, de se fortifier par la vigilance & par la priere, ou de se dérober par une humble fuite à des tentations où on doit bien plus craindre la perte de son ame, que celle de quelques biens passagers? Aussi qu'arrive-t'il, sinon qu'on succombe avec lâcheté, après s'être vanté avec orgueil?

CHAP. IV. MED. XV.

2. Afin que ce malheur ne nous arrive pas, considérons encore comment on doit recevoir l'affliction, lorsque Dieu l'envoye. Ce qui est essentiel est de se conduire alors par les mouvemens de la foi ; & non par l'impression que font sur les sens les objets présens & visibles. Si on se conduit par cette impression, on oublie toutes ses résolutions précédentes, & les grandes vérités qui les avoient fait prendre : on tombe dans l'abbattement & dans le découragement, à la vuë des maux qui se font sentir : on s'inquiéte pour l'avenir ; & on devient prévaricateur ou murmurateur, parce qu'on se croit malheureux. La foi, au contraire, rappelle alors à un Chrétien tout ce qu'il a promis à Dieu, & tout ce qu'il s'est dit à soi-même dans le tems de la paix pour se préparer à la guerre. Il fait usage des armes dont il a eu soin de se munir : il conserve son ame en paix par la patience & par la soumission à la volonté de Dieu. S'il sent ses pieds chanceler, il n'en a que plus d'humilité & de soin de recourir à Dieu par la priere. Il s'appuye sur la Croix même. La verge & le baton dont Dieu se sert pour le châtier le consolent, parce qu'il reconnoît l'amour d'un pere qui ne le frappe que pour le sauver. Il trouve dans les biens spirituels

Psal. XXVII 4.

le centuple de tout ce qu'il perd de biens temporels : il ne s'inquiéte point de ce que les hommes pourront lui faire, parce qu'il sçait que Dieu est son protecteur : il ne demande point quand ses maux finiront & quand il en sortira, parce qu'il est persuadé qu'ils finiront quand Dieu le voudra, & qu'il le voudra quand il le faudra, & qu'après tout ils ne dureront pas plus que le tems de la vie présente qui n'est qu'un instant : il ne craint point de souffrir trop long-tems, mais de souffrir mal & de s'en lasser : il embrasse la Croix comme l'instrument de son salut ; il y demeure cloué par l'obéïssance, & ne refuse point d'y mourir, parce qu'en y mourant, on peut dire avec confiance : *Mon Pere, je remets mon ame entre vos mains.*

CHAP. IV. MED. XV.

XVI. MÉDITATION.

℣. 13. Sed communicantes Christi passionibus gaudete, ut & in revelatione gloriæ ejus gaudeatis exultantes.

Mais réjouissez-vous plûtôt à proportion de ce que vous participez aux souffrances de Jesus-Christ, afin que vous soyez aussi comblé de joie dans la manifestation de sa gloire.

QUe la Religion chrétienne est admirable ! Que la foi est efficace, puisqu'elle sçait inspirer de la joie au mi-

MED. XVI.

Heb. XII. 11. » Car tout châtiment, lorsqu'on l
» çoit, semble causer de la tristess
» non de la joie «, comme Saint
le disoit aux Hébreux. Mais le cœ
laisse pas d'être dans la joie, parce
Dieu est glorifié, & qu'il nous ouv
porte du Ciel, selon ce que dit le m
II. Cor. VII. 4. Apôtre, qu'il est rempli de consola
& comblé de joie au milieu de toute
afflictions.

Comment cela seroit-il difficile à I
puisqu'il a sçu allier dans la bienheu
ame de Jesus-Christ son Fils & notre
veur, les douleurs les plus cuisantes d
part, & la joie intime qui est insépa
de la possession de Dieu même, & d
vision intuitive dont jouissoit cette
très-sainte. Ne nous étonnons donc p
si le Chrétien est en même tems
l'affliction & dans la joie. Cette joi
si grande, selon la doctrine de S. P
qu'elle absorbe en quelque façon la
tesse; ce qui lui fait dire que nous s
mes comme tristes, mais toujours d

la joie : *Quasi tristes, semper autem gaudentes.* Ce n'est pas que la tristesse ne soit qu'apparente, puisque l'ame doit l'éprouver pour en faire un véritable sacrifice, & que Jesus-Christ a voulu tellement s'y livrer, que son ame a été triste jusqu'à la mort. Mais c'est que l'amour de Dieu domine dans l'ame, & que cet amour produit nécessairement une joie que les souffrances ne peuvent ôter, & qui trouve au contraire un nouveau motif dans les souffrances mêmes.

CHAP. IV. MED. XVI. II. Cor. VI. 10.

Mais, dira-t-on, est-ce donc que les souffrances sont aimables ? N'est-ce pas assez de les supporter avec patience ? Et comment peut-on y trouver un sujet de joie ? Méditons bien la parole de Saint Pierre, & nous trouverons la réponse à cette difficulté. Il ne nous ordonne pas de nous réjouir précisément parce que nous souffrons, mais parce que nous avons part aux souffrances de Jesus-Christ. C'est une chose fâcheuse que de souffrir : c'est la nature & non l'opinion qui en a horreur. L'homme innocent n'auroit point souffert : l'homme glorifié ne pourra souffrir. C'est un reméde qui suppose un mal, & ce n'est pas un reméde pour tout le monde ; car on peut souffrir comme le mauvais larron, & trouver dans les peines de cette vie le commencement

CHAP. IV. MED. XVI. des peines éternelles. Ce qui doit réjouir, c'est de souffrir avec Jesus-Christ, pour Jesus-Christ, comme Jesus-Christ. C'est la Croix du Sauveur qui est aimable, & si aimable que S. Jacques veut que nous trouvions le sujet d'une extrême joie dans les diverses tribulations qui nous arrivent : pourquoi ? sinon parce qu'il est également nécessaire & salutaire de prendre part aux souffrances de notre divin Chef. Tous les membres de son corps naturel ont souffert sur la croix, & tous les membres de son corps mystique doivent partager ses douleurs. Les Saints de l'Ancien Testament n'ont point été sauvés par une autre voie : ils ont cru en la mort du Rédempteur, mais cette foi ne les a unis à lui qu'en les faisant entrer en société de ses opprobres & de ses douleurs. Moyse a regardé son ignominie comme un trésor plus riche que tous ceux de l'Egypte. Abel, Joseph, David, Daniel, Tobie, se sont cru heureux de représenter ses souffrances par les leurs. L'Agneau a été immolé dès le commencement du monde, non en lui-même, mais dans ses membres. Comment serions-nous dispensés de porter notre croix, après qu'il a été attaché à celle qu'il a lui-même portée jusques sur le Calvaire?

S. Jacq. I. 2.

Heb. XI. 26.

Apoc. XIII. 8

Le premier sujet de notre joie est donc

de n'être pas exclus du nombre de ceux qui souffrent, comme le sont ces heureux du siécle qui n'ont point de part aux miseres humaines, & qui ne sont point châtiés avec les hommes, mais qui n'en seront que plus terriblement punis avec les méchans. CHAP. IV. MED. XVI. Ps. 72. 5.

Notre joie est fondée non-seulement sur ce que nous souffrons, mais sur ce que c'est Jesus-Christ qui souffre en nous, & sur ce qu'il nous fait la grace de l'imiter en souffrant avec douceur, avec patience, avec humilité, avec charité, dans le desir de détruire le péché, de réprimer la concupiscence, de glorifier Dieu; car sans cela ce ne seroit pas communiquer aux souffrances du Sauveur. Quand on souffre ainsi, plus on a à souffrir, & plus on a sujet d'être dans la joie. *Communicantes Christi passionibus, gaudete.*

2. La joie qu'un Chrétien goûte ici-bas dans les souffrances, n'est qu'un prélude & un essai de celle qui nous est réservée dans l'autre vie; car nous ne sommes heureux qu'en espérance, & c'est aussi par l'espérance que nous nous réjouissons. Voilà pourquoi quand Jesus-Christ nous dit de tressaillir de joie si nous sommes persécutés pour l'amour de son nom, il ajoute que le sujet de notre joie est qu'une grande récompense nous Rom. VIII. 24. XII. 12.

CHAP. IV. MÉD. XVI.

est préparée dans le Ciel. Et si S. Pierre veut que nous nous réjouissions du bonheur que nous avons de participer aux souffrances de Jesus-Christ, c'est afin que nous tressaillions de joie lors de la manifestation de sa gloire : *Ut & in revelatione ejus gaudeatis exultantes.*

Remarquons dans ces paroles que le Prince des Apôtres nous promet de la part de Dieu une joie pleine & parfaite, & qu'il en fixe tout ensemble le tems & le motif. C'est pour exprimer la plénitude de cette joie, qu'il dit que nous serons dans de saints transports. *Gaudeatis, exultantes.* Plus de douleurs, plus de gémissemens, plus de craintes, parce qu'il n'y aura plus ni mort, ni danger, ni ennemi, ni péché, ni scandale. Et quand jouirons-nous d'une telle joie, sinon quand la gloire de notre divin Maître sera manifestée? Nous goûtons quelque chose de cette joie dans les grands événemens qui dès cette vie sont favorables à l'Eglise, à la piété, à ceux qui ont été opprimés par l'injustice des hommes, lorsque leur vertu est reconnuë, leur mérite honoré, & leur mémoire en bénédiction. C'est ainsi qu'on s'est réjoui quand Constantin donna la paix à l'Eglise, quand l'Arianisme fut confondu sous Théodose, quand la mémoire de Saint

Chrisoſtôme fut rétablie, & que nous nous réjouiſſons en célébrant avec pompe la gloire des Martyrs, ou quand Dieu manifeſte par des miracles le pouvoir ſouverain qu'il a ſur les créatures, & le crédit que ſes Saints ont auprès de lui.

Nous nous réjouirons incomparablement davantage quand la mort briſera le voile qui nous empêche de voir la gloire de Dieu dans la céleſte Jeruſalem, & que notre ame admiſe dans le ſanctuaire y verra le régne de Jeſus-Chriſt au milieu des ſaints Anges & de la multitude infinie des Bienheureux.

Mais la joie pleine & parfaite eſt réſervée pour le jour de la pleine manifeſtation de la gloire du Sauveur, qui ſe ſera à la fin des ſiécles, & qui continuera dans toute l'éternité. Juſques-là Jeſus-Chriſt ſouffre toujours dans pluſieurs de ſes membres, il eſt déshonoré en mille manieres, & la gloire dont il jouit avec les Bienheureux eſt cachée au monde. Juſques-là les ames des Saints demandent quand on leur rendra juſtice à la face de l'univers, & Dieu leur répond que ce ſera lorſque leurs freres qui ſont encore dans le monde, ou qui y doivent venir, auront achevé & conſommé ce qui reſte à ſouffrir au corps entier du Sauveur.

CHAP. IV. MED. XVI.

Et comment notre joie seroit
consommée avant ce jour, puisqu
précisément la manifestation de la
de Jesus-Christ qui nous rempl
joie ? Car nous ne serons pas tan
chés de notre propre intérêt, que
qui regarde notre sauveur ; ou
nous ne nous aimerons, nous ne no
garderons qu'en lui, & dans l'un
son corps. Ainsi, ce qui mettra le
ble à notre joie, sera la joie, la g
le triomphe de Jesus-Christ en sa
personne & dans tous ses membr
c'est là ce que Saint Pierre veut
faire entendre. *Ut & in revelatio*
gaudeatis exultantes.

Oh ! quand sera-ce que je vous
ô mon Dieu & mon Sauveur ! trio
de tous vos ennemis, & que tout g
fléchira à votre nom ? Quand sera-
votre croix paroissant avec éclat a
lieu des airs, elle fera la joie de to
fidéles serviteurs, & que ceux qui
sent sur la terre auront le bonheur d
accompagner dans votre gloire ? F
je, par votre infinie miséricorde,
part alors à votre triomphe en y a
dissant de tout mon cœur, & être
à tous vos Saints pour vous bénir
mais ! Je sçais que pour arriver à u
heur si desirable, il faut à présent

notre croix après vous & avec eux. Mais à Dieu ne plaise que je refuse de vous accompagner sur le Calvaire. Faites-moi la grace de vous y suivre avec une joie toute spirituelle dans l'attente de la joie éternelle que vous me préparez. Ainsi soit-il. CHAP. IV. MED. XVI.

XVII. MÉDITATION.

℣. 14. Si exprobramini in nomine Christi, beati eritis : quoniam quod est honoris, gloriæ, & virtutis Dei, & qui est ejus Spiritus, super vos requiescit.

Si on vous charge d'opprobres pour le nom de Jesus-Christ, vous étes bienheureux parce que [l'honneur] la gloire [la vertu de Dieu] & son esprit reposent sur vous.

CE n'est pas sans une sagesse toute divine que Saint Pierre nous instruisant sur la patience qu'on doit avoir dans les tribulations, fait une attention particuliere aux opprobres dont on chargeoit les premiers Chrétiens. Car c'est ce qu'on supporte avec plus de peine, surtout quand on a été élevé comme les Grecs & les Romains dans l'amour de la gloire, & qu'on a appris à craindre l'ignominie plus que la mort. Et qui est-ce qui ne souffriroit pas avec plus de tranquillité d'être dépouillé dans un bois par des vo- MED. XVII.

CHAP. IV. MED. XVII. leurs, ou d'être réduit dans un lit à un état d'infirmité & de douleur, que d'être exposé en public aux insultes de la populace, d'être décrié par ceux qu'on appelle les honnêtes gens, d'être fouetté par la main du boureau, ou mis au rang des fous? Les opprobres sont la portion de la Croix du Sauveur dont on a le plus d'horreur, parce qu'on les regarde comme incompatibles avec le bonheur qu'on recherche & avec l'honneur dont on se pique. Mais écoutons le Prince des Apôtres, il nous apprendra que c'est au contraire dans les opprobres qu'on souffre pour le nom de Jesus-Christ, que se trouve le vrai bonheur & la véritable gloire.

1. *Si on vous charge d'opprobres pour le nom de Jesus-Christ, vous étes heureux.* Commençons par croire cette vérité, si nous voulons parvenir à la comprendre & à la goûter. Il suffit que le Saint Esprit nous l'enseigne expressément. Il ne peut nous enseigner que ce qui est vrai, & il sçait mieux que nous où se trouve le bonheur. Jesus-Christ qui est la sagesse éternelle, a préferé l'ignominie de la Croix à toute la pompe du siécle. Les opprobres valent donc mieux que les applaudissemens. Il a fui quand on le vouloit faire Roi, & il a été au-devant de ses ennemis, pour se livrer entre leurs mains,

S. Jean, VI. 15. XVIII 4.

uand ils sont venus pour le garotter CHAP.
comme un criminel, pour le conduire IV.
devant les Juges, & pour le traiter avec MED.
toutes sortes d'indignités. Les Saints qui XVII.
ont eu la vraie sagesse, se sont crus heu-
reux d'avoir part à ses opprobres. Moyse, Heb.
quinze cens ans avant l'Incarnation, a XI. 24.
mieux aimé être confondu avec les Israë- 25. 26.
tes qu'on méprisoit, qu'on haïssoit, qu'on
persécutoit, que d'être dans la cour de
Pharaon comme le fils adoptif de la fille
de ce Prince, parce qu'il regardoit les
opprobres de Jesus-Christ comme un
grand trésor. Les Apôtres sortoient avec Act. V.
joie du conseil des Juifs, parce qu'ils 41.
avoient été jugés dignes d'être traités
avec ignominie, & fouettés publique-
ment pour le nom du Sauveur. Saint
Paul se trouvoit plus heureux d'avoir été II. Cor.
fouetté cinq fois par les Juifs & trois fois XI. 24.
par les Gentils, que d'avoir été ravi dans 25.
le Paradis; & il dit qu'il prend plaisir à XII. 20
se glorifier davantage dans ses foiblesses,
qu'il sent de la satisfaction & de la joie
dans les outrages qu'il reçoit. Ce ne sont
pas les Saints qui se trompent: c'est donc
le monde, c'est nous-mêmes qui nous nous
trompons quand nous fuyons l'opprobre.
Notre infidélité est inexcusable, si nous
ne croyons pas ce que dit notre Seigneur S.
en ces termes: » Vous serez bienheureux, V.
23

CHAP. IV. MED. XVII.

» lorsque les hommes vous hai
« qu'ils vous sépareront de leu
» lorsqu'ils vous traiteront i
» ment, & qu'ils rejetteront v
» comme mauvais, à cause d
» l'Homme. Réjouissez-vous e
» là, & soyez ravis de joie, par
» grande récompense vous est
» dans le Ciel. Car c'est ainsi
» peres ont traité les Prophéte

Après avoir fait un acte de fo
verité, considérons-là avec att
elle nous deviendra évidente. G
est-ce qu'un courtisan se trouve
sinon quand il posséde les bonn
de son Prince, & qu'il est dan
qui empêche qu'on ne les lui
dre ? Un avare se trouve heure
il est riche, & que ses trésors se
en sûreté. Les opprobres nous
donc heureux. Car alors nous p
la vertu, la grace, l'amitié de
est notre trésor ; & l'humiliation
sommes empêche que nous ne
ces grands biens par l'orgueil qu
enleveroit. C'est un riche trés
vertu & la sagesse : mais c'est un
tentation que d'être honoré, pa
est sage & vertueux. C'est pa
Salomon s'est perdu. David é
heureux, lorsque Saül le

voit, & que les courtisans le décrioient; CHAP.
& encore plus, lorsque Semeï le maudis- IV.
soit, & que tout son peuple étoit soulevé MED.
contre lui. C'étoit-là le reméde à l'or- XVII.
gueil qui lui avoit fait dire : *Je ne serai* Ps. 29.
jamais ébranlé. O bienheureux oppro- 7.
bres, qui nous apprennent à vivre de la
foi, à ne point rechercher l'estime des
hommes, à nous contenter de plaire à
Dieu, & à recourir avec humilité à sa
bonté, pour y trouver un azyle contre
les calomnies & les persécutions !

2. S'il paroît difficile de croire que le bonheur se rencontre dans les opprobres, il semble encore plus incroyable que ce soit là qu'on trouve la véritable & solide gloire, & néanmoins rien n'est plus certain. Car premierement, ce sont les ignominies souffertes pour l'amour de Dieu qui conduisent à la gloire éternelle, &
qui produisent, comme parle Saint Paul, II. Cor.
un poids immense de gloire. C'est par-là IV. 17.
que Jesus-Christ est entré en son régne. S. Luc.
Nous le voyons couronné de gloire & XXIV.
d'honneur, dit encore le grand Apôtre, 26.
parce qu'il a souffert la mort & la mort Heb.
de la Croix; & il en est de même à pro- II. 9.
portion de tous les Saints, dont les impies diront avec confusion au dernier
jour : » Voilà ceux que nous avons trai- Sagesse,
» tés avec dérision, & dont la vie nous V. 3.

CHAP. IV. MED. XVII.

» paroissoit une folie, & »
» ils sont comptés entre les »
» Dieu «.

Mais on peut dire de plus qu
tems même qu'un Chrétien
est couronné de gloire. Car da
sion du Sauveur, quoique ses e
traitent en Roi d atre, les
la foi apperçoive marques
sance invisible de son Royaum
S. Matt. XXVII. 29. 37. ble roseau qu'on lui met en la
capable de briser tous ses enn
couronne d'épines qu'il porte
est une preuve qu'il est le Roi d
siécles; le titre même de sa Croi
ce qu'il est le vrai Roi des Juifs
eux subjuguera toute la terre
S. Jean, XIX. 21. tems en sera venu, & ses enne
mes prennent ombrage d'un titr
rieux au Sauveur qui les convai
des Déicides. Il en est de même
frances des Chrétiens & des o
dont on veut les couvrir. Le titre
tyr est le plus glorieux qui c
aux disciples de Jesus-Christ, &
sécuteurs ont fait ce qu'ils ont
les priver de ce nom, tandis q
en procuroient réellement le mé
gloire par tout ce qu'ils leur
souffrir.

Quoi de plus glorieux en eff

vaincre ses ennemis, & d'en triompher par les instrumens les plus foibles, comme fait Samson, qui avec une machoire d'âne renverse les Philistins? Or, voici ce que fait Jesus-Christ, qui établit son Empire & détruit celui de ses ennemis par sa propre mort & par celle de ses ennemis.

CHAP. IV. MED. XVII. Juges, XV. 15.

Remarquons les termes dont se sert Saint Pierre dans le verset que nous méditons: » Vous êtes heureux, si on vous » charge d'opprobres pour le nom de » Jesus-Christ «. Pourquoi? » Parce » que la gloire, la vertu & l'esprit de » Dieu repose sur vous «. Non-seulement vous serez un jour couronnés à la face du Ciel & de la terre; mais dès-à-présent la gloire du Seigneur repose sur vous: car la gloire accompagne la force, & la force vient de son esprit. Or son esprit repose sur vous, puisque c'est lui qui vous communique sa force, & qui par-là vous rend victorieux de vos ennemis.

Cela se voit d'abord dans les Apôtres. Quand sont-ils couverts de gloire? Est-ce quand ils s'enfuient, de peur de souffrir la mort avec leur divin Maître, ou plûtôt quand remplis du Saint Esprit & de la force d'en-haut, ils s'exposent à tout & souffrent tout avec joie pour

Chap. IV. Med. XVII. Jesus-Christ? Voilà, ô Chrétiens l'image de ce que vous êtes. Si vous fuyez la Croix & l'ignominie qui en fait partie, vous ressemblez aux Apôtres qui fuient; & peut-être à Pierre qui renonce son Sauveur. Que peut-il vous en revenir que de la honte, & plaise à Dieu qu'elle ne soit pas éternelle? Mais si au contraire vous ne craignez ni les affronts, ni les supplices à la suite du Sauveur, si Croix est votre gloire, & c'est à chacun de vous que s'adresse cette parole qui donna tant de courage à Constantin: Vous vaincrez par ce signe; *In hoc signo vinces.*

Donnez-nous, Seigneur, cet esprit de force qui fait mépriser les jugemens des hommes & l'ignominie qu'on souffre à leurs yeux, comme Jesus-Christ l'a
Heb. XII. 2. méprisée: *Sustinuit crucem confusione contempta.* Il y a une confusion qui conduit à la gloire, & à laquelle la vraie gloire est inséparablement attachée: *Est confu-*
Eccli. IV. 25. *sio adducens gloriam.* Oh, qui me donnera de pouvoir dire comme Saint Paul:
Galat. VI. 14. » A Dieu ne plaise que je me glorifie » en aucune autre chose que dans la » Croix de mon Sauveur! « Que je sois pour le monde comme un pendu, pour lequel on n'a que du mépris & de l'horreur; que m'importe, puisque le monde est à mes yeux un homicide qui mérite

mérite d'être pendu, ayant mis à mort son Dieu & son Sauveur. Je n'ai pas plus d'intérêt de plaire à ce monde criminel dont la damnation est inévitable, qu'on n'en a de plaire à un pendu. C'est par l'ignominie apparente de la Croix que Jesus-Christ a triomphé de ce monde & du démon qui en est le prince; & c'est par le même moyen que je puis devenir vainqueur de tous les ennemis de mon salut. Donnez-moi donc, Seigneur, de ne point craindre ces opprobres, où on trouve le bonheur & la gloire, parce qu'à mesure qu'on s'y soumet avec joie, on est rempli de votre esprit. Ainsi soit-il.

XVIII. MÉDITATION.

℣. 15. *Nemo autem vestrûm patiatur ut homicida, aut fur, aut maledicus, aut alienorum appetitor.*

Car il ne faut pas qu'aucun de vous souffre pour avoir fait quelque homicide, quelque vol, ou quelque mauvaise action, comme ayant de mauvais desseins sur le bien d'autrui.

℣. 16. *Si autem ut Christianus, non erubescat: glorificet autem Deum in isto nomine.*

Que s'il souffre parce qu'il est chrétien, qu'il n'en ait point de honte, mais qu'il en glorifie Dieu.

IL y avoit deux écueils à craindre au sujet de ce que Saint Pierre venoit de

CHAP. IV. MED. XVIII

dire de la gloire qui se trouve da
ignominies : l'un, qu'on ne rejettâ
maxime par une suite du préjugé g
qui fait regarder comme des ger
honneur ceux qui sont suppliciés p
dre des Magistrats, ou abhorrés d
public ; l'autre, qu'on n'abusât de
maxime pour se livrer aux action
teuses, sans craindre l'infamie qui
sulte ; contre ceux qui en sont co
ėus, & à qui on en fait porter la
Dans les deux versets que nous a
méditer, le Prince des Apôtres
devant de ces deux extrêmités, & i
apprend à discerner quelles sont le
frances qu'il faut fuir comme étan
tablement honteuses, & quelles so
les dont il faut remercier Dieu,
qu'elles sont accompagnées d'une
solide.

1. Ce ne sont pas les souffran
général qui sont glorieuses. Qui s
plus que les démons & les damné
l'Enfer ? Et qu'y a-t'il de plus ho
que leurs souffrances, puisqu'elle
la juste peine de la malice la plus
sommée & la plus opiniâtre ? O
ainsi à proportion que souffrent
monde ceux qui se sont attirés par
crimes l'animadversion des loix,
haine & l'horreur des particuliers.

pourquoi dans le verſet précédent Saint Pierre n'a pas dit ſans reſtriction : Vous êtes bienheureux, ſi on vous charge d'opprobres, mais ſi on vous en charge pour le nom de Jeſus-Chriſt. Il n'a point déclaré que la gloire, la vertu, l'eſprit de Dieu repoſent ſur tous ceux qui ſont décriés & couverts d'ignominie, mais que cette gloire repoſoit ſur ceux à qui il parloit qui étoient des Saints, & qui ne ſouffroient perſécution que pour la juſtice. Car, ajoûte-t'il tout de ſuite, » il ne » faut point que perſonne de vous ſouf- » fre pour avoir commis quelque meur- » tre ou quelque vol, ou quelqu'autre » action violente, ou pour avoir formé » des deſſeins injuſtes ſur le bien d'au- » trui «.

CHAP. IV. MED. XVIII.

Remarquons dans ces paroles que S. Pierre ne veut pas qu'aucun Chrétien ait la honte de ſouffrir, parce qu'il eſt criminel. Ce n'eſt pas ſeulement parce qu'il s'intéreſſe au ſalut de chaque Fidéle comme au ſien propre ; c'eſt encore par rapport à toute l'Egliſe dont il eſt le premier Paſteur, & à Jeſus-Chriſt dont il eſt le premier Miniſtre. Car un ſeul Chrétien qui tombe dans un crime deshonore la Religion & le Sauveur même dont il porte le nom. C'eſt un ſujet d'affliction pour toute l'Egliſe, parce que c'eſt un

qu heureux étoient les tems où il
moins de Chrétiens, mais où cei
l'étoient soutenoient par la pur
leurs mœurs la dignité d'un si beau

Sainte Blandine, au second
disoit constamment qu'il ne se coi
toit point de crimes parmi les Chré
c'étoit-là toute sa défense contre le
mens par lesquels on vouloit la
d'avouer qu'il se faisoit parmi eu
abominations. Tertullien au comm
ment du troisiéme, disoit avec con
que les prisons étoient pleines de
faiteurs infidéles, mais qu'il ne s'
controit point de Chrétien, à q
pût reprocher autre chose que sa
gion, dont on lui faisoit mal-à-pro
crime, ou que s'il étoit chargé de
que autre chose, il n'étoit plus Chi
Hélas! tout est plein aujourd'hui d
reurs; & ce sont des Chrétiens, c
souvent des Catholiques qui comm
les désordres dont S. Pierre fait ici
mération. Et ce ne sont pas seul
ceux qui y tombent à qui on est en
de s'en prendre: c'est à nous tous, s
ne faisons pas de notre côté tout c
nous pouvons pour prévenir un tel
dale. Car c'est à nous tous que S. l
parle, quand il dit qu'il ne faut pas c

n Chrétien se rende digne de souffrir
r de tels excès. C'est aux peres & aux
:res, c'est aux Pasteurs, c'est à tous
ux qui sont chargés de l'éducation des
fans, ou de l'ordre public, à prendre
rde qu'un tel malheur ne puisse arriver
ucun de ceux qui dépendent d'eux.

Remarquons en second lieu qu'il ne
fit pas d'éviter quelqu'un des désor-
es dont parle Saint Pierre, si on ne
: évite pas tous. Ce n'est pas assez de
:tre point homicide, si on ôte le bien
prochain, ce qui se fait en mille ma-
eres. Selon la Vulgate, Saint Pierre
ndamne encore ceux qui ôtent l'hon-
ur à leurs freres par leurs calomnies;
selon la leçon du Grec autorisée par
: plus anciens Peres Latins [a], il con-
mne tous ceux qui leur font quelque
uvaise action que ce soit: il condamne
ux-mêmes qui ne font aucun tort au
ochain, mais qui regardent d'un œil
oux les avantages dont Dieu le favo-
:, & qui pensent à l'en dépouiller pour
profiter eux-mêmes. Souvent on s'at-
e par-là de mauvaises affaires, & si on
st pas sujet aux supplices que les loix
lonnent pour les malfaiteurs, on se

[a] Tertull. . . . . S. Cyprien,
ft. l. 3. c. 17. lisent *maleficus*, & il a été
: aux copistes de substituer *maledicus*.

CHAP. IV. MED. XVIII. rend digne du mépris public & des reproches de ceux à qui on a voulu faire tort.

Or c'eſt en toutes ces manieres qu'il eſt indigne d'un Chrétien de s'attirer des reproches & de ſouffrir ou le ſupplice, ou la diffamation, ou la défiance de ceux dont il eſt connu ; & ſi on a quelque réputation de piété, on fait encore plus d'injure à la Religion en méritant de tels traitemens, parce que les impies en concluent que la piété n'eſt qu'une chimere, & qu'elle ne ſert qu'à couvrir les vices ſous le manteau de l'hypocriſie. Ayons donc ſoin de notre réputation, non par fierté & par rapport à nous-mêmes, mais pour ne pas deshonorer ou notre miniſtere, ou notre état, ou la piété & la Religion. » Ne donnons, dit Saint Paul, » aucun ſujet de ſcandale à qui que ce » ſoit «. (II. Cor. VI. 3.) Et pour ne point paroître criminels, ſoyons innocens, juſtes, équitables, pleins de charité : ſoyons la bonne odeur de Jeſus-Chriſt, pour attirer à lui ceux qui n'ont pas le bonheur de connoître quelle eſt la douceur de ſon joug, & quelle ſainteté il demande de ſes diſciples.

2. Que ſi quelqu'un ſouffre, parce qu'il eſt Chrétien, qu'il n'en ait point de honte, mais plûtôt qu'il en glorifie Dieu.

Nous avons déja vû que c'est un sujet de gloire ; & Saint Pierre nous avertit ici que nous en devons rendre graces à Dieu, parce que c'est lui qui donne le courage & la patience, & que c'est une double grace de sa miséricorde, lorsqu'il nous donne comme aux Philippiens, non-seulement de croire en Jesus-Christ, mais encore de souffrir pour lui. Aussi Saint Cyprien ne répondit-il rien autre chose, quand on lui eût lû la sentence qui le condamnoit à mort, sinon que Dieu soit remercié : *Deo gratias*. Et les fêtes des Martyrs, que nous célébrons avec tant de solemnité, ne sont autre chose que les actions de graces que nous rendons à Dieu, de ce qu'il leur a fait l'honneur de les choisir pour souffrir comme Chrétiens.

CHAP. IV. MED. XVIII.

Philip. I. 29.

Observons seulement qui sont ceux qui souffrent comme Chrétiens. Ce sont en premier lieu ceux à qui on ne reproche, & en qui on ne hait rien autre chose que leur qualité de Chrétien. Et ceci ne convient pas seulement à ceux qui sont persécutés par les ennemis du nom de Jesus-Christ, ou de l'Eglise Catholique. C'est souffrir comme Chrétien, que d'être en butte aux railleries & aux mauvais traitemens, parce qu'on aime la vérité & la justice, parce qu'on refuse de se prêter aux passions d'une personne puissante &

CHAP. IV. MED. XVIII

de lui facrifier fa confcience, parce q
ne veut ni fe parjurer, ni mentir po
autres, ni les aider à fe venger, ni p
dre part à des divertiffemens licenti
ni applaudir aux médifances & aux
cours fales, ni diffimuler en des o
fions où ce feroit fe rendre complice
de fe taire. C'eft fouffrir comme C
tien, que de s'attirer des contradicti
parce qu'on eft zélé en chaire, & f
au tribunal de la pénitence.

Mais eft-ce fouffrir comme Chré
que d'être maltraité comme coup
de crimes qu'on n'a point commis?
fi c'eft en haine de la Religion & d
piété dont nous faifons profeffion, &
fidélité avec laquelle nous voulons
plir nos devoirs qu'on nous décrit
des calomnies. Jefus-Chrift a été t
de cette maniere. Saint Athanafe a
décrié comme un homicide, comm
magicien, comme un mauvais fujet
avoit voulu affamer la ville où le P
réfidoit. D'autres faints Evêques on
accufés d'incontinence ou de tyr
dans le gouvernement de leurs Eg
Ainfi il ne faut point s'abbattre dan
occafions, mais rendre graces à Die
qui il appartient de glorifier fes fervi
après les avoir foumis à des épreuv
dures, & de les couronner après les
foutenus par fa grace.

Répetons-le après Saint Pierre. On heureux quand on est chargé d'op- obres comme Chrétien. Mais pour souf- r comme Chrétien, il faut que la ma- re de souffrir soit chrétienne, aussi en que la cause qui attire de mauvais aitemens : il faut être doux, humble, tient, plein de charité, toujours égal tranquille par la confiance en Dieu milieu de l'orage. CHAP. IV. MED. XVIII.

Nous ne refusons point de souffrir en tte vie ce qu'il vous plaira, ô Pere ten- e & arbitre souverain de notre sort ! ites seulement que nous souffrions mme Chrétiens, afin que vous soyez orifié en nous, & que nous méritions l'être en vous, selon les decrets que tre bonté a formé sur nous. Ainsi soit-il.

XIX. MÉDITATION.

℣. 17. Quoniam tempus est ut incipiat judicium à domo Dei : autem primùm à no- ; quis finis eorum, i non credunt Dei angelio ?

Car c'est ici le tems auquel Dieu doit commencer son jugement par sa propre maison. Et s'il commence par nous, quelle sera la fin de ceux qui n'obéissent point à l'Evangile de Dieu ?

CE que dit ici Saint Pierre tend à inspirer aux gens de bien qui souf- MED. XIX.

leur, ou comme malfaicteur, ni n
comme un brouillon qui se mêle n
propos des affaires d'autrui. Il ne
pas se commettre de crimes parmi r
mais aussi il ne faut pas que le Fidél
souffre se regarde comme exemt de
péché, puisque les plus justes ont
S. Jacq. mis des fautes, & qu'ils pêchent e
III. 2. en beaucoup de choses. Ainsi ils dô
se souvenir que les hommes qui le
souffrir injustement, sont des instru
dans la main de Dieu, qui s'en sert
les châtier très-justement. On les p
cute, parce qu'ils sont Chrétiens, C
liques, attachés à la loi de Dieu, &
condamnent par leurs paroles plein
zéle, ou par leurs exemples, les e
& les abus que les méchans voudı
faire prévaloir. Mais Dieu est en
de les châtier, & il les châtie en

se sont écartés des régles de la justice & de la vérité, de la piété & de la charité. CHAP. IV. MED. XIX.

Qu'ils ne trahissent donc pas, par une fausse humilité, les lumieres que Dieu leur a données; mais qu'une vraie humilité les tienne abbattus aux pieds d'un Dieu très-juste. C'est l'exemple que nous ont donné les plus grands Saints, au milieu des peines & des supplices mêmes qu'ils souffroient pour la vérité. Ils s'occupoient alors de leurs propres péchés, de ceux de leurs peres & de ceux de leur peuple qu'ils s'approprioient, comme ne faisant qu'un même corps avec les prévaricateurs; & ils disoient hautement avec David: » Vous étes juste, Sei- Psf. 118. 137.
» gneur, & vos jugemens sont équita-
» bles «. C'est ainsi que le saint homme Tobie, si innocent dès l'enfance & dans tout le cours de sa vie, disoit néanmoins en priant avec larmes: » Seigneur, vos Tobie, III. 2. &c.
» jugemens sont très-justes...... Ne
» prenez point vengeance de mes pé-
» chés, & ne rappellez en votre mé-
» moire, ni mes offenses, ni celles de
» mes peres. Nous n'avons point obéi à
» vos préceptes. C'est pourquoi vous
» nous avez abandonnés au pillage, à
» la captivité & à la mort, & vous nous
» avez rendu la fable & le jouet de tou-

CHAP. IV. MED. XIX. XIII. 5 » tes les nations parmi lesquelles nous » sommes dispersés «. Et ailleurs : » Sei- » gneur, vous étes grand dans l'éter- » nité, & votre régne s'étend dans tous » les siécles. Vous châtiez & vous sau- » vez..... Rendez graces au Seigneur, » enfans d'Israël :.... c'est lui qui nous » a châtiés à cause de nos iniquités, & » c'est lui qui nous sauvera pour signa- » ler sa miséricorde.... Jerusalem cité » de Dieu, le Seigneur t'a châtiée à » cause des œuvres de tes mains «.

Tels ont été les sentimens de ces jeunes Seigneurs Hébreux qui furent jettés dans la fournaise ardente, parce qu'ils n'avoient pas voulu adorer la statuë de Nabuchodonosor. Ils commencent ainsi leur Cantique : » Soyez béni, Sei- » gneur, Dieu de nos peres.... Vos » jugemens ont été très-équitables dans » tous les maux que vous avez fait ve- » nir sur nous, & sur Jerusalem, la Cité » sainte de nos peres, parce que vous » avez envoyé tous ces châtimens dans » la vérité & dans la justice, à cause » de nos péchées..... Ne retirez pas » de nous votre miséricorde «.

Dan. III. 26. &c.

Ainsi prioient Daniel, Esdras, Néhemie, & ces sept jeunes hommes qui souffrirent le Martyre par les ordres d'Antiochus. » Pour nous, disoit l'un d'eux,

Dan. IX. 5. Esdras, IX. Nehem. IX. 33.

» c'eſt à cauſe de nos péchés que nous Chap. IV.
» ſouffrons toutes ces choſes ; & ſi le Med. XIX.
» Seigneur notre Dieu s'eſt mis un peu
» en colere pour nous châtier & nous 2. Mac.
» corriger, il ſe réconciliera de nouveau VII. 32.
» avec ſes ſerviteurs «.

C'eſt dans le ſentiment de cette profonde humilité, que S. Pierre qui avoit été mis en priſon, fouetté, condamné à mort, qui ſouffroit tant de peines pour l'Evangile, & qui avoit appris de Jeſus-Chriſt même qu'il auroit la gloire de mourir pour ſon amour, regardoit les perſécutions qui s'élevoient contre l'Egliſe, comme un juſte jugement que Dieu exerçoit ſur ſes propres enfans, & qu'il appliquoit à ces afflictions ce qui eſt dit dans Ezechiel aux Anges chargés de l'exécution des jugemens de Dieu : Ezech. *Commencez par mon Sanctuaire.* IX. 6.

L'homme en effet ne ſouffriroit point pour entrer dans le Ciel, s'il étoit demeuré dans l'innocence. » C'eſt par le Rom.
» péché que la mort eſt entrée dans le V. 12.
» monde «. Jeſus-Chriſt lui-même n'a ſouffert que parce qu'il s'étoit chargé de nos offenſes ; & quoique la mort des Martyrs ſoit précieuſe devant Dieu, elle ne laiſſe pas, dit Saint Auguſtin, d'être *Oper.* la peine du péché. *Non quia pretioſæ ſunt imp.* *mortes Martyrum, ideò pœna non ſunt.* *L. 6. cap. 36.*

CHAP. IV. MED. XIX. Ep. CXI n. 4. De Civ. Dei, L. XIII. c. 6. Expos. in ch. Ep. ad Rom. n. 10. Lib. II. de pecc. mer. & remis. c. 16.

C'étoit par ces principes & par c exemples que Saint Augustin qui ne lassoit point de les inculquer, appren au Prêtre Victorien & à tous les Fidèl à ne point se troubler des maux que sou froient en différentes parties du mon les serviteurs & les servantes de Die » Si les hommes les plus saints, disoi » il, ont parlé ainsi, eux qui ont méri » que les lions & les feux les épargn » sent, ou qui ont fini leur vie dans » Martyre, que devons-nous dire no » autres qui leur sommes si inférieur » quelque grande que paroisse not » vertu & notre justice «. *Quid n oportet dicere in humilitate nostra, q tam longè illis impares sumus, quantu cumque justitiam servare videamur.*

2. Mais en même tems que nous no humilions sous la main de Dieu, laquel nous frappe justement par les homm les plus injustes, il est nécessaire q nous soyons pleins de reconnoissance; Saint Pierre nous en indique les moti en nous faisant entendre que si Dieu no corrige, c'est avec beaucoup de do ceur, & pour nous faire éviter des su plices infiniment rigoureux.

Premierement, c'est avec réserve q Dieu nous châtie. » Il est tems maint » nant, dit le Prince des Apôtres, q

» son jugement commence par sa mai- CHAP.
» son «. Ce que nous éprouvons n'est IV.
donc que le commencement de son juge- MED.
ment ; ce sont comme des signes avant- XIX.
coureurs, qui sont destinés à nous effrayer & non à nous perdre. C'est ainsi qu'il en use dans le tems présent, qui est celui de sa miséricorde, & qui nous est accordé pour faire pénitence. Il nous châtie comme étant de sa maison, comme des enfans dont il prend soin, parce qu'il veut
en faire ses héritiers. » Ne témoignons Judith,
» donc point d'impatience, disoit Ju- VIII.
» dith, dans les maux que nous souf- 26.
» frons ; mais considérons que ces châ-
» timens sont encore beaucoup moin-
» dres que nos péchés ; & croyons que
» ces fléaux dont Dieu nous punit com-
» me ses serviteurs, nous sont envoyés
» pour nous corriger, & non pour nous
» perdre «.

Que si ces châtimens nous paroissent rudes, c'est que nous sommes délicats, & que nous ne sentons pas assez quel mal c'est que le péché, & même le moindre péché. C'est pour nous en convaincre par notre propre expérience, que Dieu nous envoye des afflictions, & qu'il nous en laisse sentir la pésanteur. Si nous étions tentés de nous plaindre, comparons nos maux à ceux du saint homme Job, qui

CHAP. IV. MED. XIX.

Lib. II. de pecc. mer. & remiss. cap. 10.

reconnoissoit néanmoins, comme l'a remarqué Saint Augustin, qu'il ne souffroit que parce qu'il l'avoit mérité, quoiqu'il fût très-vrai qu'il n'avoit point commis de crime, comme ses amis vouloient le lui faire croire. Les hommes n'auroient pas jugé que les fautes légeres où il étoit tombé, soit par ignorance, soit par surprise, méritassent d'être punies avec cette sévérité. Selon les loix de la société, il ne méritoit de la part des hommes que des récompenses & des louanges : il ne devoit pas même, suivant le cours ordinaire de la Providence, s'attendre à de si rudes épreuves ; & il n'y auroit pas été sujet, si Dieu réservoit en cette vie les plus grandes peines aux plus coupables. Enfin Dieu ne l'auroit pas affligé comme il faisoit, s'il n'avoit eu en vuë de l'éprouver, de faire éclater sa patience, de confondre le démon, & de faire mériter à son serviteur de plus grandes récompenses. C'est pourquoi on peut dire en plusieurs sens, que ce n'étoit pas à cause de ses péchés qu'il étoit traité avec plus de rigueur que le reste des hommes, puisqu'il étoit le moins coupable & le plus parfait de tous, & que c'étoit même parce qu'il étoit le plus parfait, que Dieu avoit permis au démon de l'attaquer avec tant de violence, afin

le relever son serviteur, & d'humilier CHAP. IV. MED. XIX.
cet esprit orgueilleux. Tout cela est vrai, mais rien de tout cela n'empêche qu'on ne puisse & qu'on ne doive dire que c'étoit comme pécheur que Job étoit châtié, & qu'à la rigueur il ne l'étoit pas plus qu'il ne méritoit de l'être; d'où il est aisé de voir combien nous pourrions être châtiés au-delà de ce que nous le sommes, sans avoir droit de nous plaindre.

Et sans remonter jusqu'à Job ou à d'autres Saints des siécles passés, combien d'enfans baptisés souffrent plus que nous, comme étant enfans d'Adam, bien que le péché originel soit effacé en eux, & qu'ils n'en ayent point commis d'actuels? Combien de personnes de notre connoissance sont tout-à-la-fois plus innocentes que nous & plus affligées?

Admirons la miséricorde de Dieu qui proportionne ses châtimens, non à nos péchés, mais à notre foiblesse: bénissons-le de ce qu'il supplée, en nous affligeant sans notre choix, à ce que l'esprit de pénitence devroit nous faire entreprendre. Si nous n'avons pas le courage de nous faire souffrir, au moins devons-nous trouver bon que notre Pere qui est dans le Ciel prenne ce soin.

Mais sur-tout considérons que s'il nous juge en quelque sorte en cette vie, c'est I. Cor. XI. 32.

CHAP. IV. MED. XX.
breu presque tous les Livres saints qui ont été écrits en cette langue, rend ainsi ces paroles des Proverbes : *Si justus in terra recipit, quanto magis impius & peccator?* » Si le juste reçoit sur la terre » *le châtiment que ses fautes méritent*, » combien plus celui qui est impie & » pécheur *sera-t'il puni?* « Cette version que l'Eglise a adoptée pour l'Occident, fixe plus clairement le sens des paroles que nous avons à méditer. Elle nous montre en suivant plus exactement les paroles mêmes que le Saint Esprit a employées, ce qu'il a voulu nous apprendre, & comment on doit entendre la Version Grecque qui ne laisse pas d'être fidéle, quoiqu'elle se serve d'expressions différentes, parce qu'elles reviennent au même sens.

1. Lorsque Saint Pierre nous dit en suivant la Version des LXX. que le juste se sauve avec peine, il ne veut pas dire que celui qui est vraiment juste, ait peine à trouver grace devant Dieu. Car comment le Seigneur rejetteroit-il le juste, lui qui reçoit avec bonté le pecheur pénitent, & qui ayant promis au juste la vie éternelle, comme la récompense de ses
Ps. 83. 12. bonnes œuvres, n'a garde de priver ceux qui marchent dans l'innocence des biens qu'ils ont mérités? Ce n'est point non plus

CHAP. IV. MED. XX.

ue le juste ne trouve son plaisir dans la oi de Dieu & dans l'obéïssance qu'il lui end, & qu'il n'en trouve d'autant plus u'il est plus juste & plus plein de charité.

Mais la charité est combattuë dans nore cœur, & nous ne sommes pas pleinenent justes. C'est-là une juste peine de e que l'homme n'a point observé la loi lu Seigneur, lorsqu'il le pouvoit avec ne souveraine facilité. Dieu a permis ue le corps se soulevât contre l'ame, les ens contre la raison, l'imagination conre la volonté, & la volonté contre ellenême, par un partage malheureux qui st le sujet de nos gémissemens. De-là ient que les plus justes tombent en beauoup de fautes, & que Dieu qui est jaoux de notre cœur, châtie en cette vie es justes qu'il ne veut pas perdre pour 'autre.

Outre le péché originel qui nous a ssujettis à la mort & aux miseres qui y onduisent, les justes peuvent se trouver edevables à la justice de Dieu en deux nanieres. Quelques-uns ont commis des échés mortels, comme Aaron & David dans l'Ancien Testament, & Saint Pierre lui-même dans le Nouveau. Tous ommettent des fautes venielles, quoique les uns en commettent de moins grandes ou en moins grand nombre que

CHAP. IV. d'autres, & qu'ils ayent plus c
les expier.
MED. XX. Or les uns & les autres ne f
qu'avec peine, c'est-à-dire, en
les châtimens que la justice di
II. des fait souffrir. Que n'avoit poin
Rois, David, que Salomon avoit en
XII. 13 qu'il nous instruisoit dans les Pr
14. Quoiqu'il fût réconcilié avec
Ps. VI. puis long-tems, quoiqu'il eût f
7. son lit dans ses pleurs, après sa
II. des liation, il eut néanmoins la do
Rois, voir sa fille deshonorée, un d
XIII. auteur d'un crime si horrible,
14. 29. ordre de son propre frere, Absa
XV. 13 avoit tué Amnon, se soulever c
XVI. pere & son Roi, dont il deshono
22. quement les femmes, presque to
XVII. suivre cet enfant dénaturé, &
15. combat sanglant qui fait périr A
si cher à David, quoique si
Pourquoi tout cela? Pour venge
cien crime que David commenç
être à se rappeller moins souvent
moins d'humilité qu'il n'auroit d
Mais, en nous bornant aux se
tes venielles, l'Ecriture ne dit-
de Moyse & de Samuel, aussi b
Ps. 98. d'Aaron, que le Dieu qu'ils invo
8. & qui les exauçoit avec tant de
punissoit aussi avec rigueur leur

s péchés ? David lui-même ne per- CHAP. IV.
-il pas soixante & dix mille hommes, MED. XX.
ır avoir fait compter son peuple par
mouvement de vanité ? Ezechias, I.Paral. XXI. 14.
ır avoir montré ses trésors, n'a-t'il pas
louleur d'apprendre qu'en conséquen-
de cette ostentation, ses richesses & Isaïe, XXXIX. 6.
enfans mêmes seront transportés à Ba-
lone ? Zacharie, pere de Saint Jean, S. Luc, I. 20. 62.
st-il pas puni en perdant la voix &
iie pour six mois, d'avoir proferé une
ole de défiance ?

Oh, que les pensées de Dieu sont dif-
entes de celles des hommes ! Et qui
nous se plaindra d'être châtié avec
p de rigueur, s'il fait attention d'une
t à la multitude infinie de ses offen-
, & de l'autre, à ce qu'ont souffert les
ints ?

Mais si le juste même ne se sauve qu'au
vers des tribulations, qui en cette vie
it le châtiment des fautes d'ignorance
de surprise dans lesquelles il tombe,
e deviendra celui qui est impie & pé-
eur ? Jugeons-en par la différence de
ırs fautes, par celle de leurs disposi-
ns, par la maniere dont Dieu les re-
rde l'un & l'autre, & par le tems qu'il
end pour les punir.

Le juste aime Dieu sincérement &
ıverainement, quoiqu'il ne soit pas en-

CHAP. IV. MED. XX.

core parvenu à l'aimer uniqueme
me il devroit. Il évite les gran
tes : il est disposé à tout faire, à t
frir, à tout quitter plûtôt que
mettre un seul péché mortel : il
lie des fautes qu'il commet com
gré lui : il s'afflige de sa foibles
punit lui-même. Si donc il se fai
peine, comment sera traité celu
sans piété, qui ne se met point
de rendre à Dieu le culte qu'il l
ou qui le fait consister en quelques
qui ne changent ni le cœur ni
duite ; qui viole sans difficulté,
quelque légere résistance, les loi
gneur, & qui demeure impénite
ché aux créatures, & disposé à s'y
pour toujours, n'ayant de regret q
qu'il n'en peut pas jouir éternell
N'est-il pas juste que Dieu trait
nemi celui qui est l'ennemi de la
qui est Dieu même, qu'il rejet
toujours de devant sa face une
ingrate, qui ne s'est point mise e
de lui plaire, qu'il punisse par le
tures mêmes un homme qui y a
son bonheur ?

Voyons comment l'Ecriture
la différente conduite que Dieu t
vers les justes qu'il châtie, & l
chans qu'il veut perdre. Le Sage re

Sagesse XI.

que les Egyptiens & les Israëlites furent tourmentés de la soif : les uns, parce que les eaux du Nil étoient changées en sang, en punition de ce qu'eux-mêmes quatre vingt ans auparavant avoient infecté ces eaux du sang des enfans Hebreux, qu'ils y avoient jettés par ordre de Pharaon ; les autres, parce qu'ils se trouvoient dans un désert aride. Mais il y eut cette différence entre eux, que les Egyptiens, loin d'être soulagés dans cette soif cruelle, furent enfin conduits à une ruine totale, étant submergés dans la mer Rouge, qui devint pour eux une mer de sang ; au lieu que les Hebreux ayant invoqué le secours de Dieu, furent désaltérés par l'eau qu'il fit sortir miraculeusement d'un rocher : » Vous avez fait » voir, dit à Dieu l'Auteur du Livre de » la Sageſſe, par cette soif qui arriva » alors, de quelle maniere vous relevez » ceux qui sont à vous, & comment » vous faites périr ceux qui les combattent. Car après que vos enfans eurent » été éprouvés, mais par un châtiment » mêlé de miséricorde, ils reconnurent » de quelle sorte vous tourmentez les » impies, puisque vous avez éprouvé » les premiers comme un Pere qui avertit lorsqu'il châtie, & que vous avez

CHAP. IV. MED. XX.

C. XI. 9. 10. 11.

Chap. » condamné les autres comme u
IV. » qui punit sévèrement. «
Heb. Or ce que dit le Sage des Egy
XX & des Hébreux, on peut le dire d
& de David, d'Aman & de Mardo
d'Antiochus & des Maccabées, de
sécuteurs de l'Eglise & des Chr
qui ont été éprouvés par les persécu
Que n'ont point souffert les Juifs i
dèles dans cette guerre fatale qui
périr plus d'onze cens mille, ou le
mains ennemis du Christianisme, le
leur Empire fut agité par de si hor
guerres, & enfin livré aux barbar
le déchirerent ?

Mais qu'est-ce que tout ce qui
avec le tems, si on le compare au
plices qui durent pendant toute
nité? C'est-là la grande différence
les justes & les pécheurs. Les prem
souffrent pendant un tems, & dan
peines ils sont extrêmement conso
la foi, par l'espérance des biens ét
par la charité, par la patience,
témoignage d'une bonne conscienc
pécheurs, au contraire, n'ont rie
les maux de cette vie qui les co
parce qu'ils ne voyent rien, ni d
présent, ni dans le passé, ni dans
nir qui ne les trouble. Le passé le
proche leur crime; le présent les

mente, l'avenir les désespere ; & quand ils mourroient dans une fausse paix, comment pourront-ils subsister au jugement de Dieu, où la justice qu'ils ont méconnuë & haïe, se change pour eux en un jugement terrible qui les accable pour toujours ? *Impius & peccator ubi parebunt ?* CHAP. IV. MED. XX.

Pensons-y sérieusement, & que cette double vuë que Saint Pierre nous présente sur les souffrances des justes & des impies, nous apprenne à souffrir patiemment avec les Saints, afin de n'être pas éternellement punis avec les méchans.

XXI. MÉDITATION.

℣. 19. *Itaque & hi, qui patiuntur secundùm voluntatem Dei, fideli Creatori commendent animas suas in benefactis.*

C'est pourquoi, que ceux qui souffrent selon la volonté de Dieu, remettent leurs ames, en continuant à faire de bonnes œuvres, entre les mains de Dieu, comme de celui qui les a créés, & qui est fidéle *pour les conserver.*

SAint Pierre conclut ce qu'il avoit à dire sur les souffrances par les paroles de ce verset. Il y anime les Fidéles à souffrir, en leur représentant les motifs : il les dirige dans leurs souffrances, MED. XXI.

CHAP. IV. MED. XXI. afin qu'ils les acceptent d'une maniere qui les rende salutaires.

1. Les deux grandes raisons qui doivent nous engager à souffrir sans répugnances, sont que Dieu est le Maître & qu'il est notre Pere. Comme souverain Maître, il ordonne, & c'est à nous à obéir : comme Pere il dispose tous les événemens pour notre salut, & c'est à nous d'en profiter. Il veut que nous souf-

Job, VI. 10. frions. Qui osera *contredire les paroles du Saint?* Qui s'opposera au Tout-puissant? N'est-il pas juste que mon ame soit sou-

Ps. 61. 2. mise à Dieu? *Nonne Deo subjecta erit anima mea?* Il n'envoye les souffrances que pour nous sanctifier, pour nous purifier, pour nous éprouver, pour nous faire mériter le Ciel, pour nous faire expier nos péchés en cette vie, afin de nous admettre plûtôt en l'autre au bonheur de le voir & de le posséder. Qui sera tenté de murmurer d'une disposition qui toute dure qu'elle paroît à la nature, est si avantageuse pour ceux qui vivent de la foi?

Or voilà les puissans motifs que les paroles du Prince des Apôtres nous remettent sous les yeux. Il s'agit de Fidéles qui souffrent selon la volonté de Dieu.

S. Matt. XXVI. 42. Que doivent-ils faire, sinon de dire au Seigneur avec Jesus-Christ, & en tâchant

d'entrer dans les diſpoſitions ſi humbles CHAP.
& ſi ſoumiſes de ce divin Maître : *Que* IV.
votre volonté ſoit faite ? Nous le diſons MED.
chaque jour pluſieurs fois en récitant XXI.
l'Oraiſon Dominicale, & nous ne mettons point de bornes à notre ſoumiſſion, comme en effet elle ne doit point en avoir. *Que votre volonté ſoit faite ſur la terre comme au Ciel ;* qu'elle ſoit faite en nous & par nous ; qu'elle ſoit faite ſur nous & ſur tout ce qui nous appartient, ſur les perſonnes à qui nous nous intéreſſons davantage, & ſur ce que nous avons de plus cher. Ces paroles ſont aiſées à prononcer, lorſqu'il n'y a rien à ſouffrir. C'eſt dans la douleur, c'eſt dans l'infamie, c'eſt dans la privation de ce que nous aimons, qu'il faut faire voir que notre priere ne ſort pas d'une bouche Pſ. 16.
trompeuſe & d'un cœur hypocrite. 1.

N'appréhendons point que notre ſoumiſſion tourne à notre perte, & qu'en acquieſcant à l'accompliſſement de la volonté de Dieu, nous conſentions au péché ou à notre damnation. Dieu ne veut point le péché, il le hait & le déteſte : ſa volonté eſt que nous ſoyons I. Theſ.
Saints, & que par la ſainteté, nous de- IV. 3.
venions heureux. La voix de la nature deſire le bonheur, & la foi ne l'étouffe pas en ce point ; elle produit au contraire

CHAP. le desir & l'espérance, tant du bonheur
IV. éternel que de ce qui y conduit. Elle
MED. nous apprend, & c'est ce que S. Pierre
XXI. nous représente encore, que celui qui
veut que nous souffrions est notre Dieu &
notre Pere, que c'est lui qui nous a créés,
& de qui nous tenons tout ce que nous
possédons : il nous a faits ce que nous
sommes dans l'ordre de la nature, &
dans celui de la grace : il nous prépare
les biens qui nous manquent encore, &
c'est pour nous les procurer qu'il nous
envoye des afflictions ; elles nous portent
à recourir à lui, & il a promis de
1. Cor. nous exaucer. Il est fidéle ; & il ne permettra
X. 13. pas que nous soyons tentés ou
affligés au-dessus de nos forces, si nous
le prions comme nous le devons. Il nous
donnera lui-même de le prier comme il
le faut ; car il a promis à ses Elûs cette
grace qui obtient toutes les autres, &
Ibid. nous devons avoir la confiance d'être de
ce nombre. Il nous fera sortir avec avantage
de l'épreuve qui nous attriste, &
nous fortifiera afin que nous la soutenions
jusqu'au bout. Voilà ce que veut
dire Saint Pierre, quand il dit que c'est
lui qui nous a créés, & qu'il est fidéle:
En faut-il davantage pour nous animer
à souffrir sans murmure, sans impatience,
sans inquiétude, avec résignation, &

même avec joie ? Et à dire avec le Sau- CHAP.
veur : Ne boirai-je pas le Calice que IV.
mon Pere m'a donné ? Quelque amer MED.
que ce Calice paroiſſe, c'eſt la main d'un XXI.
Pere plein de bonté qui nous le préſente; S.Jean,
& ce Calice eſt ſalutaire, puiſque la mort XVIII
même des Saints eſt précieuſe. 11.
Pſ.115.
13.15.

1. Ecoutons S. Pierre ; il nous marque en peu de mots comment nous devons ſouffrir, pour le faire ſuivant la volonté de Dieu. * Premierement, il faut ſouffrir avec une pleine confiance en Dieu, remettant notre vie & nos ames mêmes entre ſes mains. Ce n'eſt pas ſeulement au moment de la mort où il eſt bon de dire avec Saint Eſtienne : *Seigneur Jeſus, recevez mon eſprit ;* & avec Jeſus-Chriſt même : *Mon Pere, je remets mon ame entre vos mains.* (Act. VII. 58; S. Luc, XXIII. 46.) Selon l'uſage de l'Egliſe de Rome, & de toutes celles qui s'y conforment, nous le diſons chaque jour en finiſſant la journée. Ne craignons donc point que les peines de cette vie en abregent le cours : Dieu en a fixé la durée, il en régle tous les événemens ; & il nous importe peu qu'elle ſoit très-longue ou très-courte, pourvû que nos ames ſoient avec celles de tous les juſtes entre les mains de Dieu : (Sageſſe III. 1.) il eſt fidéle, & puiſſant pour conſerver le dépôt que nous lui aurons confié. (2. Tim. I. 12.) Ne ſoyons

CHAP. IV. MED. XXI.

point inquiets sur ce que nous deviendrons après cette vie : nous ne sçaurions mieux nous assûrer le bonheur de l'autre, qu'en passant celle-ci dans l'affliction, & en même tems dans la paix que produit la confiance en Dieu.

Saint Pierre veut que nous joignions à cette confiance le soin de pratiquer les bonnes oeuvres ; & il revient par-là à ce qu'il a toujours eu en vuë, qu'un Chrétien qui souffre doit être également patient & innocent. C'est même peu pour nous que de n'avoir point fait ou de ne faire point de mal, si nous n'avons du zéle pour faire tout le bien qui est dans l'ordre de notre vocation ; & loin que ce zéle doive diminuer dans l'affliction, il doit plûtôt s'accroître, soit pour attirer le secours de la grace dont nous avons un plus pressant besoin, soit pour honorer par la sainteté de nos dispositions, celle de la Croix du Sauveur, dont il nous fait l'honneur de nous charger ; soit enfin pour nous rendre dignes du bonheur qu'il nous prépare, & auquel les afflictions nous conduisent.

Ne permettez pas, Seigneur, que tant d'instructions du premier de vos Apôtres nous soient inutiles : il nous les a inculquées par ses exemples plus encore que par ses paroles ; & nous célébrons avec

ie la mémoire du triomphe qu'il a rem- CHAP. IV. MED. XXI.
rté sur tous ses ennemis en mourant
ur vous sur la croix, après avoir souf-
rt pour vous pendant tout le tems de
 Ministere. Faites-nous la grace de
archer avec courage par le même che-
in, & d'arriver à la participation du
ême bonheur. Ainsi soit-il.



CHAPITRE V

PREMIERE MÉDITATI

℣. 1. *Seniores ergo, qui in vobis sunt, obsecro, consenior & testis Christi passionum: qui & ejus, quæ in futuro revelanda est, gloriæ communicator.*

Je vous co vous qui étes P étant Prêtre vous, & ayant moin des souf de Jesus-Christ vant participe gloire qui sera découverte.

℣. 2. *Pascite qui in vobis est gregem Dei...*

Paissez le tr de Dieu qui v commis....

CHAP. V. MED. I.

APrès avoir exhorté tous les tiens à vivre & à souffrir d'u niere digne de la sainteté de la Re qu'ils professent, S. Pierre adre discours aux Pasteurs, soit parce étoient plus exposés que les autr persécutions, & qu'ils auroient p tentés d'en être moins fidéles à le nistere, soit parce que c'est à eux ner l'exemple ; & que s'ils sont de courage & de zéle, il y a to d'espérer que les Fidéles n'en queront point. Considérons d'ab quelle maniere le Prince des A

parle aux Pasteurs, & ensuite ce qu'il leur recommande. CHAP. V.

I. C'est ici le premier des Pasteurs, & le chef de l'Ordre Episcopal qui parle. Il a reçû la primauté pour lui & pour ses successeurs; & elle ne lui a pas été donnée comme un vain titre propre à flatter l'orgueil : elle renferme la charge de confirmer ses freres, & par conséquent toute la jurisdiction nécessaire pour maintenir l'unité de la foi, pour conserver la pureté des mœurs, & pour soutenir la vigueur de la discipline, par les moyens que Jesus-Christ a prescrits, & par tous ceux qui sont conformes aux saints Canons. Or, de tous ces moyens, les premiers & les plus efficaces sont la charité, l'humilité, le bon exemple, & ce sont ceux que S. Pierre employe ici. MED. I.

La charité. Il seroit en droit de commander, de menacer, de punir même ceux qui seroient négligens, & il se contente de conjurer ceux à qui il parle, de paître le troupeau de Dieu, selon le devoir de leur charge.

L'humilité. Il pourroit se nommer le premier des Apôtres & le Chef visible de toute l'Eglise; & il aime à se confondre, pour ainsi dire, dans la foule de ses collégues. Il les appelle Prêtres ou vieillards, & il dit qu'il est Prêtre comme

CHAP. V. MED. I. eux, selon ce que le Saint Esprit nous dit dans l'Ecclésiastique : » Vous a-» t'on établi le conducteur des autres ? » Soyez entre eux, comme étant l'un » d'eux «. C'est ainsi que suivant l'ancienne tradition, les successeurs de Saint Pierre se nomment simplement Evêques de l'Eglise catholique, & qu'ils écrivent aux autres Evêques, les appellant leurs vénérables Freres. C'est ainsi que les saints Evêques de l'antiquité écrivant aux Prêtres & aux Diacres, les nomment leurs collégues dans la Prêtrise & dans le Diaconat.

Eccli. XXXII. 1.

Le bon exemple. Saint Pierre veut animer les Pasteurs à remplir leurs fonctions, malgré tout ce qu'ils auront à craindre & à souffrir ; & il se nomme le témoin des souffrances de Jesus-Christ. Car cette expression ne signifie pas seulement qu'il a accompagné le Sauveur priant, jeûnant, parcourant les bourgades & les villages ; qu'il l'a vû calomnié & persécuté ; qu'il l'a consideré dans le jardin des olives humilié devant son Pere, jusqu'à être dans un état d'agonie, ainsi qu'un criminel, & traité par ceux qui le venoient prendre comme on feroit un brigand. S. Pierre est témoin des souffrances du Sauveur, parce qu'il est chargé d'annoncer à tout

le monde le mystére de la passion & de la mort du Fils de Dieu, & il l'est encore, en ce que par ses souffrances il est le témoin de celles de son divin Maître, qu'il prêche sa mort par une mortification continuelle, & qu'il est tout prêt à être son martyr, c'est-à-dire, son témoin: car c'est la signification de ce nom, par où nous voyons en quel sens & jusqu'à quel point nous sommes obligés nous autres de servir de témoins à Jesus-Christ: *Eritis mihi testes.*

CHAP. V. MÉD. I.

Actes, I. 8.

Que si Saint Pierre semble se relever, en ajoûtant qu'il est appellé à la participation de la gloire du Sauveur, laquelle doit être un jour découverte, c'est pour donner plus de force à ses exhortations & plus de courage à ses chers collégues. C'est comme s'il leur disoit: Ne craignons point de prendre part aux souffrances d'un Dieu crucifié. Si nous sommes affligés avec lui, nous régnerons avec lui. Je connois quelle est sa gloire: j'en ai vû un échantillon sur le Thabor, & j'en ai été extasié: j'ai vû mon Maître ressuscité, je l'ai vû montant au Ciel: j'ai été de ceux qu'il a remplis de son Esprit d'une maniere toute miraculeuse, & à qui il a accordé le don des langues, pour lui soumettre tous les peuples. On ne peut douter qu'il ne soit dans la gloi-

CHAP. V. MED. I.

re de Dieu son Pere & assis à sa d
mais sa gloire est encore cachée
exercer notre foi ; &, elle sera bi
manifestée pour récompenser nos
frances, puisqu'alors il nous fera
en société de sa gloire, de son Ro
& de sa félicité. Je me regarde c
y participant déja, soit par l'espér
soit par les prémices de ses dons.
comme moi témoins des souffran
notre Rédempteur, & nous part
rons tous ensemble à la gloire, en p
sion de laquelle il est entré.

Que tous les Pasteurs, que tou
qui sont en quelque maniere que
supérieurs à leurs freres, & qui d
de les engager à remplir leurs de
apprennent ici de Saint Pierre q
vrais moyens d'y réussir, sont la ch
l'humilité, le bon exemple. Nous
lons que ceux qui sont au-dessus d
se servent de cette voye ; nous les
surons, nous nous plaignons, nous
aigrissons peut-être quand nous cr
remarquer qu'ils y manquent. Co
dons-nous & corrigeons-nous les
miers, si nous desirons que les au
corrigent.

Mais aussi ne méprisons point n
périeurs, quand ils employent pou
toucher des moyens qui y sont si pr

Gardons-nous d'abuser de leur douceur pour les mépriser, & de leur humilité pour nous élever au-delà de ce que nous devons. Que leurs prieres & leurs exemples fassent plus d'impression sur nous, que ne feroient toutes les loix & toutes les ménaces sur des ames serviles. Rougissons d'être insensibles, quand nos supérieurs nous conjurent de travailler à nous sauver, & d'être orgueilleux, quand ils s'humilient. CHAP. V. MED. I.

2. *Paissez le troupeau de Dieu qui vous est commis.* Que ce peu de paroles renferment de devoirs ! Paître, ce n'est pas seulement nourrir les Fidéles de la parole de Dieu, en la leur annonçant en public & en particulier, dans les catéchismes & dans les prônes, dans la direction & dans les entretiens : c'est encore leur administrer les Sacremens, c'est les gouverner avec sagesse, c'est leur donner bon exemple, c'est faire tout ce que fait un bon Pasteur, & par conséquent les défendre contre la fureur des loups ; c'est s'opposer aux abus & aux scandales & en écarter les occasions, c'est s'élever avec force contre les mauvaises maximes & contre ceux qui les publient, & ramener au bercail les brebis qui s'égarent. Paître le troupeau, c'est soulager les foibles & se servir à propos de la voix & mé-

CHAP. V. MED. I.

me de la houlette, c'est secourir par des aumônes ceux qui sont dans le besoin, afin de leur ouvrir le cœur à la vérité & de les porter à bénir la miséricorde de Dieu qui veille sur leurs nécessités; c'est prier & rendre graces pour les Fidéles, c'est offrir pour eux le sacrifice en union avec le grand & souverain Pasteur qui les a rachetés de son sang, & qui les nourrit de sa chair adorable. Il ne suffit pas à un Pasteur de s'acquitter de quelques-uns de ces devoirs, puisque le nom même qu'il porte lui apprend à les remplir tous. Si quelques-uns n'en sont point capables, dit un saint Evêque des derniers siécles, pourquoi ont-ils été assez hardis pour se charger d'un tel Ministere? S'ils en sont capables, pourquoi s'en acquittent-ils si mal? *Si impares cur tam audaces, si pares cur tam negligentes?* Ceux qui sont appellés à aider un Pasteur, peuvent se borner à quelqu'une de ces fonctions. Mais un Evêque, un Curé doit paître en toute maniere, tant par lui-même que par ses coopérateurs, & il ne peut trop s'occuper de cette parole qui est sa régle : *Paissez le troupeau de Dieu qui vous est commis.*

S. Charles.

Paissez le troupeau, non quelques brebis seulement plus grasses, plus chéries, plus faciles à conduire; mais toutes cel-

s qui le compofent, fans donner aucun :u aux plaintes ou à la jaloufie, fans ›us rebuter de la groffiereté, de l'in-atitude, de l'indocilité, du peu de cor-:fpondance qu'on trouve dans celles qui en ont que plus de befoin des foins de ur Pafteur.

CHAP. V. MEDIT. I.

·*Paiffez le troupeau de Dieu;* car les rebis ne font pas à vous, mais à Jefus-Chrift qui les a acquifes au prix de fon ng. Saint Pierre qui parloit ainfi fe fou-:noit que le Sauveur ne lui avoit pas it: *Paiffez vos brebis*, mais *paiffez mes rebis*. Or cette confidération doit éga-:ment infpirer au Pafteur le zéle & l'hu-ilité. Car avec quel zéle ne doit-il pas availler à fauver des ames qui font fi récieufes? Et puifque c'eft le troupeau e Dieu, quel compte n'en faudra-t'il oint rendre à Dieu même? Mais, d'un itre côté, combien doit-on être éloi-né de vouloir s'attacher d'une maniere amaine un troupeau qui eft à Dieu?

Act. XX. 28.

S. Jean, XXI. 17.

Paiffez le troupeau de Dieu qui vous ? confié. Un Pafteur doit s'intéreffer à ce ui regarde toute l'Eglife: car le Sacer-oce eft folidaire, & un grand Pape en ompare l'unité à celle d'un Dieu en trois erfonnes. Un faint Evêque combat pour oute l'Eglife; un bon Curé contribuë à onferver pour toute la fociété des Fidé-

Symmaque, *Epift. ad Æonium Arelatenfem.*

CHAP. V. MED. I. les le dépôt de la vérité & de la
Aussi dans un Concile général, to
que concourt aux décisions & aux l
obligent tout le monde. Dans un S
tout Curé concourt selon le Pontifi
main aux réglemens qui s'y font.
Pierre marque quel est l'objet ordi
immédiat du zéle des Pasteurs, q
dit : *Paissez le troupeau de Dieu qu*
milieu de vous ; car on peut tradui
ses paroles ; & c'est le vrai mo
sanctifier toute l'Eglise. Que c
comme dans le rétablissement de
Néhémie, III. lem sous Néhémie, bâtisse en so
tier, & toute la ville sainte sera
tie : que chacun arrache de la pa
champ où il se trouve placé par l
vidence, l'ivraye qu'on y a semée
qu'elle se soit fortifiée, ou plûtô
veille sur l'homme ennemi, pour l
cher de la sémer dans cette port
champ du Seigneur, qu'il y sém
même du bon grain, & qu'il n
rien sans culture, & la moisson se
& abondante par tout. Par-là on
les loix de la discipline & on s'éd
uns les autres, loin de se troubler
se décrier mutuellement. Il est
trouver à redire à ce que les autr
ou ne font pas : mais d'ordinaire
fait par-là que satisfaire sa propre

gnité, fans remédier à rien. *Que chacun paisse le troupeau qui lui est commis.* CHAP. V.
Oh, qui nous donnera de voir des MED. I.
tems semblables à celui où le premier des Pasteurs exhortoit ainsi ses collégues, & où il ne leur recommandoit rien à quoi ils ne se portassent avec zéle ! Mais les Chrétiens d'aujourd'hui, méritent-ils communément d'avoir de tels Pasteurs ? Et quand ils en ont d'excellens, sçavent-ils en profiter ? Les uns s'attachent d'une maniere toute humaine à ceux qui les conduisent, & ils veulent qu'on s'attache à eux de la même maniere. La plûpart desirent qu'on les laisse vivre à leur gré; ils ne veulent point qu'on travaille à les faire entrer dans la voie de Dieu, ni qu'on les conduise dans ses pâturages. Il ne leur faut point de Pasteurs, ou il leur faût des flatteurs; & celui qui veut être trompé trouve un séducteur qui le trompe. O mon Dieu! ayez pitié de votre troupeau. Ps. 79. 2.
O vous, qui étes le Pasteur d'Israël & qui conduisez Joseph comme un troupeau de brebis, sanctifiez les Pasteurs & les brebis! Ainsi soit-il.



CHAP. V.

II. MÉDITATION.

℣. 2. *Pascite qui in vobis est gregem Dei, providentes non coactè, sed spontaneè secundùm Deum....*

Paissez le troupeau de Dieu qui est parmi vous, veillant sur sa conduite, non par contrainte, mais avec une affection [vulg. qui soit selon Dieu.]

MED. II. SAint Pierre voulant porter les Pasteurs à la perfection qui convient à leur état, remonte jusqu'à la source de ce qu'ils peuvent faire de bien ou de mal; c'est-à-dire, à la disposition de leur cœur. Il ne se borne point à leur recommander quelques pratiques superficielles, à régler leur extérieur, à arranger le détail des actions de leur journée, à leur suggérer des industries spirituelles pour gagner les ames. Il leur marque dans quelle vuë & par quel principe ils doivent s'acquitter des fonctions de leur ministere, étant convaincu que si dans ce point capital leur cœur est droit, toute leur conduite sera sage & parfaite.

1. Paissez, leur dit-il, le troupeau de Dieu qui vous est confié, veillant sur sa conduite, ou selon la force du texte grec, remplissant les fonctions de l'Episcopat, comme de bons surintendans : car c'est

principalement aux Evêques que parle le Chef de l'Ordre Episcopal. Mais comment doit-on remplir ces fonctions saintes ? La premiere condition est que ce ne soit pas par une nécessité forcée. Est-ce donc qu'un Chrétien qui y est appellé ne se doit pas regarder comme étant nécessairement obligé de les remplir ? Oui, sans doute : mais si c'est une nécessité pour chaque Chrétien de répondre à la vocation de Dieu, il ne s'ensuit pas qu'il lui soit permis de ne s'y soumettre que comme à regret, & en cédant malgré lui à cette nécessité. Il est nécessaire de servir Dieu, de soulager l'indigent, d'honorer ses supérieurs ; mais quiconque ne remplit ces devoirs que comme forcé & sans une affection sincere, est dans de très-mauvaises dispositions. Il en est de même à proportion de ceux qui exercent le Ministere Ecclésiastique. Je ne suis pas louable précisément, disoit Saint Paul, parce que je prêche l'Evangile : *Si evangelizavero non est mihi gloria.* Il est vrai que je suis obligé nécessairement de m'appliquer à ce Ministere ; & malheur à moi, si je ne prêche pas l'Evangile ! *Necessitas enim mihi incumbit ; va enim mihi si non evangelizavero.* Mais je n'aurai de récompense devant Dieu qu'autant que je me serai porté par amour à rem-

CHAP. V. MED. II.

I. Cor. IX. 16. 17.

CHAP. V. MED. II.

plir mes obligations ; au lieu que si je ne le fais qu'à regret & par nécessité, je dispense seulement un ministere qui m'a été confié. Ce ministere peut être utile à d'autres ; mais je ne serai traité que comme un mauvais Ministre qui n'a fait son devoir que par crainte ou par intérêt, comme un vil esclave, ou comme un mercenaire qui n'aime que soi-même : *Si enim volens, hoc ago, mercedem habeo, si autem invitus dispensatio mihi credita est.*

Mais n'est-ce pas la doctrine de Saint Gregoire Pape & des autres Saints, qu'on ne doit se charger que malgré soi des fonctions du Ministere Ecclésiastique, & que le Chrétien même le plus vertueux ne doit se soumettre à ce joug qu'autant qu'on l'y contraint ? *Virtutibus pollens coactus accedat.*

Avant que de répondre à cette difficulté, il faut supposer d'abord que la doctrine de Saint Gregoire, l'un des plus dignes successeurs de Saint Pierre & de Saint Paul, ne peut être contraire à celle de ces deux Princes des Apôtres ; & que si elle y étoit opposée, il n'y auroit pas à balancer qu'il ne fallût s'en tenir à ce que le S. Esprit nous a déclaré par leurs Epîtres qui sont divinement inspirées.

En second lieu, on peut distinguer deux choses, se charger du saint Minis-

tere, & s'en acquitter quand on en est chargé. C'est une régle générale qu'on ne doit pas se charger aisément des emplois qui sont saints & sublimes, & qui demandent une grande vertu: mais quand on en est chargé, il faut se porter avec zéle à les remplir dignement. Avant que de se laisser engager dans l'Etat ecclésiastique, ou dans les fonctions pastorales, il faut craindre, prier, consulter, s'éprouver soi-même. Les Saints ont fui, ils se sont cachés, ils ont résisté, ils ont pleuré, ils ont appréhendé que ce ne fût à cause de leur péché que Dieu permettoit qu'on leur fist violence, pour les élever à la Prêtrise ou à l'Episcopat. Mais quand ils ont été une fois chargés de ce saint Ministere, ils n'ont plus marqué que du zéle & de l'ardeur pour toutes les fonctions qui y étoient attachées.

Troisiémement, la résistance qu'ils ont apportée, lorsqu'on les choisissoit pour s'acquitter du saint Ministere, n'avoit rien de cette nécessité forcée dont parle Saint Pierre & Saint Paul. Ces grands Apôtres condamnent des Pasteurs mercenaires qui cherchent dans les fonctions un moyen de subsister, & qui sans cela ne se détermineroient jamais à entrer dans un état qui demande que l'on modere ses passions, & qui engage à un

CHAP. V. MED. II.

travail qu'ils fuiroient par paresse, s'ils ne fuyoient encore plus l'indigence. Ils condamnent ces hommes qui sont tous profanes au milieu des fonctions les plus saintes, qui recherchent & desservent un bénéfice, comme ils feroient un office séculier, qui sont toujours prêts à quitter leur poste pour un autre plus opulent ou plus tranquille, qui fuyent les fonctions obscures où on ne gagne que le Ciel, qui se prêtent à celles qui sont lucratives, ou qui les conduisent à quelque établissement, & qui les quitteroient toutes, s'ils avoient plus de patrimoine ou des parens qui n'eussent pas besoin d'eux.

Les Princes des Apôtres condamnent encore ceux qui ne sont remués que par la crainte des peines de l'Enfer, ausquelles le serviteur inutile sera condamné, & qui retiendroient volontiers enfoui en terre le talent que le Maître de l'univers leur a mis en main, parce qu'ils le regardent comme un Maître dur & intraitable; qui sont par cette raison toujours gênés & contraints dans l'exercice de leurs fonctions, au lieu d'y être soutenus par l'amour & par la confiance; qui peu touchés du besoin des ames, les laissent périr tranquillement, & sont bien aises, lorsqu'on s'éloigne de leur direction & des Sacremens mêmes, parce qu'ils se rassurent

dans

dans l'idée qu'ils ne seront ni chargés du prochain, ni en danger de périr pour les autres, comme si ce n'étoit pas un grand sujet de condamnation, que de n'avoir point d'amour, & de ne point courir après la brebis égarée; comme si on n'étoit pas coupable, lorsqu'ayant le cœur serré par une crainte toute servile, on ne cherche qu'à écarter les ames qui ont besoin de secours, & qu'on les jette par cette froideur si déplacée, dans la défiance & dans le découragement.

Voilà ce que S. Pierre juge incompatible avec l'affection d'un vrai Pasteur; mais il n'a garde de condamner la crainte humble & respectueuse de ceux qui ne s'ingerent d'eux-mêmes, ni dans l'Etat ecclésiastique, ni dans un Bénéfice, ni dans aucune fonction; qui craignent toujours de n'être pas assez purs, assez prudens, assez fidéles pour des fonctions si saintes, si sublimes & si importantes; qui ne cessent de se purifier de plus en plus pour les exercer plus dignement; qui sont bien aises de voir qu'on s'adresse à des sujets plus capables & qui applaudissent volontiers à leurs travaux, & qui se portent plus volontiers aux œuvres plus obscures ou plus abandonnées; qui craignent non la peine, mais la prévarication, & qui la craignent utilement, parce qu'ils pren-

CHAP. V. MED. II.

nent de justes mesures pour être utiles aux ames, sans se nuire à eux-mêmes. Ils attendent une espéce de contrainte pour entrer dans l'Etat Ecclésiastique, ou dans les Bénéfices à charge d'ames, parce qu'ils s'en croyent indignes : ils n'acquiescent que par obéïssance, ne voulant pas résister à la volonté de Dieu, comme faisoit Jonas, lorsqu'il s'enfuyoit pour ne pas aller prêcher à Ninive. Mais ils sont en même tems pleins d'une joie toute spirituelle, de ce que Dieu les appelle à des fonctions qui leur donnent auprès de son Trône un accès si favorable, de ce qu'il daigne les choisir pour ses Ministres, tout indignes qu'ils en sont par eux-mêmes ; de ce qu'il veut se servir d'eux pour appliquer le sang de Jesus-Christ. Ils ne voudroient pas échanger une telle gloire contre celle des Sceptres & des couronnes. Tout ce que le siécle renferme de plus pompeux, leur paroît vil en comparaison de la grace que Dieu leur fait ; & loin d'obéïr par cette nécessité forcée dont parle Saint Pierre, ils sont pleins de cette affection sincere qui fait le caractere des vrais Pasteurs.

2. Cette affection n'est autre que la charité, par laquelle un bon Ecclésiastique se porte de tout son cœur à procurer la gloire de Dieu & le salut des Fi-

déles, par tous les moyens que la Providence lui met entre les mains. Il est comme Joseph qui par l'ordre de son pere alloit chercher ses freres : il imite le vrai Joseph Jesus-Christ notre Sauveur, qui pouvoit se contenter de jouir dans une souveraine paix, de la joie qui lui convenoit à raison de sa dignité ; mais qui a mieux aimé se rendre compagnon de notre exil & participer à nos miseres pour travailler à l'œuvre de notre rédemption. Animé de son esprit, un vrai Pasteur ne se contente pas de se sanctifier soi-même dans l'étude & dans l'amour de la vérité : il renonce à son repos, & s'arrache à la douce occupation de se nourrir de la sagesse, pour enseigner les simples, pour combattre les vices, & pour conduire à la perfection les ames que Dieu y appelle. Il ne voudroit point se sauver seul, parce qu'il aime ses freres, & qu'il est disposé de se sacrifier pour eux. C'est dans cet esprit qu'il prêche, qu'il dirige, qu'il monte à l'Autel, & qu'il administre les Sacremens.

CHAP. V. MED. II. Genes. XXXVII 16. Heb. XII. 2.

M'aimez-vous, disoit Jesus-Christ à Saint Pierre ; & ensuite, *si vous m'aimez, paissez mes brebis*. D'où Saint Gregoire conclut que la preuve qu'on aime Jesus-Christ & le prochain en Dieu & pour Dieu, c'est quand on est disposé à

S. Jean, XXI. 17.

CHAP. V. MED. II. travailler pour procurer le ſalut de ſes brebis : *Probatio ergo dilectionis, exhibitio eſt operis.* Saint Pierre n'oublia jamais cette parole de ſon divin Maître, & il vouloit que tous les Paſteurs animés du même amour, ſe portaſſent avec la même affection aux fonctions du ſaint Miniſtere.

C'eſt aux Collateurs des Bénéfices, c'eſt à ceux qui donnent les ſaints Ordres, ou qui y diſpoſent les jeunes clercs; c'eſt aux directeurs qui les envoyent, c'eſt aux corps qui leur permettent de s'y préſenter, de leur demander : Aimez-vous Jeſus-Chriſt, l'aimez-vous plus que ne font les autres Fidéles ? Car il eſt juſte de ne prendre que les meilleurs du peuple Chrétien, pour les élever à un ordre plus ſaint & plus élevé. Eſt-ce par cet amour que vous conſentez à être ordonnés ou placés dans un Bénéfice, & que vous en exercerez les fonctions ? Avez-vous un zéle pur & ardent pour procurer le ſalut de vos freres ?

C'eſt à chacun de ceux qu'on deſtine ou que l'on éleve au rang de Paſteur, à voir s'il peut répondre comme S. Pierre,
Ibid. v. 18. *Oui, Seigneur, je vous aime ; vous qui ſçavez tout, vous voyez que je vous aime :* Et ſi par cet amour il eſt diſpoſé à ſacrifier non-ſeulement ſes ſoins, ſon tems,

ſes ſatisfactions humaines, ſes intérêts temporels, mais encore ſa perſonne & ſa vie même, comme Saint Pierre à qui Notre Seigneur dit qu'il faudra, pour preuve de l'amour qu'il lui porte, non-ſeulement paître ſes brebis, mais enſuite être lié & conduit au ſupplice dont la nature a toujours horreur. CHAP. V. MED. II.

III. MÉDITATION.

℣. 2. Paſcite qui in vobis eſt gregem Dei, providentes non coactè, ſed ſpontaneè ſecundùm Deum: neque turpis lucri gratia, ſed voluntariè.

Paiſſez le troupeau de Dieu qui vous eſt commis, non par contrainte, mais avec une affection [vulg. qui ſoit ſelon Dieu]; non par le deſir d'un gain honteux, mais avec une charité déſintéreſſée.

CE n'eſt pas aſſez de ne ſe point porter à regret aux fonctions Eccléſiaſtiques: on peut avoir de l'ardeur pour les exercer, & n'y point apporter cette affection qui eſt ſelon Dieu, & que Saint Pierre demande. Ceux qui y cherchent à s'enrichir, témoignent d'autant plus d'empreſſement, qu'ils ont plus d'amour pour les biens temporels; & ils n'en ſont que plus coupables. Conſidérons donc avec ſoin quel eſt le deſir honteux du gain MED. III.

CHAP. V. MED. III.

que le Prince des Apôtres réprouve, ce que fait la charité désintéressée qu'il y oppose.

1. Il ne faut pas croire que ceux-là seulement desirent un gain honteux, qui pensent à acquérir du bien par l'usure qui est illicite pour tout le monde, ou par un emploi & un commerce licite en soi, mais indécent & illicite pour un Ecclésiastique, ou par des dépendances & des assiduités qui avilissent manifestement le caractére, telles que Saint Jerôme en reprochoit à des Clercs & à des Moines de son tems, lesquels se rendoient comme les domestiques de certaines veuves ou de certains vieillards, afin d'avoir part à leur succession. Le desir d'un gain honteux peut se trouver dans des Ecclésiastiques riches, nobles, honorés du peuple & des Grands, qui sont même libéraux & magnifiques, mais qui dans le Ministere cherchent à s'enrichir, ou par de mauvais moyens, ou avec un desir insatiable, ou avec une intention perverse & simoniaque.

Il n'est pas difficile de convaincre d'un desir honteux du gain, ceux qui employent de mauvais moyens, soit afin de parvenir à des dignités lucratives, soit afin de s'enrichir en exerçant les fonctions saintes. Tels sont ceux qui briguent les

charges Ecclésiastiques ou les Bénéfices, qui les demandent & les font demander, qui obsédent des vieillards infirmes pour se les faire résigner, qui offrent des pensions exorbitantes qu'ils comptent de ne pas payer long-tems, qui présentent des placets pour représenter les services que leur famille a rendus à l'Etat, comme si les dignités saintes devoient en être la récompense & le payement; qui obtiennent par la flatterie ce qu'ils auroient honte d'acheter à deniers comptans; qui trompent par des dehors affectés ceux qui peuvent contribuer à leur avancement; qui dévorent les maisons des veuves, sous prétexte des prieres qu'ils offrent de faire pour elles, ou du zéle qu'ils témoignent pour contribuer par la direction à la sanctification de leurs ames; qui trahissent la vérité pour s'avancer; qui se prêtent à l'injustice; qui, comme Judas, vendent Jesus-Christ pour leur intérêt.

Oh! que ce désordre si affreux est bien plus commun qu'on ne pense dans tous les emplois, depuis ceux qui sont le plus méprisés jusqu'à ceux qui sont les plus brillans & les plus enviés! On condamne avec raison un Prêtre de Paroisse ou un Religieux qui confesse des personnes du peuple, & qui donne indifféremment l'absolution à tout le monde, parce

CHAP. V. MED. III.

qu'il ne veut pas perdre la légere offrande qu'il reçoit dans le tribunal même : mais est-on moins coupable lorsqu'on flatte les Grands, lorsqu'on montre un dévouement servile à toutes leurs volontés, qu'on applaudit à leurs préventions, qu'on leur permet ou qu'on leur promet tout, afin de gagner par-là leur confiance, & de s'élever par ce moyen à des dignités qui procurent de grands revenus ?

Mais, quand on n'employeroit pas des moyens injustes & irréguliers, n'est-ce pas, dans un Ecclésiastique sur-tout, un desir honteux du gain, que de porter dans le cœur une avidité insatiable de s'enrichir de plus en plus ; de porter envie à ceux qui ont plus de revenus, de se préférer à ceux qui en ont moins ; d'être toujours prêt à quitter un Bénéfice moins lucratif, pour en avoir un qui le soit davantage ; d'être ardent à faire valoir ses droits, & à affermer les biens Ecclésiastiques dont on jouit, plus avantageusement qu'ils ne l'ont été par d'autres ; d'être attentif à se décharger sur des Bénéficiers moins riches de l'obligation de contribuer au soulagement des pauvres, ou à l'entretien des Eglises, à la décence du culte divin, ou à l'entretien des bons Ministres, tandis qu'on a

grand ſoin de s'approprier les dixmes? CHAP. V. MED. III.

Enfin, quand on ne marqueroit pas même cette avidité, la perverſité de l'intention ne ſuffit que trop pour caractériſer un honteux deſir du gain; & plût à Dieu que ce déréglement de l'intention fût moins commun, moins viſible ou moins criminel! Car qu'y a-t-il de plus ordinaire, que d'aſpirer à l'état Eccléſiaſtique par le deſir d'avoir de quoi mener une vie commode & honorable, & que d'en faire les fonctions pour ſe procurer les moyens de ſubſiſter décemment? On tâche en vain de ſe ſéduire en ſe diſant à ſoi-même qu'on a pour fin principale la gloire de Dieu, ſon propre ſalut & celui du prochain. Il ne faut point s'y tromper; la fin principale eſt celle qui met réellement en action, celle qui détermine, celle qui fait prendre les moyens, & qui entre les moyens qu'on peut prendre, fait choiſir les uns plûtôt que les autres. La fin principale eſt celle à laquelle les autres ſont ſubordonnées. Or eſt-ce la vuë de la gloire de Dieu qui fait qu'un Eccléſiaſtique va à l'Egliſe, qu'il inſtruit, qu'il monte à l'Autel, quand il n'a que de l'éloignement pour toutes les fonctions auſquelles il n'y a point d'honoraire attaché, & qu'il a plus ou moins de zéle, à proportion de ce que

CHAP. V. MED. III. cet honoraire est plus considérable ? Cet Ecclésiastique ne se riroit-il pas d'un ouvrier, d'un domestique, d'un marchand, qui lui diroient que quand ils le servent, ce n'est pas pour son argent, mais pour avoir l'honneur de lui faire plaisir ; ou qu'au moins c'est là leur fin principale & leur motif déterminant, lorsqu'il voit qu'ils réglent leurs démarches & leurs honnêtetés mêmes sur le profit qui leur en revient ?

Or ce n'est pas un mal léger que de servir Dieu & l'Eglise par le desir du gain. Le Seigneur n'a pu souffrir un tel désordre dans les Juifs, peuple grossier & charnel ; le souffrira-t-il en des Chrétiens, & en ceux des Chrétiens qui doi-
Ch. I. vent être les plus parfaits ? » Qui est
10. » celui d'entre vous, dit-il dans Mala-
» chie, qui ferme les portes de mon
» Temple, & qui allume le feu sur mon
» Autel gratuitement ? Mon affection
» n'est point en vous, dit le Seigneur
» des armées, & je ne recevrai point
» de présens de votre main «. Et dans
Ch. Zacharie : » En ce jour-là il n'y aura
XIV. » plus de marchand en la maison du
21. » Seigneur des armées «. C'est ce que Notre Seigneur marquoit par une action figurative, lorsque prenant en main le fouet, signe de ses vengeances, il chassa

du Temple ceux qui le profanoient par un indigne trafic : & s'il a fait deux fois une action si remarquable, l'une au commencement de sa mission, & l'autre tout à la fin, n'est-ce pas pour nous faire entendre qu'après avoir, au commencement de l'Eglise, privé du Sacerdoce & de la Religion les Juifs qui en abusoient, il renversera de même, à la fin des tems, les chaires & les tables de ceux qui vendent les dons du Saint Esprit, en n'exerçant les fonctions les plus saintes qu'avec un cœur simoniaque ? CHAP. V. MED. III.

2. Apprenons donc à détester ce vice si odieux que tous les Canons ont tant anathématisé, & à n'exercer le saint ministere, qu'avec cette charité désintéressée, dont Saint Pierre qui la recommande, a donné lui-même de si grands exemples. Car il a commencé par renoncer à tout ce qu'il possédoit dans le siécle, & dans le tems même que les Fidéles s'empressoient de mettre aux pieds des Apôtres le prix de leurs héritages, il protesta avec vérité qu'il n'avoit ni or ni argent : il a fini sa vie en mourant nud sur la croix, à l'imitation de son divin Maître. Et combien de saints Evêques sont entrés de même dans l'Etat Ecclésiastique, en distribuant aux pauvres tout ce qu'ils avoient de biens temporels, Actes, III. 6.

CHAP. V. MED. III. persuadés que pour être Ministre de Jesus-Christ, il faut être parfait; & que rien ne leur convenoit mieux en de telles circonstances, que de pratiquer à la lettre cette parole du Sauveur : » Si vous » voulez être parfait, allez, vendez tout » ce que vous avez, donnez-le aux pau» vres, & suivez-moi ? «

Que si on n'est pas obligé d'en user ainsi, il faut au moins que le désintéressement d'un Ecclésiastique ait trois caracteres. Le premier, est de ne point rapporter le ministere & les fonctions au temporel. Il est ordonné au peuple de fournir le nécessaire à ceux qui l'instruisent & qui travaillent pour lui : il est permis aux Ministres de l'Eglise de recevoir des Fidéles l'honoraire de leur travail, pourvu qu'ils travaillent effectivement, ou que ce soit l'infirmité, & non la paresse qui les empêche de le faire. Mais c'est une impiété que de travailler dans le saint ministere, comme on exerce un métier. Il faut vivre pour evangeliser, dit Saint Augustin, & non evangeliser pour vivre. C'est du Seigneur qu'un Ecclésiastique doit attendre sa récompense; & lorsqu'il reçoit quelque chose du peuple, il doit, comme Saint Paul se réjouir plûtôt de l'avantage spirituel qui en revient aux Fidéles, que de l'utilité ou de

la commodité temporelle que lui-même peut y trouver. CHAPI. V.

Le second caractere d'une charité désintéressée, est de ne pas exiger, de ne point attendre, de ne point recevoir l'honoraire le plus légitimement dû, lorsque ce pourroit être un obstacle au progrès de l'Evangile. Pourquoi un homme, à qui Dieu a donné du patrimoine ou d'autres moyens de subsister, voudroit-il vivre des revenus ecclésiastiques, qui sont le patrimoine de Jesus-Christ & de ses pauvres? S'il reçoit d'une main, ce doit être pour donner d'une autre. Mais si ceux qui lui donneroient sont pauvres eux-mêmes, s'ils sont trop attachés aux choses de la terre, s'ils sont disposés à avoir moins de confiance en un Ministre de Jesus-Christ qui leur paroîtra, quoique sans raison, penser plus à ses intérêts qu'à leur salut, ne faut-il pas alors imiter Saint Paul, dont la gloire étoit de prêcher gratuitement? Un si grand Apôtre travailloit la nuit après avoir instruit pendant le jour; & ses mains qui écrivoient des Epîtres toutes divines, faisoient des tentes pour fournir à sa subsistance & à celle des personnes qui l'accompagnoient. C'est par-là qu'il se distinguoit des faux Apôtres qui dévoroient le bien de ceux qu'ils avoient séduits, & qu'il s'assûroit

MED. III.

I. Cor. IX. 12.

Actes. XX. 34.

II. Cor. XI. 20.

CHAP. V. MED. III. lui-même que dans ses fonctions, il se conduisoit par une charité désintéressée, & non par un honteux desir du gain.

Une troisiéme pratique de cette charité, c'est d'être prêt à sacrifier tout ce qu'on a & sa propre personne pour le bien des Fidéles & de se réduire soi-même à l'indigence pour les soulager.
II.Cor. VI. 10. Nous n'avons rien, disoit Saint Paul, & nous-en enrichissons plusieurs. Je suis prêt à donner tout pour vous, & à me donner moi-même ; car ce n'est pas aux enfans à thésauriser pour leurs peres, mais aux peres à amasser pour leurs enfans.
II.Cor. VIII. & IX. Avec quelle ardeur en effet ne faisoit-il pas des quêtes pour les Saints de Jérusalem ? Et combien de saints Evêques, à son exemple, se sont dépouillés de tout, & ont rompu les vases sacrés pour la rédemption des captifs & pour les autres besoins des pauvres ? Combien ont laissé aux Eglises leur patrimoine, ou l'ont consumé peu à peu de leur vivant, s'en regardant plûtôt comme les œconomes, que comme les maîtres ?

II.Cor. VIII. 9. O divin Sauveur ! qui étant souverainement riche, vous étes appauvri pour nous enrichir par votre indigence ; faites que les Ministres que vous rendez dépositaires de votre autorité, soient aussi les imitateurs de votre charité. Ne permet-

tez pas que des hommes que vous élevez CHAP.
à un état si sublime & à des fonctions si V.
divines, rampent sur la terre par la bas- MED.
sesse de leurs desirs; qu'ils cherchent à III.
s'enrichir par un ministere que vous avez établi, & que vous leur avez confié, afin qu'ils nous apprennent à mépriser tout ce qui passe, & à ne soupirer que pour le Ciel; qu'ils nous prêchent par leur exemple, plus encore que par leurs discours, & que l'esprit de pauvreté nous rende S. Matt.
avec eux héritiers du Royaume du Ciel. V. 3.
Ainsi soit-il.

IV. MÉDITATION.

℣. 2. & 3. *Pascite qui in vobis est gregem Dei.... Neque ut dominantes in cleris, sed forma facti gregis ex animo.*

Paissez le troupeau de Dieu.... Non comme des hommes qui dominent sur l'héritage *du Seigneur*, mais en vous rendant les modéles du troupeau [par une vertu qui naisse du fond du cœur.]

C'Est ici le premier des Pasteurs éta- MED.
blis par Jesus-Christ, qui avertit IV.
tous les autres, & qui leur fait des leçons de charité & d'humilité. Pierre ne vous a laissé que ce qu'il a reçu de Jesus- S. Bernard,
Christ, disoit un grand Saint à un grand *de Consid.* L. 2.
Pape: Vous avez hérité l'obligation de c. 6.

CHAP. V. MED. IV. veiller ſur l'Egliſe, & non le droit de dominer. Ecoutez ſes paroles qui ſont préciſes : *Ne dominez point ſur l'héritage du Seigneur*. Et afin que vous ne croyez pas qu'il parle ainſi par humilité, plûtôt que ſelon la vérité, ſouvenez-vous de ce que Jeſus-Chriſt a dit lui-même dans

S. Luc, XXII. 25. l'Evangile : *Les Rois des nations dominent ſur elles ; & ceux qui exercent un pouvoir abſolu ſur les peuples, ſont appellés bienfaicteurs : il n'en ſera pas ainſi parmi vous*. Voilà qui eſt clair : il eſt défendu aux Apôtres de dominer. Conſidérons de plus ce qui leur eſt ordonné :

S. Luc, XXII. 26. *Que celui qui eſt le plus grand parmi vous, ſoit comme le dernier ; & que celui qui préſide, ſoit comme le ſerviteur de tous*. Telle eſt la régle de l'Apoſtolat : la domimation eſt interdite ; il eſt ordonné de

L. III, ch. 1. ſervir : *Forma Apoſtolica hæc eſt : dominatio interdicitur, indicitur miniſtratio*. Et ailleurs, ſouvenez-vous, dit encore Saint Bernard à Eugene III. que vous étes un diſpenſateur, & non un propriétaire. On vous a confié l'héritage du Seigneur, comme on confie une métairie à celui qui doit la cultiver ; & un jeune enfant qui eſt l'héritier & le ſeigneur de toutes choſes, a un domeſtique qui doit lui ſervir de pédagogue. La métairie n'appartient pas au laboureur, & le pé-

gogue n'est pas le maître de son sei-
ieur. Présidez au peuple de Dieu, mais
our pourvoir à ses besoins, pour lui être
ile, pour faire valoir le bien de votre
aître, pour contribuer au salut des fidé-
s. Ne soyez au-dessus d'eux que pour
ur avantage : *Præsis ut prosis.* Gouver-
ez comme un serviteur fidéle, que le
igneur a établi sur sa famille. Vous étes
abli comme un dispensateur, & non com-
ie un souverain qui commande avec em-
ire : *Ut dispenses, non imperes.* Condui-
z-vous donc de cette sorte, & n'affec-
z point, vous qui n'étes qu'un homme,
e dominer sur les hommes, de peur que
iniquité ne vous domine. Je ne connois
oint de poison plus dangereux, & je ne
ains pour vous aucune épée plus meur-
iere que l'envie de dominer : *Nullum
bi venenum, nullum gladium plus for-
ido quam libidinem dominandi.* C'est
ujours Saint Bernard qui parle, & on
oit qu'il condamne deux choses, l'envie
e dominer, & la domination même :
envie de dominer qui est dans le cœur,
domination qui est dans l'extérieur &
ui paroît dans la maniere dont on veut
ouverner le troupeau de Dieu. Exami-
ons attentivement comment on peut évi-
er ces deux défauts.

1. *Les Rois des nations dominent sur*

CHAP. V. MED. IV. *elles . . . . il n'en ſera pas ainſi de vous.* Il ſemble que ces paroles de notre Seigneur regardent particuliérement les Rois fiers & impérieux, tels qu'ils ſont toujours chez des nations profanes & infidéles, des Rois qui ne connoiſſent point le Roi du Ciel, & qui n'ont aucune part à l'humilité chrétienne. Car dans le peuple de Dieu, qui eſt bien différent de ces nations, il y a des Rois qui peuvent ſervir de modéle aux Paſteurs mêmes, tels que David, Salomon avant ſon péché, Ezechias & Joſias, dans l'Ancien Teſtament, & pluſieurs ſaints Rois dans le Nouveau, qui ont même ſouvent fait en quelque ſorte la fonction d'Apôtres, contribuant à l'inſtruction & à la ſanctification de leurs peuples. Ces ſaints Rois étoient fort éloignés de l'eſprit de domination. Ils ſe ſouvenoient qu'ils avoient un Maître dans le Ciel qui étoit autant au-deſſus d'eux, que du moindre de leurs ſujets: ils rapportoient tout à ſa gloire; ils gouvernoient ſuivant ſes loix, ils le conſultoient & lui obéïſſoient, ils ſe tenoient toujours prêts à lui rendre compte, ils regardoient leur place comme un miniſtere, ils ſe rabaiſſoient en eſprit par une profonde humilité, au-deſſous de ceux qui leur étoient ſoumis par l'ordre de la Providence; ils gouvernoient avec cha-

:, avec humilité, avec crainte & cir- ıſpection; ils avoient ſoin de ne rien lonner qui ne fût bon, utile, poſſible convenable; ils demandoient volon- :s conſeil à ceux qui étoient en état de .eur donner, ils écoutoient avec bonté prieres & les remontrances de leurs ets, les gémiſſemens de la veuve & de rphelin, les cris des opprimés, les avis ; Miniſtres de Jeſus-Chriſt; ils fai- ent gloire de céder à la raiſon, à la :ité, à la juſtice, & aimoient mieux :uler en quelque ſorte, quand ils s'é- ent trop avancés, que de violenter les nſciences, ou de renverſer les régles ur avoir la gloire de l'emporter; ils ɔrimoient les ſcandales, ils favoriſoient ıt ce qui tendoit au bien, ils appre- ient par leur propre exemple à reſpec- les loix, ils agiſſoient en peres plû- : qu'en maîtres, & faiſoient le bonheur leurs peuples.

Les Paſteurs que Jeſus-Chriſt a éta- s comprennent ſans peine qu'il leur ſe- t honteux dans un miniſtere plus ſaint voir moins de charité, d'humilité, de eſſe, que n'en ont eu & que n'en ont ɔore les bons Princes & les juges ſé- iers. Ce ſeroit donc un grand déré- ment, ſi un Paſteur ne montoit à une ſainte place que pour dominer; s'il



CHAP. V. MED. IV.

commandoit non pour être utile, mais pour avoir le plaisir de commander, & la gloire de faire valoir son autorité; s'il étoit dur, intraitable, inexorable, inaccessible aux prieres & aux remontrances des foibles; s'il s'irritoit de l'humble résistance qu'on se trouveroit obligé de lui faire, de peur de blesser la loi de Dieu; s'il frappoit alors ses compagnons de service, comme le mauvais serviteur dont parle Jesus-Christ dans l'Evangile; s'il imitoit Balaam qui moins éclairé que l'ânesse qui lui étoit soumise, ne voyoit pas l'épée de l'Ange prêt à le tuer, & vouloit forcer cet animal docile à avancer comme pour périr ensemble par la vengeance du Seigneur.

S.Matt. XXIV. 49.

2. Ce n'est pas assez aux Pasteurs de ne point être possédés de l'envie de dominer : la domination même leur est interdite : *Dominatio interdicitur.* C'est en quoi ils doivent se distinguer même des bons Princes qui méritent d'être appellés bienfaicteurs, & s'en distinguer tellement que pour porter un Prince ou un Juge à la douceur, on lui disoit ce qui fut dit à Saint Ambroise, par le Préfet Probus : Allez, conduisez-vous non comme un Juge, mais comme un Evêque : *Vade, age non ut judex, sed ut Episcopus;* au lieu que Jesus-Christ dit

Paulin, vie de S. Ambroise, n. 8.

ux Evêques de ne se pas conduire avec CHAP. V.
a rigoureuse domination des Rois. En MED. IV.
effet, les meilleurs Princes qui n'ont nul
desir de dominer, sont quelquefois contraints d'user, malgré eux, d'une conduite qui ressent la domination. La raison en est qu'ils ont affaire à une multitude d'hommes, non-seulement charnels & aveugles, mais furieux dans leurs passions, qu'il faut réprimer par la force, parce qu'on ne peut leur faire connoîtte& goûter ce qui est juste. Aussi au lieu que l'homme, selon la premiere institution du Créateur, ne devoit dominer que sur les animaux sans raison, aussi-tôt après le péché, il est dit que la femme sera dominée par son mari; c'est-à-dire, qu'il sera quelquefois contraint d'user à son égard l'autorité, plûtôt que de raison & d'insinuation, & de la tenir dans la contrainte pour la retenir dans son devoir, ou pour l'y ramener: *Maritum habere Dominum meruit mulieris non natura sed culpa, quod tamen nisi servetur, depravabitur amplius natura & augebitur culpa.* Et s'il en est ainsi d'un mari à l'égard d'une femme qui est sa compagne, combien plus d'un maître à l'égard de ses esclaves, d'un Seigneur à l'égard de ses vassaux, d'un Capitaine à l'égard de ses soldats? Mais il n'en est pas ainsi des Pas-

S.Aug. L. XI. *de Genesi ad litt. n.* 50.



CHAP. V. MED. IV.

teurs. Il leur eſt défendu de dominer ſur l'héritage de Dieu, & Jeſus-Chriſt a voulu que la forme même de leur gouvernement, fort différente de celle des Princes ſéculiers, les portât à l'humilité & à la charité qui doivent caractériſer ſenſiblement leur miniſtere.

C'eſt pourquoi Dieu qui a donné aux Rois un pouvoir abſolu, n'a point voulu en donner un ſemblable aux Paſteurs. Les Curés ſont ſoumis aux Evêques; ceux-ci à leurs Métropolitains & au Concile de leur Province, les Métropolitains aux Primats ou aux Patriarches, & tous au premier Paſteur, lequel eſt lui-même ſoumis à l'Egliſe & au Concile général qui la repréſente. C'eſt Jeſus-Chriſt qui eſt proprement le Roi de l'Egliſe; & ceux mêmes qui y ont de droit divin l'autorité de gouverner, de faire des loix & d'en diſpenſer, n'ont qu'un pouvoir limité, ſubordonné à un pouvoir plus étendu, & dépendant dans ſon uſage des ſaints Canons qui ont été établis par le mouvement de l'eſprit de Dieu, & conſacrés par la reſpectueuſe ſoumiſſion de toute la terre.

Les Rois peuvent ſans crime, & ils doivent même ſe rendre reſpectables par la pompe & la magnificence qui les accompagne, parce qu'il faut faire par-là

mpression sur des esprits plongés dans es sens. Les Pasteurs au contraire doivent apprendre par leur exemple à mépriser le vain éclat de la pompe du monde & en détacher les hommes qui leur sont confiés. CHAP. V. MED. IV.

Le Prince se fait obéïr par force ; il se fait craindre par ceux qui ne craignent point Dieu, afin d'empêcher par la terreur des loix & par l'appréhension des tourmens les effets de leur mauvaise volonté ; il punit du dernier supplice ceux qui l'ont mérité, & sacrifié l'intérêt du particulier au salut public & à sa propre conservation. Un Pasteur, au contraire, doit se sacrifier lui-même pour chaque particulier, à l'exemple du Sauveur qui est venu servir & donner sa vie pour chacun de nous. Il ne doit désespérer du salut de personne ; & dans la plus grande peine dont il puisse user, qui est celle de l'excommunication, il a en vuë d'effrayer utilement le pécheur, afin que son ame soit sauvée au dernier jour. Loin de sacrifier le salut d'un particulier, il laisse dans le désert quatre-vingt-dix-neuf brebis, pour aller chercher celle qui s'est égarée. Il croit n'avoir rien fait, si les hommes lui obéïssent malgré eux, parce qu'il est établi pour les sauver, & qu'on ne se sauve qu'en faisant le bien par amour : *Rex* S. Jer. lettre à

CHAP. V. MED. IV. *nolentibus præest, Episcopus volentibus.* Il ne commande rien à qui que ce soit, qu'il ne lui soit utile de le faire : il a égard aux répugnances, aux scrupules, à la foiblesse de chaque Fidéle ; & si la loi devenoit inutile, dangereuse ou trop onéreuse à un seul particulier, il le dispenseroit de l'observer. Il rend compte de ses motifs, & en use avec les Fidéles, comme Jesus-Christ en usoit avec ses Apôtres, lorsqu'il leur disoit : » Je ne
S.Jean, XV.15 » vous appellerai point serviteurs : car » le serviteur ne sçait point les raisons » de ce que fait son maître. Pour moi, » je vous nomme mes amis ; car je vous » ai fait connoître tout ce que j'ai appris » de mon Pere «. Et c'est en partie en cela que consiste la différence de l'ancienne Alliance d'avec la nouvelle. Le Juif étoit accablé sous le pesant fardeau de diverses observances dont il ne comprenoit pas la raison & qui ne tendoient pas directement à le sanctifier. Pour les Chrétiens, ni Dieu, ni l'Eglise, ni un Pasteur éclairé ne leur ordonnent rien qu'il ne leur soit nécessaire ou utile de pratiquer, & qui ne tende de soi-même à leur sanctification.

S.Chry. Hom.3 sur les Actes. Le Prince use d'autorité & de menaces. Le Pasteur ne peut se faire craindre par ceux qui seront insensibles aux objets spirituels

rituels & éternels. Il prie, il exhorte, CHAP. V.
:onjure; s'il presse, s'il menace, c'est MED. IV.
:c douleur, c'est en remettant devant
yeux du pécheur les vengeances du
igneur : ce n'est pas en se faisant crain-
:, mais en faisant redouter la justice
ın Dieu irrité; ce n'est pas avec em-
e & dureté, mais avec un esprit de
uceur : car c'est ainsi, dit Saint Au-
stin, que les Ministres de l'Egise
uvent remédier aux désordres & faire
ser les scandales, sur-tout si la multi-
le y est engagée : *Auferendum est*, Epître
ı asperè, sed sicut scriptum est, in spi- XXII.
u lenitatis & mansuetudinis..... Non à Aure-
ıerè, quantum existimo, non duriter, le, n. 5.
ı modo imperioso ista tolluntur : magis
:endo quam jubendo, magis monendo
ım minando..... Et si quid minamur,
n dolore fiat, de scripturis comminando
ıdictam futuram, ne nos ipsi in nostra
:estate, sed Deus in nostro sermone ti-
atur.

Il est si contraire au devoir d'un Pas-
ır d'user de domination, que Dieu n'a
souffrir ce désordre, même dans l'an-
:nne loi, qui étoit une loi de rigueur,
qui ordonnoit d'exterminer les préva-
ateurs. » Fils de l'Homme, dit le Sei-
gneur à Ezechiel, prophétisez tou- Ezech.
:hant les Pasteurs d'Israël. Voici ce XXXIV. 2.

CHAP. V. MED. IV.

» que dit le Seigneur Dieu : Malheur
» aux Pasteurs d'Israël qui se paissoient
» eux-mêmes ! N'est-ce pas aux Pasteurs
» à paître leurs troupeaux ? Et cepen-
» dant vous mangiez le lait de mon trou-
» peau, & vous vous couvriez de sa lai-
» ne. Vous preniez les brebis les plus
» grasses pour les tuer, & vous ne vous
» mettiez point en peine de paître mon
» troupeau, &c. Jusqu'à la fin du ver-
set X.

Voilà en effet ce que Dieu a fait à l'égard de ces Pasteurs de la Synagogue qui abusoient de leur autorité. Traitera-t'il avec plus de douceur ceux qui auront abusé du ministere de l'Eglise, où tout leur prêchoit la douceur & l'humilité comme la vigilance ?

Oh ! mon Dieu, ne permettez pas que ceux qui doivent apprendre aux Fidéles à fuir votre colere, vous irritent eux-mêmes. Donnez-leur ce que vous demandez d'eux, & donnez aux peuples la docilité nécessaire, afin que ceux qui les gouvernent, le puissent faire avec joie & non en gémissant. Accomplissez ainsi en notre faveur ce que vous avez promis par votre Prophéte, que vous viendrez vous-même chercher vos brebis, & que vous les visiterez comme un Pasteur visite son troupeau. Vous étes venu par

Ezech. XXXIV.

votre Incarnation, venez encore par votre grace, afin que vous ne veniez pas dans votre justice pour nous condamner, lorsque le tems sera venu de séparer les mauvais Pasteurs d'avec les bons, & les boucs d'avec les brebis.

V. MÉDITATION.

℣. 2. *Pascite qui in vobis est gregem Dei .....*	Paissez le troupeau de Dieu,.... non en dominant sur l'hérita-
℣. 3. *Neque ut dominantes in cleris, sed forma facti gregis ex animo.*	ge du Seigneur, mais en vous rendant les modéles du troupeau [*par une vertu qui naisse* du fond du cœur.]
℣. 4. *Et cùm apparuerit princeps Pastorum, percipietis immarcessibilem gloriæ coronam.*	Et lorsque le Prince des Pasteurs paroîtra, vous remporterez une couronne de gloire qui ne se flétrira jamais.

SAint Pierre propose en même tems aux Pasteurs les devoirs qu'ils doivent remplir, & la récompense qui leur est préparée. S'il ne parloit que de la récompense, ils croiroient peut-être qu'elle est attachée à leur dignité, & que tout Ministre du Seigneur doit être élevé au-dessus des autres dans la vie future, comme il l'est en celle-ci. Et c'est ce que semble croire tant d'Ecclésiastiques qui

CHAP. V. MED. V.
vivent ſans crainte, & qui meurent avec la plus grande tranquillité du monde, quoiqu'ils négligent leurs devoirs les plus eſſentiels, comme s'il ſuffiſoit d'être honoré du ſacerdoce, pour n'avoir rien à appréhender des jugemens du Seigneur, qu'on annonce aux autres hommes.

D'un autre côté, ſi le Prince des Apôtres montroit ſeulement aux Paſteurs la grandeur de leurs obligations, ils pourroient tomber dans le découragement, & ſe croire malheureux d'être dans un état où ils ſont obligés de ſe regarder comme les ſerviteurs de tous leurs freres, où ils ſont chargés des foibleſſes & des fautes de tous, ſans qu'il leur ſoit permis de dominer ou de chercher à s'enrichir. Leurs devoirs ſont grands, mais leur récompenſe l'eſt encore plus : la récompenſe eſt grande, mais pour l'obtenir il faut remplir fidélement les devoirs de la charge paſtorale. C'eſt ce que le Saint Eſprit avoit déja repréſenté aux Paſteurs dans le Livre des Proverbes en ces termes, que Saint Pierre paroît avoir imités : » Conſiderez avec ſoin l'état de votre troupeau, & prenez ſoin de vos brebis ; car la puiſſance que vous avez ne durera pas toujours ; mais la couronne que vous recevrez ſera ſtable dans tous les ſiécles «.

Prov. XXVII. 23. 24.

CHAP. V. MED. V.

1. Les devoirs des Pasteurs sont grands & difficiles à remplir. La sainteté de leur état demande une pureté parfaite & une élevation d'ame extraordinaire. Puisqu'ils sont les Anges visibles du Seigneur, il faut qu'ils soient sur la terre ce que les Anges sont dans le Ciel. Combien doit être éclairé celui qui est chargé d'éclairer les autres! Quelle doit être la force des prieres de celui qui est pris d'entre les hommes, pour être leur intercesseur auprès de Dieu? Quelle doit être la plénitude de sa vertu, puisque c'est de lui & par lui que la piété, la justice & la paix doivent se répandre sur le peuple, suivant cette parole du Pseaume LXXI? » Que les montagnes reçoivent du Ciel » la paix pour le peuple, & les collines » la justice «. Quel zéle, & tout à la fois quelle prudence! Quel courage, & en même tems quelle condescendance ne doivent pas avoir ceux qui sont chargés par état de maintenir la pureté de la foi, la vigueur de la discipline, les intérêts de la gloire de Dieu, mais qui le doivent faire sans domination, par insinuation, & en faisant vouloir aux hommes ce [illegible] ne vouloient pas!

Mais bornons-nous à ce que [illegible] Pierre recommande ici aux Past[illegible] c'est-à-dire, à l'obligation qu'ils o[illegible]

& de toutes les conditions , de t
particuliers , même de ceux qui ſ
plus parfaits , ou qui aſpirent à l
haute perfection : ce qui fait dire
Gregoire Pape , que la vie d'un
doit autant être au-deſſus de celle
tres Fidéles , que la vie raiſonnab
berger eſt au-deſſus de celle des
qu'il conduit.

Les paroles qu'on entend de l
che d'un Paſteur ſont peu d'impr
ſi elles ne ſont ſoutenuës de l'ex
On ne peut croire que le Prédicat
lui-même bien perſuadé des vérit
annonce , s'il n'en eſt point touch
juſte à la vérité de faire ce que
ceux qui ſont aſſis ſur la chair de
Chriſt , bien qu'ils ne le faſſent pa

ont marché sur ses traces ; & il faut que chaque vrai Pasteur puisse dire comme Saint Paul : *Mes freres, soyez mes imitateurs, comme je le suis de Jesus-Christ.* CHAP. V. MED. V. I. Cor. XI. 1.

Quelle doit donc être votre ferveur dans la priere, ô Pasteurs ! qui devez en présidant aux assemblées ecclésiastiques animer par votre exemple la ferveur de tous les Fidéles, & leur apprendre à prier par la seule vuë de votre recueillement, de votre respect, de votre anéantissement devant Dieu, & qui devez cet exemple aux personnes les plus appliquées à la méditation des choses du Ciel, comme aux plus tiédes & aux plus indifférentes, qui devez enflammer celles-ci, & rallumer l'esprit de priere dans les autres, s'il commence à s'y affoiblir ?

Quelle doit être votre patience pour être le modéle des pauvres les plus abandonnés, des malades qui souffrent les douleurs les plus aiguës, des innocens qui sont le plus injustement persécutés ?

Quel doit être votre désintéressément pour être les modéles des riches, & pour les engager par votre exemple à user des choses du monde comme n'en usant point, & à se retrancher tout le superflu, afin de pourvoir au nécessaire des indigens ? Quelles doivent être en vous la douceur, l'humilité, la prudence, la fermeté, la

CHAP. V. MED. V.

sobriété, la circonspection dans les paroles, & toutes les autres vertus, puisque vous étes obligés de les prêcher toutes, plus par un exemple capable de frapper, que par des discours pleins d'éloquence & d'onction ?

Or, pour devenir ainsi le modéle du troupeau, le moyen qu'il faut prendre n'est pas simplement de s'observer, quand on est avec des séculiers, ou de ne se trouver avec eux hors les fonctions du Ministere que le moins qu'il est possible. Ces précautions sont nécessaires ; mais elles serviront plus à éviter le scandale d'une conduite déréglée, qu'à édifier par la pratique de toutes les vertus. A Dieu ne plaise que vous prétendiez suppléer par l'hypocrisie à ce qui vous manque, & que vous vouliez imiter les Pharisiens qui travailloient à attirer la confiance par des prieres & par des austérités affectées, ou par des aumônes publiées à son de trompe.

Le vrai moyen d'être sans affectation le modéle du troupeau, c'est d'être solidement vertueux & *du fond du cœur*. Alors on édifie même sans y penser : on ne s'occupe que du desir de plaire à Dieu, & les hommes sont portés au bien. La vertu est constante, parce qu'elle n'est point gênée & de commande. On ne

cherche point à plaire aux hommes, & ils ne laissent pas de voir les bonnes œuvres de leurs Pasteurs, & de glorifier Dieu d'un même cœur & d'une même bouche. CHAP. V. MED. V.

2. La récompense des Pasteurs sera grande sans doute, puisque Jesus-Christ nous assure que celui qui aura accompli la loi de Dieu, & qui aura en même tems appris aux autres à l'observer, sera grand dans le Royaume de Dieu. Nul ne sera plus terriblement puni que ces maîtres d'erreur, qui s'asseyant dans la chair contagieuse des mocqueurs, auront appris aux hommes à se rire des menaces de Dieu, des anathêmes de son Eglise, des régles de la justice, de l'exemple des gens de bien & de la simplicité des justes. Il sera juste qu'ils portent la peine, non-seulement de leurs propres péchés, mais aussi de tous les crimes qu'ils auront fait commettre, ce qui va comme à l'infini, sur-tout pour les chefs des sectes hérétiques, & pour les auteurs des mauvais Livres, soit que ce soit des écrits impudiques ou des ouvrages contre la pureté de la foi. Mais qui sera plus avantageusement récompensé que ces hommes apostoliques, lesquels se présenteront à Jesus-Christ, avec une multitude d'ames qu'ils auront arrachées à l'Enfer? C'est pour-

quoi Saint Paul témoigne aux Fidéles qu'ils seront au dernier jour sa gloire & sa couronne.

Qu'un Pasteur sera avantageusement dédommagé des satisfactions humaines ausquelles il a renoncé, pour se consacrer tout entier aux devoirs de son Ministere ! Qu'il sera bien payé des peines qu'il a prises, des contradictions qu'il a essuyées, des inquiétudes qui ont quelquefois déchiré son cœur attendri sur le danger, ou sur la perte des ames qui s'égaroient, des persécutions qu'il a souffertes, lorsqu'il lui sera dit au dernier jour : Réjouissez-vous, bon & fidéle serviteur, parce que vous avez administré avec fidélité ce qui vous étoit confié ; je vous établirai dans une puissance bien supérieure à celle que vous avez exercée : Entrez dans la joie de votre Maître, & régnez avec lui sur toutes les créatures.

Mais, pour jouir un jour de cette récompense, il faut n'en attendre point d'autre. Malheur à ceux qui veulent de la part des hommes une récompense présente, & qui se croyent heureux, s'ils parviennent à être aimés, estimés, consultés, préferés à leurs concurrens ; s'ils obtiennent un poste plus riche ou plus honorable, s'ils se font une réputation éclatante, s'ils passent pour d'habiles

Docteurs, ou de ſaints perſonnages! CHAP. V.
C'eſt du Prince des Paſteurs que Saint MED. V.
Pierre veut que vous attendiez votre récompenſe, comme lui-même attendoit la ſienne, lorſqu'il écrivoit cette Epître. C'eſt au jour où le Prince des Paſteurs paroîtra dans ſa gloire, que vous devez eſpérer d'être glorifiés avec lui : c'eſt à une couronne incorruptible que vous devez aſpirer, & non à quelques avantages qui paſſent avec la vie préſente, ou avec ce ſiécle trompeur.

Et de quoi vous ſerviroit d'avoir vécu au milieu d'un peuple qui vous révere, de laiſſer en mourant des biens qui conſoleront bientôt vos parens du regret de vous avoir perdu, ſi toutefois ils en reſſentent la moindre peine; de faire paſſer à un indigne neveu un bénéfice où il fera bien des fautes qui vous ſeront imputées avec juſtice; de laiſſer même dans la mémoire des hommes un ſouvenir honorable de votre adminiſtration, ſi vous étiez du nombre de ceux dont le Sage parle, quand il dit : » Un homme quelquefois » en domine un autre pour ſon propre » malheur? J'ai vû enſévelir des impies, » qui lorſqu'ils vivoient étoient dans le » lieu ſaint, & qui étoient loués dans » la cité, comme ſi leurs œuvres euſſent » été juſtes. Mais cela même eſt une (Eccleſ. VIII. 9. 10.)

CHAP. V. » vanité «. Enfin, de quoi ſerviroit à un homme d'avoir conquis toute la terre à Jeſus-Chriſt, s'il venoit à perdre ſa propre ame par la vanité & par la recherche des biens qui ſont l'objet de la cupidité?

Donnez, Seigneur, aux Paſteurs de votre Egliſe toutes les vertus dont ils ont beſoin pour ſe ſanctifier eux-mêmes, en contribuant à notre ſanctification, & pour ſe rendre les modéles de votre troupeau, en même tems qu'ils ont la charité de le conduire dans vos pâturages. Faites que ne travaillant que pour votre gloire, ils n'attendent que de vous la récompenſe de ce qu'ils feront pour vous, & qu'ils n'en veuillent point d'autres que de vous poſſéder & de vous glorifier avec nous. Ainſi ſoit-il.

VI. MÉDITATION.

℣. 5. *Similiter adoleſcentes ſubditi eſtote ſenioribus. Omnes autem invicem humilitatem inſinuate ....*

Vous auſſi qui êtes jeunes, ſoumettez-vous aux Prêtres : tâchez de vous inſpirer tous l'humilité les uns aux autres....

MED. VI. I. ON pourroit entendre les premieres paroles de ce verſet de l'obligation où ſont les perſonnes moins âgées d'honorer celles qui le ſont davan-

tage, selon ce qui est dit dans l'Ecclésiastique : Levez-vous devant celui qui a les cheveux blancs, & réverez la personne du vieillard. Car les jeunes gens doivent respecter la prudence, l'expérience, l'autorité des anciens, les regarder comme leurs maîtres & leurs peres, demeurer en leur présence dans un humble silence, ou parler pour les consulter, & leur rendre volontiers les services que l'honnêteté, ou le besoin des personnes âgées demandent qu'on leur rende, comme celles-ci doivent avoir pour les jeunes gens l'affection & la condescendance qui conviennent à des peres & à des meres.

CHAP. V. MED. VI. Eccli. XIX.

Mais, sans rejetter ce sens qui a son importance, il paroît plus conforme au dessein du Prince des Apôtres & à la suite de son discours, d'entendre ici, comme dans Saint Luc, par les jeunes, ceux qui sont soumis à l'autorité des Pasteurs, & par les anciens, ceux qui sont honorés du sacerdoce; car le mot de Prêtre & d'ancien est le même dans la langue en laquelle cette Epître est écrite, parce que les Prêtres doivent avoir un âge mur, ou une sagesse extraordinaire qui supplée à l'âge & qui fasse que personne ne soit tenté de mépriser leur jeunesse. Ce que Saint Pierre nous

Chap. XXII.

rendent, nous en fussions plus
leur rendre ce travail plus sup
par notre obéïssance, & à mérit
par notre parfaite soumission d'a
Pasteurs propres à nous faire
dans la vertu.

Ce n'est donc point assez de
mépriser, de ne point juger, de
traverser ceux qui sont nos Jug
Ministres de Jesus-Christ. Ils
peres, & nous devons leur être
en tout ce qu'ils ont droit de nou
ner. Soumis pour croire ce que
enseigne unanimement, comme
reçu de Dieu, pour embrasser
velles décisions avec la même foi
anciennes, pour rechercher dans
tieres contestées le vrai sentiment
glise, & pour nous y attacher ferm
non tant par notre propre jugem

glise autant que cela nous est possible, & pour demander humblement d'en être dispensés dans les cas d'une vraie nécessité; car sans cela on ne doit ni demander, ni recevoir de dispense, mais s'en tenir aux loix générales, soit à celles qui commandent les jeûnes, les abstinences, la recitation ou le chant de l'Office divin, l'assistance à la Paroisse, soit à celles qui défendent aux Ecclésiastiques la pluralité des Bénéfices; aux Laïques les mariages dans les dégrès prohibés; aux Bénéficiers de passer d'un Bénéfice à un autre; aux Prêtres & aux autres Clercs de disposer d'eux-mêmes & de leur tems, indépendamment de l'autorité des Evêques; aux Fidéles & sur-tout aux pécheurs même pénitens & réconciliés de quitter le dernier rang, si l'obéïssance & l'utilité publique ne les contraignent de monter plus haut.

Soumis pour souffrir avec patience les délais dont un sage Confesseur juge à propos d'user, & pour recevoir de lui avec reconnoissance la grace de la réconciliation & de la Communion plus ou moins fréquente, considérant dans les Prêtres le pouvoir que Jesus-Christ leur a donné de remettre ou de retenir les péchés, & de dispenser avec prudence le pain de vie que nous recevons, dit Ter-

CHAP. V. MED. VI. tullien, de la main de ceux qui présidens à nos assemblées.

Soumis pour nous conformer sans murmure aux réglemens que font les Pasteurs, comme Sainte Monique se conforma à celui de Saint Ambroise, qui avoit défendu de porter sur les tombeaux des Fidéles des viandes qu'on distribuoit aux pauvres, comme elle avoit accoutumé de le faire en Affrique.

2. Le second avis que nous donne ici Saint Pierre, est de nous inspirer l'humilité les uns aux autres. On conçoit assez que toute la conduite des inférieurs doit respirer l'humilité, & qu'ils sont obligés de se l'inspirer les uns aux autres, loin de porter le prochain par leurs murmures à n'avoir pas plus de soumission qu'ils n'en ont eux-mêmes. Et plût à Dieu qu'on fût aussi fidéle à remplir cette obligation, qu'il est aisé d'en convenir. Ce n'est pas sans raison que le Prince des Apôtres joint l'humilité à la soumission; car on ne sera jamais obéïssant comme on doit l'être, avec amour, avec uniformité, avec simplicité, qu'autant qu'on sera humble, & nous cherchons en vain d'autres causes de notre défaut de soumission. L'Ecriture nous fait assez connoître que cette indocilité vient de l'orgueil, lorsqu'elle dit que celui qui s'enflant d'or-

Deut. VII. 13.

gueil, ne voudra pas obéïr à l'ordre du Prêtre ou du Juge du peuple de Dieu, sera mis à mort ; supplice propre à l'ancienne loi, mais auquel répondent dans la nouvelle l'excommunication & même la damnation.

Mais ce n'est pas assez que les inférieurs pratiquent l'humilité & qu'ils s'y portent les uns les autres ; cette vertu doit paroître entre les égaux & sanctifier toutes les conditions. Il en faut donner par tout des exemples. Humilité dans la modestie des habits, des meubles, de l'équipage : humilité dans la fuite des dignités du siécle ou de l'Eglise ; humilité dans la paix, dans le silence, dans l'aveu de nos propres fautes & dans le support de celles d'autrui ; humilité dans la défiance de nos propres lumieres, dans la facilité à nous rendre à l'avis des autres, dans la réserve à proposer le nôtre, dans l'éloignement des contestations, dans l'extinction de l'envie, dans l'attention à cacher ce qui peut nous relever, & à faire valoir les bonnes qualités de nos freres. En mille manieres, on peut faire paroître cette vertu dont S. Pierre veut ici, selon le texte Grec, que nous soyons revêtus & tout couverts, nous soumettant les uns aux autres.

Ce qui est plus remarquable, c'est que

CHAP. V. MED. VI.

les ſupérieurs mêmes ſont compris dans cette obligation qui nous eſt commune de nous inſinuer l'humilité les uns aux autres ; & c'eſt ce que Saint Pierre veut nous faire entendre, lorſqu'après avoir recommandé aux Paſteurs la vigilance, & aux Fidéles la ſoumiſſion, il dit aux uns & aux autres de pratiquer l'humilité.

En effet, les ſupérieurs ont eux-mêmes des ſupérieurs majeurs qui ſont au-deſſus d'eux ; & c'eſt en leur obéïſſant qu'ils méritent de trouver dans ceux qui leur ſont ſoumis la même déférence dont ils leur donnent l'exemple. Quelle indécence n'eſt-ce pas qu'un pere ſe plaigne de la révolte de ſes enfans, ſi lui-même n'eſt pas ſoumis aux Magiſtrats & à ſon Paſteur ; que le Curé ſe plaigne de l'indocilité de ſes paroiſſiens, & qu'il en montre encore plus à l'égard de ſon Evêque ; qu'un Evêque veuille être obéï, & qu'il ne veuille ſe ſoumettre, ni aux Canons, ni à ceux qui ont une autorité ſupérieure ? Son autorité eſt toute divine dans ſa ſource, & il la tient de Jeſus-Chriſt ; mais Jeſus-Chriſt ne la lui a donnée que pour l'exercer avec ſubordination, comme le Pape même eſt inférieur au Concile de toute l'Egliſe.

Les ſupérieurs ont des égaux, & ils

doivent les respecter, loin de vouloir dominer sur eux. Ils ont enfin des inférieurs, & ils doivent encore se conduire à leur égard avec humilité, se mettant intérieurement & par la disposition de leurs cœurs aux pieds de ceux qui leur sont soumis, & qui peuvent avoir plus de vertu qu'eux. C'est ainsi sans doute que la Sainte Vierge & Saint Joseph regardoient avec confusion que Jesus-Christ, leur Dieu & leur Créateur, leur fût soumis en tant qu'homme : c'est ainsi que Jesus-Christ, au milieu de ses Apôtres, qui l'appelloient avec tant de raison leur Maître & leur Seigneur, étoit comme le serviteur de tous; & qu'avant que de répandre son sang pour eux, il voulut leur laver les pieds pour nous donner à tous, & singuliérement aux Pasteurs & aux autres supérieurs, l'exemple d'une profonde humilité, & pour les porter à rendre à leurs inférieurs les services les plus bas, quand cela seroit à propos pour leur sanctification.

Oh, que Saint Pierre avoit bien médité cet exemple si touchant! Qu'il montroit d'humilité dans la premiere place de l'Eglise! Cette vertu obscurcissoit, pour ainsi dire, son autorité, & les hérétiques en ont pris occasion de nier sa primauté. Avec quelle bonté rend-t'il

CHAP. V. MED. VI. compte de sa conduite à des Fidéles qui trouvoient mauvais qu'il fût entré chez des incirconcis ? Avec quelle humilité reçut-il de la part de Saint Paul une correction publique sur ce que par un excès de complaisance pour des Juifs qu'il craignoit d'offenser, il se retiroit de la compagnie des Gentils, & ne marchoit pas droit selon la vérité de l'Evangile. Qu'une pareille faute qui venoit de quelque défaut de lumiere ou de fermeté fut bien avantageusement réparée par la profonde humilité qu'il fit paroître en cédant à un collégue venu depuis lui, & en louant ensuite les Epîtres de Saint Paul où ce fait est raconté !

Actes XI. 4.

Galat. II. 14.

II. de S. Pierre, III. 15.

C'est ainsi qu'il nous a montré par son exemple que nous devons tous nous insinuer l'humilité les uns aux autres ; ce qui a engagé l'un de ses plus illustres successeurs à se nommer le serviteur des serviteurs de Dieu, ce que tous les Papes qui sont venus depuis ont imité. Qui est-ce donc qui se croira exemt de s'humilier en traitant avec tout le monde ? Mais qui s'acquittera comme il faut de cette obligation, si vous ne nous faites la grace, ô divin Sauveur ! de vaincre notre orgueil qui nous est aussi naturel qu'il est injuste ? La raison peut nous faire connoître qu'il est ridicule & haïssable : l'amour-propre

peut nous porter à le cacher & à le déguiser. Mais il n'y a que votre esprit qui puisse nous rendre humbles, en nous apprenant à vous aimer jusqu'à nous mépriser nous-mêmes. Ainsi soit-il. CHAP. V.

VII. MÉDITATION.

℣. 5...... *Omnes autem invicem humilitatem insinuate, quia Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam.*	...... Tâchez de vous inspirer tous l'humilité les uns aux autres, parce que Dieu résiste aux superbes, & qu'il donne sa grace aux humbles.

SAint Pierre sçavoit qu'il n'étoit que trop ordinaire qu'on s'insinuât l'orgueil les uns aux autres, loin de s'insinuer l'humilité. C'est pourquoi il nous cite un verset des Proverbes qui est très-propre à nous détourner d'inspirer l'orgueil à qui que ce soit, & qui doit nous engager à inspirer l'humilité à nos freres, par tous les moyens par lesquels nous pouvons espérer d'y réussir. MED. VII.

1. Dans ce verset, Salomon nous dit d'abord que Dieu résiste aux superbes. Selon l'Hebreu, le Sage demande si Dieu ne se mocquera pas des mocqueurs. Les LXX. dont la version Grecque étoit reçuë dans les Synagogues où les lectures se

ſiſte donc aux ſuperbes ; il ſe rira
qui s'élevant d'orgueil en eux-m
rient des Commandemens du S
ou de l'Egliſe, des ordres de leu
rieurs, des régles établies, de la
cité de ceux qui s'y ſoumettent
général du prochain auquel ils ſe
rent, s'attribuant un mérite qu'i
point, ou ſe glorifiant en eux-mê
bien qu'ils ont reçu de Dieu & q
vroient rapporter à ſa gloire. Q
plus funeſte que l'orgueil qui ren
me ennemi de Dieu, & Dieu en
l'homme ; qui fait qu'avec de bon
lités on devient ſemblable aux d
& ſouvent inſupportable aux h
mêmes, ſoit aux amateurs du mo
ſont trop orgueilleux, pour n'ê
bleſſés & incommodés de l'orgu

que les Anges rébelles se soient inspiré les uns aux autres cet orgueil, que le premier d'entr'eux avoit conçu à la vuë de ses perfections ; que le serpent l'ait inspiré à Eve, à Adam, & par eux à tout le genre humain; que nous l'apportions tous au monde, & que nous en soyons pénétrés jusqu'au fond le plus intime de notre cœur ; que ce vice soit le premier qui vive dans l'homme pécheur, & le dernier qui soit extirpé ? Pourquoi faut-il encore que des misérables pécheurs s'insinuent l'orgueil les uns aux autres ? Pourquoi des Chrétiens que le Sauveur a enfantés à la vie nouvelle au milieu de ses humiliations, semblent-ils avoir conspiré pour s'entr'exciter mutuellement à être orgueilleux, ennemis de Dieu & de leur propre salut ?

Prenons-y garde ; rien n'est plus ordinaire. Si nous ne veillons sur nous mêmes, on nous inspirera l'orgueil, & nous l'inspirerons aux autres. Tantôt par une basse flatterie, tantôt par une fausse politesse, quelque fois par imprudence, quelque fois même par des principes erronés. On flatte les grands, les riches, les supérieurs, ceux de qui l'on espére, ou de qui l'on craint quelque chose : on applaudit au pécheur dans ses déréglemens, & on l'y affermit par l'impénitence : on loue avec excès les gens de bien, & on leur fait

Ceux qui ne font ni capables
basse flatterie, ni remués par u
grossier, ne sont souvent que tr
bles à un intérêt plus délicat : i
parce qu'ils veulent être loués : il
disent à ceux qui ont tort, pa
sentent qu'ils ont besoin d'être é
ils veulent plaire, & afin qu'on
tent d'eux, ils font si bien qu
sort d'avec eux content de soi-
de l'idée qu'il croit avoir donné
mérite. C'est ainsi que des mal
duits à l'indigence & à l'extrê
maux, se consolent en se disan
aux autres qu'ils se portent bien,
leur unique ressource seroit de c
& d'avouer leur misere.

Mais ne faut-il pas être ho
complaisant? Ne faut-il pas évi
grir le prochain ou de l'attrister

tout ce qui est mauvais, au moins ne donnez pas des louanges outrées, injustes, pernicieuses. N'aigrissez pas le prochain, mais ne l'enflez pas : vous en porterez peut-être la peine tout le premier. Plus les personnes que vous flattez concevront d'orgueil, plus elles deviendront délicates, déraisonnables & faciles à se blesser. Si vous voulez louer, louez les absens. C'est ainsi que Jesus-Christ loue Saint Jean-Baptiste, après que ses Disciples se sont retirés. Louez les morts, louez ce qu'il y a d'estimable dans ceux qui vous traversent ou qui vous reprennent, & n'imitez pas le monde dont la prétenduë politesse consiste à flatter ceux qui sont présens, tandis qu'on déchire les absens; à flatter les grands, tandis qu'on insulte aux petits; à flatter ses amis, tandis qu'on cherche à se venger de ses ennemis; à flatter quelquefois par perfidie ceux qu'on veut perdre & qu'on endort par des complimens; à louer ceux de qui l'on reçoit, ou de qui l'on espere de recevoir des louanges réciproques, & à s'inspirer l'orgueil les uns aux autres.

CHAP. V. MED. VII.

S. Matt. XI. 7.

On l'inspire encore par imprudence : on a, ce semble, bonne intention : on veut engager un riche à faire l'aumône, & on lui représente l'honneur qui lui en reviendra : on fait en parlant à des per-



de grands défauts. Des perſonn
ſées à l'éducation de jeunes
qualité, ne leur parlent que d
bleſſe, & de l'obligation où ils
ſoutenir la dignité. On applau
fans, lorſqu'ils font des répon
nieuſes, mais pleines de malic
mire la richeſſe de leurs habits,
voix, ou d'autres qualités ſe
on leur inſpire de l'horreur du
de l'intempérance, & on les l
que l'orgueil eſt l'ame & le
toute leur conduite. Souvent
fait des leçons, & on leur
aſpirer à ce qu'il y a de plus él
Hélas! ce ſont quelquefois
tres d'un Dieu humilié, juſqu'
de la Croix, qui inſpirent l'or
Diſciples, qui leur apprennent à
dans leurs péchés ſous de vain

qui leur manquent. C'est quelquefois dans la chaire de vérité qu'on prostitue à de grands scélerats des éloges scandaleux : c'est souvent au tribunal de la pénitence où on absout ceux que Dieu condamne, & où on leur fait entendre qu'ils sont purs comme des Anges. CHAP. V. MED. VII.

2. Ce n'est pas assez de ne pas inspirer l'orgueil : nous devons nous inspirer mutuellement l'humilité, parce que Dieu donne sa grace aux humbles. Ce n'est pas seulement par l'exemple qu'il faut prêcher l'humilité, comme ce n'est pas par l'exemple seul qu'on inspire l'orgueil. Puisque les hommes flatteurs, intéressés, imprudens, séducteurs, employent toutes sortes de moyens pour détruire l'humilité, n'en omettons aucun pour inspirer les sentimens & les pratiques de cette vertu.

C'est sur-tout aux Ministres de l'Evangile à enseigner l'humilité ; car c'est le propre caractere de la loi nouvelle. L'ancienne pouvoit bien confondre l'orgueil de l'homme, en le chargeant d'un fardeau qu'il trouvoit insupportable, & le convaincant de prévarication. Mais pour recevoir la grace & pour la conserver, il faut avoir cette humilité sincere, par laquelle on gémit sur ses miseres, dans la confiance d'en trouver le remède dans

nous de légitime, parce qu'on
ſuadé que par ſoi-même, on ne p
gâter l'œuvre de Dieu. Voilà ce
ſus-Chriſt eſt venu nous enſeig
que les Apôtres ont prêché, &
Paſteur ne peut trop inculque
Chrétiens. C'eſt principalement
truiſant de ces vérités que l'on h
pécheur ſans le rebuter, & qu'on
les juſtes les plus parfaits, afin
ſe perdent point comme l'Ange
Quel plus grand bien un Paſteu
procurer aux ames que la grace
Chriſt? Il ne peut la donner pa
me; mais il peut ſervir de Préc
Sauveur, en recommandant l'h
puiſque *Dieu donne ſa grace a*
bles.

ntre les hommes. Souvent on vient aux Pasteurs pour leur faire approuver la conduite qu'on tient, & leur faire condamner au contraire celle des personnes dont on se plaint. Mais que peuvent-ils dire de mieux que ce que disoit un Ange à Agar, que Sara avoit corrigée à cause de son orgueil ? Allez, lui dit-il, retournez chez votre Dame, & humiliez-vous sous sa main : *Revertere ad Dominam tuam, & humiliare sub manu illius.* Tels sont les conseils que nous devrions donner à nos proches, à nos amis, à ceux qui nous rendent les dépositaires de leurs peines. Par-là la paix se rétabliroit dans les maisons & dans les sociétés, parce que ce n'est guéres que l'orgueil qui la trouble. Des inférieurs mêmes pourroient quelquefois insinuer ainsi l'humilité par leurs paroles aussi bien que par leur exemple. Ne fut-ce pas les serviteurs de Naaman qui le porterent à obéïr avec humilité au Prophéte qu'il accusoit d'abord d'avoir eu trop peu de considération pour un homme de son rang ? Ne fut-ce pas les Officiers de Benadad qui lui conseillerent de se couvrir de sac, & d'aller se présenter dans cet état humilié au Roi d'Israël, & qui lui sauverent ainsi la vie & la couronne ?

CHAP. V. MED. VII.

Genes. XVI. 9.

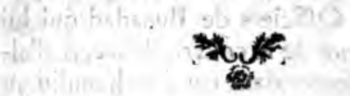
4. des Rois, V. 13.

3. des Rois, XX. 32.

Mais une des raisons pourquoi peu de

CHAP. V. MED. VII.

personnes sont attentives à inspirer l'humilité à leurs freres, c'est qu'on trouve peu de disposition à écouter des leçons si salutaires. Nous regardons comme nos amis ceux qui nous flattent, & comme nos ennemis ceux qui nous reprennent, ou qui nous conseillent de nous humilier. Ce n'est néanmoins que par-là que nous pouvons obtenir miséricorde de celui qui donne sa grace aux humbles. Humilions donc nos ames devant lui, comme les Prophétes nous y exhortent si souvent: donnons à tout le monde l'exemple d'une véritable & profonde humilité: inspirons cette vertu à nos freres en faisant entendre par nos discours, comme par toute notre conduite, que Dieu seul est grand, & que l'homme n'a ni pouvoir, ni vertu, ni aucun bien, que ce qu'il en a reçu d'en-haut. Profitons avec joie des exemples & des leçons qui nous portent à l'humilité, afin de trouver grace devant celui qui résiste aux superbes, & qui donne sa grace aux humbles. Ainsi soit-il.



VIII. MÉDITATION.

℣. 6. *Humiliamini igitur sub potenti manu Dei, ut vos exaltet in tempore visitationis :*

Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous éleve quand le tems [de sa visite] sera venu.

Dès ce que Dieu donne sa grace aux humbles, il s'ensuit qu'il nous faut faire tous nos efforts pour porter nos freres à l'humilité, & que nous avons tout lieu d'être bien aises qu'on nous inspire cette vertu : mais ce n'est pas assez, & la principale conséquence que nous devons tirer d'une parole si importante, c'est qu'il faut nous humilier nous-mêmes : *Humiliamini igitur.* Considérons quels motifs Saint Pierre nous propose pour nous y porter.

1. Le premier est que nous sommes sous la puissante main de Dieu. Rien n'est si propre à inspirer l'orgueil que de nous croire indépendans, & de voir que d'autres dépendent de nous. Mais de quelque condition & en quelque élevation que nous puissions être, nous sommes sous la main de Dieu. Les Rois mêmes ne sont que ses Ministres, & il est dit à tous les Grands dans le Livre de la Sagesse, qu'ils

CHAP. V. MED. VIII. doivent craindre de grands tourmens. Riches, Puiſſans du monde, Juges de la terre, humiliez-vous ſous la main de celui à qui vous étes redevables de tout ce que vous avez d'autorité, & qui eſt puiſſant pour vous punir ſi vous en abuſez. Sages du ſiécle, humiliez-vous ſous la main de celui qui prend les prudens dans le piége même qu'ils ont tendu, & qui les convainc de folie. Paſteurs de l'Egliſe, humiliez-vous ſous la main de celui dont vous tenez la place. Vous êtes des Dieux par l'excellence du Miniſtére que vous exercez : vous êtes les enfans du Très-haut & les peres du peuple Chrétien. Mais vous mourrez comme le premier homme, & vous tomberez comme le premier des Princes entre les Anges, ſi vous imitez leur orgueil. Servez donc le Seigneur avec crainte, & réjouiſſez-vous en lui avec tremblement. Embraſſez la pureté de la doctrine & celle des mœurs, de peur qu'il ne ſe mette en colere, & que vous ne périſſiez, en ne marchant pas dans la voie de la droiture. Humiliez-vous, ames juſtes, ſous la main de celui qui vous a tirées de l'abîme, de peur qu'il ne vous y laiſſe retomber, ſi vous voulez vous conduire par vous-mêmes, ou vous enorgueillir de ſes dons. Humiliez-vous, pécheurs, juſqu'au cen-

Pſ. 81. 6. 7.

Pſ. 2. 11. 12.

tre de la terre. Dieu ne hait rien tant qu'un pauvre orgueilleux, & un misérable qui ne sent pas sa misére. Souvenez-vous qu'il peut précipiter votre corps & votre ame dans l'enfer, & que vous n'avez d'autre ressource que d'imiter l'humilité du Publicain qui frappoit sa poitrine en disant : *Seigneur, ayez pitié de moi qui suis un pécheur.* CHAP. V. MED. VIII. S. Luc, XVIII 13.

Mais la main du Seigneur n'est pas moins forte pour nous sauver que pour nous perdre. Humiliez-vous donc avec confiance sous cette main toute-puissante, vous qui êtes pauvres, méprisés, opprimés; vous qui êtes exposés à de dangéreuses tentations, & qui craignez d'y succomber. Rien de tout cela ne doit vous décourager; mais votre état même vous avertit de vous abbaisser profondément sous la main du Seigneur. Voyez Job, David, Ezechias, Josias, lorsque Dieu les frappe ou les menace, avec quelle soumission ces Rois s'humilient sous la main du Roi des Rois. C'est votre orgueil qui vous rend nécessaires ces remédes améres à la nature, ou pénibles même à la foi. Humiliez-vous autant que vous le devez, & Dieu vous relevera.

2. C'est le second motif que Saint Pierre nous propose, & par là il nous fait voir que l'humilité n'est pas moins salu-

CHAP. V. MED. VIII.

taire, qu'elle est juste & indispensable. Humilions-nous, si nous révérons la souveraine majesté de Dieu : Humilions-nous, si nous desirons d'attirer les regards favorables de sa bonté infinie. Il est impossible que nous parvenions à l'élevation que nous pouvons légitimement desirer, & qu'il nous est utile d'obtenir, si nous ne nous humilions. C'est par cette voie que Jesus-Christ est entré dans sa gloire, & que tous les Saints ont mérité d'y participer. C'est donc celle où nous devons entrer. Rien n'est plus insensé que l'orgueilleux, qui en voulant s'élever se précipite dans le plus profond abîme de la misere & de l'ignominie. Rien n'est plus sage que l'ame humble, qui mérite, en s'abbaissant profondément, que Dieu la tire de la poussiere & de l'ordure, pour la faire asseoir sur le trône avec les Princes de son peuple.

Ps. 112.

Mais comment un tel motif peut-il s'accorder avec l'humilité ? Saint Pierre ne nous expose-t-il pas à la perdre, en nous recommandant de la pratiquer, afin que Dieu nous éleve ? Peut-on, sans un orgueil condamnable, desirer d'être élevé ? Oui, on peut & on doit desirer cette élevation dont parle le Prince des Apôtres, & ce desir s'accorde parfaitement avec l'humilité, parce qu'il porte trois caractéres.

Le premier est, qu'on n'attend cette élevation que de la grace & de la miséricorde de Dieu. Il ne faut ni nous élever nous-mêmes, ni souhaiter que les hommes nous relevent par l'estime qu'ils concevront de nous, & par les honneurs qu'ils nous rendront. Il nous suffit que Dieu nous aime, qu'il approuve notre conduite, qu'il nous mette au rang de ses serviteurs & de ses enfans, qu'il se communique à nous, qu'il nous approche de son trône en nous faisant part de sa sainteté. L'élevation que nous recherchons, & à laquelle conduit l'humilité, c'est d'être vainqueurs du démon & de ses tentations, c'est de mépriser les pompes du siécle, c'est d'être riches en vertus, en bonnes œuvres & en mérites. Dieu de qui nous attendons cette élevation, sçait bien l'accorder aux humbles, sans préjudice de l'humilité. CHAP. V. MED. VIII.

Le second caractére des desirs de l'ame vraiement humble, c'est qu'elle ne veut être élevée que dans le tems où il plaira à Dieu de la visiter. Elle souffre avec patience ses délais, & se remet de tout à sa providence. Elle trouve bon que Dieu la tienne pendant tout le cours de cette vie dans l'humiliation, qui est inséparable de l'état de ténébres où nous sommes, puisque nous ne sçavons jamais

avec une entiere assurance, ni si nous sommes agréables à Dieu, ni si nous persévérerons jusqu'à la fin. C'est sur-tout en nous accordant la persévérance, & en nous recevant dans le sein de la gloire que Dieu nous élevera, & alors il n'y aura plus de danger de vanité.

Le troisiéme caractére des desirs de l'ame humble, c'est que l'élevation qu'elle recherche consiste principalement à devenir plus humble & plus soumise à Dieu. Car cette élevation se réduit à la grace & à la gloire. La grace nous éléve au-dessus de toutes les choses de la terre & de nous-mêmes. Mais plus elle est parfaite, plus elle nous soumet à Dieu, & pour l'amour de lui à toute créature qui est revétuë de son autorité. La gloire nous rendra Rois & Prêtres pour l'éternité : mais si nous sommes Rois, ce sera pour jetter nos couronnes aux pieds du Trône de Dieu & de l'Agneau : si nous sommes Prêtres, ce sera pour nous consacrer éternellement à sa gloire. La divine charité qui fait les justes en cette vie, & dont la perfection fait les bienheureux en l'autre, consiste essentiellement à aimer Dieu jusqu'au mépris de nous-mêmes. Ceux qui sont les plus élevés dans le Ciel, sont les plus humbles. Plus ils connoissent la souveraine majesté

Dieu, plus ils sont pénétrés du néant la créature. Telle est l'élevation qu'il us est permis d'ambitionner : c'est être plus humbles, & plus soumis à ieu ; c'est là ce que nous lui demanns, c'est en quoi nous mettons notre nheur. L'orgueil est notre mal, c'est qui nous dégrade : l'humilité nous eve dès-à-présent au-dessus des enfans l'Ange prévaricateur. Nous ne le uvons vaincre proprement par les jeûs & par les veilles, si on les sépare de umilité : car c'est un pur esprit qui ne rt jamais & qui ne mange point ; mais est orgueilleux, & l'humilité le suronte. Si cette vertu nous éleve ainsi en monde, en nous rendant supérieurs x tentations de l'ennemi, elle nous éleera en l'autre jusqu'à nous faire occuper s trônes que les Anges rebelles ont rdus. Ainsi soit-il.

CHAP. V.

IX. MÉDITATION.

℣. 6. *Humiliamini igitur sub potenti manu Dei....*	Humiliez-vous sous la puissance main de Dieu....
℣. 7. *Omnem sollicitudinem vestram projicientes in eum, quoniam ipsi cura est de vobis.*	Jettant dans son sein toutes vos inquiétudes, parce qu'il a soin de vous.

MED. IX. Eccli. XIX. 23. IL y a des gens, dit le Saint Esprit dans l'Ecclésiastique, qui s'humilient mal. *Est qui nequiter humiliat se.* Une des manieres dont la fausse humilité nous séduit, est de nous persuader qu'étant aussi misérables & aussi indignes des bontés de Dieu que nous le sommes, nous ne devons pas croire qu'il daigne prendre soin de nous. C'est pourquoi S. Pierre joint à l'humilité la confiance, sans laquelle on n'est point vraiment humble. Quand on l'est, on aime à dépendre de la providence, & on se laisse conduire par elle : ainsi on se jette dans le sein de Dieu, en se déchargeant sur lui de toutes les inquiétudes qu'on pourroit avoir ; & l'on éprouve une protection d'autant plus certaine, qu'on a eu plus de confiance.

℣. 23. 1. *Jettez dans le sein de Dieu toutes*

vos inquiétudes. Cette parole est prise du Pseaume LIV. & Saint Pierre employe ici les paroles de la version Grecque, sinon qu'il a mis au plurier ce qui est au singulier dans le Pseaume, & qu'il a ajouté le mot de *toutes* qui y étoit clairement sous-entendu. Lorsque David composa ce Pseaume, il fuyoit de devant Absalon, & il se retiroit dans le désert avec le petit nombre de ceux qui lui étoient demeurés fidéles. Tout Israël suivoit de tout son cœur le fils rebelle & usurpateur, & ce Prince dénaturé s'étoit rendu maître de toutes les richesses de David, qui paroissoit être sans ressource. Dans cet état ce Prince religieux s'humilie profondément sous la puissante main de Dieu, qui l'avoit soutenu jusques-là & qui sembloit l'abandonner. Il disoit au Seigneur : Si vous voulez me détrôner, je suis prêt à accepter ce calice : *Si dixeris non placet, præsto sum.* Mais en même tems rempli de confiance, il exhorte ceux qui l'accompagnent à se décharger sur Dieu même de leurs inquiétudes, & il leur promet son secours. *Jacta cogitatum tuum in Domino & ipse enutriet te.*

CHAP. V. MEM. IX.

David nous tient encore le même langage lorsque nous récitons ses Pseaumes, & ce n'est pas seulement ce saint Roi qui

Chap. V. Med. IX.

nous excite à la confiance : c'est Jesus-Christ même, qui étoit figuré par David. Il a été persécuté en sa propre personne tandis qu'il vivoit sur la terre, & en celle de ses Disciples depuis qu'il est monté au Ciel. Tout Israël révolté contre lui a demandé sa mort, on l'a attaché à une croix, & sous ses yeux on a partagé ses habits. Son Eglise a été attaquée & poursuivie par les Juifs, par les Payens & par les Hérétiques. Dans l'Eglise même, quel soulevement de la part de tous les méchans contre les vérités de l'Evangile, & contre ceux qui les annoncent ou qui tâchent de les suivre! Quelle tentation de découragement pour nous, quand nous nous voyons poursuivis par le monde & par le démon qui en est le Prince! Mais dans nos plus grands dangers, humiliez-vous, nous dit Jesus-Christ, sous la puissante main de Dieu, & jettez dans son sein toutes vos inquiétudes,

Êtes-vous inquiet pour vos biens qu'on veut vous enlever, pour votre réputation qu'on tente de flétrir, pour votre santé, pour celle de vos amis, pour votre vie, pour la conservation des personnes qui vous sont cheres? L'êtes-vous sur votre sort éternel, & sur ce que deviendra après votre mort une famille, un corps,

une œuvre à quoi vous semblez être nécessaire ? Jettez toutes vos inquiétudes dans le sein de votre Pere céleste. Il ne manque ni de puissance, ni d'amour, ni d'attention. Il sçait ce qui vous est nécessaire, & sa providence s'étend à tout. Il ne vous est point défendu de prendre les précautions que suggere la prudence chrétienne. Vous ne pourriez même y manquer, sans mériter que Dieu vous laissât tomber dans les maux que vous appréhendez. Travaillez, veillez, réglez toutes choses le mieux qu'il vous sera possible, mais sans être inquiets. Saint Paul ne veut pas que nous le soyons pour quelque chose que ce soit. *Nihil solliciti sitis.* C'est que nous ne pouvons l'être sans manquer de foi, de confiance, ou de soumission à la volonté de Dieu. L'affaire de notre salut demande tous nos soins, mais l'inquiétude n'est ni juste, ni salutaire, même par rapport à l'éternité. Servons Dieu avec courage, faisons tout le bien que nous ferions si nous étions pleinement assurés d'en être éternellement recompensés, & remettons notre sort entre les mains de Dieu qui sauve tous ceux qui mettent en lui leur confiance.

CHAP. V. MED. IX.

Phil. IV. 6.

2. *Jettez dans le sein de Dieu toutes vos inquiétudes, parce qu'il a soin de vous.*

[illegible]
cessaire à votre entretien. On v
l'exemple de David même c
Dieu est fidéle en ce point, & ce
cette promesse s'exécute. A p
pieux Prince avoit-il adressé ces
à ceux qui l'accompagnoient
suite, que Berzellaï de Galaad
tres étrangers apporterent à Da
ceux de sa suite les rafraichisseme
ils avoient un si pressant besoi
dissipa le conseil d'Achitophel,
geroit un moyen assuré de les pe
les rendit victorieux dans le c
David retourna avec eux à Jer
& il n'oublia point les services q
avoient rendus dans une occasio
portante. C'est ainsi que tout
en bien à ceux qui sont les Elus d
& que la confiance qu'ils ont en
[illegible]

tous, s'il nourrit les oiseaux du ciel, s'il revêt les lis, s'il écoute les cris des petits du corbeau, s'il a soin des méchans mêmes, s'il fait luire sur eux son soleil, & répand sur leurs terres la pluie qui les rend fertiles, comment oublieroit-il les besoins de ses serviteurs qui tachent de lui plaire, & qui sont reconnoissans de ses bienfaits? S'il vous a conservé lorsque vous le méprisiez dans votre aveuglement & dans l'emportement de vos passions, comment vous abandonneroit-il à présent que vous vivez dans la piété, ou que vous voulez sérieusement faire pénitence? CHAP. V. MEDIT. IX.

Il est vrai que David lui-même dans l'occasion où il exhortoit les siens à jetter leurs inquiétudes dans le sein du Seigneur, eut des sujets d'affliction très-sensibles. Ses femmes furent déshonorées par Absalom en présence du peuple, & ce fils ingrat qu'il aimoit tendrement, & qu'il avoit si fort recommandé d'épargner, fut tué dans le combat. La providence ne s'engage point à écarter de nous tout ce qui peut nous coûter des larmes. David adora en tremblant les jugemens de Dieu, qui avoit puni, par l'outrage que l'incestueux Absalom lui faisoit, le crime que lui-même avoit autrefois commis, & qui avoit ensuite rendu à cet en-

CHAP. V. MED. IX. sant si ambitieux & si perfide ce qu'il méritoit. Il pleura sa mort sans se plaindre du juste arrêt du Seigneur qui l'y avoit condamné. Il s'humilia sous la puissante main de Dieu, il apprit à ses femmes qui avoient été déshonorées, à vivre dans la continence & dans la retraite, & profita de ces événemens si tristes, parce qu'il en devint plus pénitent & plus saint.

C'est ainsi que Dieu prend soin de nous, lors même qu'il nous afflige, & que rien ne doit nous empêcher de jetter dans son sein toutes nos inquiétudes. Il sauve tout, s'il sauve notre ame, & il la sauvera certainement, si nous mettons en lui toute notre confiance. Ainsi soit-il.

X. MÉDITATION.

℣. 8. *Sobrii estote, & vigilate : quia adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit, quærens quem devoret.*	Soyez sobres & vigilans ; car le diable votre ennemi tourne autour *de vous* comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer.

MED. X. SAint Pierre nous fait connoître ici les caractéres de l'ennemi capital de notre salut, & les moyens dont nous devons nous servir pour le vaincre.

1. C'est le diable qui est proprement

notre ennemi. Quelquefois nous donnons ce nom à des hommes qui nous aiment, & qui ne sont les ennemis que de notre amour propre qui nous perd. Quelquefois nous regardons comme nos ennemis ceux qui veulent nous enlever quelques avantages temporels, & ils le sont si on regarde la mauvaise disposition de leur cœur; mais ils ne le sont point en comparaison du démon, qui veut nous enlever les biens spirituels & éternels, & nous précipiter dans l'enfer. C'est là l'ennemi qui ne travaille qu'à notre perte; c'est pourquoi il est appellé satan, c'est-à-dire adversaire. Il suscite contre nous notre propre chair, nos sens, notre imagination, notre volonté même, où il a fait entrer & où il réveille continuellement la concupiscence. Il anime contre nous tous les esprits de malice dont il est le chef, & tous les méchans dont il est le prince; car il est le Dieu de ce siécle, & il suscite toujours la race du serpent contre celle de l'Eglise qui est la mere des vivans. Il accuse les Saints devant Dieu, & devant les Puissances qui tiennent la place de Dieu : c'est pourquoi il est appellé Diable, c'est-à-dire calomniateur. Il tourne autour de nous, & selon l'expression du texte original, que Saint Pierre a emprunté du livre de Job,

CHAP. V. MED. X.

II. Cor. IV. 24. Genes. III. 15. Apoc. XII. 10. Job. I. 7. XL. 18.

CHAP. V. MED. X. il parcourt toute la terre. Il ne lui suffit pas de dominer tous les Infidéles & tous ceux qui vivent hors de l'Eglise ; il veut engloutir le Jourdain même, & ne trouve de repos nulle part, s'il ne rentre dans la maison d'où Jesus-Christ l'a chassé, c'est-à-dire dans les ames que la pénitence lui a enlevées. Plus il voit qu'une ame fidéle a reçu de graces & acquis de mérite, plus il brûle d'envie de la perdre. C'est un Pirate qui se jette avec plus de fureur sur les vaisseaux les plus richement chargés. C'est un lion qui rugit dans sa faim, & qui cherche à nous ravir comme sa proye.

S. Luc, XI. 24. Saint Chrys.

Au commencement de l'Eglise, il tournoit souvent en vain au tour du troupeau du Seigneur, & cherchoit à dévorer quelque brebis qui s'écartoit des autres & du Pasteur même. Hélas ! aujourd'hui il semble qu'il dévore tout : la plûpart des brebis cherchent à se faire dévorer, & se jettent d'elles-mêmes entre les dents de ce lion rugissant ! La volupté perd les uns, l'avarice triomphe des autres ; l'orgueil livre à l'ennemi ceux qui avoient remporté sur lui des victoires considérables : on suit ses propres imaginations, & on tombe dans les illusions les plus déplorables.

Ne craindrons-nous point nous autres

qui sommes si foibles & qui nous trouvons au milieu de tant de dangers? Nous sçavons combien notre ennemi est puissant, artificieux, appliqué à notre perte. Il a mille moyens de nous nuire, & ne se rebute jamais. Ce ne peut-être qu'un grand miracle de la grace, si nous lui résistons. Si nous n'y pensons point, il faut que nous soyons bien aveugles & bien insensibles : si nous ne craignons pas, nous sommes bien présomptueux. Or celui qui est présomptueux, sera certainement vaincu, ou plûtôt il l'est déja.

CHAP. V. MED. X.

Il faut, à la vérité, avoir plus de confiance que de crainte : mais c'est en Dieu seul que nous devons mettre notre confiance, & non en nous-mêmes. Or rien ne nous excite davantage à recourir à Dieu avec confiance, que la vuë de nos dangers & de notre foiblesse. C'est lorsqu'un enfant voit une bête prête à le dévorer qu'il se jette avec empressement entre les bras de sa mere, & c'étoit en se regardant dans une situation semblable, que David disoit à Dieu avec confiance : » Ne livrez point, Seigneur, à Ps. 73.
» la fureur de ces bêtes féroces les ames 19.
» de ceux qui vous louent «. C'est dans cet esprit qu'il s'écrioit : » Seigneur mon Ps. 7.
» Dieu, je mets en vous mon espérance 3.
» ce ; sauvez-moi de tous ceux qui me

CHAP. V. MED. X.

» persécutent, & délivrez-moi de mon
» ennemi, de peur qu'il ne m'arrache la
» vie comme un lion, & qu'il ne me
» mette en piéces, s'il n'y a personne
Ps. 21. » qui me tire de ses mains. Ils s'apprê-
» tent à me dévorer, comme un lion
» qui ravit sa proye & qui rugit «.

C'est la crainte qui fait prier ainsi, & c'est parce qu'on prie avec cette ardeur & avec cette instance, qu'on n'a rien à craindre. On n'appréhende pas que le démon soit plus fort pour nous perdre, que Dieu ne l'est pour nous protéger: on ne craint pas que Dieu ne vienne à manquer de fidélité, de pouvoir ou de bonté; qu'il n'abandonne ceux qui se confient à lui, & qu'il ne se retire pour nous laisser tomber, si nous nous jettons dans son sein : mais on tremble quand on considére sa propre foiblesse, son impuissance, son indignité, son orgueil, sa négligence, son peu de foi & de confiance, & qu'on se voit environné de tant d'autres qui sans être plus coupables deviennent misérablement la proye de l'ennemi. On est effrayé, parce qu'on sçait que les jugemens de Dieu sont également terribles, justes & impénetrables; que les lions lui demandent permission de nous dévorer, & qu'il peut leur abandonner ceux qui méritent une telle puni-

Ps. 103. 21.

tion,

tion, ſoit par leur négligence, ſoit par leur orgueil. CHAP. V. MED. X.

2. Le meilleur moyen de vaincre le démon eſt ſans doute de mettre en Dieu toute notre confiance, & de nous jetter avec amour entre ſes bras; & S. Pierre nous a recommandé cette pratique: mais afin que nous ne penſions pas que cette confiance ſoit pareſſeuſe, ou qu'elle nous diſpenſe de prendre de juſtes précautions, il nous avertit ici d'être tempérans & vigilans: *Sobrii eſtote & vigilate.* On n'eſt pas en état de faire tête à un ennemi, lorſqu'on eſt plongé dans la débauche & dans le ſommeil: mais, à l'égard du démon, c'eſt déja être vaincu que de n'être point tempérant & vigilant. L'intempérance abrutit l'eſprit, endurcit le cœur, allume dans le corps le feu des paſſions, & eſt elle-même une paſſion très-honteuſe. C'eſt pourquoi notre Seigneur nous défend de laiſſer appéſantir nos cœurs par l'excès des viandes & du vin, de peur que nous ne ſoyons plus en état ni de veiller, ni de prier. Et comment pourrions-nous dire ſincérement à Dieu: Ne nous induiſez point en tentation, mais délivrez-nous du mal & du malin, ſi nous donnions nous-mêmes entrée au diable, par l'intempérance & par le défaut de vigilance? S. Luc, XXI. 34.



du desir d'y faire fortune & d'y
de la réputation. Il faut, pou
état de résister au diable, fuir l
toutes choses. La dissipation de
gnies, l'accablement des affair
plication même à une étude séc
rieuse ouvrent le cœur à l'enı
éteignant l'esprit de priere & le
choses célestes. Il faut veiller s
qui entre dans le cœur & sur to
en sort, sur tout ce qui peut i
Satan dans notre ame, sur tout
vertures par où il peut s'y glissi
me sur tout ce qui peut empêch
grace ne la pénetre & ne la r
il faut veiller sur nos sens, parce
par-là que la mort du péché a
d'entrer, sur l'imagination, sur
sées de notre esprit, sur les affe
notre cœur, comme sur les p

cette sobriété qui s'éloigne de tout excès : mais aussi c'est pour cela qu'on est si aisément, si fréquemment, si misérablement vaincu, & qu'on se rend souvent sans combat. CHAP. V. MED. X.

Donnez-nous, Seigneur, la tempérance en nous détachant de toutes les créatures : donnez-nous la vigilance en nous inspirant un grand desir de nous sauver, & un grand amour de la justice. Alors nous pourrons combattre avec succès & vaincre par votre grace cet esprit de malice, qui n'est ennemi de notre salut, que parce qu'il l'est de votre empire & de votre gloire. Ainsi soit-il.

XI. MÉDITATION.

℣. 9. *Cui resistite fortes in fide : scientes eamdem passionem ei, quæ in mundo est, vestræ fraternitati fieri.*

Résistez-lui demeurant fermes dans la foi, sçachant que vos freres qui sont répandus dans le monde souffrent les mêmes afflictions *que vous souffrez.*

CE n'est pas assez de nous préparer à la tentation par la sobriété & par la vigilance ; il faut la repousser quand l'heure du combat est arrivée. C'est à quoi le Prince des Apôtres nous exhorte en MED. XI.

CHAP. V. MED. XI.

nous marquant d'une part comment nous pouvons demeurer fermes, & nous armant de l'autre contre les pensées qui nous affoibliroient en nous portant au découragement.

1. Pesons bien toutes les paroles de Saint Pierre : il n'y en a aucune qui ne renferme une grande instruction. Il veut que nous résistions au démon. Il ne s'agit point de composer avec cet ennemi de notre salut, de céder jusqu'à un certain point à sa violence ou à ses sollicitations, dans l'espérance qu'il nous laissera tranquilles sur le reste. Il ne faut rien lui accorder, parce que tout ce qu'il demande est injuste & pernicieux. Plus nous lui aurions cedé, plus il deviendroit furieux, & la paix même où il pourroit ensuite nous laisser seroit trompeuse & funeste, puisqu'il ne nous y laisseroit que parce qu'il seroit maître de notre cœur. Résistez-lui, refusez-lui tout ce qu'il demande, ne faites rien, ne dites rien de ce qu'il vous suggere ; ne consentez pas même par une affection, ou par une pensée déliberée, à la tentation quelle qu'elle soit ; ne demeurez point dans l'inaction ou dans l'indifférence, comme simple spectateur du combat qu'il vous livre : résistez-lui en désavouant, en rejettant, en combattant, en détestant les

mouvemens, les imaginations, les pensées, les sentimens par lesquels il vous porte au mal : faites précisément tout le contraire de ce qu'il vous suggere. S'il vous inspire la volupté, mortifiez-vous davantage : s'il vous porte à l'avarice, faites plus d'aumône : s'il vous excite à la colere, prenez à tâche d'agir & de parler avec plus de douceur : s'il vous suggere des pensées contraires à la Religion, faites des actes de foi plus fréquens & plus fermes ; opposez aux mouvemens de découragement une vive confiance ; au dégoût des choses saintes, des actions de graces & une nouvelle fidélité. S'il vous porte à gâter le bien que vous faites par la vanité, par l'imprudence, par un empressement tout naturel, par l'esprit d'indépendance, que ce soit un nouveau motif de conserver votre ame dans la paix, de vous abbaisser devant Dieu, & de pratiquer l'obéïssance. C'est le moyen de sortir de la tentation avec avantage, & de vous rendre redoutable à votre ennemi. Résistez-lui ainsi, *& il fuira loin de vous* au moins *pour un tems*.

S. Jacq. IV. 7. S. Luc, IV. 13.

Résistez-lui demeurant fermes, sans vous rebuter, ni de la durée des tentations, ni de leur violence, ni de leur variété. N'ayez pas moins de constance pour résister que votre ennemi montre

CHAP. V. MED. XI.

d'opiniâtreté pour vous perdre. Que vo chûtes mêmes ne vous découragent point Il n'eſt pas étonnant que vous tombiez étant auſſi foible que vous étes. Relevez vous avec promptitude, & que l'avantage que votre ennemi a eu ſur vous, n ſerve qu'à vous rendre plus humble, plu circonſpect, plus vigilant, plus dépendant de la grace du Seigneur, & de l direction de ceux qui vous conduiſent plus compatiſſant à l'égard des autres qu ont auſſi leurs défauts.

Réſiſtez-lui en demeurant ferme dan la foi & par la foi : car c'eſt cette vert qui doit vous ſervir d'armes offenſives & défenſives. C'eſt en vous inſtruiſant ave ſoin des vérités du ſalut, en les croyan avec ſimplicité, en les méditant ave piété, en vous les rappellant dans l'occaſion, en recourant à Dieu par des prieres dont la foi eſt le principe, que vous pouvez vous défendre de l'impreſſion des ſens qui vous ſéduiſent, de l'enchantement du monde & des attaques du démon. Rempliſſez votre mémoire, votre eſprit & votre cœur des paroles de l'Ecriture, & autant de fois que l'eſprit de malice vous ſuggerera des penſées dangereuſes, dites-lui avec notre Seigneur: Il eſt écrit ; *Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, & vous ne ſervirez que lui*

seul. A trois tentations, Jesus-Christ a oppofé trois paroles des Livres faints, & il a confondu l'ennemi. Puisez dans ces mêmes Livres la lumiere, la consolation, la force dont vous avez besoin : repoussez avec le bouclier de la foi les traits enflammés des mauvaises pensées & des suggestions dangereuses.

CHAP. V. MED. XI.

Ephes. VI. 16.

2. Un des motifs que Saint Pierre proposoit aux premiers Chrétiens pour les engager à demeurer fermes dans la foi, c'est qu'ils devoient sçavoir que leurs freres répandus dans le monde avoient les mêmes épreuves à soutenir. C'est qu'en effet une des choses qui nous affoiblissent davantage, est de nous regarder comme si nous étions les seuls qui eussions à souffrir, ou au moins de ne point faire d'attention à ce que souffrent les autres. De-là vient qu'on se plaint comme si on étoit malheureux & abandonné de la Providence, & qu'on s'excuse dans ses chûtes, comme si on y avoit été entraîné par la fatalité d'un mauvais sort. Jettons les yeux sur ce que nos freres ont à souffrir, & nous verrons que dans nos tentations & nos épreuves, nous ne devons ni nous étonner, ni nous plaindre, ni nous décourager.

Nous ne devons point nous étonner : c'est la condition générale de tous les

CHAP. V. MED. XI. hommes que d'être tentés. La différence qui est entre les justes & les pécheurs, c'est que ceux-ci appellent la mort à eux; (Sagesse I. 16.) qu'ils la regardent comme leur amie; qu'ils se réjouissent, lorsqu'ils trouvent (Prov. II. 14.) l'occasion de faire le mal, ou qu'au moins ils cédent lâchement; au lieu que les justes demeurent fermes dans la foi. Le premier homme a été tenté dans le Paradis: Jesus-Christ l'a été dans le désert; les plus grands Saints l'ont été au milieu des exercices de piété & de pénitence, & ils ont souvent été plus exercés que les autres. Tout Chrétien s'engage dans le Batême à combattre contre Satan, & il en reçoit la force dans la Confirmation. On l'arme dans l'Eucharistie, & en recevant le Sang adorable de Jesus-Christ, il s'oblige à répandre le sien, s'il le faut, pour la gloire de son maître. Pourquoi donc serions-nous surpris, quand nous sommes traités comme le sont tous nos freres?

Loin de nous affliger, lorsqu'il se présente quelque chose à souffrir, nous devrions au contraire être dans la crainte & dans les larmes, si cela n'étoit point: nous aurions sujet d'appréhender que Jesus-Christ ne nous eût jugés incapables & indignes de participer à sa Croix, & qu'il ne nous eût traités comme on traitoit parmi les Hebreux ceux qu'on ren-

voyoit chez eux aux approches du combat, parce qu'ils étoient timides, attachés à leurs femmes ou à leurs maisons, & plus propres à répandre l'effroi & le trouble dans le camp du Seigneur, qu'à attaquer avec valeur celui de l'ennemi. N'est-ce pas en effet ce qu'il y a lieu de croire dans ces Chrétiens qui au milieu des plus grands maux que l'Eglise a à souffrir, jouissent tranquillement du repos & de l'abondance ? Ne peut-on pas dire d'eux avec Saint Ambroise : Ils sont à la vérité exemts du travail des Athlétes de Jesus-Christ ; mais ils n'ont ni la gloire, ni la récompense qu'on mérite en combattant avec valeur : *Lucrum laboris habent, fructum virtutis non habent* ; ou avec Saint Bernard : Malheur à ceux qui ne sont point châtiés avec les hommes : ils seront punis avec les démons. Un vrai Chrétien doit craindre les délices, & non les afflictions : il doit dire comme le brave Urie : *Quoi, l'Arche de Dieu, Israël & Juda habitent sous des tentes ; Joab mon Seigneur & les serviteurs de mon Seigneur couchent à plate-terre ; & moi cependant j'irai en ma maison manger & boire & jouir des plaisirs ?*

CHAP. V. MED. XI.

II. des Rois, XI. 11.

Que si nous disons que ce n'est pas la peine que nous fuyons, si nous ne crai-

CHAP. V. MED. XI. gnons dans la tentation que le péché & la damnation ; craignons à la bonne heure, mais ne nous décourageons point : jettons les yeux ſur tous nos freres qui combattent & qui triomphent par la grace de Jeſus-Chriſt. Celui qui les ſoutient peut nous ſoutenir de même. Dieu qui les couronne, nous couronnera ſi nous ſommes fidéles. Soyons unis d'eſprit & de cœur avec ſes ſerviteurs, & cette union nous rendra invincibles. Ainſi ſoit-il.

XII. MÉDITATION.

℣. 10. *Deus autem omnis gratiæ, qui vocavit nos in æternam ſuam gloriam in Chriſto Jeſu, modicum paſſos ipſe perficiet, confirmabit, ſolidabitque.*

Que le Dieu de toute grace qui nous a appellés en Jeſus-Chriſt à ſon éternelle gloire, vous perfectionne après que vous aurez un peu ſouffert, qu'il vous affermiſſe, qu'il vous fortifie, [Grec] & vous établiſſe comme ſur un ſolide fondement.

MED. XII. LES gens du monde regardent les afflictions avec des yeux tout charnels. Les uns ne penſent pas même à Dieu qui les envoye. Les autres n'y penſent alors que pour murmurer contre ſa Providence. Les juſtes mêmes ſont tentés de ſe décourager ; ils croient qu'il ne leur

frapperoit pas de coups si rudes, s'il n'étoit leur ennemi, ou qu'il ne leur sera pas possible d'y conserver l'innocence & la paix du cœur. Ceux qui ne sont pas eux-mêmes dans la tribulation & qui voyent les justes souffrir, concluent quelquefois que ceux qui sont affligés, ne peuvent être que des hypocrites. Il leur paroît que Dieu fait connoître par la maniere dont il les traite, qu'il reprouve leur cause & leurs personnes. Ce sont tous ces désordres que Saint Pierre veut prévenir ou corriger, en parlant aux Fidéles, comme il fait dans ce verset. Il leur apprend à regarder la tribulation comme une suite des graces qu'ils ont déja reçuës, & comme une préparation aux graces qu'ils desirent. CHAP. V. MED. XII.

1. Les afflictions qu'ils souffrent sont une suite des graces qu'ils ont reçuës. Dieu est à leur égard le Dieu de toute grace : c'est de lui que leur vient tout don parfait, & il ne veut pas laisser en eux son œuvre imparfaite. Il les a appellés à son éternelle gloire, & il veut les y conduire : c'est pourquoi il les châtie. L'affliction même qu'il leur envoye, le soin qu'il prend d'en régler la mesure, la bonté qu'il a de les aider à la porter, tout leur prouve son amour, s'ils sçavent en juger comme il faut.

CHAP. V. MED. XII. Il est vrai que les playes dont Dieu frappe les hommes, sont quelquefois une marque & un effet de sa colere. Mais ce n'est que quand il punit des pécheurs impénitens, tels que Pharaon, Antiochus, Hérode, Agrippa & les autres perſécuteurs des Saints. A l'égard des enfans qu'il appelle à sa gloire, les afflictions sont une preuve de son amour paternel.

Heb. XII. 5. » Avez-vous donc oublié, disoit Saint » Paul aux Hebreux qui étoient tentés » de se décourager, avez-vous oublié » cette exhortation qui s'adresse à vous, » comme étant enfans de Dieu ? Mon » Fils, ne négligez point le châtiment » dont le Seigneur vous corrige, & ne » vous laissez pas abbattre lorsqu'il vous » reprend. Car le Seigneur châtie celui » qu'il aime, & il frappe de verges tous « ceux qu'il reçoit au nombre de ses » enfans. Ne vous lassez donc point de » souffrir. Dieu vous traite en cela com» me ses enfans : car qui est l'enfant qui » ne soit pas châtié par son pere ? Si » vous n'étes point châtié, tous les au» tres l'ayant été, vous étes donc bâ» tards, & non pas des enfans légi» times «.

Remarquez que Saint Pierre dit que Dieu vous perfectionnera, quand vous aurez *un peu* souffert. C'est qu'il tempere

l'affliction qu'il vous envoye : il en régle la mesure & la durée, & il régle l'une & l'autre comme il convient aux desseins de sa miséricorde, afin que vous ne soyez pas tentés au-dessus de vos forces, & que vous sortiez au contraire avec avantage de cette épreuve qui vous fait peur. La tribulation est un feu qui dévore les méchans que l'Ecriture compare à la paille; mais ce feu purifie les justes qui sont comparés à l'or. Ce qui vous paroît si rude & si long, n'est selon la parole de Saint Paul, qu'une affliction légere, laquelle ne dure qu'un moment : *Momentaneum & leve*. C'est ainsi que vous en jugerez quand ce moment sera passé. Que la foi vous éleve au-dessus de l'impression que les choses présentes font sur les sens, & vous en jugerez de même dès maintenant. Car qu'est-ce que des maux qui durent tout au plus autant que la vie présente, laquelle n'est qu'un soufle & une vapeur ? Et que souffrez-vous, après tout, en comparaison de ce qu'ont enduré tant de Martyrs qui ont été si cruellement tourmentés, & tant de pénitens qui se sont tourmentés eux-mêmes avec tant de rigueur ! C'est donc avec beaucoup de justice que Saint Pierre vous dit que vous souffrirez un peu : *Modicum passos*.

CHAP. V. MED. XII.

II. Cor. IV. 17.

S. Jacq. IV. 15.

CHAP. V. MED. XII.

Il est vrai que ces souffrances, quelques courtes & quelques légeres qu'elles soient, seroient accablantes pour vous, si vous étiez laissés à votre foiblesse. Mais le Dieu de toute grace, ce Dieu qui vous a appellés à son éternelle gloire, est en vous & avec vous pour vous aider à porter le poids de la croix dont il vous charge. Il l'accompagne de l'onction de sa grace; & avec cette onction, ce fardeau est léger. D'où vous vient, en certains momens, tant de paix, tant de résignation à la volonté de Dieu, tant de joie même d'avoir quelque chose à souffrir pour son amour, sinon de ce qu'il vous fortifie? Si donc en d'autres momens il permet que vous soyez troublés & comme renversés, c'est afin que vous sçachiez d'où vous vient toute votre force, que vous reconnoissiez que vous n'en avez point de vous-mêmes, & que vous recouriez humblement à lui, afin qu'il vous soutienne toujours. Faites-le avec confiance, & vous éprouverez que l'affliction, qui est une suite des graces que vous avez déja reçues, est aussi une excellente préparation à celles qui vous sont destinées.

Heb. XII.11 2. » Tout châtiment, dit S. Paul, » semble causer, quand on le reçoit, de » la tristesse, & non de la joie; mais » ensuite il fait recueillir en paix le fruit

» de la justice à ceux qui auront été ain-
» si exercés «. C'est aussi ce que Saint Pierre vous promet, que quand vous aurez un peu souffert, Dieu vous perfectionnera & vous affermira. Promesse qui s'accomplit en ce monde & en l'autre : en ce monde, par le progrès dans la vertu ; en l'autre, par cette gloire éternelle à laquelle Dieu vous a appellés.

Il vous perfectionnera dès cette vie. Etes-vous tiédes dans la priere, négligens dans la pratique des bonnes œuvres, lâches dans les exercices de la pénitence, attachés au siécle présent, & sans ardeur pour les biens futurs, l'affliction peut devenir le reméde à tous ces maux ? Elle vous fait sentir le besoin que vous avez de la grace, & ce sentiment doit produire les gémissemens ineffables dans lesquels consiste la priere. Voyez avec quelle ardeur David prie dans ses Pseaumes. C'est qu'il étoit pressé de maux au-dehors & au-dedans, & qu'il crioit comme du fond de l'abîme à celui qui pouvoit seul le sauver. Vous étiez peut-être sans zéle pour les bonnes œuvres, péchant sans cesse, & faisant peu de pénitence ; vous deveniez de jour en jour plus redevables à la justice de Dieu & plus indignes de sa miséricorde. Il a fallu qu'il prît soin lui-même de vous faire ex-

CHAP. V. MED. XII. pier vos péchés, & pratiquer la patience & l'obéïssance. L'adversité est un Purgatoire qui consume en vous la rouille des vices, ce qui vous rendra purs aux yeux de sa sainteté infinie. C'est un Baptême de douleurs où on est purifié dans le feu & dans le Saint Esprit. Rien n'est plus propre à vous détacher du monde, & à vous faire desirer les biens éternels.

Etes-vous fervens dans le service de Dieu & dans les œuvres de miséricorde? Il vous manqueroit une chose, si vous n'étiez pas éprouvé par les souffrances. C'est par-là que la vertu se perfectionne: car c'est peu que la charité soit bienfai-
I. Cor. XIII. 4. 7. sante, si elle n'est patiente; c'est peu qu'elle croye tout & qu'elle espere tout, si elle ne sçait souffrir & supporter tout. C'est pourquoi Jesus-Christ parlant à Saint Pierre qui l'aimoit avec ardeur, ne lui recommande pas seulement de paître
S. Jean, XXI. 18. ses brebis. Il lui prédit de plus que quand il sera vieux, on le liera, & qu'on le menera au supplice où la nature ne voudroit pas aller. Il ne faut donc pas s'étonner si cet Apôtre parlant à de vrais Chrétiens & à des Fidéles très-fervens, leur dit qu'ils ne seront perfectionnés qu'après qu'ils auront souffert. La vertu s'affermit par l'épreuve; elle se fortifie par l'exer-

cice, on eſt établi ſur un ferme fondement, lorſque la tribulation oblige de s'appuyer ſur Jeſus-Chriſt qui eſt la pierre ferme, & qu'on eſt cloué à ſa Croix par l'amour & par l'obéïſſance.

Mais c'eſt ſur-tout en l'autre vie que cette prédiction & ce ſouhait de Saint Pierre s'accompliſſent parfaitement : c'eſt quand on eſt délivré de la concupiſcence qu'on devient parfait : c'eſt quand on a fait ſon Purgatoire en ce monde qu'on a quelque part au privilege des Martyrs, qui ſe trouvent au ſortir de ce monde parfaitement purs & tout prêts à entrer dans le Ciel : c'eſt en mourant ſur la Croix qu'on eſt affermi par le don de la plus ſtable perſéverance, & qu'on eſt plus fort que tout l'Enfer ; c'eſt quand la faim, la ſoif, l'ignominie, la nudité, la douleur ne peuvent nous ſéparer de Jeſus-Chriſt, qu'on ſe trouve uni pour l'éternité à Jeſus-Chriſt, comme au ſolide fondement de ce temple éternel qui ſera composé de tous les Elus.

O Dieu de toute grace ! je me ſoumets avec joie à votre ſainte volonté. Puiſque vous m'avez appellé à votre éternelle gloire, ayez la bonté de me conduire à un terme ſi heureux par tel chemin qu'il vous plaira. Je ſerai trop heureux, ſi je puis y parvenir par quel-

CHAP. V. MED. XII. ques momens de souffrance. Seulement affermissez-moi, fortifiez-moi; que je sois comme une pierre qu'on taille avec le ciseau, pourvû que je sois appuyé sur la pierre fondamentale, & que je vous appartienne parfaitement dans le tems & dans l'éternité. Ainsi soit-il.

XIII. MÉDITATION.

℣. 11. *Ipsi gloria, & imperium in sæcula sæculorum. Amen.*	A lui soit la gloire & l'empire dans les siécles des siécles.

MED. XIII. NE soyons point surpris que Saint Pierre releve à la fin de sa Lettre la gloire & l'empire de Dieu qui doivent durer dans les siécles des siécles; c'est la fin à laquelle nous devons rapporter toutes choses, & en particulier toutes les instructions que le Prince des Apôtres nous a données dans cette Lettre admirable. En l'écrivant il n'a point cherché sa propre gloire, mais celle de celui qui l'avoit établi & envoyé pour être le premier Pasteur de son Eglise: il n'a point voulu dominer sur les Fidéles, mais les assujettir avec lui à l'empire du Roi immortel de toutes les créatures. Méditons ces paroles de Saint Pierre pour entrer dans ses sentimens; considérons

quelle gloire doit être renduë à Dieu, quel empire il doit exercer dans les siécles des siécles. CHAP. V. M E DE XIII.

1. La gloire n'appartient proprement qu'à Dieu, parce que lui seul est grand, & qu'il fait seul les merveilles vraiment grandes. Aussi est-il si jaloux de sa gloire, qu'il proteste qu'il ne la cedera à personne; & quand les Anges nous expliquent les biens ineffables que produira la naissance de Jesus-Christ, ils annoncent que la gloire sera renduë à Dieu au plus haut des Cieux, & que la paix sera accordée sur la terre aux hommes, qui sont l'objet de son amour, pour nous faire entendre, dit Saint Bernard, que nous ne pouvons avoir la paix, si nous ne lui réservons toute la gloire, C'est ce que fait le Psalmiste, lorsqu'il dit: La gloire n'est point à nous, Seigneur, non elle ne nous appartient point; faites qu'elle soit renduë à votre nom. C'est donc Dieu qui se glorifie lui-même; il le fait dans la Trinité ineffable des Personnes divines qui se connoissent réciproquement avec une lumiere infinie & avec un amour égal à leurs perfections; il le fait dans la manifestation de ses perfections; il se glorifie dans les ouvrages de la nature, dans l'ordre de la grace, & dans le Ciel où il couronne ses Saints, parce qu'il y fait

Ps. 47. 2. CXXXVI. 4. Isaïe, XLII. 8. S. Luc, II. 14. Ps. 113.

CHAP. V. MED. XIII.

éclater sa puissance, sa bonté & sa sagesse. Il fait servir à sa gloire le péché même, en le tolérant avec une patience infinie, & en le punissant avec une justice souveraine.

Dieu s'est glorifié sur-tout dans l'Incarnation, où la miséricorde & la justice, la sagesse & la bonté brillent également, & où un Dieu fait homme devient le digne adorateur de son Pere, puisqu'il rend un honneur infini à la souveraine grandeur de Dieu.

Préface du Sacrifice.

Les Anges qui sont ses Ministres, & qui n'ont été créés que pour le glorifier, s'unissent à Jesus-Christ leur Chef, pour louer par lui la majesté de Dieu. Joignons-nous, nous autres, à ces bienheureux Esprits, aux Saints de tous les tems, & à Jesus-Christ même, pour glorifier le Seigneur. Il sera glorifié dans tous les siécles jusqu'à la consommation du monde, & il le sera plus parfaitement encore dans l'éternité, où notre bonheur consistera à le voir, à l'aimer & à le louer sans interruption, comme sans fin & sans dégoût ; mais nous ne le glorifierons alors, qu'autant que nous l'aurons glorifié pendant notre vie & à notre mort.

Rendons-lui donc avec joie & avec empressement l'honneur qui lui est dû, ou pour mieux dire, l'honneur que nous

pouvons lui rendre ; car que sommes-nous, pour l'honorer comme il mérite de l'être ? Glorifions-le à cause de ses perfections, qui sont au-dessus de toutes nôs louanges. Adorons avec un profond respect sa sainteté, sa bonté, sa fidélité, sa justice si terrible, sa majesté suprême, devant laquelle les Séraphins tremblent. Glorifions le Dieu de toute grace, à la vuë des bienfaits que nous avons reçus de sa miséricorde. Glorifions Jesus-Christ dans ses Mysteres. Plus il s'y rabaisse pour l'amour de nous, plus il est juste & nécessaire de l'y adorer. Rendons-lui graces de ce qu'il a nous appellés à son éternelle gloire, & des instructions qu'il nous a données par le premier de ses Apôtres. Glorifions-le lorsqu'il nous châtie, puisqu'il le fait comme un pere plein d'amour, & espérons de le glorifier plus dignement, lorsqu'après avoir un peu souffert, nous serons perfectionnés & affermis. Ne ressemblons point au Juif charnel, dont il est dit qu'il glorifie Dieu lorsqu'il en reçoit des bienfaits, & qui s'écrie : *Beni soit le Seigneur, car nous sommes devenus riches.* Saint Pierre a glorifié Jesus-Christ par sa mort, après l'avoir honoré par les travaux & par les souffrances de sa vie, & il nous apprend ici à dire du cœur plus encore que de la

CHAP. V. MED. XIII.

Eccli. XLIII. 33.

Ps. 48. 19.

Zach. XI. 5.

S. Jean, XXI. 19.

CHAP. V. MED. XIII. bouche, au milieu des plus grandes afflictions que Dieu peut nous envoyer. *A lui soit la gloire & l'empire dans tous les siécles des siécles*; que son nom soit beni & sa volonté accomplie.

2. L'empire n'appartient pas moins à Dieu que la gloire. Puisqu'il est le Créateur de tout ce qui est, il est bien juste que tout lui soit assujetti; aussi les Princes les plus absolus sont-ils ses sujets comme les derniers des hommes: c'est Ps. V. 3. XLIII. 5. lxxxiij. 4. xciv. 3. pourquoi David élevé de sa main sur le trône, l'appelle souvent son Dieu & son Roi, & le grand Roi au-dessus de tous les Dieux.

C'est ce qui doit faire notre joie & remplir notre cœur de consolation & de paix au milieu des tribulations. Les premiers Fidéles en éprouvoient de grandes de la part des Empereurs qui n'étoient pas encore Chrétiens; c'est ce qui fait que Saint Pierre les éleve, à la considération de la puissance du Roi du Ciel à qui appartient l'empire dans tous les siécles des siécles. Dieu souffre à la vérité que les méchans lui disputent en quelque sorte son empire, qu'ils tâchent de s'y soustraire, qu'ils s'opposent à ses desseins, qu'ils transgressent ses loix, & qu'ils persécutent ceux qui veulent être fidéles à les observer. Mais ne nous troublons

point ; il eſt toujours le maître, & il fait ce qu'il veut de ceux mêmes qui ſont ce qu'il ne veut pas. C'eſt avec une ſageſſe infinie qu'il permet leur iniquité ; il leur laiſſe exécuter une partie de leurs mauvais deſſeins : mais loin qu'ils puiſſent empêcher qu'il n'accompliſſe ſes deſſeins éternels, ils concourent malgré eux à les exécuter. Si donc Dieu eſt pour nous, qui ſera contre nous ? Or nous devons avoir une humble confiance qu'il eſt en effet pour nous & avec nous. Qui nous empêche donc de dire avec David :

CHAP. V. M E D. XIII.

» Le Seigneur eſt mon Paſteur, rien ne » me manquera : Le Seigneur eſt mon » Protecteur, je ne craindrai rien de ce » que les hommes me peuvent faire.

Pſ. 22. 1. CXVII. 6.

Mais ce qui fait notre conſolation la plus ſolide, c'eſt que l'empire de Dieu notre Roi & notre Pere durera durant tous les ſiécles, & qu'après la fin des ſiécles le Seigneur regnera d'une maniere plus éclatante & plus abſoluë qu'auparavant. C'eſt qu'alors toute puiſſance qui s'oppoſe à lui ſera anéantie, que les démons & tous les méchans seront relégués pour toujours dans les enfers, que Dieu ſera tout en tous ſes ſerviteurs, qu'ils regneront avec lui, & ne regneront qu'en ce qu'ils ſe ſoumettront plus pleinement & plus parfaitement à



» Notre Pere, qui êtes dans le
» que votre nom soit sanctifié,
» votre regne arrive « ? Que vo
soit sanctifié par la gloire qui
être rendue dans tous les siécl
votre regne arrive, afin que vo
ciez, à la vûe du Ciel & de l
l'empire qui vous apartient.

Mais que votre volonté soit f
à-présent en nous & par nous
soit faite par vos serviteurs qui
core sur la terre, comme les A
font, & comme nous espérons
re avec eux dans le Ciel : que
qui est en moi, vous soit soumis
Dieu ! afin que vous régniez en
sur moi par la douceur de votre
corde, & non par la rigueur in
de votre justice vengeresse. Ren
attentif à étudier votre sainte

couvre le visage; que j'aime à vivre dans la dépendance, & à réverer votre puissance dans ceux que vous en avez revêtus. Mais que mon Dieu soit honoré & servi. A lui soit la gloire & l'empire dans tous les siécles des siécles. Ainsi soit-il. CHAP. V. MED. XIII.

XIV. MÉDITATION.

ỳ. 12. Per Silvanum fidelem fratrem vobis, ut arbitror, breviter scripsi: obsecrans & contestans; hanc esse veram gratiam Dei, in qua statis.

Je vous ai écrit en peu de paroles, comme il me semble, par notre fidéle frere Silvain [autr. vous conjurant *de persévérer* par ce] vous déclarant & vous protestant que la vraie grace de Dieu est celle en laquelle vous demeurez fermes.

HEureux les Fidéles à qui s'adressent ces paroles, & doublement heureux, puisqu'ils le sont, soit par les secours spirituels qui leur sont accordés, soit par le bon usage qu'ils en font! MED. XIV.

1. Quel bonheur n'étoit-ce pas pour ces premiers Fidéles, que Dieu avoit retirés des ténebres du Paganisme, ou de l'orgueil & des prévarications du Judaïsme, que d'avoir pour maître le premier des Apôtres de Jesus-Christ! Après les avoir instruits de vive voix, il ne peut

CHAP. V. MED. XIV. oublier ceux qu'il a engendrés à la vie spirituelle. Il leur adresse cette lettre si digne de l'esprit qui l'a dictée, & si propre à les consoler, afin que l'ayant sans cesse sous les yeux, ils se remplissent des vérités qu'elle contient. Il leur écrit en peu de mots, eû égard à la grande affection qu'il a pour eux, & qui le porteroit à s'entretenir plus long-tems avec eux, si Dieu ne régloit lui-même la mesure de ce qu'il écrit : il leur écrit en peu de mots, par rapport à l'importance des matieres, & n'omet cependant rien de ce qui leur étoit nécessaire : il leur adresse sa lettre par Silvain son frere, fidéle serviteur de Dieu & digne ministre de l'Evangile. Car c'est ce même Silvain ou Silas qui se trouva peu après au Concile de Jérusalem, que les Apôtres députerent pour en porter les decrets aux Eglises, qui étoit Prophéte, & qui consola extrêmement les Fidéles d'Antioche : c'est lui que Saint Paul choisit ensuite pour compagnon de ses travaux apostoliques ; qui fut fouetté & mis en prison avec ce grand Apôtre ; qui écrivit aux Thessaloniciens avec Saint Paul & avec Timothée : qu'un si grand Saint étoit propre à augmenter la joie des Fidéles, en leur rendant une lettre de Saint Pierre.

Act. XV. 22. 27. 32. 40.

XVI. 23.

I. Thess. I. 1. II. Th. I. 1.

Enfin, quelle consolation pour eux, que le Prince des Apôtres les conjure de remplir tous les devoirs de la Religion, en les assurant que la foi qui leur a été annoncée est la seule véritable, & qu'ils n'ont qu'à persévérer pour être sauvés! Et qui pouvoit mieux leur donner cette assurance, que celui que Jesus-Christ avoit appellé Pierre, parce que sur cette pierre, il vouloit bâtir son Eglise, qu'un Apôtre dont le Sauveur avoit loué la foi, & pour qui il avoit prié, afin qu'elle ne défaillît point; que celui qui avoit été également le témoin des grandeurs & des humiliations de son Sauveur, & qui au jour de la Pentecôte, lorsque tous furent remplis du Saint Esprit, en avoit reçu une plénitude toute particulière?

CHAP. V. MED. XIV.

S. Aug. *Tract. in Joan.* 92.

Mais, en considérant le bonheur de ceux à qui Saint Pierre parloit dans le verset que nous méditons, n'oublions point que ce bonheur est pour nous, à proportion comme pour eux. C'est à nous que le Prince des Apôtres parle dans toute cette lettre : c'est pour nous que le Saint Esprit l'a dictée. Les Pasteurs qui nous la mettent en main, sont chargés comme Silas de nous en certifier la vérité, & en même tems de nous en expliquer le sens. L'Eglise nous assure par

CHAP. V. MED. XIV. la bouche du Pape, successeur de Saint Pierre & de tous les Evêques qui ont succedé aux Apôtres, que la foi que nous professons est la véritable & la seule qui le soit; & cette assurance ne peut nous tromper, parce qu'elle nous vient de l'Eglise qui est la colomne & l'appui de la vérité. (1. Tim. III. 15.) Profitons, à l'exemple des premiers Fidéles, de ces secours que Dieu nous donne pour operer notre salut.

2. Saint Pierre félicite les premiers Chrétiens, de ce qu'ils demeurent fermes dans la vraie grace de Dieu, dans laquelle ils avoient été établis. Cette fermeté avoit deux objets, la vérité & la charité, la doctrine & les mœurs, la pureté du dogme & celle de la vie. C'est par-là qu'ils prouvoient leur reconnoissance, qu'ils conservoient la grace, & qu'ils en faisoient un usage salutaire. Or c'est précisément ce que nous devons faire à leur exemple. Soyons constans dans la foi. Ce qui fait le caractere d'un vrai Chrétien & d'un Catholique docile, c'est qu'il ne doute point, & qu'il n'a aucune raison de douter que la vraie grace de Jesus-Christ, la vraie Religion, la vraie Foi, la vraie Eglise de Jesus-Christ ne soit celle où il vit & à laquelle il s'est attaché par l'impression de l'autorité la plus grande qui soit dans le monde, la

plus revêtuë de toutes les marques de Chap. V.
vérité & de divinité, la plus capable de
faire impression sur des esprits raisonna- Medi XIV.
bles & sur des cœurs droits. C'est-là ce
qui le distingue de ceux qui se laissent Ephes.
aller à tout vent de doctrine, & que des IV. 14.
hommes trompeurs séduisent par divers
artifices.

N'écoutons donc point notre propre esprit, s'il nous suggere des doutes sur la Religion. Comme elle gêne les passions & contredit l'amour-propre, il n'est pas étonnant que la cupidité cherche à sécouer le joug & à affoiblir l'autorité de la révelation. L'impie a dit dans son cœur : Il (Ps. 13. 1.) n'y a point de Dieu qui juge de toutes nos actions. Par-là il suit la pente de son orgueil qui hait la dépendance, & se flatte de l'impunité dans ses désordres. Et quel fruit retire-t'il de cette pensée également insensée & sacrilege, sinon qu'il se livre à toutes sortes de déréglemens, qu'il est ensuite déchiré des plus cruels remords, & qu'il paroît enfin chargé de crimes devant ce Juge terrible dont il osoit nier, ou l'existence, ou la providence, ou la sainteté infinie ?

N'écoutons point ces prétendus esprits forts qui insultent à notre docilité, parce qu'elle condamne leur libertinage. Fer- (1. Tim. II. 17.) mons l'oreille à leurs discours qui ga-

CHAP. V. MED. XIV. I. Tim. II. 17.

gnent comme la gangréne : fermons-leur la bouche, si nous le pouvons, en leur demandant quel intérêt ils prennent à nous enlever la foi qui nous rend justes, chastes, charitables par principe de conscience ; quel inconvénient ils trouveroient que tout le monde vécût ainsi dans l'innocence, & quel fruit ils prétendent retirer du zéle avec lequel ils tachent de se faire des disciples. Quel avantage leur en reviendra-t'il à la mort, si leur ame est anéantie ? Et que nous nuira à nous d'avoir suivi avec fidélité les régles d'une Religion qui nous aura rendu la vertu aimable, l'adversité plus supportable, la mort même & l'attente d'une autre vie pleine de consolation ? Ce qui fait que la Religion leur paroît terrible, & qu'ils s'efforcent de la détruire, c'est qu'ils sont corrompus, & qu'ils veulent toujours l'être. Qu'ils travaillent à se corriger, ils la trouveront aimable, & ils sentiront la force des preuves incontestables qui en établissent la vérité.

N'écoutons point ceux qui paroissent plus religieux, & qui font profession de croire l'Evangile, mais qui renversent la Foi, sous prétexte de la réformer, & qui veulent nous séparer de l'Eglise dont ils méconnoissent l'autorité : répondons-leur que comme nous croyons en Dieu,

nous croyons l'Eglise Catholique; c'est-à-dire, celle que Jesus-Christ a fondée, & qui a subsisté dans tous les siécles; celle qui est répanduë dans tout le monde & connuë par tout où il y a des Chrétiens; celle dont la foi s'est perpétuée par la succession des Pasteurs légitimement envoyés; celle de la main de laquelle nous avons reçu en même tems les saintes Ecritures, & le sens dans lequel on doit les entendre; celle qui a formé tous les Saints des siécles précedens, & qui peut seule en former encore aujourd'hui. Le nom même de Catholique qui la discerne des autres sociétés, nous apprend que c'est celle qui est marquée dans les symboles, & à laquelle nous devons nous attacher avec une parfaite docilité.

N'écoutons point ceux qui voudroient nous persuader que toute Religion, ou au moins toute Secte chrétienne conduit au salut, sur-tout si elle conserve le fondement. Le vrai fondement, c'est la Foi qui croit tout ce qui est révelé, & la charité qui ne fait point de schisme. Il n'y a de salut que par Jesus-Christ: il ne sauve que par la foi en son sang; il ne sauve que son Corps qui est l'Eglise; & cette Eglise est une comme Jesus-Christ même; car il n'est pas le Chef,

Chap. V. Med. XIV.

de plusieurs corps, mais seulement de celui qu'il a formé & qui a toujours subsisté. Quiconque n'est point membre de ce corps, ne peut vivre de l'Esprit saint qui en est l'ame : celui qui ne croit point est déja jugé.

N'écoutons point enfin ceux qui dans l'Eglise même se font une foi & une théologie à leur mode ; qui font gloire de ne pas suivre les routes tracées par les plus sages maîtres ; parce qu'ils s'imaginent être les seuls sages, tandis qu'ils n'ont rien qui les distingue qu'une grande témérité. Quand ils auroient plus d'esprit encore & d'érudition qu'ils ne croyent en avoir, il n'y a de sûreté que dans la simplicité de la foi. Toute la science ne doit tendre qu'à mieux entendre & à mieux pratiquer ce qu'on a appris au Catéchisme. C'est sur ce fondement qu'il faut bâtir de l'or & des pierres précieuses par les sentimens d'une solide piété & par des œuvres qui répondent à la sainteté de notre Religion.

Heureux & mille fois heureux ceux qui demeurent fermes dans cette vraie grace de Dieu ! Mais c'est vraiment une grace, ô divin Sauveur ! & nous ne pouvons la recevoir que de votre miséricorde. Soyez béni à jamais, de ce qu'il vous a plû nous y faire entrer. Que votre esprit

nous y affermisse pour toujours, & que la persévérance dans la grace, nous conduise à cette gloire que vous réservez à vos serviteurs, & dans laquelle nous vous bénirons éternellement. Ainsi soit-il. CHAP. V. MED. XIV.

XV. MÉDITATION.

℣. 13. Salutat vos Ecclesia, quæ est in Babylone coëlecta, & Marcus filius meus.

L'Eglise qui est dans Babylone, & qui est élue comme vous, & *en particulier* mon fils Marc vous saluent.

CE n'est point ici un compliment stérile, ou l'effet d'une civilité toute humaine : c'est un témoignage précieux de la charité dont les Fidéles qui étoient à Rome étoient remplis, & un modéle de celle qui doit nous unir à toutes les Eglises du monde. MED. XV.

1. Saint Pierre salue ceux à qui il écrit au nom de toute l'Eglise qui est dans Babylone, & qui a été éluë comme ils l'ont été pour participer au même bonheur. Quelques-uns ont cru que cette Babylone étoit l'ancienne capitale de la Chaldée : d'autres, que c'étoit une ville du même nom, que les Perses avoient fondée en Egypte du tems de Cambyse. Et quand cela seroit, nous trouverions tout C'est le Grand Caire.

Chap. V. Vers. XV. jours dans cette salutation une preuve & un modéle de la charité que se doivent réciproquement les différentes Eglises. Mais ce sont des conjectures sans fondement & même sans vraisemblance. L'ancienne capitale de la Chaldée n'étoit du tems de Saint Pierre qu'un amas de ruines, comme les Prophétes l'avoient prédit, & il n'y a aucune preuve que Saint Pierre ait prêché en Egypte. Ainsi il faut s'en tenir à ce que nous apprennent les anciens, que c'est Rome que S. Pierre nomme ici Babylone. Peut-être vouloit-il éviter de faire connoître aux infidéles entre les mains de qui sa lettre pourroit tomber, en quel lieu il étoit actuellement : car l'Empereur Claude auroit pû le remettre entre les mains d'Herode Agrippa, que ce Prince aimoit. Saint Pierre dans cette Epître a désigné Rome par le nom de Babylone, comme Saint Jean l'a fait dans l'Apocalypse, & rien n'étoit plus à propos ; car Rome étoit semblable à Babylone par sa grandeur, par sa puissance, par son orgueil, par son attachement à l'idolâtrie, par sa cruauté contre les Saints qui y étoient captifs & opprimés, & enfin par les malheurs qu'elle devoit éprouver.

Eusébe l. 2. ch. 15. S. Jérôme. Bede. Œcumenius. Voyez M. de Tillemont, tom. 1. p. 549.

Mais dans cette malheureuse Babylone il y avoit des Fidéles qui ressem-

bloient aux pieux captifs qui avoient autrefois gémi dans la Capitale de la Chaldée, & Saint Pierre étoit à leur tête, comme Daniel & Ezechiel avoient instruit ces saints captifs. C'étoit cette Eglise qui saluoit les Fidéles à qui S. Pierre écrivoit : elle sembloit oublier sa Primauté & tous les avantages qui la distinguoient, pour ne se regarder que comme ayant part à l'élection divine, ainsi que les autres Eglises.

2. Tel est le modéle que cette premiere Eglise du monde chrétien donnoit, non-seulement à ceux qui devoient la composer dans la suite de tous les siécles, mais encore aux Fidéles de tous les lieux & de tous les tems. Nous sommes tous dans ce monde, & au milieu des méchans qui le remplissent, comme dans une Babylone également impie & maudite. Nous sommes parmi des ennemis ; mais nous avons des freres & des amis par tout où il y a de vrais Fidéles. Nous devons aimer tous les hommes, parce que ceux qui sont les plus méchans peuvent être élus & devenir saints : mais il est de notre devoir d'aimer singulierement les Catholiques qui vivent dans la piété, parce qu'ils ont des marques singulieres & d'heureux préjugés, qui nous les font regarder comme les Elus de Dieu. Nous

CHAP. V. MED. XV. nous flattons d'être élus comme eux ; c'est là notre dignité & le sujet de notre joie ; & c'est un grand engagement à aimer sur la terre ceux avec qui nous espérons de glorifier Dieu dans le Ciel : en quelque endroit qu'ils vivent nous devons les aimer, nous intéresser à ce qui les regarde, nous réjouir de leurs biens, nous affliger de leurs maux, prier pour eux, & leur donner, s'il s'en présente quelque occasion, des marques de bienveillance.

Nous voyons ici qu'il appartient aux successeurs de Saint Pierre de veiller sur toutes les Eglises, parce qu'ils président par l'institution de J. C. même au gouvernement de toute la sainte société des Fidéles. Ils sont en droit d'adresser leurs decrets à toutes les Eglises, soit qu'il s'agisse de conserver l'unité ou de maintenir la pureté de la foi & de la discipline ; ils ont même un titre particulier pour en user ainsi à l'égard des Eglises qui ont reçu la foi par le zéle des Evêques de Rome. En cela ils imitent Saint Pierre, qui écrit aux Eglises d'Orient dans lesquelles il avoit annoncé l'Evangile ; & rien ne convient mieux qu'à celui dont le Siége est le centre de l'unité Ecclésiastique, d'avoir une charité aussi catholique que la foi.

Mais ce n'est pas à Saint Pierre seul,

ou seulement aux douze Apôtres, que Jesus-Christ a recommandé les sentimens & la pratique de la charité; il en a fait un précepte commun qui oblige tous ses Disciples. Nous sommes tous membres du même corps: il n'y a point d'Eglise qui nous soit étrangere, dès qu'elle fait partie du Corps de Jesus-Christ. La différence des mœurs, des langues & des intérêts humains, celle des Princes ausquels on est assujetti, la distance des lieux, la diversité des usages & des opinions, tout cela doit être comme absorbé par la charité, & comme anéanti dans le Baptême. C'est par notre premiere naissance que nous sommes Juifs ou Gentils, Scythes ou Barbares, Italiens, François, Allemands ou de quelque autre nation; mais nous avons reçu une nouvelle naissance qui nous fait tous enfans de Dieu & freres pour l'éternité, pourvû que nous ne nous divisions pas par la haine, par le mépris ou par l'indifférence, qui nous rendroit étrangers les uns à l'égard des autres.

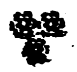
Saint Marc qui salue en particulier les Fidéles à qui cette Lettre s'adresse, nous apprend à profiter des occasions qui se présentent de marquer au dehors la charité qui doit brûler dans notre cœur. Il étoit alors avec Saint Pierre, & on croit

Tillem. tom. 1. p. 157. & 549.

qu'il avoit écrit sous lui cette Epître, & rédigé en la langue Grecque, qui lui étoit plus familiere, ce que le Prince des Apôtres lui disoit en Syriaque. C'est le même qui écrivit ensuite l'Evangile sur ce qu'il avoit appris de Saint Pierre, & qui par sa mission alla fonder & gouverner l'Eglise d'Alexandrie, qui fut par cette raison la seconde Eglise du monde en dignité, & le Siége du second Patriarche.

Or en prêtant sa main à Saint Pierre, il consacroit encore plus son cœur à cette bonne œuvre ; il portoit dans ses entrailles les Fidéles à qui il écrivoit, & il faisoit voir qu'il étoit un digne fils du premier des Pasteurs en participant à sa charité, ou plûtôt à celle de Jesus-Christ même.

C'est ainsi que tout conspire à nous inspirer ces sentimens si dignes de notre sainte Religion. Mettez-les dans notre cœur, ô mon Dieu, bannissez du milieu de nous les divisions, & embrasez-nous du feu de votre charité. Ainsi soit-il.



CHAP. V.

XVI. MÉDITATION.

℣. 14. *Salutate invicem in osculo sancto. Gratia vobis omnibus, qui estis in Christo Jesu. Amen.*

Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser : que la paix soit avec vous tous qui étes en Jesus-Christ. Ainsi soit-il.

QU'y avoit-il de plus digne du premier Ministre de la charité de Jesus-Christ, que de recommander ainsi la pratique de la charité, & de souhaiter à tous les Fidéles cette paix que le Sauveur est venu nous apporter ! Il ne pouvoit mieux finir son excellente lettre que par cette paix si précieuse qui doit être le fruit des travaux des Pasteurs & de l'obéïssance des peuples. Remarquons avec soin ce que Saint Pierre nous ordonne, & ce qu'il nous souhaite par rapport à la paix. MED. XVI.

1. Tout le monde aime la paix ; tout le monde se plaint lorsqu'elle est troublée : mais souvent on se plaint des autres qui ne font pas, ce semble, tout ce qu'ils devroient pour l'entretenir, & on ne pense pas à faire de son côté tout ce que demande la charité. Ce que Saint Pierre nous ordonne dans les premieres paroles de ce verset, peut servir à com-

Chap. V. Med. XVI.

battre trois illusions. La premiere, est de ceux qui croyent aimer la vertu, mais qui tourmentent ceux avec qui ils vivent, au lieu que c'est principalement par rapport à ceux avec qui nous vivons, que nous devons être attentifs à conserver la paix. Que chaque famille, chaque Communauté, chaque Paroisse, chaque Diocèse soit en paix, toute l'Eglise y sera, & tout le monde en sera édifié. Mais c'est ce qui demande beaucoup d'attention, de condescendance, de prudence, de charité & d'humilité. Il est plus aisé de conserver la paix avec ceux qu'on voit rarement : on se fait des honnêtetés réciproques ; on reçoit avec plaisir des témoignages de respect & d'amitié, & il est aisé de se contraindre, s'il le faut, pendant quelques jours, pour ne point marquer de mauvaise humeur. Souvent il n'en est pas de même à l'égard de ceux avec lesquels on a à vivre. On remarque leurs défauts, & on s'en choque : on se montre bien-tôt tel qu'on est. Dès que l'amour-propre est blessé, il s'aigrit, il s'agite, il se plaint : on rend froideur pour froideur, & quelquefois le mal pour le bien : on devient par-là un sujet de scandale à ses freres qui s'indisposent à leur tour, ou on exerce leur patience sans en profiter : on croit néanmoins avoir de la vertu &

de la charité, parce qu'on aime des gens de bien qui sont éloignés, & avec lesquels on n'a rien à démêler. Ce n'est pas assez de saluer ou d'aimer les Fidéles des Eglises éloignées, il faut aimer & saluer par un saint baiser ceux avec lesquels on demeure, avec qui on prie, avec qui on reçoit au même Autel la sainte Communion. CHAP. V. ME DI XVI.

La seconde illusion est de se flatter qu'on les aime sans leur en donner aucunes marques. Il faut se prévenir, se saluer, se soulager réciproquement; c'est par là qu'on entretient la concorde, ou qu'on répare les petites fautes par lesquelles on l'altere en quelque sorte sans y prendre garde; c'est pour cela que l'Eglise, instruite par les Apôtres, a toujours recommandé le saint baiser qui précede l'oblation des dons sacrés, ou la communion dans laquelle on y participe; c'est afin que ces marques extérieures de paix ou de charité édifient le prochain, & qu'elles excitent dans nos cœurs un nouveau feu de l'amour divin.

Une troisiéme illusion est de se contenter de marquer une affection toute humaine, par des civilités semblables à celles que des Payens pourroient se faire les uns aux autres. Saint Pierre nous ordonne de nous saluer les uns les autres,

SOMMAIRES
DES MATIERES
Contenuës dans les Méditations du troisiéme Volume.

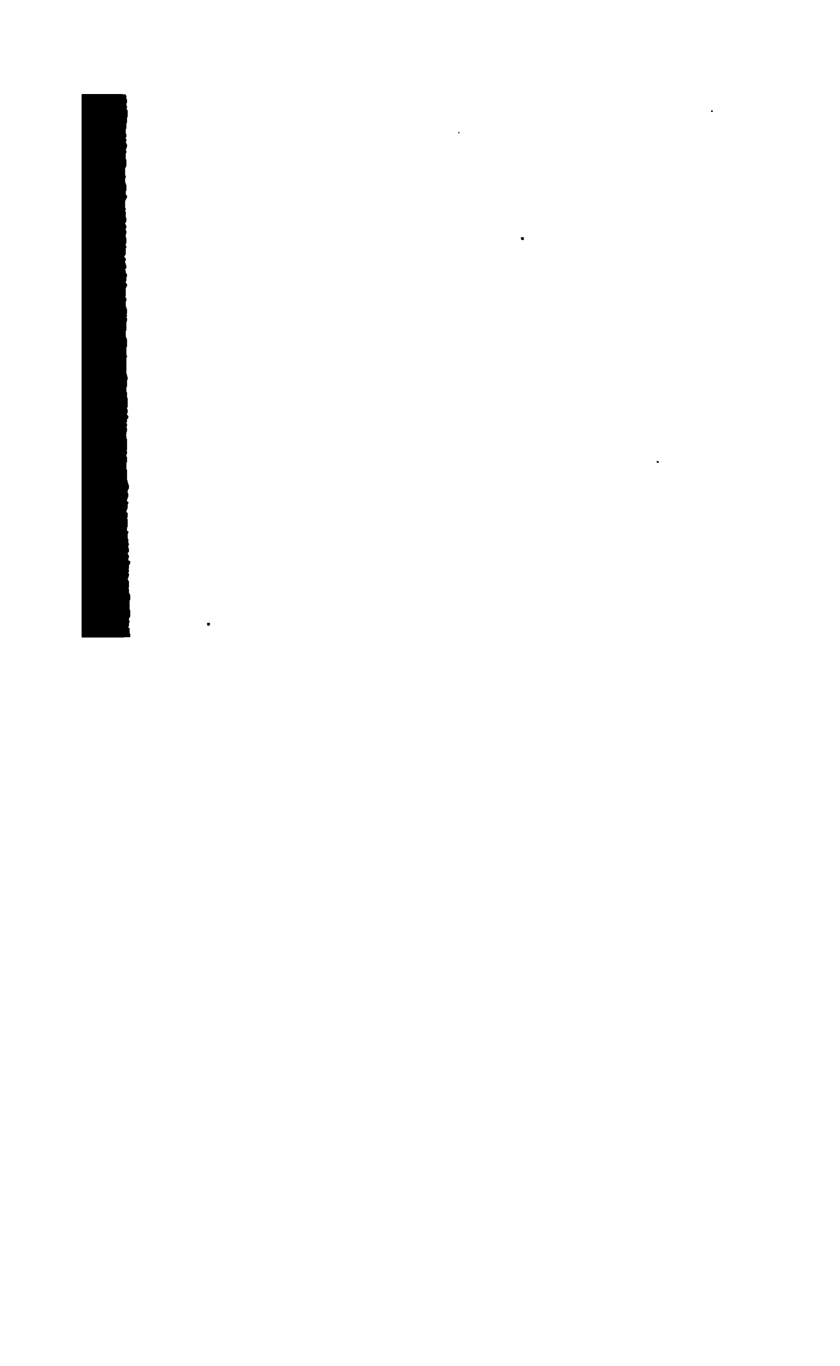
SUITE DU CHAPITRE III. de la premiere Epître de S. Pierre Apôtre.

d'autant plus parfaitement, qu'on ſera plus uni à tous ſes cohéritiers. CHAP. V.

Qui pourroit ne pas dire avec le Prince des Apôtres, *Amen*, Oui, Ainſi ſoit-il. MED. XVI. Puiſſions-nous tous jouir de cette paix véritable qui vient de Dieu, & qui peut ſeule nous réunir tous en lui. Puiſſent être anéantis tous les ſujets de diviſions, & tous les mouvemens des paſſions qui les entretiennent : puiſſe s'enflammer en nous de plus en plus la divine charité, & nous faire jouir d'un Paradis anticipé ſur la terre, par l'union parfaite des eſprits & des cœurs.

Mais que notre *Amen* tombe ſur toutes les vérités que contient cette Epître toute divine, & ſur toutes les réſolutions que nous aurons priſes en la liſant & en la méditant. Ce ne ſera qu'en croyant ces vérités, & en pratiquant ces réſolutions, que nous jouirons de cette paix véritable qui n'eſt que pour ceux qui ſont en Jeſus-Chriſt par la charité comme par la foi. Amen, Amen.

Fin du Tome troiſiéme.



FIN

des Sommaires du troisiéme Tome.





